

Les unités du génie en 1939 - 1940.



Sapeurs et sapeurs-motocyclistes en 1939-1940.

Officier du Génie, je suis passionné d'histoire et collectionneur d'insignes de mon Arme. Mais au-delà de la possession de ces bouts de métal, je m'attache à connaître les raisons de leur création ainsi que l'historique de l'unité auxquels ils se raccrochent. Cela est donc indissociable de l'Histoire avec un grand H.

Ainsi, le présent document, qui n'a aucune prétention d'exhaustivité, vise à placer chaque insigne connu des unités du Génie dans le contexte de la période des combats de mai-juin 1940.

Au risque de faire bondir les puristes, je n'ai pas intégré dans ce document les sapeurs-télégraphistes qui, jusqu'en 1942, font partie de l'Arme du Génie. En revanche, j'ai fait figurer dans la dernière partie les unités de pionniers et de travailleurs qui elles aussi n'appartiennent pas à l'Arme du Génie mais que beaucoup amalgament. Ce choix est dicté par la grande proximité des missions entre ces unités avec le Génie.

La rédaction de ce document m'a également décidé à poursuivre la rédaction de deux volets suivants, qui couvriront pour l'un, le Génie de l'Armée d'Armistice jusqu'en 1942 et, le second, la place du Génie dans la renaissance de l'Armée Française en Afrique du Nord après les accords d'Afna.

Je remercie pour leurs conseils et les informations transmises le Maj RICHARD (site arme du génie), le Maj DUPIRE pour ses nombreux écrits, Messieurs GARCON, GRADWOHL et RAUSCH pour les informations et images fournies. De son côté, l'association Symboles et Traditions a publié de nombreux articles, ainsi que les revues Militaria et GBM. Merci à leurs auteurs !

Au moment du 80^e anniversaire des combats de mai-juin 1940, ce document a pour objet de donner un éclairage aussi complet que possible de la situation du Génie. Aussi, toutes remarques, observations, compléments d'informations sont les bienvenus.

Bonne lecture.

Colonel (ER) François EGLEMME
francois.eglemme@hotmail.fr

Sommaire

Introduction

1^{ère} Partie : l'armée française et le Génie

- 1.1 organisation de l'armée française – septembre 1939 à juin 1940
- 1.2 organisation et structures des unités du Génie
 - 1.2.1 l'organisation d'avant la mobilisation
 - 1.2.2 la mobilisation
 - 1.2.3 l'organisation du Génie à partir de septembre 1939
 - 1.2.3.1 le génie aux Armées
 - 1.2.3.2 le génie territorial
 - 1.2.4 la démobilisation
- 1.3 uniformes et tenues
- 1.4 principaux équipements

2^{ème} Partie : les unités du Génie

- 2.1 les unités de sapeurs-mineurs de grandes unités
- 2.2 les unités de sapeurs-mineurs de forteresse
- 2.3 les unités de Réserve Générale de Communication
- 2.4 les unités de Réserve Générale – Groupe 1
 - 2.4.1 les bataillons de sapeurs cantonniers et routiers
 - 2.4.2 les bataillons d'instruction
 - 2.4.3 les unités d'électriciens de campagnes et d'électromécaniciens
 - 2.4.4 les unités du service des eaux
 - 2.4.5 les unités de montage de baraques, de camps et de cantonnements
 - 2.4.6 les unités de sapeurs téléféristes
 - 2.4.7 les unités de sapeurs forestiers
 - 2.4.8 les compagnies auxiliaires
 - 2.4.9 les compagnies de sapeurs mineurs du littoral
 - 2.4.10 les parcs du génie
- 2.5 les unités de Réserve Générale – Groupe 2
 - 2.5.1 les unités de ponts lourds
 - 2.5.2 les unités de pontonniers
 - 2.5.3 les unités d'équipages de ponts
 - 2.5.4 les unités de navigation
- 2.6 les insignes de qualifications et les insignes divers

3^{ème} Partie : les unités de pionniers, régiments régionaux et de travailleurs étrangers

- 3.1 les régiments de pionniers
- 3.2 les régiments régionaux
- 3.3 les travailleurs indochinois et étrangers

Annexes :

1. Liste des unités mises sur pied (par ordre de numéro)
2. Sources

Introduction

Le 11 Novembre 1918, l'armée française sort vainqueur de la 1^{ère} Guerre Mondiale, mais au prix d'un bilan humain catastrophique pour la France. Avec 1,4 millions de tués et 388.000 mutilés, la France va connaître les effets du très fort déficit démographique engendré par ces pertes avec par la suite des classes creuses. Par ailleurs, ces terribles pertes vont engendrées un sentiment pacifiste qui sapera le moral de toute la population, politiciens y compris. La recherche de la paix à tout prix par les dirigeants français et britanniques donnera à Hitler une impression d'impunité face à ses velléités d'expansion.

Bien qu'auréolée du titre de « *meilleure armée du monde* » gagné en 1918, l'armée française va être profondément marquée par le poids de ces pertes. Liées aux conséquences démographiques sur les effectifs mobilisables disponibles, comme au souffle pacifique qui touche tout le pays, une stratégie défensive va s'installer dans les esprits de tous, des dirigeants politiques et des chefs militaires comme de la population.

De cet état d'esprit va découler le concept de la Ligne Maginot, barrière fortifiée mettant le pays à l'abri des attaques allemandes. Une grande partie des crédits militaires est utilisé à construire ce rempart que l'on veut croire infranchissable. La modernisation des équipements, comme l'existence de stocks massifs d'équipements issus de la Première Guerre Mondiale, pâtit du manque de crédits, notamment lorsque les effets du krach boursier de 1929 se font ressortir en France au début des années 30. Les industriels sont nombreux à vouloir proposer des matériels nouveaux alors que les crédits manquent pour tout renouveler en même temps. Malgré quelques esprits clairvoyants (généraux Flavigny et Estienne, colonel De Gaulle), les progrès de la motorisation ne sont pas assimilés par l'armée française qui reste une armée de fantassins agissant derrière un massif appui de l'artillerie¹.

Mais au-delà des équipements, c'est aussi un haut-commandement sclérosé et pétrit de certitudes qui domine. La manœuvre rapide d'unités très mobiles agissant avec l'appui direct d'une aviation tactique n'est pas envisagée. La DCA reste embryonnaire, les liaisons se font par estafettes alors que l'emploi de la radio est limité et ralenti par l'emploi de code par crainte des écoutes. C'est aussi dans les doctrines d'emploi des armes que réside la faiblesse de l'armée française.

Les opportunités offertes par les progrès techniques des transmissions, de l'aviation d'appui agissant en liaison étroite avec les troupes au sol comme la recherche d'une bataille d'encerclement après une percée brutale ne sont pas saisies, à l'inverse de l'armée allemande qui renait à partir de l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler. Par ailleurs, les crises économiques, financières et politiques qui secouent le pays ne favorisent pas une vision à long terme. C'est à partir du milieu des Années 30 que le péril nazi commence à être perçu et c'est en 1936 avec l'arrivée au pouvoir du Front Populaire que l'opinion publique commence à prendre conscience des risques liés au nazisme et à la politique hitlérienne. Encore faut-il que les armées parlent du même ennemi : pour l'armée de Terre, c'est l'Allemagne alors que pour la Marine, c'est l'Italie qui pousse ses pions en Méditerranée. Ainsi, les budgets sont répartis sur ces deux axes et la rationalisation des industries d'armement (surtout dans l'aéronautique) commence à se mettre en place.

C'est donc avec une doctrine dépassée, un système de commandement archaïque, un défaut d'entraînement interarmes, des équipements anciens et un moral au plus bas que la France entre en guerre le 2 septembre 1939.

*
* *

¹¹ L'artillerie compte 263 régiments et plus de 10.000 pièces en septembre 1939.

1.1 Organisation de l'Armée française en septembre 1939

A la mobilisation de septembre 1939, l'armée française repose pour sa montée en puissance par la mobilisation de ses réservistes et sur l'apport d'unités depuis l'Afrique du Nord. Pour autant, si l'effort principal est face à l'Allemagne, il lui faut conserver un volume de force suffisant dans les territoires outre-mer et les colonies, afin de faire face aux menaces extérieures qui pèsent sur ces territoires comme pour y assurer le maintien de l'ordre. C'est le cas notamment en Indochine et surtout en Tunisie.

Après mobilisation, l'armée française compte 2.680.000 hommes sous les armes. En métropole, elle est organisée en une Réserve Générale et 3 groupes d'armée regroupant 10 armées, le détachement d'armée des Alpes a un niveau d'armée mais sans en avoir l'appellation.

Les grandes unités (GU) sont intégrées dans 23 (puis 24) corps d'armées et le corps de cavalerie. La réorganisation des régions et secteurs fortifiées se traduira par la création de 5 corps d'armées de forteresse. Enfin, le 1^{er} juin 1940 est créé le 25^{ème} CA.

Théâtre d'Opérations du Nord-Est (TONE)

Réserve Générale : 3 CA avec 2 DCR et 16 DI (dont 1 polonaise)

GA 1 : 1^{ère}, 2^{ème}, 7^{ème} et 9^{ème} Armées (11 CA avec 25 DI, 1 DIF, 1 DCR, 3 DLM, 4 DLC) et la BEF

GA 2 : 3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} Armées (10 CA avec 1 DLC, 26 DI, 1 DIF, 1 DI polonaise et 1 britannique)

GA 3 : 8^{ème} Armée (4 CA avec 6 DI et 2 DIF)

Théâtre d'Opérations du Sud-Est (TOSE)

Armée des Alpes (2 CA avec 4 DI)

Théâtre d'Opérations d'Afrique du Nord (TOAFN)

14 DI et 3 brigades de cavalerie

L'Afrique du Nord alimente le TONE et TOSE mais aussi le Levant avec des unités d'active et de réserve de Série A. Les unités de réserve de Série B ont vocation à rester sur place pour assurer la protection des territoires.

Théâtre d'Opérations de Méditerranée Orientale (TOMO)

Réserve Générales du TOMO : 2 Rgt de Pionniers, BCC et artillerie

Groupement des forces mobiles du Levant : 3 DI (dont une issue d'AFN)

Corps d'occupation (en Syrie et Liban) : unités de recrutement local

La situation figée sur le front du nord-est de la France permet au haut-commandement d'envisager des actions secondaires pour soulager le front français. A ce titre, depuis le Levant, il est envisagé d'ouvrir un second front dans les Balkans à partir de la Thrace. En conséquence, est créé le 30.8.1939 le TOMO, sous les ordres du Général Weygand.

Après la mobilisation de septembre 1939, l'armée française compte 99 divisions :

- 3 divisions cuirassées rapide d'active (à partir de février 1940) ;
- 3 divisions légères mécaniques d'active ;
- 5 divisions de cavalerie d'active ;
- 7 divisions d'infanterie motorisée d'active ;
- 13 divisions d'infanterie d'active, dont 2 au Levant ;
- 15 divisions d'infanterie de réserve – série A ;
- 16 divisions d'infanterie de réserve – série B ;
- 5 divisions d'infanterie africaine d'active ;
- 10 divisions d'infanterie nord-africaine d'active, dont 9 en Afrique du Nord ;
- 1 division d'infanterie nord-africaine de réserve – série A ;
- 2 divisions d'infanterie nord-africaine de réserve – série B ;
- 2 divisions d'infanterie alpine d'active ;
- 3 divisions d'infanterie alpine de réserve – série A ;
- 3 divisions d'infanterie alpine de réserve – série B ;
- 3 divisions d'infanterie marocaine, dont deux au Maroc ;

- 4 divisions d'infanterie coloniale d'active ;
- 4 divisions d'infanterie coloniale de réserve – série A ;

Entre septembre 1939 et mai 1940 (pendant la Drôle de Guerre), sont formées, transformées ou en cours de formation :

- 1 division cuirassée rapide ;
- 1 division d'infanterie coloniale ;
- 6 divisions légères de cavalerie² créées à partir de la réorganisation des trois divisions de cavalerie existantes ;
- 5 divisions d'infanterie de forteresse issues de la réorganisation des zones fortifiées ;
- 2 divisions légères de chasseurs, destinées à servir en Norvège et formées par prélèvement dans l'armée des Alpes ou création (13^{ème} DBLE).

A partir de la fin mai 1940, 14 divisions d'infanterie et 2 de cavalerie de type « léger » sont constituées à partir d'unités disloquées, issues des réorganisations consécutives aux combats et au repli depuis Dunkerque.

² Dont la 6^{ème} DLC déployée en Afrique du Nord

Composition de l'armée française – septembre 1939 à juin 1940

Unités mobiles	Divisions d'infanterie de type Nord-Est				Division légère (à partir de juin 1940)	Forces de souveraineté	Unités étrangères
<u>Division de cavalerie</u>	<u>Division d'active</u>	<u>Division de série A</u>	<u>Division de série B</u>	<u>Division de formation</u>			
1 ^{ère} DC	10 ^{ème} DI	2 ^{ème} DI	51 ^{ème} DI	8 ^{ème} DI	4 ^{ème} DLM	<u>Algérie</u>	<u>Bristish Expeditionary Force (BEF)</u>
2 ^{ème} DC	11 ^{ème} DI	4 ^{ème} DI	52 ^{ème} DI	17 ^{ème} DI	7 ^{ème} DLM	85 ^{ème} DIA	1 ^{ère} DI
3 ^{ème} DC	13 ^{ème} DI	6 ^{ème} DI	53 ^{ème} DI	44 ^{ème} DI		181 ^{ème} DIA (R)	2 ^{ème} DI
Puis à/c février 1940 :	14 ^{ème} DI	7 ^{ème} DI	54 ^{ème} DI		1 ^{ère} DLI	182 ^{ème} DIA (R)	3 ^{ème} DI
1 ^{ère} DLC	19 ^{ème} DI	16 ^{ème} DI	55 ^{ème} DI	7 ^{ème} DINA	3 ^{ème} DLI	183 ^{ème} DIA (R)	4 ^{ème} DI
2 ^{ème} DLC	21 ^{ème} DI	18 ^{ème} DI	56 ^{ème} DI		17 ^{ème} DLI	<u>Maroc</u>	5 ^{ème} DI
3 ^{ème} DLC	23 ^{ème} DI	20 ^{ème} DI	57 ^{ème} DI	8 ^{ème} DIC	53 ^{ème} DLI	2 ^{ème} DI Maroc	12 ^{ème} DI
4 ^{ème} DLC	36 ^{ème} DI	22 ^{ème} DI	58 ^{ème} DI		235 ^{ème} DLI	3 ^{ème} DI Maroc	23 ^{ème} DI
5 ^{ème} DLC	42 ^{ème} DI	24 ^{ème} DI	60 ^{ème} DI	1 ^{ère} DL Chasseurs	236 ^{ème} DLI	<u>Tunisie</u>	42 ^{ème} DI
	43 ^{ème} DI	26 ^{ème} DI	61 ^{ème} DI	2 ^{ème} DL Chasseurs	237 ^{ème} DLI	6 ^{ème} DLC	44 ^{ème} DI
<u>Division Légère Mécanique</u>	1 ^{ère} DINA	27 ^{ème} DI Alpine	62 ^{ème} DI		238 ^{ème} DLI	81 ^{ème} DIA (A)	46 ^{ème} DI
1 ^{ère} DLM	2 ^{ème} DINA	28 ^{ème} DI Alpine	63 ^{ème} DI	A/c février 1940	239 ^{ème} DLI	83 ^{ème} DIA (A)	48 ^{ème} DI
2 ^{ème} DLM	3 ^{ème} DINA	29 ^{ème} DI Alpine	64 ^{ème} DI Alpine	101 ^{ème} DIF	240 ^{ème} DLI	84 ^{ème} DIA (A)	50 ^{ème} DI
3 ^{ème} DLM	4 ^{ème} DINA	30 ^{ème} DI Alpine	65 ^{ème} DI Alpine	102 ^{ème} DIF	241 ^{ème} DLI	88 ^{ème} DIA (R)	51 ^{ème} DI
	1 ^{ère} DIC	31 ^{ème} DI Alpine	66 ^{ème} DI Alpine	103 ^{ème} DIF		180 ^{ème} DIA (R)	52 ^{ème} DI
<u>Division Cuirassée Rapide</u>	2 ^{ème} DIC	32 ^{ème} DI	67 ^{ème} DI	104 ^{ème} DIF	1 ^{ère} DLINA	<u>Levant</u>	1 ^{ère} DB
(création à partir de janvier 1940)	4 ^{ème} DIC	35 ^{ème} DI	68 ^{ème} DI	105 ^{ème} DIF		192 ^{ème} DI	1 ^{ère} Brigade blindée
1 ^{ère} DCR	1 ^{ère} DI Maroc	41 ^{ème} DI	70 ^{ème} DI		2 ^{ème} DLIC	191 ^{ème} DI	
2 ^{ème} DCR	82 ^{ème} DIA	45 ^{ème} DI	71 ^{ème} DI	(* formée au retour de Norvège avec les restes des 1 ^{ère} et 2 ^{ème} DL Ch	8 ^{ème} DLIC	86 ^{ème} DIA (R)	
3 ^{ème} DCR		47 ^{ème} DI	6 ^{ème} DINA			<u>Indochine</u>	
4 ^{ème} DCR		5 ^{ème} DINA				Div Tonkin	1 ^{ère} DI polonaise
		87 ^{ème} DIA				Div Cochinchine	2 ^{ème} DI polonaise
<u>DI Motorisée</u>		3 ^{ème} DIC				Bde Annam	3 ^{ème} DI polonaise
1 ^{ère} DIM		5 ^{ème} DIC				<u>AOF</u>	4 ^{ème} DI polonaise
3 ^{ème} DIM		6 ^{ème} DIC				3 RTS et 2 BTS	10 ^{ème} Brigade de cavalerie blindée
5 ^{ème} DIM		7 ^{ème} DIC				<u>AEF</u>	
9 ^{ème} DIM						1 RTS et 2 BTS	
12 ^{ème} DIM							1 ^{ère} DI tchèque
15 ^{ème} DIM							
25 ^{ème} DIM							

Par ailleurs, des forces étrangères sont présentes sur le territoire national. Outre la *British Expeditionnery Force* forte de 15 divisions, une armée polonaise se réformait en France et aligne en mai 1940 deux divisions d'infanterie opérationnelles qui combattent en Moselle (1^{ère} DI) et dans le Jura (2^{ème} DI). D'autres unités (2 DI et une brigade de cavalerie) sont encore en formation en Bretagne (camp de Coëtquidan).

Enfin, une DI tchèque est en formation.

*
* *



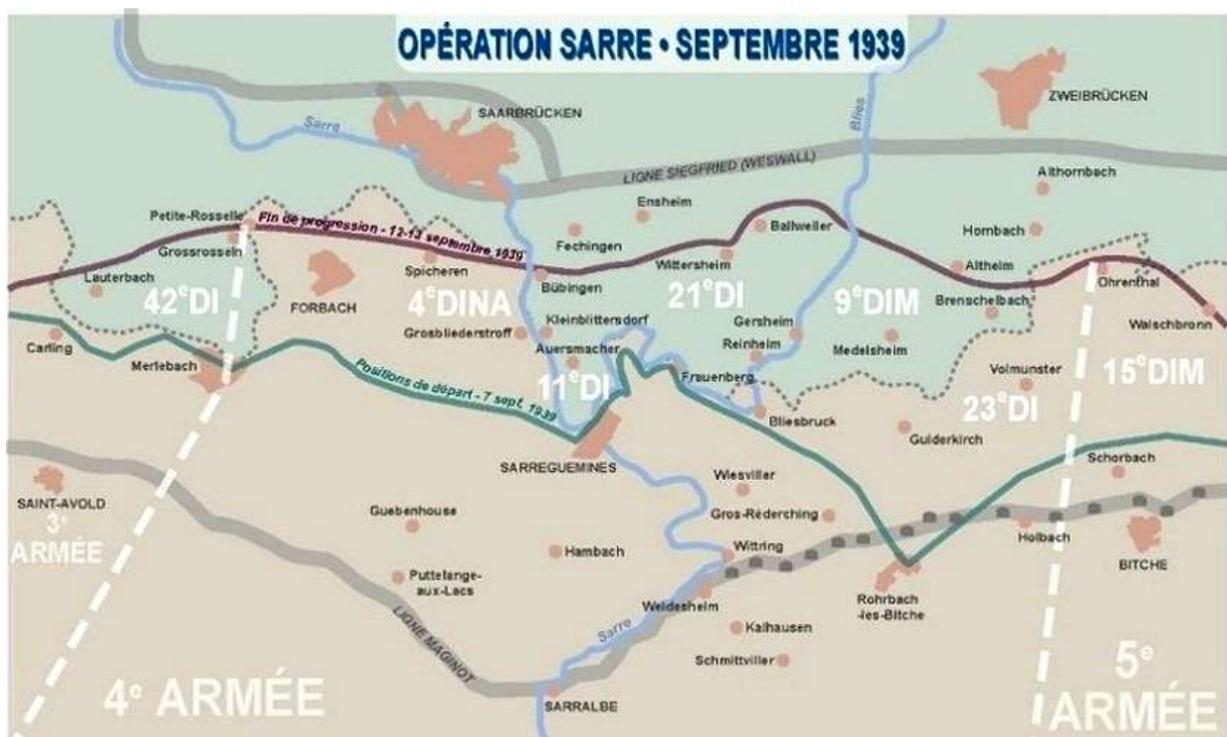
Les opérations

LA SARRE

Dès le 7 septembre 1939, l'Armée Française lance l'opération Sarre vers Kaiserslautern, visant avec le GA2 (3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} Armées) à avancer en territoire allemand, au moment où la Wehrmacht attaque la Pologne avec le gros de ses forces. Neuf divisions sont engagées et finissent, au terme d'une avancée lente et méthodique, par occuper une zone de 25 kilomètres de front sur 8 à 10 de profondeur.

L'armée française bénéficiait pourtant d'un rapport de force très favorable : le long de la frontière allemande, 85 divisions françaises font face à 34 divisions allemandes. Sur ce total, 11 étaient des unités d'active et 23 de réserve. Mais les Français n'avaient pas conscience de la balance favorable des forces. De plus, les Français n'étaient généralement pas en faveur d'une vision offensive de la guerre, en raison du traumatisme de la 1^{ère} Guerre Mondiale. La construction de la Ligne Maginot entretenait en outre un sentiment de sécurité.

En traversant les villages allemands, les Français ne rencontrent aucune résistance frontale, mais certains secteurs sont lourdement minés par les Allemands, ce qui occasionne des pertes sensibles et installe un sentiment de crainte.



La lente offensive française atteint son sommet le 12 septembre 1939 avec une pénétration de 8 kilomètres en Allemagne. Le 21 septembre, le généralissime Gamelin donne l'ordre de retraite en direction de la Ligne Maginot. Certains généraux, comme le Général Giraud, ne sont pas d'accord, voyant une occasion incroyable pour les forces françaises face à une armée allemande majoritairement engagée face à la Pologne.

Cependant, le 17 octobre 1939, les dernières forces françaises de couverture quittent le territoire allemand.

LA DROLE DE GUERRE

S'installe alors la Drôle de Guerre où les belligérants s'observent à travers les défenses statiques. Seule l'activité des Corps Francs anime le front par des coups de main visant à faire des prisonniers (pour obtenir des renseignements) et entretenir un sentiment d'insécurité chez l'adversaire. Les Allemands font de même.

Malheureusement, dans sa grande majorité, l'armée française ne profite pas du temps ainsi disponible pour améliorer son entraînement (notamment la coopération interarmes et les liaisons). Elle plonge dans une léthargie pacifiste où les contraintes dures d'un entraînement réaliste et poussé ne sont pas acceptées. On veille bien à consolider le dispositif défensif de la Ligne Maginot avec des ouvrages réalisés par main d'œuvre militaire mais c'est autant de temps perdu pour l'instruction. Par ailleurs, l'inaction mine le moral et endort les esprits.

LA CAMPAGNE DE NORVEGE

Lorsque l'URSS attaque la Finlande le 30 novembre 1939, les Alliés décident de lui porter secours en mars 1940. Toutefois, la mise sur pied d'un corps expéditionnaire est lente et la guerre finno-soviétique se termine le 12 mars 1940. C'est alors pour contrer les importations allemandes de minerai de fer de Norvège que le Corps Expéditionnaire Français en Scandinavie débarque mi-avril 1940 à Narvik.

Les troupes françaises et polonaises vont combattre les Allemands aux côtés des Norvégiens jusqu'au 8 juin, date à laquelle elles embarquent pour combattre sur le territoire français. Les pertes françaises et polonaises durant ces combats sont de 350 hommes.

L'ATTAQUE ALLEMANDE

Le 10 mai 1940, la Wehrmacht prend l'initiative en attaquant simultanément les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg. Cette manœuvre, prévue par le GQG français, entraîne la réplique (plan Dyle-Breda). L'aile gauche de l'armée française, comprenant les meilleures unités d'active et en grande majorité motorisée, entre en Belgique pour aller à la rencontre des Allemands sur une ligne Louvain-Namur. Les combats se déplacent vers un combat de rencontre en Belgique. Mais l'attaque du Groupe d'Armée B de von Bock n'a qu'une mission de déception : attirer l'aile marchante française en Belgique afin de mieux la sectionner à sa base à partir de l'attaque du Groupe Blindé von Kleist dans les Ardennes. Après avoir franchi la Meuse à Sedan, 7 divisions de Panzer foncent vers la mer du Nord pour encercler les troupes engagées en Belgique. C'est ce « coup de faux » magistral qui va sceller le sort des armes.

Après avoir encerclées plus de 450.000 Britanniques et Français à Dunkerque, les Allemands marquent une pause avant de se tourner vers le Sud. La pause liée à la réduction de la poche de Dunkerque laisse un peu de temps à l'armée française pour se réorganiser sur la ligne Weygand. Weygand compte sur le terrain et les lignes d'eau pour retarder le choc inévitable. Le nouveau front passe par la Somme, le canal Crozat, l'Ailette et l'Aisne jusqu'à Vouziers puis est relié à la Ligne Maginot par Montmédy. Il reste environ 71 divisions françaises face à 139 divisions allemandes.

Toutefois, une fois tous leurs moyens réunis, les Allemands attaquent à partir du 4 juin 1940 cette ligne de défense et poursuivent leur phase d'exploitation vers le sud de la France, phase qui ne s'arrêtera qu'avec la demande d'armistice du Maréchal Pétain.

Suite au retour en Bretagne via la Grande-Bretagne des troupes repliées de Dunkerque, l'armée française va se réorganiser au plus vite pour lancer de nouvelles divisions « légères » face aux Allemands. Toutefois, les meilleures unités ont été détruites ou capturées dans l'opération Dyle.



Selon les directives du Général Weygand devenu généralissime, les troupes françaises s'organisent face aux attaques blindées très rapides qui contournent les résistances afin de gagner la profondeur du dispositif français. Après quelques jours de résistance sur l'Oise, les troupes allemandes percent et exploitent.

*
* *
*

L'entrée en vigueur de l'Armistice le 25 juin 1940 laisse à la France une armée de 100.000 hommes en métropole (zone libre), auxquels s'ajoutent 175.000 hommes outre-mer pour la défense de l'Empire³.

³³ 60.000 hommes en AFN et 65.000 hommes pour le Levant, l'Indochine, l'AOF et l'AEF.

1.2 LES UNITES DU GENIE

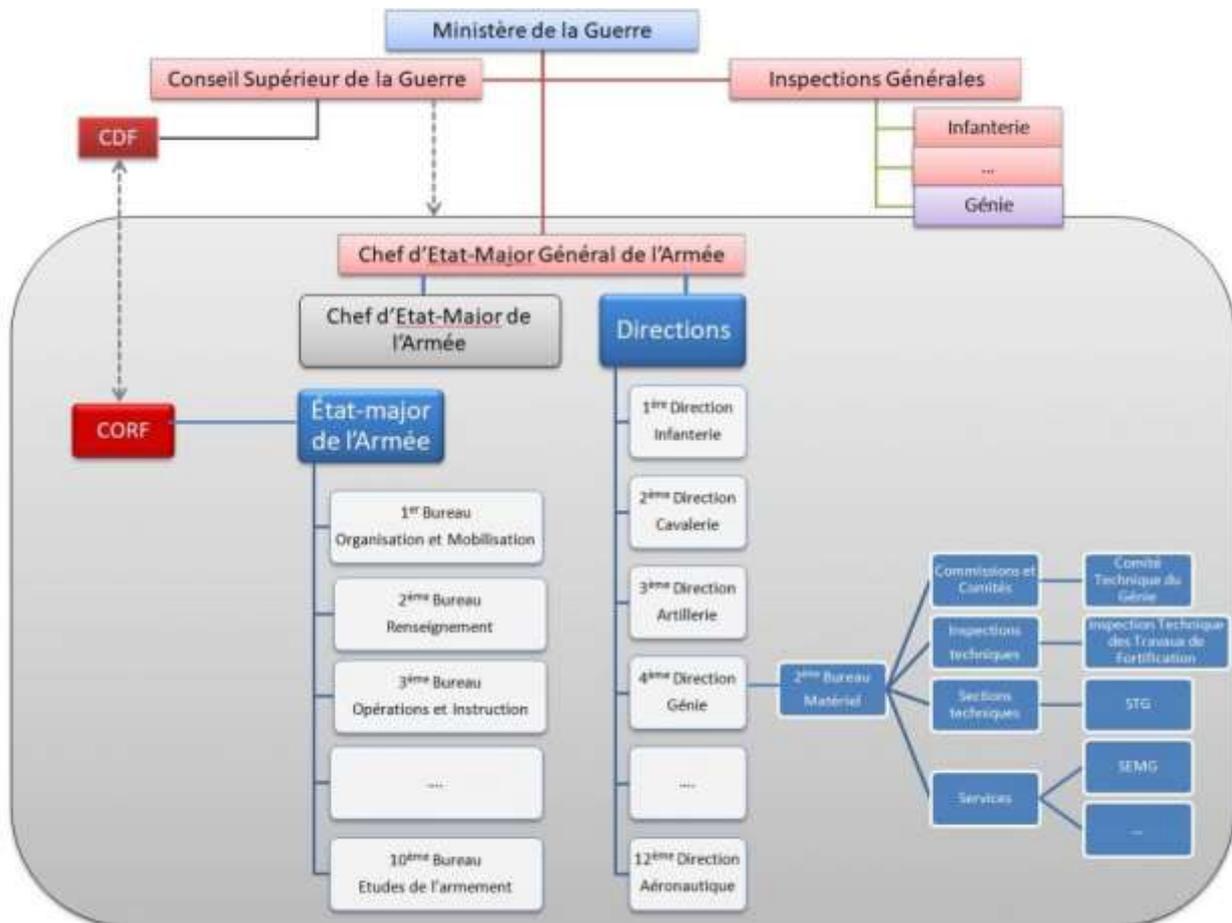
Dans le contexte général évoqué en 1^{ère} Partie, le Génie souffre de travers identique que le reste de l'armée française : absence de motorisation et exécution des travaux à la seule force des bras ; effectifs réduits, en raison des classes creuses, et dispersés au travers d'une multitude de formations aux missions différentes ; absence de compréhension de la guerre mobile ; doctrine d'emploi dépassée ; aveuglement sur les performances de la Ligne Maginot, objet de toutes les attentions pendant 15 ans. Pendant dix ans, l'effort financier comme organisationnel était focalisé sur la construction et la mise en œuvre de la Ligne Maginot. Cette situation a amené à l'absence d'unités du génie organiques dans les grandes unités (GU), situation qui complique l'entraînement interarmes.

*
* *
*

1.2.1. L'ORGANISATION DU TEMPS DE PAIX

Avant-guerre, le Génie compte 9 régiments en France métropolitaine (1 à 7^e, 10^e et 15^e) et 1 autre en Afrique du Nord (19^e). A cela se rajoute 4 bataillons, trois en Afrique du Nord (31^e, 34^e et 41^e) et un au Levant (33^e). Ces régiments ne sont pas endivisionnés, sauf les 5^{ème} et 15^{ème} RG qui forment la Brigade des Chemins de Fers de Versailles.

Dans l'Empire (AOF, AEF, Indochine), les troupes coloniales sont responsable de la gestion et de l'emploi des unités du Génie, qui relèvent de leurs prérogatives.



Organisation du ministère de la guerre 1939

1^{er} RG (Strasbourg)

- 1 bataillon d'électromécaniciens à 2 Cies dédiées aux ouvrages de la Ligne Maginot ;
- 1 bataillon de sapeurs-mineurs à 3 Cies mixtes de forteresse ;
- 1 bataillon de sapeurs-mineurs à 4 Cies et 1 Cie motorisée.

2^e RG (Metz)

- 1 bataillon d'électromécaniciens à 4 Cies (Cies 1 à 4) dédié aux ouvrages de la Ligne Maginot ;
- 1^{er} Bataillon de sapeurs-mineurs de forteresse à 4 Cies (Cies 5 à 8) ;
- 2^e Bataillon de sapeurs-mineurs à 4 Cies (Cies 9 à 12).

3^e RG (Arras)

- 1 bataillon d'électromécaniciens à 2 Cies dédiées aux ouvrages de la Ligne Maginot ;
- 1 bataillon de sapeurs-mineurs de forteresse à 3 Cies
 - 11^e Cie mixte à Mézières
 - 15^e Cie mixte à Maubeuge
 - 16^e Cie mixte à Malmédy

(Détachement du 3^e RG de Versailles)

- 1 bataillon de sapeurs-mineurs motorisés au profit du Corps de Cavalerie

4^e RG (Grenoble)

- 1^{er} Bataillon de sapeurs-mineurs à 3 Cies plus la 4^e Cie mixte de forteresse à Modane
- 2^e Bataillon de sapeurs-mineurs à 2 Cie plus les 7^e Cie mixte de forteresse à Condamine et 8^e Cie mixte de forteresse à Briançon
- 3^e Bataillon avec la 9^e Cie téléfériste et les 10^e et 11^e Cie d'électromécaniciens.

5^e RG (Versailles)

- 7 compagnies de sapeurs ferrés et une compagnie d'ouvriers à Versailles ;
- Une compagnie d'exploitation VF à Chartres ;
- Une compagnie de sapeurs ferrés (la 10^e) en Indochine.

6^e RG (Angers)

- 3 bataillons de sapeurs-mineurs avec 10 compagnies.

7^e RG (Avignon)

- 1 bataillon de pontonniers à 4 compagnies ;
- 1 bataillon de ponts lourds à 2 compagnies ;
- 1 bataillon de sapeurs-mineurs à 3 compagnies ;

En Corse, un bataillon de forteresse à 1 cie de sapeurs-mineurs, une cie d'électromécaniciens et une cie mixte de forteresse.

10^e RG (Besançon)

- 1 bataillon d'électromécaniciens à 3 compagnies ;
- 2 bataillons de sapeurs-mineurs avec 4 cies, 1 cie motorisée et 1 cie mixte de forteresse à Belfort

15^e RG (Toul)

- 2 bataillons de sapeurs-ferrés de forteresse à 3 cies ;
- 1 bataillon de sapeurs-mineurs, dont 1 cie mixte de forteresse.

19^e RG (Alger)

- 2 bataillons de sapeurs-mineurs à 3 compagnies ;
- 1 compagnie VF

31^e BG (Port Lyautey)

- 4 compagnies de sapeurs-mineurs ;
- 1 compagnie VF.

33^e BG (Levant)

- 1 compagnie de sapeurs-mineurs (Beyrouth) ;
- 1 compagnie VF (Ezraa).

34^e BG (Bizerte)

- 2 compagnies de sapeurs-mineurs.

En Indochine, on trouve deux compagnies mixtes d'ouvriers-artificiers (6^e au Tonkin et 7^e en Cochinchine) et deux compagnies d'ouvriers pontonniers (une au Tonkin et une en Cochinchine).

Néanmoins, suite aux grèves massives de 1934, le 5^e RG a envoyé sur place une compagnie de spécialistes VF qui appartiennent bien au Génie⁴.

*
* *

⁴ Rattachée pour administration au 4^e RAC.

1.2.2. L'ORGANISATION ISSUE DE LA MOBILISATION

En septembre 1939 et la mise en œuvre du plan « E » de mobilisation de 1936 entraîne la dissolution de tous les Régiments du Génie et la mise sur pied par les 16 CMG et les Dépôts de Guerre du Génie issus des RG dissouts des unités affectées aux Grandes Unités des Armées en campagne, des forces du territoire et des éléments de réserve générale.

Dès les années 20, des centres mobilisateurs (CM) propres à chaque arme et répartis sur tout le territoire ont pour mission de décharger les corps de troupe de la préparation de la mobilisation. Ils sont subordonnés à des Directions de Guerre (celle du génie – DGG – pour les CM Génie). A l'inverse, les DGG sont chargés de la conservation des matériels de réserve ou obsolète, de la garde des casernements et de l'administration des unités.

Région militaire	Régiment	Garnison	CMG	Annexe	Unités mises sur pied
20 ^{ème} RM	1 ^{er} RG	Strasbourg	CMG 1 Epinal	Obernai	12 bataillons 6 compagnies
6 ^{ème} RM	2 ^{ème} RG	Metz	CMG 2 Metz	Labry	10 bataillons
1 ^{ère} RM	3 ^{ème} RG	Arras	CMG 3 Arras		98 compagnies
			CMG 58 Lille		3 bataillons
14 ^{ème} RM	4 ^{ème} RG	Grenoble	CMG 4 Grenoble		16 bataillons 27 compagnies
RM de Paris	5 ^{ème} RG	Versailles	CMG 5		45 compagnies
			CMG 11		
	8 ^{ème} RG	Versailles			1 bataillon
9 ^{ème} RM	6 ^{ème} RG	Angers	CMG 6 Angers		
			CMG 68 Tours		
15 ^{ème} RM	7 ^{ème} RG	Avignon	CMG 7 Avignon	Antibes	7 bataillons
			CMG 28 Montpellier		5 bataillons
7 ^{ème} RM	10 ^{ème} RG	Besançon	CMG 10 Besançon		
20 ^{ème} RM	15 ^{ème} RG	Toul	CMG 15 Toul		
18 ^{ème} RM	/		CMG 9 Rochefort		11 bataillons 17 compagnies
Algérie	19 ^{ème} RG	Hussein Dey	CMG 1 Afrique	Constantine Oran	
Maroc	31 ^{ème} BG	Port Lyautey	/		5 bataillons
Tunisie	34 ^{ème} BG	La Goulette	CMG 4 Afrique	Medjez el Bab	

Outre les missions dévolues aux régiments du génie, le Génie assure le fonctionnement de services chargés du ravitaillement et de l'entretien de ses équipements. Ainsi, le Service du Génie comprend le service du matériel du Génie, mais aussi à partir du niveau de l'Armée, on trouve :

- Le service des routes ;
- Le service des camps et cantonnements ;
- Le service des eaux ;
- Le service électrique
- Le service forestier.

Le service des routes assure la remise en état et l'aménagement des routes existantes, la création éventuelle de routes nouvelles et l'exploitation des carrières.

Le service des camps et cantonnements est chargé de l'aménagement des cantonnements et éventuellement des camps pour les troupes et les services.

Le service des eaux pourvoit aux besoins des troupes pour l'aménagement ou la création de points d'eaux, éventuellement pour le transport de l'eau jusqu'à des points de ravitaillement en eau fixes par le Commandement.

Le service électrique est chargé de la fourniture de l'éclairage et de la force électrique.

Le service forestier est chargé de l'exploitation des ressources forestières.

Enfin, le service du matériel est chargé du ravitaillement des troupes de toutes les armes les outils, le matériel de défense, d'installation du terrain, les explosifs, le matériel de franchissement. Une des branches de ce service est spécialement chargée d'assurer la préparation, la distribution et éventuellement la mise en place du matériel de camouflage.

De plus, le directeur du génie des étapes assure dans la zone des étapes, le fonctionnement du service du génie. Son action est territoriale. Il assure l'exploitation des ressources locales et administre le domaine militaire. Pour cela, il est placé sous les ordres du Général directeur des étapes, avec un lieu technique vers le général commandant le génie d'armée.

Pour son action, il dispose des chefferies du génie d'étapes.

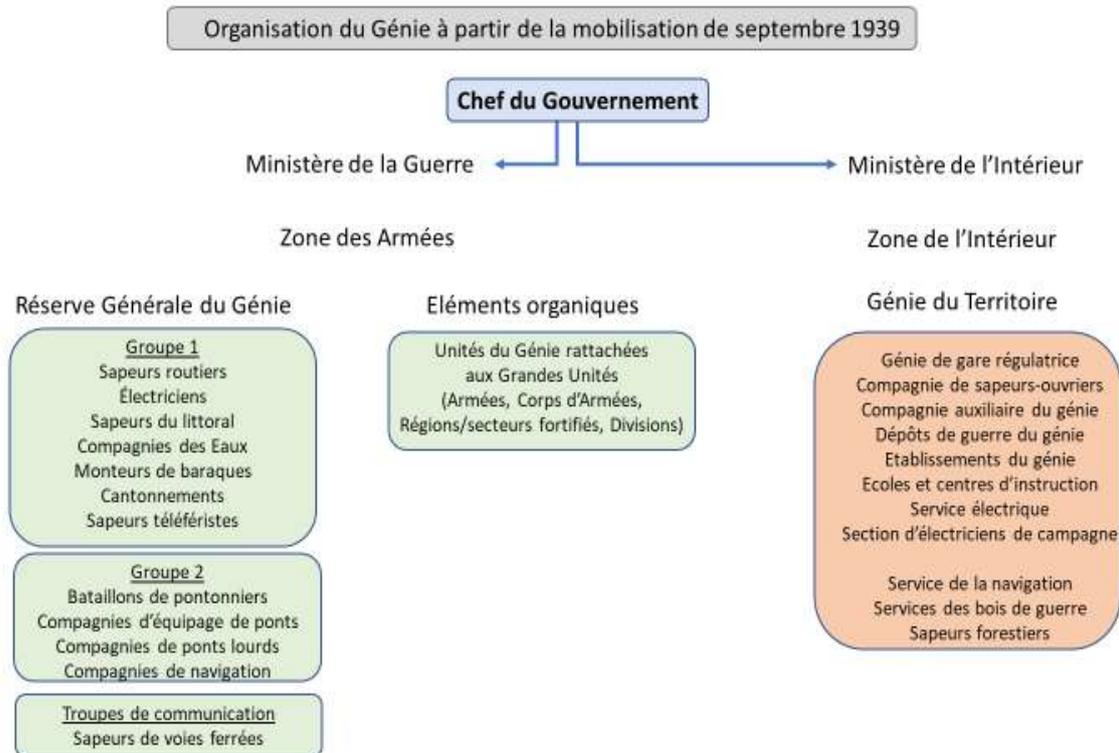
Les unités sont soit affectées à des Grandes Unités (Armée, CA, Divisions), soit à la Réserve Générale. Celle-ci comprend deux groupes :

Le groupe 1 est composé des bataillons du génie de RG, des sapeurs routiers, des compagnies d'électromécaniciens, des sapeurs forestiers, du service des eaux, des monteurs de baraques, des compagnies de camps et cantonnements et des compagnies auxiliaires.

Le groupe 2 comprend les sapeurs pontonniers, les unités de ponts lourds, d'équipage de pont, de navigation et de téléféristes.

1.2.3. ORGANISATION DU GENIE A COMPTEUR DE SEPTEMBRE 1939

Avec la mobilisation, le territoire est divisé en une zone des Armées sous la tutelle du Ministère de la Guerre et une zone Arrière, sous tutelle du Ministère de l'Intérieur. Des unités du Génie sont présentes dans les deux zones, avec des missions et des responsabilités bien établies.



1.2.3.1 LE COMMANDEMENT DU GÉNIE AUX ARMÉES

Pour les éléments du Génie organiques d'une grande unité (DI, CA, SF ou RF, Armée), les unités du génie sont placées sous le commandement du Génie de la GU et les éléments de Transmissions sous le commandement du chef du service des Transmissions.

Pour les unités de Réserve Générale, il existe trois commandements :

- Le Commandement des réserves générales des troupes de communications, groupant toutes les unités de sapeurs de chemins de fer.
- Le Commandement des réserves générales du Génie, réparties en 2 groupes :

1^{er} Groupe : Bataillons du Génie, cantonniers, électromécaniciens, forestiers, téléféristes, Service des Eaux, monteurs de baraques, camps et cantonnements, Électriciens de campagne, compagnies auxiliaires.

2^{ème} Groupe : Sapeurs pontonniers, de ponts lourds, de navigation et d'équipage de pont.

- Le Commandement des réserves générales des troupes de Transmissions, groupant toutes les unités de Transmissions, y compris celles de télégraphie militaire.

Dans la zone des armées, les compagnies de sapeurs-mineurs constituent l'élément d'exécution essentiel du commandant du Génie de la GU considérée. Elles sont susceptibles d'effectuer tous les travaux techniques du champ de bataille. Aussi, si les grandes unités ne disposaient pas de façon organique d'unités du Génie en temps de paix l'organisation suivante était prévue en temps de guerre :

Au niveau Armée, aux ordres du général commandant le Génie d'armée,

- 1 bataillon du génie d'armée à 3 compagnies de SM
- 1 bataillon de cantonniers à 4 compagnies
- 1 bataillon de voie ferrée (dans certaines armées seulement)
- 1 compagnie d'électromécaniciens
- 1 compagnie de monteurs de baraques
- 1 compagnie de camps et cantonnements
- 2 compagnies auxiliaires (au sein du Parc) à ne pas confondre avec les mêmes unités de la zone arrière
- Un Service du matériel armant le parc du génie d'armée (PGA)
- Un Services des routes
- Un Service électrique
- Un Service des cantonnements
- Un Service forestier
- Un Service du camouflage

Chacune des neuf armées⁵ dispose de cinq bataillons : un de sapeurs-mineurs (numérotés « 150 » plus le numéro d'armée), un de sapeurs de chemins de fer, un de pontonniers, un de cantonniers et un de sapeurs-télégraphistes.

Le parc du génie d'armée porte le numéro de son armée augmenté de « 250 ».

Au niveau des corps d'armée :

- 1 bataillon du génie de CA à 2 compagnies de SM
- 1 compagnie d'équipage de pont de CA
- 1 parc du génie de CA (PGCA)

Les corps d'armée disposent d'un bataillon de sapeurs-mineurs (numérotés « 100 » plus le numéro du corps d'armée) à deux compagnies de sapeurs mineurs, une compagnie d'équipage de pont (« 16^{ème} Cie ») et une compagnie de parc (« 21^{ème} Cie »). Toutes ces compagnies portent le numéro du corps, majoré de « 100 » suivi de leur numéro (ex : « 104/16 » pour la compagnie d'équipage de pont du 104^{ème} BG du 4^{ème} CA).

Au niveau du Corps de Cavalerie :

- 1 bataillon du génie à 2 compagnies de SM motorisés

Au niveau divisionnaire :

- 1 bataillon du génie divisionnaire à 2 compagnies de SM
- 1 compagnie de parc du génie divisionnaire (PGD)

Chaque division d'infanterie (type Nord-Est) compte dans ses rangs à la mobilisation de septembre 1939 un bataillon portant généralement le même numéro que celle-ci. Ce bataillon compte quatre compagnies, deux de sapeurs (numéro du bataillon augmenté de x/1 et x/2) et deux de transmetteurs, une équipée de matériels filaires (numéro division plus « 8IT ») et l'autre de radios (numéro division plus « 82R »), certaines unités étant mixtes portent le numéro 84/M.

Au sein des unités mécaniques, les compagnies de sapeurs-mineurs ont les mêmes missions, mais le facteur rapidité prend une importance particulière.

Au niveau de la division de cavalerie :

- 1 bataillon du génie à 2 compagnies motorisées de SM
- 1 compagnie d'équipage de pont

Au niveau de la division légère mécanique :

- 1 bataillon du génie à 3 compagnies motorisées de SM

⁵ La 10^{ème} Armée est formée le 31 mai 1940 ; le Détachement d'Armées des Alpes n'a pas de numéro attribué.

Au niveau de la division cuirassé de rapide :

- 1 compagnie motorisée de SM.

Le 16 novembre 1939, les bataillons divisionnaires sont dissouts et les deux compagnies de sapeurs-mineurs deviennent autonomes et sont rattachés au commandement du génie divisionnaire.

Le 1^{er} mars 1940, les nombreuses unités de CA, Armée et Réserve Générale changent de numéros, pour prendre des numéros dans des séries identifiant leurs spécialités.

LES UNITES DU GENIE MISES SUR PIED ENTRE SEPTEMBRE 1939 ET JUIN 1940

Les grandes unités de Type Nord-Est disposent de sapeurs mineurs regroupés en bataillon jusqu'au 16 novembre 1939, date à laquelle les compagnies qui composent un bataillon deviennent autonomes.

- le BG d'Armée compte trois compagnies de sapeurs mineurs (numérotées 1 à 3) ;
- le BG de Corps d'Armée compte deux compagnies de sapeurs mineurs (numérotées 1 et 2), une compagnie d'équipage de ponts (numérotée 16) et une compagnie de parc (numérotée 21) ;
- le BG de divisions d'infanterie comprend deux compagnies de sapeurs mineurs (numérotées 1 et 2).

Chaque compagnie a une organisation identique pour les grandes unités en une section de commandement et quatre sections de sapeurs pour un effectif total de 5 officiers, 25 sous-officiers et 252 sapeurs. Le matériel comprend 2 mitrailleuses et une forge. On trouve dans chaque section, 12 voitures pour les outils, 128 outils de destructions et 420kg d'explosif.

Ces unités disposent de matériels de terrassement (pioche, grue) mais pas de matériels mécaniques. Le franchissement est assuré par quelques passerelles d'infanterie modèle 1936 mais surtout par des moyens anciens comme les radeaux-sacs Habert (sacs étanches goudronnés remplis de paille).

Les unités de forteresse disposent d'unités du génie identifiées dans les séries « 140 » et « 200 ». Entrant dans les équipages d'ouvrages et de composition variable (de 2 à 4 compagnies de SM), les bataillons remplissent des missions similaires aux autres unités de SM, avec une orientation vers les travaux de remise en état des ouvrages, les secteurs fortifiés n'ayant pas vocation à mener des actions offensives.

La majorité des unités sont déployées dans la partie Nord-Est de la Ligne Maginot. On distingue 12 bataillons de secteurs fortifiés⁶ (à 2 compagnies) et 3 bataillons de régions fortifiées⁷ (à 4 compagnies), qui sont créés à la mobilisation. Chaque RF (puis CAF et DIF) dispose d'une compagnie de parc à partir d'avril 1940.

Les transformations de janvier à mars 1940 (suppression des RF, création des CAF et DIF, etc.) perturbent la numérotation des unités. Des unités sont créées ou renumérotées. Certains secteurs défensifs ou de forteresse deviennent des corps d'armées ou des divisions d'infanterie de forteresse et les numérotations changent en raison des rattachements géographiques : bataillons 141 à 145 pour les cinq CA de forteresse, alors que les cinq DI de forteresse gardent des unités numérotées dans la série 200. A cela s'ajoutent deux bataillons⁸ de sapeurs conducteurs ferrés (à 3 et 4 compagnies) pour voie de 0,60.

L'entretien des ouvrages est assuré par 8 compagnies d'électromécaniciens⁹ et quatre parcs du génie de région fortifiée. 37 compagnies de sapeurs mineurs de forteresse et 11 compagnies de parc subsistent jusqu'à l'Armistice.

Le Groupe d'Armées des Alpes (GAA) dispose de 3 bataillons de génie de forteresse, à une compagnie de parc et deux de sapeurs-mineurs (plus les télégraphistes et radio). On y trouve aussi un groupement de sapeur téléphéristes (voir § 2.4.6). Mi-mars 1940, l'EM bataillonnaire est dissout et les compagnies deviennent autonomes.

⁶ Numérotés dans la série 201 à 208 et de 210 à 213, BGF à deux compagnies de SM

⁷ Numérotés dans la série 221 à 223 BGF à trois ou quatre compagnies de SM

⁸ Numérotés 221 et 222 BSCF

⁹ Numérotées 221, 222 et 231 CEM, puis Compagnies 390/8, 390/9 et 390/11 à 390/13, 390/31 à 33.

En Corse (relevant de GAA), la 16^{ème} Compagnie Mixte (regroupant sapeur-mineurs, électromécaniciens et radio) de Bonifacio est transformée à la mobilisation en 220^{ème} Bataillon du Génie (à 3 compagnies de radio, télégraphistes et colombophiles et 1 de sapeurs-mineurs).

Les grandes unités motorisées disposent de compagnies de sapeurs mineurs portés, d'un pied différent. L'effectif est de 4 officiers, 17 sous-officiers et 172 sapeurs mineurs répartis en une section de commandement (13 motos, 6 VL, 9 camionnettes, dont 3 pour les munitions et une pour le carburant), une section sur motos (33 motos), une section sur camionnettes tous-terrains (3 motos et 6 camionnettes tous-terrains) et une section sur camionnettes (3 motos et 6 camionnettes). Chaque compagnie dispose de 3T d'explosifs, de trois bateaux pliants et de 25 radeaux.

- Les cinq divisions de cavalerie (DC) comptent un bataillon à deux compagnies qui est réduit à une seule compagnie lors de la réorganisation en divisions légères de cavalerie (DLC).
- Les trois divisions légères mécaniques (DLM) comptent un bataillon à trois compagnies de sapeurs mineurs et une compagnie d'équipage de ponts.
- Les quatre divisions cuirassées rapides (DCR) comptent une compagnie de sapeurs mineurs, sauf la 3^{ème} DCR qui ne possède aucune unité du génie.

Les 17 compagnies de ponts lourds assurent le franchissement de cours d'eau est une mission qui incombe au Génie depuis la réforme de juillet 1894. Des unités spécifiques « d'équipages de génie maritime » voient le jour en 1914. Elles prennent le nom de « génie maritime » en 1916 avant de prendre celui de « ponts lourds » le 1^{er} janvier 1920. Leur mission consiste à entretenir les ponts métalliques mais aussi à construire des ponts lourds sur pilotis ou en charpente. Dans des actions défensives, elles participent aux destructions d'ouvrages d'art.

La mobilisation de septembre 1939 entraîne la mise sur pied de 17 compagnies de ponts lourds, placées en réserve générale sous les ordres du GQG de Meaux. Les unités sont détachées auprès d'Armées ou de Corps d'Armées selon les besoins opérationnels.

Ces unités servent du matériel de pontage lourd des Forges et Chantiers de la Méditerranée (FCM) Modèle 1930, à ne pas confondre avec les Matériels Mle 1901 ou Mle 1935 de division et corps d'armée, et sont composées d'une section commandement et de quatre sections. L'effectif total est de 3 officiers et un médecin, 19 sous-officiers et 248 sapeurs.

Le pont FCM Mle 1930 est un pont lourd d'une portance de 14 à 44 tonnes suivant le montage, composé de fortes poutres maîtresses reposant sur des bateaux 1915.

Les véhicules de chaque section comptent 2 camionnettes de vivres-bagages, 2 camionnettes de ravitaillement, 1 roulante, 7 camions transportant le matériel, 1 haquet-remorque, 1 remorque et 1 ambulance.

Initialement numérotés de 1 à 17, ces unités prennent le préfixe de « 326 » le 1^{er} mars 1940.

Neuf de ces unités feront réalisées un insigne métallique.

Les 22 compagnies d'équipage de ponts sont organiques aux corps d'armée et aux trois divisions légères mécaniques. Ces unités assurent le transport des matériels de pontages FCM, Mle 1901 et 1935 qui permettent de construire des ponts en travures bois posées sur des bateaux en métal. Les compagnies transportent et entretiennent le matériel, alors que le montage des ponts incombe à des unités de sapeurs mineurs.

- les compagnies 322/1 à 322/11 disposent de ponts FCM Modèle 1930 ;
- les compagnies 323/21 à 323/28 disposent de ponts Modèle 1935 ;
- les compagnies 324/41 à 324/43 disposent de ponts Modèle 1901 modifié 1935.

Chaque compagnie, forte de 3 officiers, 11 sous-officiers et 120 sapeurs, dispose de 3 motos, 42 véhicules et 33 remorques pour assurer le transport de 22 bateaux, 10 chevalets et 8 propulseurs. Une compagnie possède 16 bateaux, 2 nacelles, 10 chevalets et 2 propulseurs ; ce matériel permet de réaliser des ponts ou des portières allant de 104 à 180m de long avec une charge possible de 18T à 4T.

Le pont Mle 1901 modifié 1935 ou le pont 1935 permet le franchissement du char B1bis.

Les unités d'infanterie disposent de l'excellente Passerelle d'Infanterie Modèle 1936 dont le tablier repose sur des flotteurs en kapok.

Les 7 bataillons de pontonniers sont composés d'un EM et de quatre compagnies, à une section de commandement et quatre sections de pontonniers.

Les 15 bataillons de sapeurs cantonniers sont répartis entre les neuf Armées (1 bataillon par armée, numérotés 351 à 359) et la Réserve Générale (bataillons numérotés de 372 à 377). Ils portent aussi l'appellation de « sapeurs routiers ».

Les 18 (16 ?) compagnies de camps et de cantonnements sont destinées à construire les camps et cantonnements nécessaires aux armées en campagne. A noter que l'Infanterie dispose également des unités de pionniers pour ce type de travaux. Une compagnie est affectée à chaque Armée et le reste est aux ordres du GQG / Réserve générale.

Les 8 compagnies de monteurs de baraques comptent une section commandement et quatre sections de travailleurs.

Les 3 compagnies auxiliaires de destructions minières servent dans les secteurs fortifiés de Thionville, Sarre-Moselle et Crusnes. Elles ont pour mission la sauvegarde et éventuellement la destruction des installations de la société SHSM sous les ordres du secteur fortifié de rattachement.

Les Sapeurs de Chemins de Fer des 5^{ème} RG (voie normale) et 15^{ème} RG (voie spéciale) mettent sur pied 12 bataillons de voies ferrées à la mobilisation de septembre 1939, au travers des CMG 5 et 15, 4 bataillons de Sapeurs de Chemin de Fer, 3 bataillons de Construction de Voies de 0.60m, 5 bataillons d'Exploitation de Voies de 0.60m et 4 parcs d'Armée de Voies de 0.60m.

Le Service des Chemins de Fer compte 670 officiers, 2.300 sous-officiers et 30.000 hommes de troupe. Le niveau bataillon, peu souple, est supprimé fin octobre 1939. Il existe alors

- une direction des chemins de fers (DCF) au niveau du GQG ;
- 1 direction des voies étroites et un parc par Armée ;
- 3 EM de groupements (501 à 503) ;
- 10 EM de groupes normaux (505 à 514) et spéciaux (601 à 608) ;
- 38 compagnies de construction de type normal (531 à 568) et 15 de type spécial (631 à 645) ;
- 10 compagnies de spécialistes de type normal (580 à 589) ;
- 5 compagnies d'exploitation de type normal (590 à 594) et 16 de type spécial (651 à 666) ;
- 5 sections de levers de type normal (252 à 529) et 8 de type spécial (621 à 628) ;
- 2 sections de chemin de fer de type spécial (680 et 681) ;
- 4 parcs d'armée de type spécial (671 à 674).

Les 10 compagnies auxiliaires malgaches sont mises sur pied par les CMG 5 et 6, au profit de la direction de chemins de Fers du GQG. Elles sont numérotées de 166/1 à 166/10.

Les 15 compagnies d'électromécaniciens, numérotées dans la série 300 servent dans les unités de forteresse.

8 sections de construction, numérotées de 15 à 18 et de 101 à 104 – seules les SECC 101 à 104 deviennent 392/31 à 392/34 au 1^{er} mars 1940 ;

Les 11 compagnies du service des eaux sont organisées en une section de commandement et trois sections de production pour un effectif total de 4 officiers, 15 sous-officiers et 179 sapeurs.

Le CMG 6 d'Angers met sur pied les compagnies 1 à 4, le CMG 4 de Grenoble la compagnie 6 et le CMG 9 de Rochefort les compagnies 5, 7 et 8.

Trois autres compagnies sont mises sur pied en AFN par le 19^{ème} RG (compagnies 426/1 et 426/2) et le 34^{ème} RG (compagnie 426/3).

Au 1^{er} mars 1940, elles prennent le numérateur 382 (382/1 à 382/8).

Les 6 (puis 4) compagnies de sapeurs de défense du littoral travaillent à la défense des côtes. Elles sont identifiées avec le numérateur « 170 L ».

Une compagnie spéciale d'inondation est créée à Sarralbe (57) au sein du 208^{ème} BGF, à partir de réservistes originaires de la région et rappelés dès le 24 août 1939. Son effectif est de 3 officiers, 7 sous-officiers et 210 sapeurs répartis en une section de commandement (à Sarralbe) et deux sections de sapeurs (Sarre et Moderbach) armant 14 détachements entre Wittring et Hoste-Bas, au profit des SD de la Sarre et de Rohrbach. Aux ordres du Cne ® Gallerneau, la compagnie combat l'offensive du Groupe d'Armée C à partir du 14 juin. Le 20 juin, elle se regroupe à Sarre-Union après avoir rempli les biefs, faisant fonction d'obstacle. Le 20 juin, la compagnie se remplit vers St Dié et est faite prisonnière au Col du Haut-Jacques.

Le 325^{ème} groupement de sapeurs téléféristes (fort de 2 puis 3 compagnies 325/1 à 3) travaille dans les Alpes. Mis sur pied à Corps (Isère) par le 4^{ème} RG, il a pour mission d'assurer l'entretien des téléphériques reliant les postes et ouvrages. A partir de juin 1940, il combat les Allemands en réalisant des destructions et des obstacles.

Les unités de parc (11 compagnies d'armée et 11 compagnies de parc de forteresse), créées par chaque région militaire à partir de 1926, ont pour mission d'assurer l'approvisionnement en matériel et matériaux des unités du génie afin de leur permettre de mener à bien leurs missions, ainsi que l'entretien des matériels. Avec la construction de la ligne Maginot, la Direction des Services Techniques de Forteresse met sur pied les compagnies destinées aux SF, CAF et DIF.

Les 20 compagnies auxiliaires du génie servent dans les parcs d'armée.

Synthèse de la composition des unités du génie

GU	Génie	Remarques
7 DI motorisées	1 à 2 compagnies de SM portés	
4 Div Cuirassées Rapides	1 compagnie de SM portés	Sauf la 3 ^{ème} DCR qui n'a aucun appui Génie
5 Div Légères de Cavalerie	1 compagnie de SM portés	
3 Div Légères Mécaniques	3 compagnies de SM portés 1 compagnie d'équipage de pont	Pont Mle 1935

	Armée	CA	DI (tous types)	DC puis DLC	DCR	DLM	SF puis CAF, RF
Cie SM	3	2	2	/	/	/	2 (SF) ou 4 (RF)
Cie SM portés	/	/	/	2	1	1 ¹⁰	3
Cie d'Equipage de ponts	/	1	/				1
Cie de Parc ou Parc d'armée	1	1				/	1 (de RF)
Sap. ferrés	1 bat						
Sap. cantonnier	1 bat						
Sap. pontonnier	1 bat						

¹⁰ Sauf la 3^{ème} DCR

NUMÉROTATION DES UNITÉS DU GÉNIE 1939-1940

Les unités formées à la mobilisation prennent le numéro de la grande unité d'affectation, sans lien ou filiation avec le régiment du génie de même numéro d'avant la mobilisation. En mars 1940 est introduit une numérotation identifiant la spécialité des unités.

A la mobilisation de septembre 1939, en France métropolitaine, les Bataillons du Génie divisionnaires prennent le numéro de leur GU, sauf quelques numéros réservés¹¹, et sont ainsi numérotés de 1 à 99 avec une répartition par type de division :

- n° 1 à 70 DI ou DI motorisée, d'active, de réserve (série A et B)
- n° 70 (de 71 à 78) DI Coloniale
- n° 80 (80, 82, 84, 85 et 87) DI Marocaine et DI Africaine
- n° 90 (de 91 à 97) DI Nord-Africaine
- n° 45 Div Légère de Cavalerie
- 33, 37, 38, 39 et 46 BG Div Légères Mécaniques (1^{ère} à 5^{ème})

Les Bataillons du Génie de CA sont numérotés de 101 à 129 (numéro du CA augmenté de 100).

Les Bataillons du Génie de CA de Forteresse sont numérotés de 141 à 145.

Les Bataillons du Génie d'Armée sont numérotés de 150 à 170 (numéro de l'Armée augmenté de 150).

Les Bataillons du Génie de Réserve Générale sont numérotés de 171 à 200.

Les Bataillons du Génie de Forteresse sont numérotés de 201 à 230.

Certaines unités particulières sont identifiées par :

- Bataillon de Cantonniers suivi du numéro d'ordre.
- Compagnie de Monteurs de Baraques suivi du numéro d'ordre.
- Bataillon de SCF de type normal suivi du numéro de 1 à 10.
- Bataillon de SCF de type spécial suivi du numéro de 1 à 3.
- Unités de SCF de Forteresse numéros 221 et 222 (607 et 608 a/c du 8 février 1940).
- Compagnies isolées numérotées de 51 à 60.

Au 16 novembre 1939, à la dissolution des bataillons du génie divisionnaires, les compagnies deviennent alors des unités autonomes, aux ordres du commandement du génie de la GU de rattachement. Cela a pour conséquence un nouveau numérotage. Le principe adopté est celui du numérotage dans une série unique, avec des numéros fractionnaires.

- Le NUMÉRATEUR indique immédiatement la nature de l'unité
- alors que le DÉNOMINATEUR est soit un numéro d'ordre dans la spécialité, soit une caractéristique de certaines compagnies ou sections.

A parti du 1^{er} mars 1940, c'est au tour des unités spécialisées de changer de numéro. Les unités sont identifiées par un numérateur donnant la spécialité de la série d'unités et un dénominateur identifiant l'unité dans sa série.

Ainsi, la numérotation des unités peut se résumer sous la forme suivante :

- De 1 à 99 Unités organiques de DI (ex : pour la 11^{ème} DI = 11/1 Compagnie de SM)
- De 100 à 150 Unités organiques de CA (ex : pour le XI^{ème} CA = compagnie du génie 111/ 1 de SM).
- De 151 à 179 Unités diverses de sapeurs mineurs, dont
 - 166, série des 10 Compagnies d'Auxiliaires malgaches
 - 170, série des Compagnies du Littoral
- De 180 à 199 Unités organiques de grandes unités de création nouvelle.
- De 201 à 230 Unités organiques de Forteresse (CAF, DIF et SF ou SD).

¹¹ Ex : 50^{ème} BG pour la 71^{ème} DI

- De 235 à 241 Unités organiques de grandes unités de création nouvelle.
- De 251 à 299 Unités diverses du Service du Génie
 - 251 pour les compagnies de parc d'Armée
 - 267 et 269 pour les chefferies du génie
 - 271 pour les compagnies de gares régulatrices
- De 300 à 999 Unités de sapeurs de diverses spécialités, chaque spécialité ayant un numéro propre
 - 313, Groupe de travailleurs étrangers
 - 314, série des unités de Sapeurs Pontonniers
 - 321, série des 8 Compagnies de sapeurs de navigation
 - 322 à 324, série des 22 Compagnies d'Équipage de Ponts
 - 325, série des 3 Compagnies Téléphéristes
 - 326, série des 17 Compagnies de Ponts Lourds
 - 350, série des 9 Bataillons de Cantonniers puis Sapeurs Routiers d'Armées
 - 370, série des 6 Bataillons de Cantonniers puis Sapeurs Routiers de Réserve Générale
 - 381, série des 8 Compagnies de Monteurs de Baraques
 - 382, série des 8 Compagnies du Service des Eaux
 - 383, série des 18 Compagnies de Camps et Cantonnements
 - 390, série des 13 Compagnies d'Électromécaniciens de Forteresse
 - 391, série des Sections d'Électriciens de Construction de Campagne - exploitation
 - 3921, série des Sections d'Électriciens de Construction de Campagne - construction
 - 398, série des Unités Auxiliaires de Sapeurs Forestiers
 - 399, série des Unités de Sapeurs Forestiers
 - 426, série des 3 Compagnies du Service des Eaux d'AFN non organiques
 - 427, série de la compagnie de monteurs de baraques d'AFN
 - 428, série de la section d'électromécaniciens d'AFN
 - 501 à 599, série des Unités du Service des Chemins de Fers en voie normale (« type normal »)
 - 601 à 699, série des Unités du Service des Chemins de Fers en voie étroite (« type spécial » en voie de 0,60 dans les ouvrages Maginot)

Pour mémoire, les sapeurs télégraphistes,

- 800 à 849, série des Unités de Sapeurs Télégraphistes autres que les unités organiques de DI et CA.
- 850 à 899, série des Unités de Sapeurs Radiotélégraphistes autres que les unités organiques de DI et CA.
- 900 à 980, série des Unités diverses des Transmissions.

Les compagnies identifiées dans la série 81 à 84 sont des sapeurs-télégraphistes, dont la spécialité suit le dénominateur (T = télégraphistes – R = radio – C = colombophiles – 84 = unité mixte).

1.2.3.2 LE GENIE TERRITORIAL

Les RG dissout à la mobilisation et transformés en Dépôts de Guerre du Génie (DGG) sont subordonnés au Génie territorial, dans la zone arrière. Ils assurent un rôle de gardiennage des matériels anciens ou de réserve et des casernements.

L'école du Génie militaire de Versailles comme les **7 bataillons d'instruction** (281^{ème} à 284^{ème}, 286^{ème}, 287^{ème} et 290^{ème}) et les **2 compagnies indépendantes** (282/3 et 282/11) plus **deux bataillons VF** (598^{ème} de type normal et le 698^{ème} de type spécial) poursuivent leur mission de formation. Ces Bataillons d'Instruction indépendants séparés du Dépôt (qui semblent en avoir toutefois un deuxième propre au Dépôt) correspondent aux DGG issus des anciens régiments actifs de Sapeurs-Mineurs

Les 20 sections d'électriciens de campagne et de construction ont un effectif commun de 13 à 15 officiers et de 140 à 171 soldats et sont organisées en trois TEG selon leur type.

Il existe :

- 9 sections d'exploitation, numérotées de 1 à 9 puis 391/1 à 391/9 au 1^{er} mars 1940 ;
- 15 sections frontalières, numérotées de 11 à 15, de 61 à 64, de 71 à 73 et de 81 à 83.

Des **Commissions Régulatrices de Navigation** n° 2, 3, 4, 5 et leurs Sous-Commissions encadrent la navigation fluviale, selon les besoins des Armées.

- la CRN 2 de Compiègne a des sous-commissions à Reims (n°21), Lille (n°22), St Quentin (n°23) et Compiègne (n°24) ;
- la CRN 3 de Nancy a des sous-commissions Chaumont (n°31), Epinal (n°32), Bar-le-Duc (n°33) et Nancy (n°34) ;
- la CRN 4 de Lyon a des sous-commissions à Chalon-sur-Saône (n°41) et à Lyon (n°42) ;
- la CRN 5 de Strasbourg a des sous-commissions à Besançon (n°51), Mulhouse (n°52) et Strasbourg (n°53).

A la dissolution de la CRN 1 de Paris, la sous-commission 11 de Meaux reste isolée.

Les 9 compagnies de sapeurs de navigation, sont rattachées aux commissions de régulation des canaux et voies navigables relevant du GQG. Chaque compagnie compte une section de commandement, une de halage et trois d'exploitation. Le matériel est composé de 18 porteurs automoteurs et 18 chalands.

Le CMG 1 de Strasbourg met sur pied les compagnies 3 et 4,

Le CMG 6 d'Angers met sur pied les compagnies 7 et 9,

Le CMG 11 de Versailles met sur pied les compagnies 5 et 6,

Le CMG 10 de Besançon met sur pied la compagnie 8.

Au 1^{er} mars 1940, elles prennent le numérateur 321 (321/3 à 321/9).

Les 19 compagnies auxiliaires du génie et les **5 compagnies de sapeurs-ouvriers** servent dans les établissements de l'Intérieur. Ces unités sont spécialisées dans tous les domaines du génie (cantonement, VF, télégraphie,...).

Les 9 (8 ?) compagnies de gare régulatrice sont numérotées 21 à 29, puis 271/21 à 271/29 au 1^{er} mars 1940. Chaque compagnie dispose également d'une unité de communication, afin de recevoir des informations et de diffuser ses comptes-rendus.

- Servant dans tout le territoire métropolitain, **17 groupes forestiers** et **39 centres du bois militaire**.
- **4 groupes forestiers** existent en AFN.

*
* *

1.2.4. LA FIN DES COMBATS ET LA DEMOBILISATION

Lors de la mise en œuvre de l'Armistice le 25 juin 1940, les unités du Génie de l'armée française se trouvent dans des situations variées. Si certaines unités ont été anéanties ou capturées à Dunkerque ou lors du repli vers les Vosges (unités de la Ligne Maginot), d'autres ont été évacuées depuis Dunkerque avant de revenir en France via le Royaume-Uni. Enfin, d'autres ont retraitées vers le sud, dans ce qui deviendra la Zone Libre.

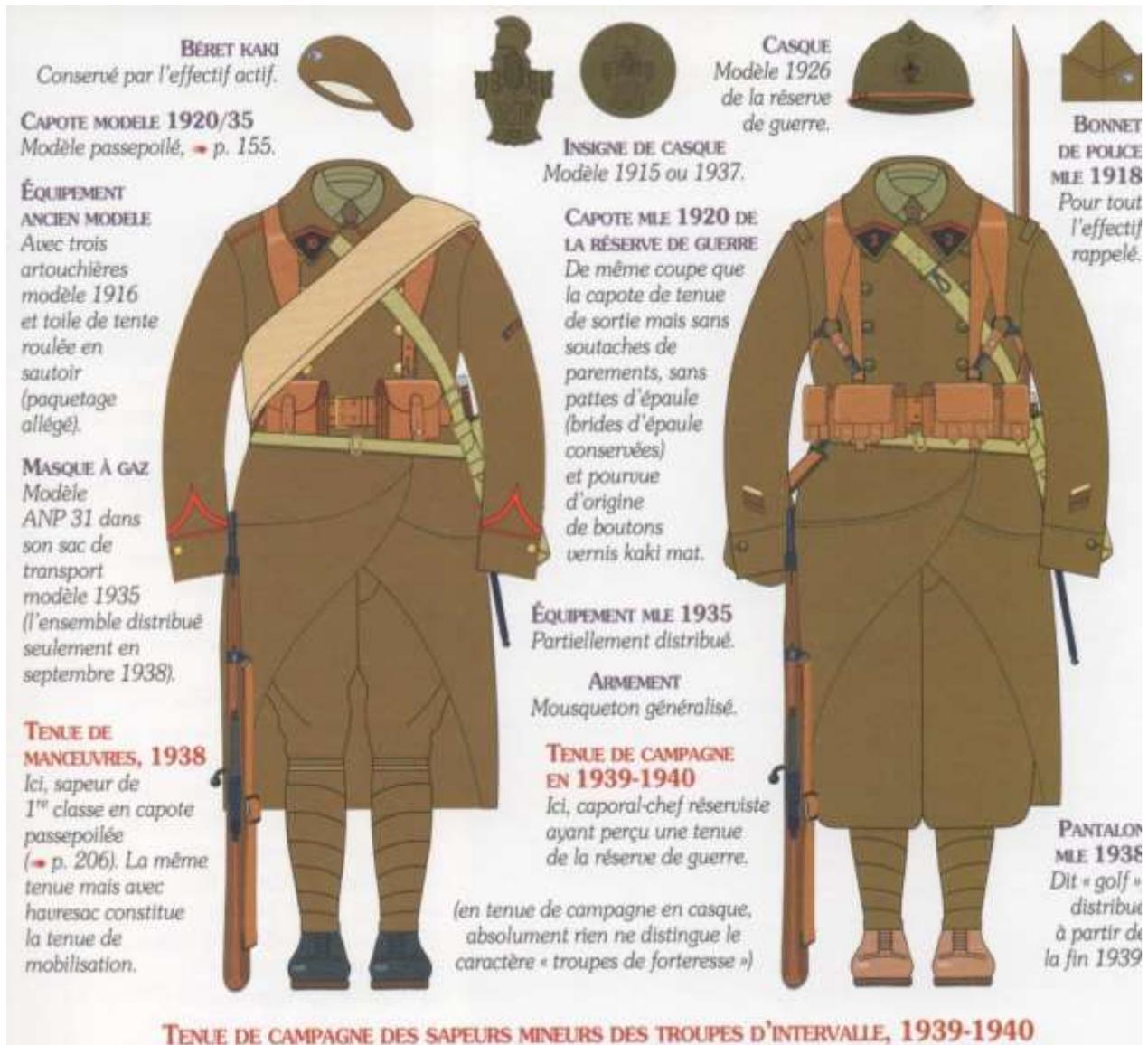
Pour les unités détruites ou capturées, les formalités de démobilisation sont des plus simples. A l'inverse, pour les unités ayant rejoint la Zone Libre, elles sont rattachées à leur DGG d'origine. Ces derniers ont quitté les garnisons de septembre 1939 pour la plupart pour s'installer dans le sud de la France, sauf les DGG 4 et 7 qui sont toujours dans leurs garnisons du temps de paix. Des bureaux liquidateurs sont chargés de procéder à la démobilisation des personnels et à la dissolution des unités.

Dans l'urgence et le flou existant, et conformément aux prescriptions de l'Article 13 de la Convention d'Armistice, des unités militaires non-armées doivent être déployées dans la zone des combats afin de procéder à la remise en état des infrastructures. Cela concernant essentiellement des ponts (routiers ou ferrés) et les ligne de communication (téléphone et télégraphe). Les premières unités ainsi concernées sont organisées autour des compagnies de ponts lourds. Puis dès août 1940, ce sont les bataillons du Génie restant dans l'armée d'Armistice qui mettent sur pied ces unités, à dominante VF. Un commandement dédié est installé à Paris afin de réaliser la liaison avec les autorités allemandes. Jusqu'à 12 compagnies seront ainsi déployées en zone occupée et rentreront pour la plupart en Zone Libre fin 1941.

En dehors de ces cas particuliers, les autres unités sont démobilisées sur place (voir Annexe 1).

1.3 les uniformes et tenues

Le Bulletin Officiel de 1937 dresse la liste des différentes tenues et de leurs accessoires en vigueur dans l'armée française. A l'identique de ses camarades des autres armes et services, le sapeur porte en campagne, comme toute l'armée, la tenue de drap de laine de couleur kaki composée d'un pantalon et d'une capote Mle 1920 à coupe croisée et pans boutonnables.



L'équipement de cuir est du modèle 1903-1914, déjà utilisé lors de la 1^{ère} Guerre Mondiale. Les cartouchières sont adaptées selon l'arme de dotation (fusil MAS 36 ou Lebel, mousqueton Berthier). Marqué par l'emploi des gaz de combat, chaque soldat dispose d'un masque à gaz dans un étui spécifique.

Un havresac type 1893 permet l'emport de petits matériels (ex : nettoyage de l'arme) et d'effets de rechange (ex : chaussettes) ou de campement (ex : seau en toile).

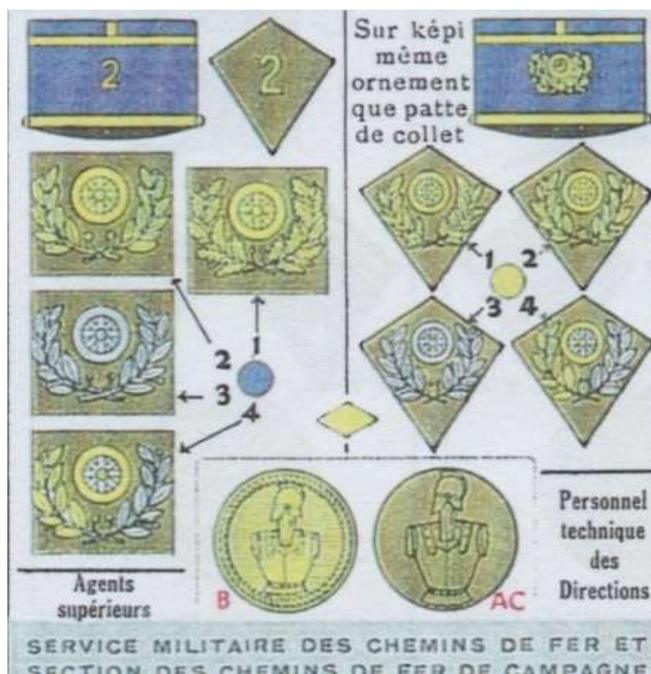
Le casque en acier frappé de l'emblème de chaque arme complète la tenue de combat.

Le port des galons est identique dans toute l'armée française.

Pattes de collet Génie, Sapeurs Forestiers et Electriciens de campagne



Les spécialités et les armes font l'objet de nombreuses précisions dans le BO 1937, alors que le BO du 22 mars 1938 présente les attributs de fonctions (voir § 2.6).



1.4 principaux équipements

Le génie, s'il se veut une arme savante, reste basé en 1940 sur la seule force manuelle de ses soldats, il y a très peu d'équipements mécaniques en service. Aussi, les délais de réalisation sont longs et la fatigue créée pénalise le réemploi des formations. Si les chemins de fer sont un domaine d'excellence du Génie, qui dispose par ailleurs d'équipements lourds adaptés à ces missions, les autres formations creusent des abris et des fortifications de campagne à la force des bras. Il existe très peu de moyens mécaniques pour réaliser les tâches (ex : une compagnie de parc de CA dispose seulement de trois compresseurs). Les actions de contre-mobilité (minage, destructions) et de protection (réalisation de postes de combat, de tranchées...) se font à la seule force des bras.

❖ Les obstacles

Les obstacles reposent sur des obstructions obtenues soit par destruction à l'explosif, soit par la pose de barbelés et autres réseaux défensifs Brun. Ce dernier se compose de réseaux de fils de fer juxtaposés (diamètre 1,30m et jusqu'à 30m de long selon la tension exercée) ; le réseau Ribard comprend quant à lui des pointes acérées fixées à intervalle réguliers sur le fil de fer. L'emploi de ces matériels peut se faire de façon isolée mais aussi pour constituer des marais de barbelés (jusqu'à 30m de profondeur) selon les délais disponibles et la valeur de l'ouvrage à protéger.

La barre à mines Binet permet de creuser les fouilles dans lesquelles on place ensuite de l'explosif avant de mettre à feu. Les destructions de routes se font à partir de fourneaux de mine creusés sous la chaussée à la pelle et à la pioche, puis remplis d'explosifs¹².

Certains gros ouvrages d'art de conception récente disposent de dispositif de minage permanent permettant un accès plus rapide et une pose des explosifs à l'endroit le plus propice.

Chaque compagnie de sapeurs-mineurs dispose d'une dotation de 3.000kg de mélinite (explosif brisant).

Si quelques engins mécaniques viennent apporter un rendement supérieur, la très grande majorité des travaux se fait à la force des bras. Il existe quelques des compresseurs (3 par parc de CA) et des excavateurs de tranchées Mansart-Dussolier.

❖ Les mines et explosifs

L'emploi des mines reste marginal. Pourtant, les opérations de septembre 1939 en Sarre ont démontrées la valeur psychologique des pièges et des mines anti-personnel utilisés par les Allemands.

En réponse à la mine allemande bondissante, triste découverte lors de l'offensive en Sarre en septembre 1939, l'armée française développe le mine anti-personnelle SE 1939 à partir d'un obus de mortier de 60mm montée dans un corps métallique enterré dans le sol et actionné par un allumeur à traction dont le fil cours au-dessus du sol. Des projets avec des obus de 75mm et 81mm sont aussi en cours de développement en juin 1940.

L'armée française ne dispose en 1939 que de deux mines anti-chars (mine anti-char Modèle 1935 et mine anti-char légère Modèle 36). En 1940 apparaîtront une mine anti-personnel ainsi que des allumeurs permettant de fabriquer des pièges de circonstance.

La mine anti-char à charge allongée Modèle 1935 ne compte que 1,5kg d'explosif dans un corps en acier et fonctionne par pression.

La mine anti-char légère Modèle 1936 contient 3,1kg d'explosif pour un poids de 6,5kg (enveloppe acier) ou 5,5kg (enveloppe en duralumin).

¹² Témoignage du Colonel Jacques DEBRAISNE, alors chef de section à la Compagnie 80/1 de la 1^{ère} Division Marocaine, in Revue du Souvenir Français n° 518 d'avril 2020.

Les deux modèles fonctionnent avec un ou deux allumeurs Mle 1935 et nécessite une pression de 600 à 700kg pour être déclencher. Cet allumeur est modifié par la suite pour fonctionner à partir de 250kg de pression.



Mine anti-char légère Mle 1936

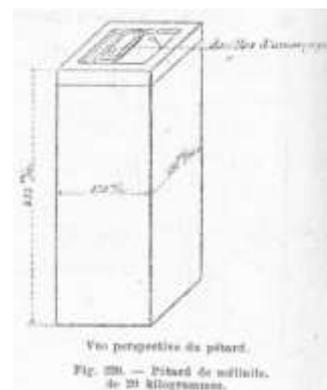
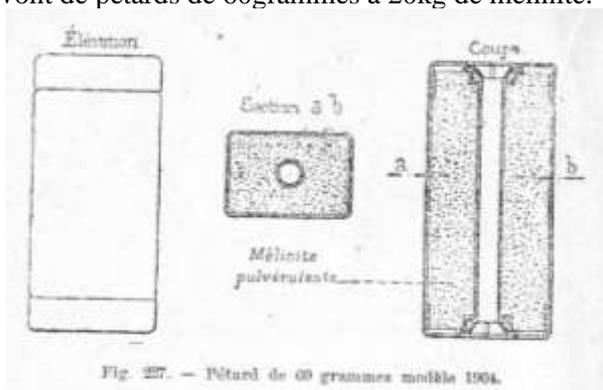
L'utilisation d'obus d'artillerie comme obstacle anti-char est possible grâce au piquet Ollivier. Il s'agit d'un allumeur à rupture, fonctionnant sous pression horizontale de 20kg visé sur un obus d'artillerie à (de 75 à 120 mm) et fixer sur un pied métallique de 1m.

Mis en œuvre par les sections de pionniers des Régiments d'Infanterie, le lance-flammes P3 n'est plus une arme spécifique au Génie comme pendant la I^{ère} Guerre Mondiale. Cet appareil ancien reste d'un maniement difficile et d'un rendement aléatoire. Néanmoins, l'impact psychologique sur des combattants reste élevé.

Pendant la Drôle de Guerre, des essais de chars poseurs de fascines ou démineurs (« chars saute-mine » dans le jargon officiel) sont étudiés mais aucune ne dépassera le stade du projet. Des modèles avec des charrues ou des socs sont proposés, sur des châssis de FT17 ou de R35. L'appareil Picard propose de précéder le R35 avec des rouleaux accrochés à des perches de part et d'autre du châssis. Le dragueur de mines AMX est composé d'un soc toute largeur. Aucun de ces dispositifs ne dépassera le stade de prototype. Au sein de la 8^{ème} Armée, des chars pose-fascine sont étudiés et proposés par deux mécaniciens du Parc d'Engins Blindés 17. Là encore, aucune suite concrète ne verra le jour.

Durant l'Entre-deux-guerres, l'armée française ne s'intéresse pas à la mise au point d'outils de détection de mines. En 1940, les sapeurs sont donc confrontés aux redoutables mines allemandes. Un appareil de détection est mis rapidement au point mais il ne peut pas être livré avant l'armistice. Les Alliés ne tardent pas à tirer les leçons de cette première bataille en Europe. C'est un officier polonais Józef Kosacki, réfugié à Londres, met au point le premier détecteur de métaux portatif à usage militaire (« Mark 1 ») durant l'hiver 1941-1942.

Concernant les explosifs, chaque compagnie de SM dispose d'une dotation de 400kg. Les charges formées vont de pétards de 60grammes à 20kg de mélinite.



La mise à feu se fait par explosif électrique ou allumeur pyrotechnique (type Ruggieri, à béquille, à goupille). Les chaînes comprennent de la mèche lente et du cordon détonnant.

❖ Les franchissements

Assurer le franchissement de cours d'eau est une mission majeure du Génie depuis la réforme de juillet 1894. Des unités spécifiques « *d'équipages de génie maritime* » voient le jour en 1914. Elles prennent le nom de « *génie maritime* » en 1916 avant de prendre celui de « *pont lourds* » le 1^{er} janvier 1920. Leur mission consiste à entretenir les ponts métalliques mais aussi à construire des ponts lourds sur pilotis ou en charpente. Dans des actions défensives, elles participent aux destructions d'ouvrages d'art. Dans ce domaine, le Génie français est très bien équipé et est en avance sur les autres armées européennes.

Si l'Infanterie dispose de l'excellente passerelle d'infanterie Mle 1936, dont le tablier repose sur des flotteurs en kapok, les unités du génie mettent en œuvre le pont Mle 1935, d'une portance de 10T composé de bateaux métalliques et à fond plat. Ce pont s'inspire de l'excellent Modèle 1915. Sa version Mle 1901-1935 utilise les ponts Mle 1901. Ces équipements sont aussi en service au niveau de la division et du corps d'armée.



Passerelle Modèle 1935

Il existe le pont lourd des Forges et Chantiers de la Méditerranée (FCM) Mle 1930, d'une portance de 16 à 44 T suivant le montage. Il est composé de fortes poutres maîtresses reposant sur des bateaux Mle 1915. Toutefois, ce matériel montre ses limites avec l'arrivée du char B1Bis de 30 tonnes vers 1938.

Le pont Pigeaud existe en différentes versions, dont la « I » qui permet de faire franchir des camions de 8,6T sur des portées de 37,50m.

Les unités de cavalerie et d'infanterie disposent également de sacs-bateaux Habert. Il s'agit d'un sac de toile solide (poids à vide de 4,5 à 6kg) qui une fois déplié et rempli de paille, de joncs, de roseaux, prend la forme d'un bateau (dimensions 2,70m x 1,15m x 0,30m). On peut assembler plusieurs bateaux pour obtenir un radeau ou encore les relier entre eux par une passerelle, grâce aux anneaux présents sur son pourtour.

Les dotations de sacs Habert sont de :

Unité	Matériel de franchissement des cours d'eau
G.R.C.A. type normal	35 radeaux-sacs Habert
G.R.D.I. type normal	31 radeaux-sacs Habert
G.R.D.I. Motorisé avec A.M.	42 radeaux-sacs Habert
Régiment de découvert (D.L.M.)	42 radeaux-sacs Habert
Compagnie de sapeur-mineur	12 radeaux-sacs Habert
Cie Sapeur-Mineur motorisée	12 radeaux-sacs Habert
Cie Sapeur-Mineur portée	25 radeaux-sacs Habert



Radeau composé de sacs Habert reliés entre eux, sur lesquels un platelage en bois supporté par des poutres permet le chargement d'une AMD178.



Passerelle d'infanterie sur sacs Habert.

Enfin, toute unité de sapeurs est en mesure de construire des ponts de charpente. Ils peuvent constituer un moyen de franchissement pour des brèches et des charges moyennes. Cependant, cela nécessite des délais longs ainsi que de disposer de matériaux.

*
* *

2.1 Les unités du génie en septembre 1939 (réf : liste établie grâce au Lee Sharp Volume VI-1)

Les grandes unités de Type Nord-Est disposent de sapeurs mineurs regroupés en bataillon jusqu'au 16 novembre 1939, date à laquelle les compagnies qui les composent deviennent autonomes.

Le commandement est assuré par un EM du génie (de Bataillon jusqu'en novembre 1939) aux ordres d'un LCL ou CBA, assisté d'un LTN adjoint. Ils disposent 3 sapeurs (dessinateurs), de deux à trois agents de liaisons motocyclistes, d'une ordonnance et de deux chauffeurs. Les véhicules sont une voiture de liaison, deux à trois motos, 1 camionnette (pour les archives).

Chaque compagnie comprend une section de commandement et quatre sections de sapeurs pour un effectif total de près de 300 personnes (voir organigramme ci-après).

Ces unités disposent de matériels de terrassement (pioche, grue) mais pas de matériels mécaniques. Le franchissement est assuré par quelques passerelles d'infanterie modèle 1936 mais surtout par des moyens anciens comme les radeaux-sacs Habert (sacs étanches, goudronnés remplis de ballots de paille). Les moyens spécialisés de franchissement sont regroupés dans les compagnies de pont lourds ou d'équipage de ponts.

La compagnie dispose de 2 mitrailleuses, une forge, 12 voitures (hippomobiles le plus souvent) pour les outils, 128 outils de destructions et 420kg d'explosif.

La majorité des unités sont hippomobiles.

La composition des bataillons est variable selon le niveau de rattachement :

- le BG d'Armée compte trois compagnies de sapeurs mineurs (numérotées 1 à 3) ;
- le BG de Corps d'Armée compte deux compagnies de sapeurs mineurs (numérotées 1 et 2), une compagnie d'équipage de ponts (numérotée 16) et une compagnie de parc (numérotée 21) ;
- le BG de divisions d'infanterie comprend deux compagnies de sapeurs mineurs (numérotées 1 et 2).

	Cie sapeurs mineurs	Cie Sapeurs Portés	Cie Sapeurs Motorisés
Organisation	EM et section CDT à 53 personnels 4 sections de combat à 57 personnels	EM et section CDT à 49 1 sections de combat sur moto (à 37 personnels) 1 sections de combat sur VTT (à 44 personnels) 1 sections de combat sur camions (à 64 personnels)	EM et section CDT à 48 4 sections de combat à 57 personnels)
Effectifs	5 / 25 / 252 // 282	4 / 17 / 172 // 193	5 / 25 / 247 // 277
Véhicules	5 voitures de liaisons 6 vélos 38 chevaux 18 remorques hippomobiles	57 motos solos et side-car 10 à 12 camions VTT 13 camionnettes 2 camions	8 motos 8 vélos 14 camionnettes

Numérotation :

Chaque bataillon divisionnaire prend le numéro de sa division, sans qu'il y soit établi de lien de tradition avec un éventuel Régiment du Génie d'avant-guerre à même numéro.

Les bataillons de CA prennent le numéro du CA de rattachement augmenté de 100 et ceux d'Armées, celui de l'Armée augmentée de 150.

Organigramme de la compagnie de sapeurs-mineurs

COMPAGNIE DE SAPEURS - MINEURS

1 capitaine ou commandant *1 cheval*
1 adjudant-chef
1 médecin auxiliaire



Section de commandement

1 sergent-chef

1^{ère} escouade : services généraux

1 sergent comptable
1 caporal comptable
1 dessinateur
1 caporal d'ordinaire
5 cuisiniers
2 clairons
1 infirmier
4 brancardiers
2 vélos

3^{ème} escouade : train régimentaire

1 sergent d'approvisionnement
1 sergent vague-mestre
1 sapeur
2 conducteurs
2 chauffeurs
2 chevaux
2 camionnettes approvisionnement
1 voiture hippo de vague-mestre
1 voiture à vin

2^{ème} escouade : train de combat

2 maréchaux des logis
1 maître-ouvrier chargé du matériel
1 sous-officier chargé du train de combat
1 brigadier
16 sapeurs conducteurs
1 maréchal ferrant
3 chauffeurs
1 chauffeur haut-le-pied

31 chevaux d'attelage dont 2 haut le pied
4 voitures d'outils de pionniers
4 voitures d'après de poux et outils d'ouvriers
4 voitures à vivres, bagages et matériel
2 voitures es porte-mitrailleuse
1 voiture es porte-munition
1 cuisine roulante
1 camionnette forge et transmission
1 camionnette matériel collectif et Z
1 voiture auto de liaison

La composition est la même pour toutes les compagnies de sapeurs - mineurs type Nord-Est quelque soit leur affectation : Réserve Générale, Armée, Corps d'Armée, Division d'Infanterie.

Numerotation

Les deux compagnies de la Division sont numérotées X/1 et X/2. X est le numéro caractéristique de la Division, c'est-à-dire le plus souvent le numéro de la division. 71^{ème} DI : 50 DBC : 70 + n° DM : 80 DINA : 90 + n°
Les compagnies 7/1 et 7/2 sont donc les compagnies de sapeurs - mineurs de la 7^{ème} Division d'Infanterie.

Le même principe est adopté pour les compagnies de Corps d'Armée, le numérateur étant 100+ le numéro du Corps d'Armée, sauf le CA Colonial : 122

Evolution

Les deux compagnies de sapeurs - mineurs des divisions d'infanterie sont initialement groupées en bataillon. Tous les bataillons de DI sont dissous le 16 novembre 1939, leurs compagnies deviennent indépendantes et leurs états-majors sont utilisés pour créer des chefferies de génie.

Il en est de même pour les compagnies de sapeurs - mineurs de Corps d'Armée.

Composition des bataillons

Bataillon du Génie d'Armée : EM + 3 compagnies de sapeurs - mineurs

Bataillon du Génie de Corps d'Armée : EM +

2 compagnies de sapeurs - mineurs

1 compagnie d'équipage de pont

1 compagnie de parc de génie de corps d'armée

Bataillon du Génie de DI : EM + 2 compagnies de sapeurs - mineurs

Etat - Major de Bataillon de Sapeurs - Mineurs

1 chef de bataillon

1 lieutenant ou sous-lieutenant adjoint *2 chevaux (DI, CA) ou 2 vélos (armée)*

2 motocyclistes

1 ordonnance

2 chauffeurs

1 voiture de liaison

1 camionnette archives et bagages

Secrétaires - Dessinateurs

1 caporal

2 sapeurs

Armement collectif

2 mitrailleuses Mle 1907 Saint-Étienne ou Mle 1914 Hotchkiss

Armement individuel

Mousqueton

Revolver : adjutants et sergents-chefs

Effectifs

5 officiers

25 sous-officiers

27 caporaux

225 sapeurs

38 chevaux

18 voitures hippo

1 voiture de liaison

4 camionnettes

2 vélos

Véhicules et matériel

Train de combat

Voitures techniques de sections

4 voitures d'outils de pionniers (n°1 à 4) *2 chevaux*

4 voitures d'après de pont et outils d'ouvriers (n°5 à 8) *2 chevaux*

4 voitures à vivres, bagages et matériel (n°9 à 12) *2 chevaux*

32 pelles, 24 pioches, 128 outils de destruction,

12 sacs Haber, 420 kg d'explosif

Voitures de compagnie

1 camionnette forge et transmission (n°13)

1 camionnette matériel collectif et Z (n°14)

2 voiturettes porte mitrailleuse (n°15 et 16) *1 cheval*

1 voiturette porte munition (n°17) *1 cheval*

1 cuisine roulante (n°18) *2 chevaux*

1 voiture auto de liaison (n°19)

Train régimentaire

2 camionnettes approvisionnement (n°20 et 21)

1 voiture hippo de vague-mestre (n°22) *1 cheval*

1 voiture à vin (n°23) *1 cheval*

BIBLIOGRAPHIE

Aide-mémoire pour les travaux d'état-major. 1938

Répertoire Kauffer. SHD

Arendt La-Col : Aide-mémoire de l'officier de réserve d'infanterie. 1940

Ministère de la Guerre : Manuel du grade de génie. Lavauzelle, 1939

Sharp L. : The French Army VI, part I. Military Press, 2007

Version 1.1 – Août 2008



Total :

282 personnels : 5 OFF, 25 SOFF 27 CCH ou CPL, 225 sapeurs

Véhicules : 1 voiture de liaison, 1 vélo, 4 camionnettes, 17 voitures hippomobiles à 2 roues et 3 à 4 roues, 34 chevaux

Armement collectif : 2 mitrailleuses

Matériels

(terrassage) 28 haches, 16 scies, 12 scies passe-partout, 16 serpes

(bois) 48 tarières, 12 herminettes, 36 marteaux, 36 vrilles, 4 tenailles

(destructions) 4 barres à mines Binet, 16 pistolets de mines, 16 troussees d'artificiers

(explosif) 420kg en 768 cartouches de 100 gr, 1900 pétards de 135 gr, 200 pétards de 60 gr, 48 pétards de 1kg, 760m de cordon détonant et 220m de mèche lente

(franchissement) 12 sacs Habert, 4 cinquenelles de 100m,

(divers) 32 cisailles, 12 masses, 4 décamètres, 4 niveaux à bulles

(liaison) 4 appareils téléphoniques de campagne et un central

*

* *

Les grandes unités motorisées disposent de compagnies de sapeurs mineurs portés, d'un pied différent.

- Les cinq divisions de cavalerie (DC) comptent un bataillon à deux compagnies qui est réduit à une seule compagnie lors de la réorganisation en divisions légères de cavalerie (DLC).
- Les trois divisions légères mécaniques (DLM) comptent un bataillon à trois compagnies de sapeurs mineurs et une compagnie d'équipage de ponts.
- Les quatre divisions cuirassées rapides (DCR) comptent une compagnie de sapeurs mineurs, sauf la 3^{ème} DCR qui ne possède aucune unité du génie.

Total :

193 personnels : 4 OFF, 17 SOFF, 13 CCH ou CPL, 159 sapeurs

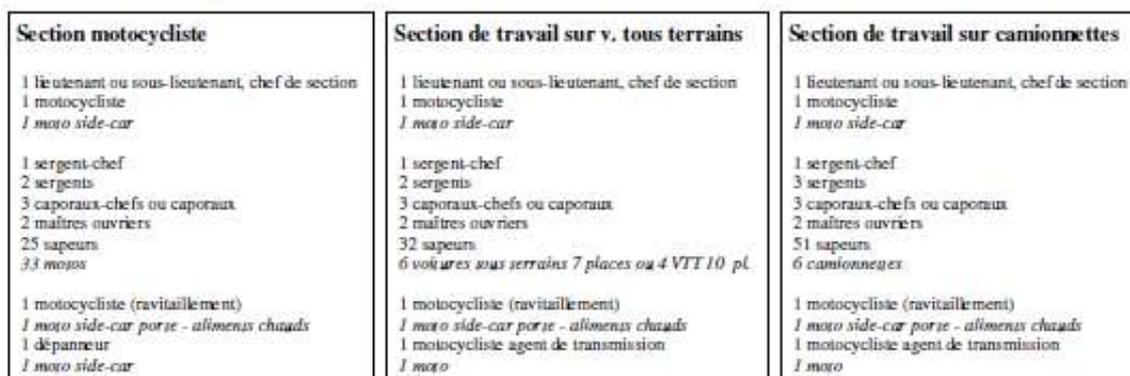
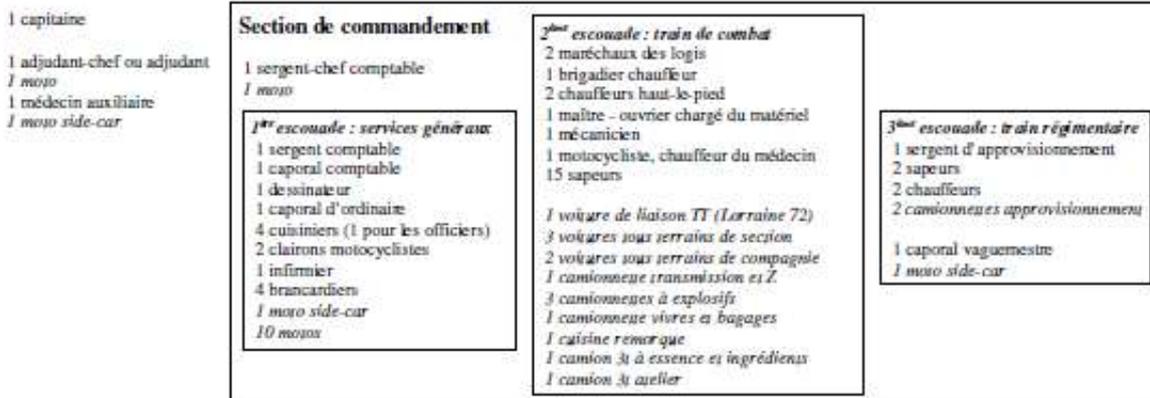
Véhicules : 57 motos solos et side car, 13 camionnettes, 2 camions, 10 ou 12 voitures TT

Matériels collectifs : 1T d'explosif avec 1000m de cordon détonant et 600m de mèche lente, 25

radeaux Habert, 3 bateaux pliants de reconnaissance, 41 pelles, 10 pioches, 128 outils de destruction, 3 barres à mines Binet (8m), 30 éléments de réseau Brun

Organigramme de la compagnie de sapeurs-mineurs portés

COMPAGNIE DE SAPEURS MINEURS PORTES



Effectifs

4 officiers	10 ou 12 voitures TT
17 sous-officiers	13 camionnettes
13 caporaux	2 camions
159 sapeurs	57 motos

Etat-Major de Bataillon de Sapeurs Portés

1 chef de bataillon	
1 lieutenant - sous-lieutenant adjoint	
1 caporal-chef - caporal secrétaire	
3 sapeurs, secrétaires et dessinateurs	
3 motocyclistes	1 moto side-car, 2 motos
1 ordonnance	
2 chauffeurs	1 VI., 1 camionneuse

Dotations en matériels techniques

Explosifs : 3 000 kg de mélinite
25 sacs Habert (radeaux)
3 bateaux pliants de reconnaissance
41 pelles non compté la dot. indiv.
10 pioches id.
128 outils de destruction id.
3 barres à mines Binet (8 m)
30 éléments de réseau Brun

Numérotage

Les DLM comptent 3 compagnies de sapeurs mineurs portés, les DC, 2 compagnies. Ces compagnies sont initialement groupées en un bataillon renforcé d'une compagnie d'équipage de pont. Tous ces bataillons sont dissous le 16 novembre 1939, leurs états-majors sont utilisés pour créer des chefferies du génie, et les compagnies deviennent indépendantes. Elles reçoivent alors la numérotation : X/1 et X/2, ainsi que X/3 dans les DLM
X étant le numéro caractéristique de la division, donné dans le tableau ci-dessous :

DLM		DC et DLC		DCR	
1 ^{re}	37	1 ^{re}	46	1 ^{re}	131
2 ^{de}	38	2 ^{de}	48	2 ^{de}	132
3 ^{de}	39	3 ^{de}	49	3 ^{de}	133
		4 ^{de}	33	4 ^{de}	134
		5 ^{de}	34	B. Polonaise	184

Les DLC, les DCR et la Brigade Blindée Polonaise ne comptent qu'une compagnie.
Les compagnies 46/2, 48/2, 49/2 sont devenues respectivement les compagnies 131/1, 33/1 et 34/1.

Véhicules tous terrains

DLC : Voitures tous terrains à 7 places, CK P 19
DLM : Voitures tous terrains à 10 places, Lorraine 28
Camionnettes tous terrains : Lorraine 72 (fourgon tôlé)
Voitures de liaison tous terrains (VI.TT) : Lorraine 72

BIBLIOGRAPHIE

Ministère de la Guerre : Aide mémoire pour les travaux d'état-major, 1938
Manuel du grade du génie Lavauzelle, 1939
Répertoire Kauffler, SHD
Sharp L. : The French Army 1939-1940, Vol VI part I, Military Press, 2007
Vauvillier Fet Touraine JM : L'automobile sous l'uniforme, Massin Editeur, 1992

Version 1.0 – Septembre 2008

Armée de Terre Française 1940
ATF 40
<http://www.atf40.fr/>

Insignes des bataillons de sapeurs mineurs

 <p style="text-align: center;">Original</p> <p style="text-align: center;">Refrappe</p> 	<p><u>32^{ème} Bataillon de sapeurs mineurs – 1^{ère} compagnie</u> Créé en septembre 1939 au profit de la 32^{ème} DI, le bataillon est dissous le 16 novembre et ses deux compagnies (32/1 et 32/2) deviennent autonomes jusqu'à leur dissolution en juillet 1940.</p> <p><u>Symbolique</u> : rondache au centre chargée d'une cuirasse brochant une pelle et une pioche. En bordure, les blasons du Languedoc, aigle, main de Fatima et Pyrénées.</p> <p><u>Fabrication</u> : Fraisse – Demey. Non homologué. Dos lisse et creux. Fixation par épingle à bascule verticale.</p> <p>Existe en tirage Fraisse ou Delsart. Non homologué. Dos granuleux. Fixation par épingle sertie.</p> <p><u>32^{ème} Bataillon de sapeurs mineurs – 2^{ème} compagnie</u></p> <p><u>Symbolique</u> : losange coupé en chef ouvert sur un paysage à un blockhaus blanc ceint de barbelés et sanglier noir.</p> <p><u>Fabrication</u> : Fraisse – Demey non marquée. Non homologué. Attache par épingle verticale sertie dans un boléro frappé « Fraisse Demey ».</p>
 <p style="text-align: center;">5A2197</p> <p style="text-align: center;">5A2198</p>	<p><u>38^{ème} Bataillon du Génie</u> Unité de la 2^{ème} Division Légère Mécanique à trois compagnies de combat (1 à 3) et une compagnie d'équipage de pont (16). Les compagnies deviennent autonomes le 16 novembre 1939. Participe à la Campagne de France 1940.</p> <p><u>Symbolique</u> : insigne argent en forme d'écu orné d'une épée et d'une croix de Lorraine et d'un pot en tête.</p> <p><u>Fabrication</u> : artisanale, sans marque. Attache verticale par épingle soudée.</p> 

	<p>41^{me} Bataillon de sapeurs mineurs Mis sur pied par le CMG 11 de Versailles le 4.9.39 au profit de la 41^{me} DI. Combat sur la Meuse puis sur la Seine et l'Yonne.</p> <p><u>Symbolique</u> : le castor équipé d'une pioche évoque les capacités de construction du génie. En haut, inscription « bataillon du génie » et en bas « Jacques Dulau » (créateur de l'insigne). <u>Fabrication</u> : artisanale en bronze patiné. Non homologué. Dos creux et lisse. Attache par une épingle verticale.</p>
 <p>5A1634</p>	<p>55^{me} Bataillon de sapeurs mineurs Créé en septembre 1939 au profit de la 55^{me} DI, le 55^{me} BG est dissout le 16 novembre 1939 et ses compagnies deviennent autonomes.</p> <p><u>Symbolique</u> : cœur (insigne 55^{me} DI) au paysage des Ardennes portant casemate et pot-en-tête. <u>Fabrication</u> : AB. Non homologué. Dos lisse. Attache verticale par une épingle sertie dans une pastille avec poinçon AB.</p>
	<p>58^{me} Bataillon de sapeurs mineurs – 2^{me} compagnie Créé en septembre 1939 au profit de la 58^{me} DI, le 58^{me} BG est dissout le 16 novembre 1939 et ses compagnies deviennent autonomes.</p> <p><u>Symbolique</u> : rondache dorée avec un mineur noir de profil sur fond d'azur, piochant dans les côtés rouges. <u>Fabrication</u> : Sans marque de fabricant. Non homologué. Dos lisse. Attache horizontale ou verticale sertie dans une pastille.</p>
 <p>5A1680 Sans nom de fabricant</p>  <p>5A1679 Augis</p>	<p>63^{me} Bataillon de sapeurs mineurs Unité de la 63^{me} DI créée à la mobilisation et dissout le 16 novembre 1939, ses compagnies devenant autonomes.</p> <p><u>Symbolique</u> : écu français moderne barré d'or et noir, avec à gauche les emblèmes de l'Hérault et à droite deux as de pique et une cuirasse dorée. <u>Fabrication</u> : Augis ou snf. Non homologué. Dos lisse. Attache par épingle verticale sertie dans un boléro rectangulaire.</p>  <p>retirage FIA</p> <p>Existe en retraitage FIA. Non homologué. Dos granuleux. Attache par épingle verticale sertie dans un boléro rond.</p>
 <p>5A1691</p>	<p>64^{me} Bataillon de sapeurs mineurs – 1^{re} compagnie Unité de la 64^{me} DI, mise sur pied en septembre 1939 à St Nazaire (Isère) par le CMG 4. Le bataillon est dissout le 19 novembre 1939 et ses compagnies deviennent autonomes. Combat dans les Alpes. Dissolution le 31 juillet 1940.</p> <p><u>Symbolique</u> : dans un pentagone bastionné, un dauphin (origine du recrutement) et un dragon (héritage indochinois du 4^{me} RG) déploient une flamme au nom du Sgt Bobillot du 4^{me} RG, héros du siège de Tuyen-Quang. <u>Fabrication</u> : Augis à 500 exemplaires. Non homologué. Dos lisse et creux. Attache par épingle horizontale mobile (dans deux anneaux).</p>

 <p>5A1692</p>	<p>64^{ème} Bataillon de sapeurs mineurs – 2^{ème} compagnie (idem 1^{ère} compagnie)</p> <p><u>Symbolique</u> : casque noir reposant sur trois anneaux (insigne de la 64^{ème} DI), une tête de caneton chargée de trois flots d'azur. Au centre, chiffre « 2 ».</p> <p><u>Fabrication</u> : Augis. Non homologué. Dos granuleux. Attache par une épingle verticale fixée dans un boléro.</p>
 <p>5A1704</p>	<p>66^{ème} Bataillon de sapeurs mineurs Unité créée à la mobilisation de septembre 1939 par le 7^{ème} RG au profit de la 66^{ème} DI.</p> <p><u>Symbolique</u> : cuirasse timbrée d'un casque d'azur et ouverte sur un paysage de montagnes marrons aux sommets d'or, avec une mer azur et une cigogne sur une patte. A senestre, le pont de St Bénézet.</p> <p><u>Fabrication</u> : Augis. Non homologué. Dos lisse. Fixation par épingle verticale dans un boléro rectangulaire.</p>
 <p>5A1887</p>	<p>85^{ème} Bataillon de sapeurs mineurs Unité de la 85^{ème} DI en Tunisie.</p> <p><u>Symbolique</u> : cuirasse reposant sur une croix d'Agadès argentée, chargée en chef d'un anneau noir-rouge au nombre « 85 ».</p> <p><u>Fabrication</u> : Fraisse-Demey, marquée ou non. Non homologué. Dos lisse. Fixation par épingle verticale sertie dans un boléro.</p>
 <p>5A1906</p>	<p>91^{ème} Bataillon de sapeurs mineurs Bataillon mis sur pied par le CMG 4 (ex-4^{ème} RG) à Lyon à la mobilisation de septembre 1939 au profit de la 1^{ère} DINA. Dissout le 16 novembre 1939.</p> <p><u>Symbolique</u> : le croissant, la main de Fatima et l'étoile chérifienne évoquent l'origine nord-africaine de la division, alors que l'insigne du 4^{ème} RG rappelle l'origine du personnel.</p> <p><u>Fabrication</u> : Chobillon. Non homologué. Dos lisse. Fixation par épingle verticale sertie dans un boléro.</p> 
 <p>5A1910</p>	<p>95^{ème} Bataillon de sapeurs mineurs Unité de la 5^{ème} DINA qui participe à la campagne de France de mai-juin 1940.</p> <p><u>Symbolique</u> : écu ancien d'azur à une ancre d'or brochée d'un dauphin vert et d'un croissant rouge.</p> <p><u>Fabrication</u> : Augis émaillée. Non homologué. Dos lisse ou grenu. Attache par épingle verticale sertie dans une pastille.</p>

<p>5A1971</p> <p>5A1972</p>	<p>120^{ème} Bataillon de sapeurs mineurs – 21^{ème} Compagnie de parc Unité du 20^{ème} CA créée le 20 août 1939 et dissoute le 16 novembre 1939 pour devenir autonome, dont la Cie de Parc 120/21.</p> <p><u>Symbolique</u> : ovale chargée d'une cuirasse accompagnée à dextre de « 120 » et à senestre « 21 ». Au centre, une pioche et une pelle.</p> <p><u>Fabrication</u> : Fraisse – Demey déposé. Non homologué. Dos lisse et creux. Attache par épingle verticale sertie dans un boléro.</p> <p>Existe en deux versions, avec ou sans « PG ».</p>
	<p>122^{ème} Bataillon de sapeurs mineurs Unité du Corps Colonial créée à la mobilisation de septembre 1939.</p> <p><u>Symbolique</u> : écu ancien coupé en deux parties de couleur bleu et rouge par une ancre chargée d'une cuirasse noire. En haut à gauche, un palmier et une casbah.</p> <p><u>Fabrication</u> : AB. Non homologué. Dos lisse avec « Ferrand » gravé. Fixation par épingle sertie dans deux pastilles.</p> <p>376</p>
<p>5A1978</p>	<p>129^{ème} Bataillon de sapeurs portés Unité du Corps de Cavalerie créée le 27 août 1939 et dissoute le 10 novembre 1939. Participe aux campagnes de Belgique et du nord de la France.</p> <p><u>Symbolique</u> : écu français moderne à fond noir portant au centre un pégase rouge (couleurs traditionnelles du génie) à cuirasse dorée et pot-en-tête. L'ensemble repose sur un chariot aux roues aux roues tricolores.</p> <p><u>Fabrication</u> : Sans marque de fabricant. Non homologué. Dos lisse. Fixation par épingle verticale sertie dans un boléro rectangulaire.</p>
<p>5A11</p>	<p>134^{ème} Compagnie de sapeurs portés Unité de la 4^{ème} DCR créée à Besançon le 1^{er} avril 1940 par le DCG n°10 et dissoute le 1^{er} juillet 1940 dans la région de Périgueux. Participe aux campagnes du Nord de la France.</p> <p><u>Symbolique</u> : écu moderne d'argent chargé en cœur d'une cuirasse et d'un pot-en-tête de même, brochant une ancre de pontonnier, une pelle, une pioche en sautoir du même métal. Sur la cuirasse, motocycliste de gueules passant soutenu du nombre « 134 ».</p> <p><u>Fabrication</u> : sans. Non homologué. Fixation par épingle verticale à deux pastilles rondes.</p>

	<p><u>152^{ème} Bataillon du génie – 3^{ème} compagnie</u></p> <p>Symbolique : grenade d'or enflammée portant au centre un Mickey casqué et portant un pic et une pioche bleus. Sur les flammes « 152/3 » et « Génie ».</p> <p>Fabrication : Aubert et Drago. Non homologué.</p> <p>Existe en refrappe IMC en 2008 (50 exemplaires)</p>
	<p><u>159^{ème} Bataillon de sapeurs mineurs</u></p> <p>Unité de la 9^{ème} Armée issue du 3^{ème} RG d'Arras – détachement de Versailles, rattachée à la 102^{ème} DIF.</p> <p>Créé le 01.01.1940 jusqu'à la fin des combats 16 mai 1940.</p> <p>Unité combattante du 3/5/40 au 16/5/40 pour les deux compagnies.</p> <p>Le dessin de l'insigne a été fourni par M Sala, récupéré à Drouot, d'après un dessin réalisé sur papier calque par un prisonnier en STALAG.</p> <p>Symbolique : rondache dorée portant les attributs classiques du Génie (pioche, pelle et ancre). Le coq et la devise « Coq Hardi » illustrent la France.</p> <p>Fabrication : inconnu – dos en creux avec attache par épingle horizontale. Non homologué.</p>
	<p><u>179^{ème} Bataillon de sapeurs mineurs</u></p> <p>Unité de réserve générale créée le 16 janvier 1940. Deux de ses compagnies sont affectées au 21^{ème} CA en mai-juin 1940.</p> <p>Symbolique : écu ancien orné d'un paysage montagneux (monts blancs sur fond azur) chargé d'un dauphin bleu (Origine du Dauphiné), d'une ancre de franchissement et des outils du sapeur (pelle et pioche). En canton sénestre, nombre « 179 » d'or.</p> <p>Fabrication : Augis non marquée. Non homologué. Dos lisse. Fixation par épingle verticale dans un boléro rectangulaire.</p>
	<p><u>180^{ème} Bataillon du génie – 1^{ère} compagnie de sapeurs mineurs</u></p> <p>Unité appartenant à la 180^{ème} DI créée en AFN.</p> <p>Symbolique : croissant montant retenant dans ses pointes une étoile rouge à cinq branches et supportant au centre une gerboise (animal saharien) piochant. En pointe, « 180 1 GENIE SM ».</p> <p>Fabrication : sans marque de fabricant. Non homologué. Dos lisse. Fixation par épingle à bascule.</p> <p>Existe en deux variantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> avec l'étoile entièrement rouge et sans barre « / » entre chiffres avec l'étoile au centre argenté et barre « / » entre chiffres <p><u>N'a rien à voir avec le 180^{ème} BG de 1943-1946.</u></p>
	<p><u>191^{ème} Bataillon de sapeurs mineurs – 21^{ème} Compagnie de Parc</u></p> <p>Unité créée en octobre 1939 au Levant pour servir au sein de la 191^{ème} DLI. Dissolution en septembre 1940</p> <p>Symbolique : sur un croissant évoquant le Levant, une cuirasse et un pot-en-tête identifie une unité du Génie. La main de fatma rappelle les origines nord-africaines d'une partie des soldats de l'unité alors que la chaîne identifie la fonction de parc (soutien du matériel). En bas, « 191 – 21 ».</p> <p>Fabrication : Local Levant. Non homologué. Existe en plusieurs variantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> avec croissant et pot-en-tête argentés ;

	<ul style="list-style-type: none"> • avec croissant argenté et pot-en-tête doré ; • avec croissant et pot-en-tête dorés. <p>Attache par épingle horizontale.</p>
---	--

Projets divers

	<p><u>36^{ème} Bataillon de sapeurs mineurs – 2^{ème} Compagnie</u> Insigne figurant sur du papier à lettre à l'entête de l'unité. Commandant d'unité : CNE GAUFRETEAU.</p>
	<p><u>152^{ème} Bataillon du génie</u> Unité de la 2^{ème} armée.</p> <p><u>Symbolique :</u> Les éléments figurant sur cette esquisse (sapins, tourelle blindée, rivière) font penser à une unité de la ligne Maginot.</p> <p>Réalisation non confirmée.</p>
	<p><u>178^{ème} Bataillon du génie</u> Unité de la Réserve Générale.</p> <p><u>Symbolique :</u> Les éléments figurant sur cette esquisse (chamois, gentiane, sapins) font penser à une unité de l'Armée des Alpes.</p> <p>Réalisation non confirmée.</p>

*
* *

Les trois compagnies auxiliaires de destructions minières sont formées en 6^{ème} RM par le CMG 2 de Metz à partir d'affectés spéciaux issu du personnel de la Société Houillère de Sarre & Moselle (SHSM). Cette société exploite des sites miniers le long de la frontière, entre Merlebach et Creutzwald (Moselle), employant 13.000 ouvriers, dont 9.000 Français. En cas de conflit, il est prévu dès le milieu des années 30 de replier la population civile sur une profondeur de 15 à 20km de la frontière afin de disposer d'un glacis pour les opérations militaires. Cela imposera à la SHSM de stopper la production de la majorité de ses puits. Afin que ces derniers ne puissent être exploités par les Allemands, il est décidé de préparer leur destruction, après récupération des matériels, stocks existants (huile, charbon, bois, outils) et outillage.

Mises sur pied à partir du 24 août 1939, les compagnies sont formées d'ingénieurs des SHSM par ailleurs officiers de réserve et d'ouvriers, affectés spéciaux locaux qui n'ont pas effectués de service militaire (d'où le qualificatif « auxiliaire »). Les compagnies comptent 300 personnels environ, sans arme mais en uniforme. Une fois les évacuations de matériels faites, les effectifs diminuent (ainsi, la 2^e Cie passe de 350 à 119 personnels).

Lors de l'attaque allemande du Groupe d'armées C le 14 juin 1940, la 2^e Cie se replie de Bionville, puis Nomeny jusqu'à Carmaux (Tarn) où elle est dissoute le 31 juillet 1940.

	<p><u>2^{ème} compagnie auxiliaire de destructions minières</u> Unité mise sur pied par le 2^{ème} RG à la mobilisation de septembre 1939 à partir d'affectés spéciaux de la Société Houillère de Sarre & Moselle pour assurer l'évacuation des matériels et stocks des mines de la région de St Avold et de préparer, en cas de besoin, les destructions des puits. Implantée au casino de Folschwiller, la compagnie est aux ordres du CBA Michel Gervais. Replis Dissolution le 31 juillet 1940 à Carmaux, lieu de repli.</p> <p><u>Symbolique</u> : sur une rondache d'argent, une lampe de mineur sur un pic et un marteau, en sautoir, « S » et « M ». Sur la rondache, inscription « 2^{ème} Cie A DM – 2^e Génie ».</p> <p><u>Fabrication</u> : Bogner, non homologué.</p>
--	--

HISTOIRE D'UN INSIGNE

SUR LA PISTE D'UN INSIGNE : LE 41^{ÈME} B.G.

En 1986, lorsque je clôturais mon ouvrage sur les insignes du Génie (1), je le terminais par la planche 39, regroupant six insignes non identifiés. Soit par manque de connaissance, soit par manque d'indice permettant de les identifier et de preuve matérielle. Je laissais donc, à la sagacité des lecteurs, le pouvoir de reconnaître formellement ces insignes.

Depuis 1997, à partir d'un simple nom et l'opportunité de recevoir un élément important de monsieur Joël Beauvais, j'entrepris l'identification de l'insigne 1 de la planche 39 (insigne ci-dessous).

Rien au départ ne permettait de l'identifier. Pas de fabricant, pas de numéro, seul l'inscription "Bataillon du Génie" figure à l'avant et le symbole : "castor maniant un pic", ne permettait pas de le relier à une grande unité. Seul élément véritable de départ, sur l'insigne figure une signature Jacques Dulau.

Depuis près de trois années, je me suis attaché à savoir qui était Jacques Dulau. Ma quête m'a emmené d'abord dans le sud-ouest de la France, dans les Landes et au pays de Chalosse. Puis au rythme des informations recueillies ça et là, auprès de particuliers, d'administrations, de journaux, un personnage se dessinait, un sculpteur. Les derniers éléments me faisaient rencontrer son épouse. Son témoignage réveillait des souvenirs jamais éteints, et par sa coopération, je sùs tout ou presque de lui.

Je me bornerai dans cet article à révéler l'aspect militaire, lié à l'identification de cet insigne. Je pourrais tenir à la disposition de ceux que cela intéresse une biographie de Jacques Dulau que j'ai tenté d'établir avec son épouse.

QUI EST JACQUES DULAU ?

Second enfant d'un couple parisien, Pierre Dulau et Antonine Brissaud, il naît par un concours de circonstance, le 10 septembre 1918 à Dax (Landes), son père étant encore mobilisé et au front. Le voici landais comme l'est son arrière famille paternelle.

Sa jeunesse et son éducation sont parisiennes, alternées de vacances en Chalosse, berceau de la famille paternelle, dans les Landes, ou chez sa marraine à Brionne (Eure). Du lycée Janson de Sailly, il entre aux Arts Appliqués de Paris et obtient un diplôme d'art appliqué avec mention "Bien" en sculpture en 1936. Puis c'est les Beaux Arts.

SA VIE MILITAIRE

Déclaré bon pour le service en 1938, il bénéficie d'un sursis. Il est incorporé pour faire son service national au 6^{ème} Régiment du Génie d'Angers le 5 juin 1938. Ses compétences artistiques seront employés à la décoration du mess des officiers du 6^{ème} R.G.

Détaché à l'Ecole Polytechnique le 1er août 1939 pour servir au petit état-major de l'école, il est dirigé le 4 septembre 1939 sur le Centre mobilisateur du génie n° 11 à Versailles où il entre dans la composition du 41^{ème} Bataillon du génie.

Ce bataillon (chef de bataillon Mortreux) a deux compagnies. Il est l'appui génie de la 41^{ème} Division d'infanterie (général Bridoux). Le commandement du génie divisionnaire est aux ordres du lieutenant-colonel Antoine. La division est mise en route sur Mailly-le-Camp dès le 12 septembre et rattachée à la 4^{ème} Armée.

Le 13 septembre, la 41^{ème} D.I. fait mouvement en direction de Nancy et se reroupe à Saint-Nicolas de Port, puis vers Rozières-les-Salines. Le 24 septembre elle monte dans le secteur de Faulquemont en arrière de la 6^{ème} DIC sous la forêt de la Warndt. Le 5 octobre, elle relève la 6^{ème} DIC dans le secteur de Saint-Avoid entre l'Hôpital et Merlebach.

Le 16 novembre, le bataillon est dissous. Les compagnies 407 (capitaine Gascards puis capitaine Jeunissel) et la compagnie 402 (capitaine Pissard puis capitaine Verinat) deviennent autonomes. Jacques Dulau compte à l'effectif de la 407 comme infirmier au poste de secours de l'unité.

La division, relevée le 14 décembre par la 5ème DIC, se replie sur la région de Morhange, Château-Salins. Elle fait mouvement par voie routière sur Coulé-en-Bazois le 15 décembre, puis le 13 janvier 1940 par voie ferrée pour la région de Longuyon. Son PC est établi à Marzipannes. Elle relève la 20ème DI dans le secteur de Marville entre Torgny et Longuyon. Le 27 janvier, elle relève la 5ème DIC dans le sous-secteur de Bazeille-sur-Othain. Sa limite nord-est est le cours de la Chiers de Montmédy à Comey.

Elle participe à la bataille de la Meuse dès le 10 mai 1940. Le contact est pris par le 101ème RI. Le 16 mai, le PC est établi dans la forêt de Dombros. Elle est relevée le 30 mai par la 5ème DINA et se regroupe le 1er juin à Damvilliers puis à Aubreville où elle est mise en réserve du GQG. Le 9 juin, elle est mise en route par voie terrestre et ferrée vers la région de Château-Thierry, PC à Beau-la-Guerre. Le 10 juin, elle entre au contact de l'ennemi sur l'axe de Neuilly Saint-Front, la Ferté-sous-Jouarre. C'est la bataille de l'Aisne.

Commence un repli inexorable qui va durer sept jours. C'est la bataille du Centre. Saint-Ouen-sur-Morin le 12 juin, puis Chevru, Chenoise; les replis sur les coupures du Grand-Morin, de la Seine et de l'Yonne à la Tombe et Misy. La descente continue sous les attaques ennemies, Villeneuve-le-Guyard, Ville-Thierry le 15 juin. Puis le repli se fait plein ouest, franchissement du Loing à Souppes et à Dordives. Le 16, les restes de la division sont à Bazoches et Préfontaines, ils sont capturés avec le PC le 17 juin. Certains éléments rejoindront la zone sud.

Jacques Dulau s'illustre à Vallery dans l'Yonne, où sous les bombardements de l'ennemi, il porte secours aux blessés le 15 juin. Il est cité à l'ordre du Régiment (OG 1352/C du 12 janvier 1943 - JORF du 17.03.1943 page 293).

"Infirmier dévoué et courageux, s'est toujours porté au secours des blessés avec un dévouement remarquable, particulièrement à Vallery le 15 juin 1940, sous de violents bombardements ennemis. Le présent ordre comporte l'attribution de la croix de guerre 1939-1940 avec étoile de bronze".

Cette citation sera confirmée en 1945, et l'attribution de la croix de guerre 1939-1945 avec étoile de bronze lui sera accordée, ainsi que la Médaille commémorative française de la guerre 1939-1945, avec barrette "France".

Après une dernière reconnaissance à bicyclette sans pneu, il est prêt à se replier et monte dans l'ultime camion. Dans un geste de générosité, il cède sa place à un père de famille de quatre enfants. Il est fait prisonnier à Courtenay le 19 juin 1940.

Interné en Autriche à Kaisersteinbrück, stalag XVIII, il a pour compagnon d'infortune le comédien Bernard Blier. Sa qualité d'infirmier lui permet de faire rapatrier en France dix-neuf de ses camarades avec de faux papiers, établis par lui. Il réalise une balance avec les fils de fer barbelés de clôture du stalag, afin d'éviter les rixes qui surviennent sur la différence des morceaux de pain donnés par leurs geôliers. Rapatrié sanitaire à son tour, il est démobilisé par les autorités allemandes à Chalons au Front Stalag 194, le 26 février 1941.

Par des affres que personne ne réussit à élucider, Jacques Dulau est maintenu sous les drapeaux par les autorités françaises. Il est requis et affecté à l'Hôpital des prisonniers de guerre de Germignan (33) le 21 janvier 1942, qui n'est autre que le lazarett du Front Stalag 221, en zone occupée et à nouveau sous contrôle allemand. C'est pour lui une seconde captivité. Il sera libéré le 28 septembre 1942 et mis à la disposition de la Direction du Service de Santé de Bordeaux. Les services de l'hôpital Begin de Paris-Saint-Mandé le mettront en permission le 18 novembre 1942, enfin, il sera libéré de ses obligations le 21 novembre 1944 par le centre de libération de la Seine.

L'INSIGNE

Il est composé très tôt, dès septembre 1939, par le talent artistique de Jacques Dulau et figure peint, sur les véhicules automobiles de l'unité.

Dans une rondache, un castor porte un pic avec ses pattes avant, le tout est de bronze. Inscription, en orle supérieur "Bataillon du Génie", en pointe "Jacques Dulau", le créateur.

Il a construit cet insigne, comme toutes les oeuvres qu'il réalisera plus tard, avec méthode, esthétisme, et sens symbolique. L'animal est droit et fier, il est stable sur ses pattes et sur sa queue, et attaque son ouvrage le pic haut, avec vaillance. Le pic est le symbole par excellence du mineur, perçant tranchées et galeries.

Cet insigne sera réalisé en bronze patiné et porté par les sapeurs de l'unité. On le voit apparaître au printemps de 1940, probablement au mois d'avril-mai avant l'offensive allemande. Des témoignages photographiques en apportent la preuve.



Il est à noter un détail contrariant à cette identification. Disposant d'un nombre conséquent de photographies de l'artiste dans la période septembre 1939 à mai 1940, toutes les pattes de collets et les chiffres sur les képis sont au chiffre 11, ce qui pouvait faire penser au 11ème BG de la 11ème DI, unité à laquelle Jacques Dulau ne fut jamais affecté. Sans doute la collection d'uniforme était-elle fournie par le CMG n° 11.

L'APRES-GUERRE

Dès son retour à Paris, Jacques Dulau se remet à l'ouvrage, avec les heurts et les malheurs de l'artiste, puriste et éclairé. Il sera second Prix de Rome en 1948. Dans ses oeuvres majeures, retenons pour le côté militaire, le monument érigé à Niort (Deux-Sèvres) dédié aux combattants sans uniforme, la Résistance.

Son oeuvre à la fois animalière, et inspirée par la foi chrétienne, est grande et belle. Sa vie familiale est heureuse. Marié, père de deux enfants, il fait fi des difficultés de la vie et alterne son art avec des métiers annexes. Le sentiment d'être au bout de sa mission et de ses forces, lui font terminer sa vie le 24 juillet 1973, sur le bord de la ligne de chemin de fer Paris-Hendaye, à Morcenx (Landes).

"Bien ou mal, je erois avoir rempli toute la tâche dont vous m'avez chargé. Il ne me reste donc plus qu'à me préparer à mourir... ce que je désire plutôt que de vivre".

[François Régis Clet - lazariste (mort étranglé sur une croix en Chine)]

C'est la citation que l'on retrouvera sur lui, ce jour là, écrite de sa main.

Remerciements à tous ceux qui par leurs témoignages m'ont permis de rédiger cet article

Major (R) Jacques DUPIRE

BIBLIOGRAPHIES ET ARCHIVES :

- les insignes du Génie - Major Dupiré - SHAT 1986 (1)
- les Grandes Unités Françaises - Tome 2 - SHAT
- Historique 41ème BG - 34 N 796 - SHAT
- Etat signalétique et des serives de Jacques Dulau
- Témoignages écrits et oraux de Madame Béatrix Dulau
- Communication de papiers personnels de Jacques Dulau
- Correspondances avec Monsieur Charpentier, archiviste de la ville de Niort
- Photographies Jacques Dulau

NOTA :

Il est possible de visiter l'atelier de l'artiste, sur rendez-vous :
4, square Desnouettes - 75015/PARIS - Tél. : 01 45 33 07 05

S & T 178 - P 11



En 1938, Jacques Dulau effectue ses classes au 6ème RG à Angers.
L'artiste est le premier à gauche au 1er rang



Le créateur de l'insigne du 41ème BG pose devant son oeuvre qui est peinte sur les portières des véhicules du bataillon. Le 41ème est alors dans la région de Thiaucourt (Meurthe et Moselle).

2.2 les unités du génie de forteresse

Les unités de forteresse disposent d'unités du génie identifiées dans les séries « 140 » et « 200 ». La majorité des unités est déployée dans la partie Nord-Est de la Ligne Maginot au sein de Région ou Secteur Fortifié, Secteur Défensif puis de CA et de DI de forteresse. On distingue 12 bataillons de secteurs fortifiés¹³ (à 2 compagnies) et 3 bataillons de régions fortifiées¹⁴ (à 4 compagnies), qui sont créés à la mobilisation. Chaque RF (puis CAF et DIF) dispose d'une compagnie de parc. A cela s'ajoutent deux bataillons¹⁵ de sapeurs conducteurs ferrés (à 3 et 4 compagnies). L'entretien des ouvrages est assuré par 8 compagnies d'électromécaniciens¹⁶ et quatre parcs du génie de région fortifiée (voie de 0,60).



¹³ Numérotés de 201 à 208 et de 210 à 213 BGF

¹⁴ Numérotés de 221 à 223 BGF

¹⁵ Numérotés 221 et 222 BSCF

¹⁶ Numérotées 221, 222 et 231 CEM, puis Compagnies 390/8, 390/9 et 390/11 à 390/13, 390/31 à 33.

Entre janvier et mi-mars 1940, certains secteurs défensifs ou de forteresse deviennent des corps d'armées ou des divisions d'infanterie de forteresse et les numérotations changent en raison des rattachements géographiques : bataillons 141 à 145 pour les cinq CA de forteresse, alors que les cinq DI de forteresse gardent des unités numérotées dans la série 200.

Au total, **37 compagnies de sapeurs mineurs de forteresse et 11 compagnies de parc** subsistent jusqu'à l'Armistice.

Face à l'Italie, le Groupe d'Armées des Alpes (GAA) dispose de 3 bataillons de génie de forteresse, à une compagnie de parc et deux de sapeurs-mineurs (plus les télégraphistes et radio). On y trouve aussi un groupement de sapeurs téléphéristes (voir plus loin). Mi-mars 1940, l'EM bataillonnaire est dissout et les compagnies deviennent autonome.

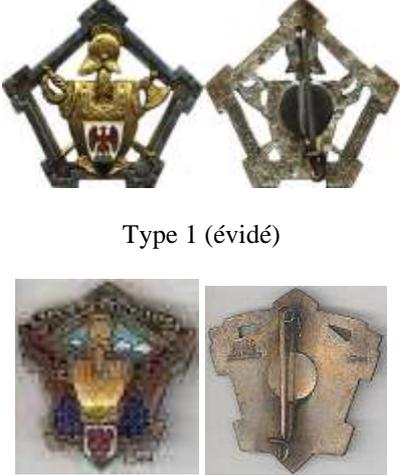
En Corse (relevant du GAA), la 16^{ème} Compagnie Mixte (regroupant sapeur-mineurs, électromécaniciens et radio) de Bonifacio est renforcée à la mobilisation par le 220^{ème} Bataillon du Génie (à 3 compagnies de radio, télégraphistes et colombophiles et 1 de sapeur-mineurs).

Une compagnie spéciale d'inondation est créée à Sarralbe (57) au sein du 208^{ème} BGF, aux ordres du CNE Galerneau. Son effectif est de 3 officiers, 6 sous-officiers et 210 sapeurs répartis en une section de commandement et de deux sections de sapeurs (armant 14 détachements). La section du LTN Bolikowsky relève du SD de la Sarre et le reste de la compagnie du SD de Rohrbach.

Toute la compagnie est composée de réservistes frontaliers. La mission de l'unité est de maintenir les champs d'inondation et de réparer les barrages (retenues d'eau) dans la zone allant de Herbitzheim à Hoste.

Lors de l'attaque du 16 juin 1940, la compagnie fait jouer les destructions avant de se replier vers les Vosges où elle est capturée au col du Haut Jacques le 21 juin 1940.

	<p>210^{ème} Bataillon du Génie de Forteresse Unité du Secteur Fortifié du Bas-Rhin (future 103^{ème} DIF) créée le 28 août 1939 par le 1^{er} RG. Donne naissance aux compagnies 228/1 et 228/2 le 5 mars 1940. Participe à la campagne de France lors du franchissement du Rhin en juin 1940.</p> <p><u>Symbolique</u> : écu chargé d'une fortification (ligne Maginot) avec en fond la cathédrale de Strasbourg. La roue dentée indique la mission d'électromécaniciens dans les ouvrages de la Ligne Maginot alors que l'ancre noire évoque le franchissement. En haut « Génie 210 » et en bas « Toujours brave » (issu du 1^{er} RG).</p> <p><u>Fabrication</u> : sans marque de fabricant. Non homologué. Dos lisse. Attache par épingle horizontale sertie dans un boléro.</p>
	<p>214^{ème} Bataillon de sapeurs mineurs Unité du Secteur Fortifié de Savoie, mis sur pied le 24 août 1939 à Albertville à partir de la 4^{ème} Cie Mixte du 4^{ème} RG. Le 15 mars 1940, l'EM est dissout et les compagnies (214/1, 214/2 et 214/21) deviennent autonomes. Elles participent aux combats dans les secteurs fortifiés de la Maurienne (2^{ème} Cie) et de la Tarentaise (1^{ère} Cie) en juin 1940.</p> <p><u>Symbolique</u> : écu ancien avec paysage de montagne chargé d'un ouvrage de fortification. En pointe, cuirasse et pot-en-tête brochés d'un écusson aux armes de Savoie. En chef « Génie de forteresse 214 ».</p> <p><u>Fabrication</u> : Arthus-Bertrand non marqué. Non homologué. Dos lisse, attache ronde ou ovale.</p>
 	<p>215^{ème} Bataillon de sapeurs mineurs Unité du Secteur Fortifié des Alpes Maritimes mis sur pied à Nice et Antibes le 24 août 1939 par le CMG 7. L'EM est dissout le 15 mars 1940 et les compagnies 215/1, 215/2 et 215/21 deviennent autonomes. Elles participent aux combats dans le secteur fortifié des Alpes Maritimes jusqu'au 25 juin 1940.</p> <p><u>Symbolique</u> : écu argent avec cuirasse argentée et tour crénelée. A gauche, blason aux armes de la ville de Nice. En pointe « Bataillon 215 du génie ».</p> <p><u>Fabrication</u> : L.Pin. Non homologué. Dos lisse. Attache par épingle sertie dans une pastille rectangulaire.</p> <p>Existe avec deux types de dos : soit avec « PIN » en haut à droite, soit le long gauche de l'attache.</p> <p>Existe en version évidée. Fabrication Pin.</p>
	<p>216^{ème} Bataillon de sapeurs mineurs Unité du secteur fortifié du Dauphiné mise sur pied fin août 1939 à partir de la 8^{ème} Cie Mixte du 4^{ème} RG à Briançon, Jaussier et Gap le 1^{er} septembre 1939. L'EM est dissout le 15 mars 1940 et les compagnies 216/1, 216/2 et 216/21 deviennent autonomes. Elles participent aux combats dans le secteur fortifié du Dauphiné jusqu'au 25 juin 1940.</p> <p><u>Symbolique</u> : écu rectangulaire crénelé, avec paysage montagneux, frappé au centre d'un pot-en-tête rouge surmontant une casemate noire. En bas, écu aux armes du Dauphiné (lieu de stationnement) et bandeau avec « Vauban » et « Joffre ».</p> <p><u>Fabrication</u> : Augis. Non homologué. Dos granuleux. Attache par épingle sertie dans un boléro rectangulaire.</p>

 <p>5A2550</p> <p>Refrappe</p>	<p><u>Génie du secteur fortifié de Savoie</u></p> <p>Pentagone évidé chargé au centre d'un blason de Savoie.</p> <p><u>Fabrication</u> : snf. Non homologué. Dos argenté. Fixation par épingle verticale fixée dans un boléro.</p> <p>Existe en refrappe JMF.</p>
 <p>Type 1 (évidé)</p> <p>Type 2</p>	<p><u>Génie du secteur fortifié des Alpes Maritimes</u></p> <p>(type 1) corps de place évide d'argent, à cinq redans portant une cuirasse dorée frappée des armes de Nice et d'une épée et d'une hache.</p> <p>Fabrication Drago non homologuée.</p> <p>(type 2) sur la base du type 1, rajout d'un fond de montagnes aux sommets enneigés, avec deux roues dentées bleues et des éclairs rouges (symboles des électromécaniciens).</p> <p>Fabrication Drago non homologuée. Dos lisse. Fixation par une épingle sertie dans une pastille.</p>
	<p><u>SF Alpes Maritimes - MOM</u></p> <p>Main d'œuvre militaire du secteur fortifié des Alpes Maritimes</p> <p><u>Symbolique</u> : reprise de l'insigne SFAM type 1, avec ajout des lettres « MOM » pour main d'œuvre militaire (réalisation des travaux par des unités non spécialisées).</p> <p><u>Fabrication</u> : Drago non homologuée. Dos lisse argenté avec attache par épingle fixe avec un boléro.</p>
<p><u>Génie du secteur fortifié du Dauphiné</u></p> <p>Unité créée le 1^{er} septembre 1939 pour service dans le Briançonnais.</p> <p><u>Symbolique</u> : reprise de l'insigne 215^{ème} BGF / SF Alpes maritimes de Type 2, avec les armes du Dauphiné.</p> <p><u>Fabrication</u> : Existe en trois fabrications</p>	

Drago Béranter : non homologuée. Dos lisse. Fixation par une épingle sertie dans une pastille ronde



Sans marque de fabricant : avec variante au niveau des sommets des montagnes (moins pointus). Dos lisse argenté, attache fixée par boléro. Non homologué.



Fabrication Augis : sommets des montagnes pointus et échancrure pot-en-tête plus travaillé.



Génie du Secteur Fortifié de Metz

Plaque d'agent assermenté du Service Constructeur du SF de Metz.

Symbolique : ovale frappé en chef d'une cuirasse et au centre des initiales « SFM ».

Fabrication : snf.



Commission d'études des zones fortifiées

Créée en octobre 1939 pour suivre les travaux d'organisation du terrain, elle s'attache particulièrement à construire une seconde position derrière les secteurs les plus vulnérables du dispositif frontière.

Symbolique : écu ancien à un ouvrage de fortification argenté terrassé de tricolore, avec en pointe une soutache aux couleurs du génie. Inscription « CEZF ».

Fabrication : poinçon Arthus-Bertrand. Non homologué. Dos lisse. Fixation par une épingle verticale sertie dans un boléro.



7^{ème} Régiment du Génie – 4^{ème} bataillon mixte de forteresse

Unité créée le 16 janvier 1939 à Nice par le 7^{ème} RG, pour occuper les forts du secteur fortifié des Alpes Maritimes et de Corse.

Symbolique : corps de place bastionné bordé de sable, ouvert sur un paysage enneigé bordé par la mer à un palmier au naturel, brochant en chef le blason de la ville de Nice. La mer et le palmier en bord de mer et au pied des montagnes évoquent la garnison, alors que les différentes spécialités du corps figurent dans le liseré noir (sapeurs télégraphistes, sapeurs téléféristes, sapeurs mineurs et conducteurs).

Fabrication : pastille Drago. Non homologué. Dos lisse. Fixation par épingle verticale sertie dans une pastille.

Les 3 compagnies auxiliaires de destructions minières servent dans les secteurs fortifiés de Thionville, Sarre-Moselle et Crusnes. Elles ont pour mission la sauvegarde et éventuellement la destruction des installations de la société SHSM sous les ordres du secteur fortifié de rattachement.
Seule la 2^e Compagnie a réalisé un insigne.



2^{ème} compagnie auxiliaire de destructions minières

Unité mise sur pied par le 2^{ème} RG à la mobilisation de septembre 1939 à partir de mobilisés de la Société Houillère de Sarre & Moselle pour assurer l'entretien des mines de la région de St Avold. En cas de besoin, les destructions préparées doivent jouer.

Dissolution le 31 juillet 1940 à Carmaux, lieu de repli.

Symbolique : sur une rondache d'argent, une lampe de mineur sur un pic et un marteau, en sautoir, « S » et « M ». Sur la rondache, inscription « 2^{ème} Cie A DM – 2^e Génie ».

Fabrication : Bogner, non homologué.

HISTORIQUE

2ème COMPAGNIE AUXILIAIRE DE DESTRUCTIONS MINIERES (2ème RG)

En 1939, la Société Houillère de Sarre & Moselle (SHSM) exploite les sites miniers le long de la frontière, entre Merlebach et Creutzwald, au nord de Saint-Avold (Merlebach, Cuvelette, Sainte-Fontaine, la Houve). Elle est alors en tête de la production des houillères françaises, mais les travaux souterrains sont menacés en permanence par des infiltrations d'eau qui exigent la mise en action continue d'un puissant système de pompage. Tout arrêt des pompes entraîne automatiquement la noyade des installations souterraines. A la déclaration de guerre, l'effectif du personnel ouvrier est de 13 000 dont 9 000 français, le reste étant constitué de Polonais, Yougoslaves, Allemands et environ 700 Sarrois traversant la frontière tous les jours.

La société est fort prospère et a investi, entre les deux guerres, une part considérable de ses bénéfices au développement et au renouvellement de ses installations. C'est l'une des mines les plus modernes et les mieux équipées d'Europe.

PRELIMINAIRES A LA CREATION D'UNE COMPAGNIE AUXILIAIRE DE DESTRUCTION MINIERE

Dès l'achèvement des travaux de la ligne Maginot, en arrière des installations de la société, il était admis qu'à la mobilisation générale, toute la zone avant serait évacuée par la population civile. Il n'était pas évident qu'une invasion s'ensuivrait, aussi les directions des deux houillères lorraines (Sarre & Moselle et Petite-Rosselle) avaient demandé à conserver, après évacuation, une équipe de sauvegarde composée de civils français pour partie affectés spéciaux, pour partie dégagés d'obligations militaires et requis. Le principe de conserver des affectés spéciaux avait été admis, les autres personnels étant trop âgés pour le service à assurer.

Au début de 1939, des ordres sont donnés à la 6ème RM (Metz) de prévoir des destructions temporaires des installations. En accord avec la SHSM, une quarantaine d'hommes, tous affectés spéciaux, doivent rester sur place, après évacuation de la population civile, pour effectuer les destructions sur ordre du général commandant le secteur fortifié de Faulquemont (SFF).

Les consignes établies par la 6ème RM précisait que seuls les hommes prévus pour la destruction auraient accès aux installations après l'évacuation de la population civile. Ceci entraînait la suppression de l'équipe de sauvegarde prévue antérieurement. A la réaction de la SHSM, la 6ème RM promet de faire des nominations de sergent et d'adjudant pour les contremaîtres. Une autre difficulté résulte de ce que la 6ème RM limite à 160 hommes l'effectif de la sauvegarde, prévu antérieurement à 300.

MISE EN PLACE DE LA COMPAGNIE AUXILIAIRE

Ces propositions ayant été approuvées par une décision ministérielle en mai 1939, une note de service de la 6ème RM du 17 juin 1939 charge le SFF de l'organisation et de la mise sur pied d'une telle compagnie. Son personnel ne sera pas armé, ce qui est préférable étant donné sa mission et son manque de préparation militaire.

Finalement, le directeur général de la société et l'ingénieur en chef du fond, tous deux chefs d'escadrons de réserve et affectés spéciaux, restent à la sauvegarde et un nombre suffisant d'ingénieurs officiers de réserve ou de sous-ingénieurs, affectés spéciaux, permettent d'assurer l'encadrement.

L'ordre de mise sur pied de la compagnie est donné le 24 août 1939. Elle est rattachée au Dépôt de Guerre du Génie n° 2 (2ème RG). Des uniformes sont distribués au personnel. Constitué par des hommes de la 2ème réserve, celui-ci n'a pas fait de service militaire en France et une grande partie ne parle pas français. Si son allure militaire est médiocre, son dévouement et son désir de bien faire seront très satisfaisants.

Dans l'après-midi du 1er septembre a lieu l'évacuation de la population civile. Aucun des mobilisés ne fait faux bond pour aider sa famille au pénible départ. Le fonctionnement de l'exhaure (épuisement des eaux d'infiltration) et des centrales ne subit aucune interruption.

L'effectif de la compagnie s'avérant insuffisant, il est porté, fin septembre, à 350 hommes. L'unité cantonne au casino de Folschwiller.

LA "DROLE DE GUERRE"

Si l'offensive française en direction de la Sarre, à partir du 8 septembre, dégage l'ensemble minier et permet d'envisager une reprise de l'exploitation, le repli des éléments de la Warndt à partir du 18 octobre laisse prévoir le pire. A compter de cette date, l'armée opère la destruction des routes, des ponts, des voies ferrées et des lignes téléphoniques dans la zone comprise entre la ligne de résistance et la frontière, zone dans laquelle sont situés huit puits sur les treize en activité. Les troupes du secteur craignent une attaque imminente.

On continue le pompage mais il est clair que le remblayage hydraulique qui dépend des carrières de Merlebach et de Freyming, non protégées par des avant-postes, ne pourra être assuré et que la mine de Merlebach-Cuvelette est condamnée à bref délai par l'incendie.

Le 21 octobre, la Direction générale des Mines informée de cette situation donne l'ordre d'interrompre l'exhaure et de chercher à récupérer le matériel de surface. Les destructions temporaires de centrales et d'installations prévues par les consignes de la compagnie sont alors achevées. Celle-ci a terminé sa mission essentielle. On la maintient cependant sur place pour assurer l'évacuation du matériel à replier, à aider et mettre de l'ordre dans les réquisitions militaires, à éviter les déprédations et assurer l'entretien du matériel non replié. Son effectif est ramené à 200 hommes au 1er novembre, à 110 hommes au 1er décembre.

Dès le 18 octobre, le commandant du train de la 4ème Armée a mis une vingtaine de camions à la disposition de la compagnie puis, par la suite, du matériel plus puissant (plateaux de cinq à dix tonnes, remorques de treize à vingt tonnes) indispensable pour l'évacuation du matériel souvent très lourd. Des détachements de pionniers sont aussi mis à disposition. Les matériaux qui peuvent être utiles aux besoins de l'Armée (bois débités, matières pondéreuses) lui sont cédés. Les enlèvements par voie ferrée étant préférables aux enlèvements par camions, l'évacuation par wagons est reprise entre Creutzwald et Boulay par rames confiées à un locotracteur d'artillerie lourde, mais le rétablissement de la desserte par voie ferrée entraîne la réparation des destructions effectuées en octobre. Elles seront achevées en février 1940. Au début, on enlève en urgence le matériel qui pourrait être utile à l'ennemi en cas d'invasion : bronzes, métaux, huiles.

En même temps, on évacue le matériel de l'usine d'azote qui pourra être utilisé à l'arrière pour les besoins de la défense nationale ainsi que le matériel de dénoyage existant qui sera utile à la reprise. Par la suite, le repli s'étend à presque tout le matériel d'approvisionnement et aux machines-outils des ateliers. Mais on rencontre de grandes difficultés pour stocker et mettre en ordre, à l'arrière, ce matériel replié. On étend cependant le repli à des machines comme les grosses pelles américaines de remblayage hydraulique, du matériel électrique, des transformateurs, un gros turboalternateur neuf. Fin février 1940, soixante wagons ont été évacués vers l'arrière. Des quantités considérables de bois de mines, de matériels de magasins (pelles, pioches, haches), bois en grumes ou débités, machines-outils pour l'équipement d'ateliers de réparations automobiles, rails ont été livrés à l'Armée.

L'ESPOIR DE SAUVEGARDER LES INSTALLATIONS

Le calme régnant dans le secteur et la diminution progressive du nombre de patrouilles allemandes amènent le commandement à l'idée de renforcer les avant-postes et à réoccuper l'ancienne frontière. S'il est impossible de songer à sauver Merlebach-Cuvelette et la Houve où les salles de pompes principales sont déjà sous l'eau, on peut encore essayer de mettre à l'abri Sainte-Fontaine avec l'aide du commandement local.

En mars 1940, la compagnie compte quatre officiers (dont deux affectés spéciaux) et cent-six sous-officiers, caporaux et soldats (soit trente-cinq sous-ingénieurs ou contremaîtres et soixante et onze ouvriers).

LA FIN DE LA COMPAGNIE

Deux mois plus tard débute l'offensive allemande. Le 15 mai, le personnel de la compagnie se regroupe à Bionville puis se replie sur Nomeny (Meurthe & Moselle) où il cantonne jusqu'au 15 juin. Ordre est alors donné de se replier jusqu'à Carmaux (Tarn) où la 2ème compagnie auxiliaire de destruction minière est dissoute le 31 juillet 1940. Les hommes sont démobilisés et renvoyés dans leurs foyers.

L'unité fut commandée, du 24 août 1939 au 31 juillet 1940, par le chef de bataillon Michel Gervais.

Jacques SICARD
d'après un dossier aux archives du SHAT

L'insigne réalisé pour la compagnie est une rondache d'argent (non émaillé) : une lampe de mineur repose sur un pic et un marteau en sautoir entre les lettres S et M. Sur la bordure de la rondache, on lit : "2e compagnie de destructions minières - 2e Génie".

Fabrication : Bogner.



2.3 LES UNITES DE RESERVE GENERALE – COMMUNICATION (VOIE FERREE)

C'est sous les dernières années du Second Empire, en particulier sous l'égide du maréchal NIEL ministre de la Guerre, que va s'ébaucher l'organisation d'une nouvelle subdivision dans le génie : les sapeurs de chemin de fer. La campagne de 1870 prouvera le bien-fondé de ces réalisations.

*
* *

L'organisation en vigueur pendant la guerre de 1914-1918 résulte du décret de création du Service Militaire des Chemins de Fer de février 1889, des règlements du 8 décembre 1913 et d'instructions du Ministère de la Guerre. Structuré en commissions de réseau, sous-commissions et commissions de gare, les personnels des réseaux étaient mobilisés sur place.

Dans la zone des armées, une commission de chemins de fer de campagne et de compagnies de sapeurs de chemins de fer.

- Les sections de chemin de fer de campagne sont des corps militaires chargés avec les compagnies de sapeurs de chemin de fer de l'exploitation de la réparation de la construction et éventuellement de la destruction des lignes du réseau.
- Les compagnies de chemin de fer, issues principalement du 5^{ème} RG pour le réseau normal et du 15^{ème} RG pour les voies étroites sont chargées de la remise en état des voies et des réparations d'ouvrages d'art avec la progression des armées et de leurs destructions au cours de repli. Elles sont dotées de parc de matériel sur rail.
- Des commissions régulatrices assurent la mise en marche et de l'acheminement des trains. Elles agissent à deux niveaux soit sur des gares de concentration, soit sur des gares de communication.

Le 1^{er} avril 1922, le 68^{ème} régiment d'artillerie est dissous et reconstitué le même jour sous la dénomination du 68^{ème} régiment du génie dont l'état-major est à Metz. Ce 68^{ème} régiment du génie sera dissous le 10 avril 1923 et reformé le même jour sous la dénomination de 15^{ème} régiment du génie, commandé par le colonel BACHELLERY.

Ainsi, les 5^{ème} RG de Versailles et le 15^{ème} RG de Toul seront les deux formations spécialisées dans la voie ferrée.

- le 5^{ème} RG est chargé de la construction et de l'exploitation des voies ferrées (unités de type normal) ;
- le 15^{ème} RG assure le fonctionnement des voies étroites dans les ouvrages de la Ligne Maginot (unité de type spécial).

*
* *

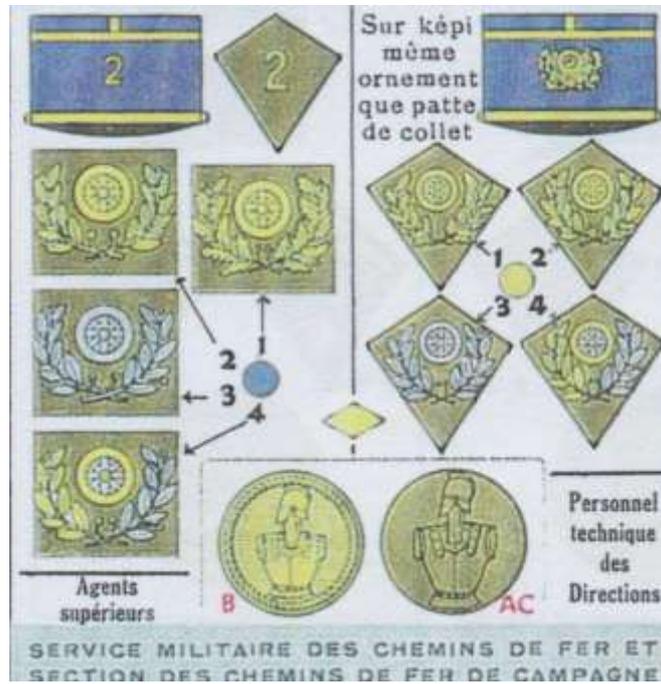
A la mobilisation de septembre 1939, et après la réorganisation d'octobre 1939 (dissolution du niveau bataillon), on trouve :

- une direction des chemins de fers au niveau du GQG ;
- 1 direction des voies étroites et un parc par Armée ;
- 3 EM de groupement (501 à 503) ;
- 10 EM de groupes normaux (505 à 514) et spéciaux (601 à 608) ;
- 38 compagnies de construction de type normal (531 à 568) et 15 de type spécial (631 à 645) ;
- 10 compagnies de spécialistes de type normal (580 à 589) ;
- 5 compagnies d'exploitation de type normal (590 à 594) et 16 de type spécial (651 à 666) ;
- 5 sections de levers de type normal (252 à 259) et 8 de type spécial (621 à 628) ;
- 2 sections de chemin de fer de type spécial (680 et 681) ;
- 4 parcs d'armée de type spécial (671 à 674) ;
- 10 compagnies auxiliaires malgaches (numérotées de 166/1 à 166/10).

Le SCF compte 670 officiers, 2.300 sous-officiers et 30.000 hommes de troupe.

Pendant la période de septembre 1939 à mai 1940, les unités réalisent des travaux dans les gares, construisent des voies et des embranchements, des gares de campagne (pour les permissionnaires). En mai-juin 1940, les travaux de destructions deviennent majoritaires, ainsi que l'exploitation des voies.

Sur toutes les unités du SCF, 6 sont cités à l'ordre du SCF¹⁷.



Insignes spécifiques du service militaire des chemins de fer

*
* *
*

	<p><u>SMCF commission régulation Est</u></p> <p><u>Fabrication</u> : Moret. Non homologué.</p>
	<p><u>SMCF commission régulation Sud Est</u></p> <p><u>Fabrication</u> : Augis. Non homologué.</p>

¹⁷ 533, 545, 552, 555, 580, 589^{ème} Cie

	<p><u>SMCF commission régulation ???</u></p> <p><u>Fabrication</u> : Drago. Non homologué.</p>
	<p><u>550^{ème} compagnie de construction de sapeurs de fer de campagne</u></p> <p>Créée le 29 octobre 1939. Opère dans la région de Colmar. Dissoute à Rodez le 12 août 1940.</p> <p><u>Fabrication</u> : Augis. Non homologué.</p>
	<p><u>568^{ème} compagnie de construction de sapeurs de fer de campagne</u></p> <p>Créée le 16 novembre 1939. Opère dans la région de Châlons sur Marne. Dissoute à Rivesaltes le 31 août 1940.</p> <p><u>Fabrication</u> : sans. Non homologué. Existe avec bandeau de la locomotive bleu ou rouge.</p>
	<p><u>589^{ème} compagnie de construction de sapeurs de fer de campagne</u></p> <p>Créée le 2 septembre 1939 par le CMG 5. Opère en Moselle (à Hesse) à partir du 23 novembre 1939. Dissoute à Pézenas le 8 août 1940.</p> <p><u>Fabrication</u> : sans. Non homologué.</p>
	<p><u>640^{ème} compagnie de construction de sapeurs de fer de campagne</u></p> <p>Aucune information disponible.</p> <p><u>Fabrication</u> : sans. Non homologué.</p>
	<p><u>663^{ème} Compagnie d'exploitation de sapeurs de chemin de fer</u></p> <p>Unité de Réserve Générale mise sur pied à la mobilisation en septembre 1939 au profit de la RF de Metz.</p> <p><u>Symbolique</u> : rondache de gueule rouge avec bandeau blanc frappée au centre d'un sanglier noir courant au travers d'une nuée de tirets et d'étoiles d'or. Sur la bordure ; la devise « <i>provocatus irruo semper</i> ». En pointe « <i>Génie 663 Cie</i> ».</p> <p><u>Fabrication</u> : sans marque de fabricant ou Royer. Non homologué. Dos lisse. Fixation par épingle horizontale dans un boléro.</p>



222^{ème} Bataillon de sapeurs de chemin de fer – 1^{ère} Compagnie

Unité créée en septembre 1939 à partir du 15^{ème} RG de Toul, pour servir les voies ferrées des ouvrages du secteur fortifié de la Lauter.

Symbolique : le reprise de l'insigne général de la Ligne Maginot illustre l'affectation alors que la mention « 1^{ère} Cie 222°BCSF » au-dessus de la meurtrière identifie la mission.

Fabrication : sans marque fabricant. Non homologué. Dos creux. Attache horizontale.



15^{ème} RG - 12^{ème} Bataillon d'exploitation de voie de 0,60 – 4^{ème} compagnie

Unité mise sur pied par le 15^{ème} RG de Toul.

Symbolique : La rondache représente une roue de locomotive surchargée d'une tête de barbu. Les lettres « SCFTS » signifient Sapeurs de Chemin de Fer de Type Spécial pour les voies de 60 du type « PECHOT » et la désignation de l'unité « 15 » et « LE BARBU ». Le numéro 15 spécifie l'unité de rattachement au 15^{ème} RG de Toul et LE BARBU peut être un hommage à un personnage du réseau ou, comme le montre l'extrait du journal de l'unité, s'agit-il d'un filleul.

Fabrication : snf. Non homologué. Creux. Attache verticale sertie dans un boléro.

Les unités du génie de voies ferrées pendant la campagne 1939-1940.

Etat réalisé en novembre 1940 par le Capitaine LAFERRERIE, de l'EM de l'armée d'Armistice.

1ère PARTIE

ORGANISATION DES FORMATIONS DE CHEMINS DE FER

A) COMMANDEMENT

1) GRAND QUARTIER GENERAL

La Direction des Chemins de Fer au Grand Quartier Général ou D.C.F. (Colonel KERGOAT - Aide-Major Général chargé des Transports) comprend 3 Sections.

a) Section des Troupes. Le Colonel THOUENON puis le Colonel ADAM, Chef de Corps des 146 Formations de Sapeurs de Chemins de Fer, les administre toutes, qu'elles soient du type Normal ou du Type Spécial.

b) Section des Travaux. Le Commandant PERRIN dirige l'emploi des Formations de S.C.F.

c) Section d'Exploitation (pour mémoire) Colonel PAQUIN, Commissaire Militaire de la Commission Centrale des Chemins de Fer.

N'a aucun pouvoir sur les formations de S.C.F. mais dirige le Service Militaire des Chemins de Fer : (S.N.C.F.) et la Société Nationale des Chemins de Fer (S.N.C.F.)

En résumé toutes les troupes de Chemins de Fer quelque soit leur type dépendent organiquement de la D.C.F. au G.Q.G. qui constitue l'échelon Brigade pour ces formations.

2) ARMEE

Une Direction des Voies Etroites (D.V.E.) de l'Armée existe organiquement à chaque armée et dispose d'un Parc de Voie Etroite d'Armée (en principe).

Cette Direction est uniquement un organe de Commandement.

Des troupes du Type Spécial sont mises suivant les besoins, à la disposition des D.V.E. par la D.C.F. au G.Q.G.

3) CORPS D'ARMEE - DIVISION

Il n'existe aucune formation de S.C.F. d'aucune sorte à l'Echelon Corps d'Armée, ou Division.

B) ORGANISATION DES TROUPES DU TYPE NORMAL

A LA MOBILISATION

1) 10 Bataillons autonomes ayant chacun une composition identique et formés d'unités de type différent, 7 Bataillons sont mobilisés par le G.M.G.5 de Versailles (numéros 1 à 7) 3 par le G.M.G.5 (numéros 8 à 10) - Toutefois les Compagnies de Spécialistes sont toutes mobilisées par le G.M.G.5 de Versailles.

....

Chaque Bataillon comprend :

- a) Un Chef de Bataillon
- b) Un Etat-Major, 2 lieutenants, 2 médecins, 3 Sous-Officiers, 23 Hommes de Troupe.
- c) Une Section de Levers (organe d'Etudes Topographiques et de Reconnaissance.) (1 Capitaine en surnombre, 2 lieutenants, 6 Sous-Officiers, 45 Hommes de Troupe.)
- d) deux Compagnies de Construction de Voie (1 Capitaine, 5 Lieutenants, 225 S/Officiers, 253 Hommes de Troupe.)
- e) Une Compagnie de Spécialistes (1 Capitaine, 5 Lieutenants, 23 S/Officiers, 272 Hommes de troupe).
- f) Une Compagnie d'Exploitation (2 Capitaines, 5 Lieutenants, 29 S/Officiers, 373 Hommes de Troupe).

Au total - le Bataillon est un organisme lourd et rigide comprenant 1 Chef de Bataillon, 30 Officiers, 2 Médecins, 100 S/Officiers, 1.200 Hommes de Troupe.

- 2) 10 Compagnies de Construction de Voie Isolées, mobilisées par le G.M.G.5 de Versailles, ayant la même composition que les compagnies de Construction de voie ordinaire mais dotées d'un Médecin.

REORGANISATION DES 1.10.1939 et 16.10.1939

- 1) Ces organisations portent sur les points suivants :

- 1°- Le Bataillon à composition rigide disparaît.
- 2°- Création de Groupes mobiles et à composition variable suivant les circonstances.
- 3°- Création des Groupements - organismes territoriaux fixes destinés à maintenir la stabilité du Commandement dans les différentes parties de la zone des Armées.
- 4°- Suppression des Compagnies de Voies isolées qui deviennent Compagnies de construction ordinaire. En fait quelques Cies resteront isolées jusqu'au mois de Mai 1940 (EX : 552, 568).
- 5°- Suppression de 5 Cies d'exploitation des 6°, 7°, 8°, 9°, 10° Bat. qui seront transformées en Cies de Construction.
- 6°- Suppression de 5 sections de Levers (des 6°, 7°, 8°, 9° et 10° Bat.)
- 7°- Avec les effectifs rendus disponibles création des 3 Nouvelles Cies de construction : 566, 567, 568. Ces Cies doivent être formées par l'agglomération de sections entières des unités dissoutes ou transformées. En fait elles seront formées avec les déchets des unités transformées et nécessiteront une reprise en main sérieuse pour acquérir une valeur combattante - réelle.
Ex. la 568° Cie qui entre Novembre 39 et Avril 40 a perdu 8 % de son effectif par évacuation de malades ne pouvant suivre le rythme des durs travaux imposés et 12 % de son effectif pour raison disciplinaire (Tribunal Militaire) soit en tout 20 %.

....

8°- Chaque Cie reçoit 1 Médecin. Les médecins d'Etat-Major de Bataillon sont supprimés.

2) A la suite de ces réorganisations les troupes de Sapeurs de Chemins de Fer du Type Normal comprennent :

- 3 Etats-Majors de Groupement de chacun (1 Lt-Colonel, 1 Capitaine, 2 Lts, 3 S/Officiers 23 Hommes de troupe).
 - 501 Lt-Colonel LABEYLESSE CHARDIN
 - 502 Lt-Colonel RATE
 - 503 Lt-Colonel RIBYNSKI

- 10 Etats-Majors de Groupe qui dépendront des 3 E.M. de groupement sauf le 506 qui restera toujours isolé.
 - 505 Cdt LAMBERT
 - 506 Cdt CROZET
 - 507 Cdt BERTRAND
 - 508 Cdt THORE
 - 509 Cdt LAUGIER
 - 510 Cdt FREINET
 - 511 Cdt LE BOURSICOT
 - 512 Cap. TEMPLE puis Cap. CUDOT
 - 513 Cdt GINESTET
 - 514 Cdt MURE

- 5 Sections de LEVERS : 525, 526, 527, 528, 529.
- 38 Compagnies de Construction 531 à 568
- 10 Compagnies de Spécialistes 580 à 589
- 5 Compagnies d'Exploitation 590 à 594

Soit en tout environ : 3 Lt-Colonels, 10 Chefs de Bataillon, 360 Officiers, 1.250 Sous-Officiers, 14.500 Hommes de troupe.

C) ORGANISATION DES TROUPES DU TYPE SPECIAL

1) A LA MOBILISATION

Sont formés des Bataillons de construction, des Bataillons d'Exploitation, des Sections de Levers, des Parcs de Voies Etroites.

a) Le Bataillon de construction comprend :

- Un Etat-Major de 2 Officiers et de 14 Hommes de troupe
En principe 4 Cies de construction de chacune 5 Officiers, 250 Hommes de troupe.
C'est un organe homogène.

b) Le Bataillon d'Exploitation comprend :

- Un Etat-Major de 2 Officiers et 14 Hommes de Troupe
des Compagnies d'exploitation en nombre variable de chacune 5 Officiers et 175 hommes de troupe.
C'est un organe homogène.

c) La Section de Levers est analogue à la Section de Levers du type normal.

d) Les parcs de Voie Etroite (un par armée en principe) comprennent chacun une compagnie de Parc et plusieurs Compagnies d'Auxiliaires.

....

2) REORGANISATION DES 1.10.1939 et 16.10.1939

Même réorganisation que pour les troupes du type Normal.

Toutefois les changements sont moins grands par suite de l'homogénéité des formations du Type Spécial.

Les Bataillons deviennent des Groupes. Il ne sera pas créé de Groupements, puisque le rôle de commandement et coordination des groupes est dévolu à la Direction des Voies Etroites de l'Armée (existant organiquement dans chaque armée).

Les troupes du Type Spécial sont numérotées de 601 à 699.

- 8 Etats-Majors de Groupe de 601 à 699
- 8 Sections de Levers de 621 à 628
- 15 Compagnies de Construction de 631 à 645
- 16 Compagnies d'Exploitation 651 à 666
- 4 Parcs de 671 à 674
- 2 Sections de Chemins de Fer 680 à 681

Soit en tout : 8 Chefs de Bataillon
200 Officiers, 700 S/Officiers, 6.500 Hommes de Troupe.

D) UNITES DIVERSES

Aux formations de S.C.F. doivent être rattachés :

1) Les Bataillons d'Instruction

Type normal E.M. 519 et Bataillon 598 (d'abord stationnés à Versailles puis à Toul - en partie du moins)

Type Spécial : Bataillon 698 à TOUL.

2) Les Compagnies auxiliaires Malgaches : encadrées par des cadres du Génie des G.M.G.5 et C.M.G.6 et adjointes aux troupes de S.C.F.T.N.

10 Compagnies numérotées de 166/1 à 166/10

E) R E S U M E

Les formations de S.C.F. représentent :

670 Officiers, 2.300 Sous-Officiers, 30.000 Hommes de Troupe.

2) REORGANISATION DES 1.10.1939 et 16.10.1939

Même réorganisation que pour les troupes du type Normal.

Toutefois les changements sont moins grands par suite de l'homogénéité des formations du Type Spécial.

Les Bataillons deviennent des Groupes. Il ne sera pas créé de Groupements, puisque le rôle de commandement et coordination des groupes est dévolu à la Direction des Voies Etroites de l'Armée (existant organiquement dans chaque armée).

Les troupes du Type Spécial sont numérotées de 601 à 699.

- 8 Etats-Majors de Groupe de 601 à 699
- 8 Sections de Levers de 621 à 628
- 15 Compagnies de Construction de 631 à 645
- 16 Compagnies d'Exploitation 651 à 666
- 4 Parcs de 671 à 674
- 2 Sections de Chemins de Fer 680 à 681

Soit en tout : 8 Chefs de Bataillon
200 Officiers, 700 S/Officiers, 6.500 Hommes de Troupe.

D) UNITES DIVERSES

Aux formations de S.C.F. doivent être rattachés :

1) Les Bataillons d'Instruction

Type normal E.M. 519 et Bataillon 598 (d'abord stationnés à Versailles puis à Toul - en partie du moins)

Type Spécial : Bataillon 698 à TOUL.

2) Les Compagnies auxiliaires Malgaches : encadrées par des cadres du Génie des G.M.G.5 et C.M.G.6 et adjointes aux troupes de S.C.F.T.N.

10 Compagnies numérotées de 166/1 à 166/10

E) RESUME

Les formations de S.C.F. représentent :

670 Officiers, 2.300 Sous-Officiers, 30.000 Hommes de Troupe.

2ème PARTIE

MOYENS ET EMPLOI DE FORMATION DE S.C.F.

A/ MOYENS

1) TROUPE DU TYPE NORMAL

Les moyens dont disposent les troupes de S.C.F.T.N. sont considérables.

- 1°- Elles se déplacent dans leur train cantonnement (Une quarantaine de wagons et voitures)
- 2°- Elles disposent d'un parc sur rails très lourds et très complet comprenant de 6 à 8 wagons par compagnie.
- 3°- Elles sont de très loin les mieux outillées de toutes les formations du Génie (Certaines d'entre elles ont des machines-outils sur wagon).
- 4°- Elles disposent d'un train sur route entièrement motorisé comprenant organiquement 9 véhicules et qui sera renforcé par des formations du Train en Mai et Juin 1940.

Elles possèdent deux machines et les mécaniciens de route sont des sapeurs de l'unité.

5°- En résumé :

- Elles sont doublement motorisées sur rail et sur route et sont d'une mobilité très grande (mobilité accrue par la suppression des inconvénients de cantonnement).
- Mais elles sont très vulnérables sur rail (Train de 500 m. de long).

2) TROUPE DE TYPE SPECIAL

Leurs moyens sont sensiblement les mêmes que les troupes du T.N. mais :

- 1°- Elles ne disposent pas de train cantonnement, seul leur parc est sur rail.
- 2°- Sauf une voiture de liaison par Unité leur train sur route est entièrement hippomobile.

B/ EMPLOI

1) TROUPE DU TYPE NORMAL

- 1°- Avant Mai 1940 - Travaux dans les gares, construction d'embauchement et de gares de permissionnaires.

Exceptionnellement pour quelques unités quelques destructions en Septembre et Octobre 1940 et exploitation de certains tronçons de voie abandonnés par S.N.C.F.

....

2°- En Mai et Juin 1940 - Mission de destruction surtout, mission d'exploitation (évacuation et repliement principalement).

2) TROUPE DE TYPE SPECIAL

1°- Avant Mai 1940 - Les troupes du type spécial sont dans leur presque totalité stationnées en Lorraine et en Alsace. Elles travaillent à des travaux d'équipement et de construction de voie de 0,60 dont la majeure partie ne sera pas terminée avant le repli.

Certaines unités font de l'exploitation de voie de 0,60 dans la région des Ouvrages de la L.P.R.

2°- En Mai et Juin 1940 - Préparation de destructions sur le canal de la Marne au Rhin surtout.

La très grosse majorité des troupes de S.C.F. du type spécial sera faite prisonnière. Exemple : sur un groupe de 1.200 hommes 80 seront en zone libre à l'armistice.

3) POUR L'ENSEMBLE DES TROUPES DE S.C.F.

L'emploi de ces formations est caractérisé par les faits suivants :

1°- La Direction des Chemins de Fer au G.Q.G. exige la présence d'un officier à chaque dispositif de destruction de voie ferrée. Ceci explique la grande consommation faite en officiers (Dans une Compagnie de 250 Hommes, pour 60 hommes envoyés en mission de destruction il y aura jusqu'à 5 officiers sur un total de 6 pour la compagnie) et le nombre relativement élevé d'officiers cités.

2°- La méconnaissance des possibilités, voir même de l'existence des formations de S.C.F. par les Etats-Majors même de rang élevé et souvent par le personnel du Service Militaire des chemins de fer a diminué le rendement que l'on aurait pu attendre de ces formations étant donné leurs moyens et leur mobilité.

3°- Au Cours du repli les formations de S.C.F. T.N. liées au rail par leur train cantonnement - ont été dirigées dans des directions souvent indépendantes de la volonté de leurs chefs. (Ex. : pour se rendre de CLERMONT-FERRAND à AURILLAC la 568° Cie sera dirigée par ALES-MONTPPELLIER et TOULOUSE).

3ème PARTIE

HISTORIQUE - SOMMAIRE

REMARQUES PRELIMINAIRES

1) Plus de la moitié de l'effectif des Sapeurs de Chemins de fer (dont les 4/5° environ des formations du type Spécial) a été faite prisonnière soit en Belgique et à Dunkerque (formation du Type Normal) soit dans l'Est (formations du type spécial et du type normal).

2) Le Service Historique ne possède les Journaux de Marche que de la mineure partie des formations de S.C.F.

Les formations pour lesquelles il n'a pas pu être trouvé de renseignement au Service Historique font l'objet de l'annexe N° 1.

Pour beaucoup de ces dernières formations quelques renseignements de sources diverses (souvenirs personnels, conversations avec des anciens officiers de ces formations) ont pu être mentionnés dans cet historique.

Les formations en majeure partie prisonnières ou pour lesquelles on ne possède aucune nouvelle font l'objet de l'annexe N° 2.

3) Cet historique sommaire, destiné à éclairer le texte des citations accordées aux formations de S.C.F. est donc orienté dans ce sens.

A) FORMATIONS DE S.C.F. DU TYPE NORMAL

1° GROUPEMENTS

Fin Mai 1940 l'ordre de bataille des Groupements de S.C.F.F.N. est le suivant en allant de l'Ouest vers l'Est.

Groupe 506 (Isolé) Cdt CROZET P.C. ROMESCAMPS (Seine-Inf.)

Groupe 503 - Lt-Col. RYBINSKI P.C. ERME.

Secteur de l'Oise à Reithel (inclus)

Ce groupement alors dénommé "Groupement des Compagnies Isolées" était en Lorraine au début de Mai. Il a été impliqué dans les affaires de SARRE en Septembre et Octobre 1939.

Ce groupement comprend les groupes : 505, 509 et 511.

Groupe 501 - Colonel LABAYLESSE-CHARDY de RETHEL (exclu) à SARREGUEMINES P.C. STE-MENEHOULD.

Ce groupement comprend les groupes 507, 510.

Groupe 502 - Lt-Colonel RATE de SARREGUEMINES à BALE P.C. à COLMAR.

Ce groupement comprend les groupes : 512, 513, 514.

Groupe 508 (Isolé) Cdt THORE P.C. DIJON Secteur Jura et Alpes.

2° GROUPES

505 Cdt LAMBERT - Mission en Belgique puis rattaché au Groupement 503. Il comprend les Compagnies 531, 581, 560, 592, 563.

....

- 506 Cdt CROZET - Région de Châlons puis ROMESCAMP (travaux de la Régulatrice anglaise)
Manoeuvre en retraite avec la 10^e Armée.
Il comprend depuis le 20 Mai, la S.L. 526, et les Cies 531, 534, 548, 583, 591.
- 507 Cdt BERTRAND
En Lorraine et en Sarre en Septembre 39 (Cie 535) puis région de CHAUMONT. En mai :
le 507 est le Groupe Ouest du groupement 501. La Zone d'action est le quadrilatère
BAZANCOURT, DUN S/MEUSE - TROYES - ST-DIZIER (P.C. ARZILLIERES près VITRY-LE-
FRANÇOIS).
Il comprend les Cies : 535, 537, 568, 586, dans l'ordre suivant :
En 1^o ligne : 568, 537, en 2^o ligne 586, 535.
- 508 Cdt THORE
D'abord région de LYON (groupe adapté à l'Armée des Alpes) puis région du Jura.
En Juin : Compagnies rattachées 538, 558, 584.
- 509 Commandant LAUGIER
Mission en BELGIQUE
Le 19 Mai le Train cantonnement est à LILLE - Ce train sera détruit à DUNKERQUE.
Dans la nuit du 19 au 20 les unités du groupe reçoivent l'ordre de se replier de
BELGIQUE sur ROUEN par ABBEVILLE et DIEPPE.
En mai ce groupe comprend : 2 S/Lt - 625, 5 Compagnies de Construction 539, 540,
585, 560, 629.
4 Compagnies d'exploitation : 591, 592,
593, 594.
En Juin ce groupe comprendra les restes des unités initialement engagées en Belgi-
que sauf la 591, rattachée au groupe 506.
Le dossier 2523 de la Commission d'Enquête laisse une impression pénible sur l'en-
gagement du groupe en Belgique.
- 510 Commandant FREINET
P.C. à ETAIN puis CHAMBLEY (Sud de CONFLANS JARNY) Jusqu'au 13 Juin - Train atteint
par une bombe pendant le repli - Secteur de DUN à METZ (exclu)
Compagnies appartenant à ce groupe en Mai 1940, 541, 542, 561, 588.
- 511 Commandant LE BOURSICOT puis Commandant LHERMITTE.
P.C. à CHARLEVILLE en Mai - Mission en Belgique.
Compagnies appartenant à ce groupe en Mai 543, 544, 562, 587.
En Juin fait partie du Groupement 501 dont il est le groupe de droite.
Compagnies appartenant à ce groupe en Juin : 533, 545, 560.
- 512 Capitaine TEMPLE puis Commandant OUDOT EN LORRAINE
L'E.M. 512 a été rencontré le 16 Juin à 10 h. à BARISEY-LA-COTE, depuis plus de
nouvelles.
Compagnies appartenant à ce groupe 546, 563, 567.
- 513 Commandant GINESTET
P.C. BLAINVILLE
Compagnies appartenant à ce groupe : 564, 589, 547, 582.
- 514 Commandant MUHE
P.C. CERNAY-LA-VILLE
Compagnies appartenant à ce groupe : 549, 550, 565, 566.

....

3° SECTIONS DE LEVERS

526 Cne LAFFERRERIE puis LT LAUGA
Région de CHALONS puis ROMESCAMPS
Sera utilisée en Mai et Juin pour les destructions
1 tué et 3 blessés par bombardement d'avion à NOGENT-LE-ROU. NOGENT-LE-ROU.
Belle attitude du Lt LAUGA en particulier.

529 Lt MACAIRE
A été à TOURNAL le 18 Mai, attitude peu brave du Lt MACAIRE signalée par le Capitaine LAROCHE (Cies 592) et mise en doute sans preuve certaine par le Cdt LAUGIER (groupe 509).
(Dossier) de la commission d'enquête N° 2523)

4° COMPAGNIES DE CONSTRUCTION

531 Cne LEMOIGNE
ROMESCAMPS - ABBEVILLE - Train perdu à ABBEVILLE
Compagnie engagée sans protection
De nombreux disparus dès le mois de Mai, dans la région de BEAUVAIS. Après le 20 Mai - Travaux de destruction.

532 Cne CORCELLE
LAON - ST-QUENTIN - LE TREPERT puis CHAVELOT près de CHAUMES ou la Cie jusqu'au 13 Juin.
Se replie d'une seule traite jusqu'à ST-SULPICE LAURIERE où elle arrive au complet le 14 Juin à 23 h.45.
Une réparation de voie après bombardement le 19 Juin à BERSAC (Haute-Vienne)
N'a rien fait.

533 Cne BERTRAND Compagnie d'Active

MURZON-St-HILAIRE du TEMPLE - REIMS - JONCHERY-sur-VESLE 13 Mai NOVION-LORCIEN, 14 Mai LE CHATELET, 15 Mai BAZANCOURT, REIMS, OIRY-MAREUIL, MAILLY-le-CAMP - puis repli par TOMERY - TONNERRE, AVALLON, CLAMECY - FOURCHAMBAULT. - - LA COURTINE.
Nombreuses et délicates destructions effectuées par les Lieutenants.
LT ERAUD (REIMS - RILLY-la-MONTAGNE) blessé le 11 Juin à Reims (éclat d'obus)
Lt GACHEDOUAT (BAZANCOURT, DIENVILLE, LESMONT)
Lt DUBEDAT (EPERNAY, AY, GIEN, V.F.)
LE GALL (GUIGNICOURT après attaque par les Français pour dégager le pont, BOSSONCOURT DOLANCOURT, ARSONVAL, JOUCOURT)
2 tués, 8 blessés (dont 6 par obus) 140 disparus.
Compagnie citée à l'ordre des S.C.F. (citation méritée) - Très belle compagnie.

534 Capitaine DEVILLAS
REIMS - MONTHOIS - JALONS-les-VIGNES - RANCOURT - ROMESCAMPS 10 Mai - CHAULNES, 15 Mai - 1 Officier tué (Lt HAMELIN) 2 hommes tués, 1 S/Officier et 5 hommes blessés (par aviation).
18 Mai - 1 tué, 2 blessés par avion (LONGUEUIL STE-MARIE)
20 Mai - 2 aviateurs allemands faits prisonniers.
Repli par CHEVIERES, ISLE ADAM, ACHERES, DIEUX, LA FERTE BERNARD, CHATEAU LAVALLIERE SAUMUR, RIBERAC-MOISSAC.
Destructions - Région de CHAULNES, SAUMUR, PORT BOULET, ST MARS.
Belle Compagnie - Très belle attitude du Cne DEVILLAS et de ses Officiers.

....

- 535 Capitaine VICARIOT Compagnie d'Active
REVIGNY - SOMMESOUS, METZ, COURCELLES CHAUSSY (TETERCHEN, BOUZONVILLE, HARGARTEN)
SARRE (NIEDALTROF) Récupération de la HOUBE, VILLIERS-le-SEC - BRICON) MOGNEVILLE
(13 Juin).
Repli par : JOURVILLE-CHAUMONT - IS-sur-TILLE, LYON, THIERS, BRIVE,
Barrage anti-char par wagons chargés sur REVIGNY, MOGNEVILLE, BEAUDONVILLERS,
ST-DIZIER, SEREMAIZE.
Belle compagnie - Très belle attitude de tous les officiers.
- 536 Capitaine JACOLLIOT puis Capitaine OBIER.
Destructions en Octobre - (S/Lieutenant WALTER)
Train aperçu pour la dernière fois le 15 Juin à 9 h.40 à MAIRIERES-les-VIC par le
Capitaine TILLIT de la 632.
Compagnie prisonnière en presque totalité.
- 537 Capitaine TRICAUD puis Capitaine SEBILLON - Compagnie d'active.
LYON, ROMESCAMPS, REVIGNY, AUBREVILLE, VILLERS D'AUCOURT.
Destructions - SERUC, TERMES, MARCQ ST-JUVIN, LA NEUVILLE du PONT - STE-MENEHOULD.
Barrage anti-char, ARDEUIL-CHALLERANGE.
Récupération de wagons en avant des lignes le 6 Juin à VONCQ (de nuit)
Repli par BRIEUNE - BAR-SUR-AUBE, IS-sur-TILLE, DIJON, CHALON S/SAONE, LE PONTET,
VELEDAIGNE (Aude).
Belle compagnie.
- 538 Capitaine ROY puis Capitaine BORDES
SAULON, CRISSEY (Jura), ST-JEAN-de-LOSNE, ROANNE, AURILLAC, ALBI.
N'a rien fait.
- 539 Mission en BELGIQUE
Aucune nouvelle
- 540 Capitaine BERNARD
CANTIN, LENS, AMIENS, DOUAI,
Missions en Belgique TAMISE (Lt LE SACUTER).
TERMONDE, GRAMMONT et LESINES (Lt BRUN).
ALOST et DENDERLOVE (Lt PROLARD).
Destructions sur l'Escaut.
Repli partie par DUNKERQUE S/Lieut. PALIER : S/Lieut. MARTIN et sa section - Rentre
en France avec éléments 563 et 594 par Cherbourg.
Partie par Dunkerque et repli à pied Lt PROLARD, LE SACUTER, BRUN.
Le Lieutenant LE SACUTER contre attaque avec des chars français (ST BERNAUD, Col.
BECQUET).
Mission de destruction sur la Somme.
Très belle unité, commandée pratiquement en Mai et en Juin par le Lt LE SACUTER,
le Capitaine et le Médecin et un autre Officier avant quitté en voiture la compagnie
engagée dans le Nord et ne l'avant rejoint que dans le Midi (déclaration du Lieute-
nant LE SACUTER au Capitaine LAFFERRERIE).
- 540 L'attitude lamentable du Capitaine BERNARD au cours de sa mission en BELGIQUE a été
signalée par le Commandant LAUGIER du groupe 509 (Dossier 2523 de la Commission
d'Enquête).
- 541 Capitaine MARIOTTE.
Région de LONGUYON - Passe le 16 Juin à 17 h. à MIRECOURT (Officier Cie 542) (signa-
lée par 542).
Très belle attitude du Capitaine MARIOTTE au cours de destructions dans la région
de LONGWY.- Compagnie prisonnière.

542 Capitaine GUILLERET - P.C. BARONCOURT

Le 13 Juin à 22 h. ordre de repli du Groupe 510

Le Capitaine reste aux dispositifs et pour l'exploitation de la gare de BARONCOURT puis décide de se replier lorsque la moitié des dispositifs a joué et lorsqu'il a replié toute la gare de BARONCOURT.

La compagnie se rassemble en grande partie à PUNERAT - Une moitié de la Cie est en train, l'autre moitié de la Cie est en camion (Lieutenant PAOLI).

Le Capitaine part avec sa liaison et rencontre la 541 à MIRECOURT le 16 Juin.

Une partie de la Compagnie passe en Suisse le 19 Juin (voir rapport BATON de la 556).

Le Capitaine et le détachement auto ralièrent la zone libre.

Jugement de la Commission d'enquête - La compagnie GUILLERET a fait son devoir.

543 Capitaine DELESQUES puis Capitaine MARCHAL

LANGUEVILLE, AULNOYE, CHAUNY, AULNOYE, LE CATEAU, MONDIDIER, ESTREE, ST-DENIS

(3 wagons détruits par aviation, pas de perte) 2 sapeurs tués à NARCOING (avion).

Destructions (aux ordres de la 85° D.I.) préparation seulement pour ANDRESY, (Lieutenant COURBON) PONTOISE, (S/Lieutenant RAMBAUX) EPELUCHES (S/Lt RAMBAUX) MERIEL

(S/Lt RAMBAUX) DORDIVES (Lt COURBON) MORET (Aspirant BOGARD)

Repli par JARGEAU sur ALBI.

Disparus 1 Officier - 2 S/Officiers - 58 hommes de troupe.

Tués 2 hommes.

544 Capitaine MONEROL

FLAMBOIN, MEZIERES, NOUZONVILLE, MARCQ ST-JUOIN, NOUZONVILLE - Missions en Belgique, pas de destructions effectuées par la compagnie.

HERSON, LAON, 1 tué, 4 blessés par avion - détachement à MONTCORNET (mitrillé par parachutistes).

Destructions sur l'Aisne, ANIZY (Adjudant MORMEAU, puis Sous-Lieutenant SOKOLON,

Pont de la Forêt de MORTIE, (Aspirant BIRRIER) LONGPONT ne sautent pas par suite

de la destruction des explosifs par l'ennemi (mines ou avions).

MAREUIL sur OURCY, VAUXALLON, (Lt LIENARD)

Canal d'Orléans et du LONG de NARGIS à BEAUCHAMP (Aspirant BERNIER et sapeur blessés par obus de chars)

Repli par MONTARGIS, FOURCHAMBAULT, CLERMONT-FERRAND, GAILLAC.

Très belle compagnie.

545 Capitaine GAUCHERONT puis Capitaine MICHEL - Compagnie d'Active

Destruction à SARREGUEMINES (Lieutenant LEMAIRE)

SARREGUEMINES ST ERME.

Destructions : PONT DE L'AN (grâce à une contre-attaque de chars français)

TERGNIER sous le feu d'armes automatiques ne peut être détruit, un pont à CHAUNY

puis par surprise par les Allemands (pas de protection)

COMPIEGNE, l'AUTOMNE, VERBERRE (1 tué, 2 blessés)

ST-MANNES, MONTEREAU, MELUN, ARSONVAL, (1 blessé)

Très belle attitude du Lieutenant LEMAIRE à MONTEREAU - 1 Officier et 3 hommes disparus au cours d'un bombardement

COSNE (mise de feu par avion ennemi) 1 blessé.

Repli par NEVERS, GANNAT, CLERMONT-FERRAND, BRIVE.

Très belle Compagnie, Compagnie citée à l'ordre des S.C.F. - Citation méritée.

....

- 547 Cne puis Capitaine TINTURIER.
En Alsace, LAUTERBOURG.
Il ne reviendra qu'une quarantaine d'hommes à pied et en bicyclette par le Jura.
Le Capitaine TINTURIER rentrera le dernier, après avoir participé à la défense de BESANÇON.
- 548 Cne CURABET puis Cne HUGUENIN puis Cne MOCH.
AVRICOURT, ROMESCAMPS, ABANCOURT, FORMERIE
Destructions sur la Somme Pont de LAYTON - S/Lieut. BAJOLET blessé par 1 A.M.
sur le terrain, 2 à BEAUVAIS, ROCHY-CONDE sur l'OISE MONTALAIRE, MAYEL-CRAMVISY
VITEL, MORY, VILLIERS-sur-THEZE.
Repli par ST-GERMAIN, RAMBOUILLET, LA FERTE-BERNARD, SAUMUR, COGNAC.
Belle unité (avis du Chef de groupe Cdt CROZET).
- 550 Cne ETIENNE puis Cne GESNEL
TOUL, VESOUL, BENWIHR.
Destruction de NEUFERISACK (Lt DAUPHIN).
Exploitation des lignes vers le RHIN, bombardements (Artillerie et aviation)
SAINTE MARIE.
Aucune destruction (relevé par la 104° D.I.F.)
Mission d'arrière garde COLMAR-MULHOUSE-BELFORT.
Se replie jusqu'à RODEZ - Le détachement d'arrière garde paraît avoir rejoint en
grande partie.
Semble n'avoir pas fait grand chose.
- 552 Cne VIVIER Compagnie d'Active
Destruction sur la Meuse (Lt DORFMANN)
DONTVANNES - CONNANTRE.
Destruction : PONTS sur la Seine entre ST-JULIEN les VILLAS et NUSSY S/SEINE.
Très belle attitude du Lt DORFMANN près de TROYES, le 15 Juin (cité 580/D).
Repli par AUXERRE, FOURCHAMBAULT, AURILLAC, ALBI, LESCURE.
Le Gros de la Compagnie s'est replié très vite.
Destruction des ponts sur la Dordogne en aval de BERGERAC.
Compagnie citée à l'ordre des S.C.F. citation paraissant exagérée.
- 553 Capitaine FOUVRICHON
VILLENEUVE, TRIAGE - FOURCHAMBAULT, VAIVRE, VESOUL, MANTES.
Destructions LUNAY, MEULUN, VERNON, VAUVRAY, GARCHES.
Repli : VERNEUIL, SURTON, BEAUMONT-sur-SARTHE, JONZAC, BERGERAC, AUCH.
A détruit sur la Seine puis s'est replié très vite.
- 554 Cne ARBOUY Compagnie d'Active
BRICON, BAR-sur-AUBE, ST-DIZIER, NOISY-le-SEC.
Les déplacements destruction sur l'Oise sont relevés par 587 et 543 MELLEROY (Loiret)
La compagnie récupère des détachements variés à qui elle confie des destructions
BLOIS - Lt BISSON 554.
NEVERS Lt. DOUDRICH de la 554.
ORLEANS (Lt. LAGROSSILLERE n'a pas sauté).
GRILLY-sur-LOIRE (DELETTRE)
GIEN (DUBEDACT 533)
COSNE (DAVID)
FOURCHAMBAULT (WALTER) 536.
Repli sur Limoges. La compagnie elle-même n'a pas fait grand chose sauf peut-être le
Lieutenant DOUDRICH et le Lieutenant BISSON.

....

555 Capitaine POUFON

Journal des Marches et opérations perdu pendant la retraite.

Journal recommencé le 11 Juin.

HERME : Destructions des ponts sur la Seine entre MONTEREAU et CORBEIL.

SAINT-GERMAIN et MAROLLES (Lieutenant DUMAS)

LA TOMBE BELLOY (Lieutenant DESTENAY)

BRAY-NOGENT (Lieutenant RENTER qui après des ratés amorce directement) VILLIERS,

COURCERAY (Lieutenant GURBE qui amorce au dernier moment 1 A.M. dans l'eau)

Destruction de péniches entre NOGENT & MONTEREAU

14 Juin - Le PONT de NOGENT est pris par surprise par les allemands (nuit du 13 au 14 Juin)

16 Juin le Capitaine POUFON donne le commandement du convoi automobile au Lt DUMAS qui sera fait prisonnier à LOURIS et passe la Loire à pied avec 3 officiers et 30 hommes.

Il ne dirigera donc plus ni son train, ni ses camions. (Lt DUMAS fait part de l'iné-
légence de ce geste au Capitaine LAFFERRERIE).

Repli par ARGENT-sur-SAULDRE, AURILLAC.

Compagnie citée à l'ordre des S.C.F. - (Citation paraissant une faveur)

556 Capitaine LAVENIR

Pas de journal de Marche.

Rapport Lt BARON : Le Lieutenant BARON et le Sous-Lieutenant ROBIDAIRE accusent le Capitaine LAVENIR de les avoir abandonnés le 16 Juin en leur laissant la compagnie sans ravitaillement à BAINS-les-BAINS.

En Juin 8 blessés (avion) à XERTIGNY.

PEYRE, HOMBURG, COURCELLES, CHAUSSY, XERTIGNY, LURE-BELFORT - Le Général Cdt la Place fait abandonner le T.P.C. à ST-HIPPOLYTE (Doubs).

Repli à pied vers TREVILLERS, INDERVILLERS, formation d'une compagnie de Marche avec éléments de 556, 590, 542 et S.C.F. Belges sous le Cdt du Lt BARON.

Passage en Suisse le 19 Juin à 19 h.30 avec des éléments de la 590 et de la 542. L'E.M. 509 a été aperçu le 15 Juin ainsi que la 566 (BRUCKNER).

557	Lieutenant SABATIER	{	JAMOGNE	(Adj. BODART)
	Destructions en	{	LIBRAMONT	(Lt. ANACHART)
	Belgique	{	VIRTON	(Lt FEUNTEUN)

Reste le 20 Juin 2 Sous-Officiers, 10 Sapeurs à ERIVE.

558 Capitaine MOREAU

EPINAL, SCHEMECK, DUTLELHEIM, PORT D'ATELIER (1 blessé par avion).

1 Officier à MEZIERES, CHARLEVILLE, (Lieutenant TISSIER)

13 Juin ordre de repli sur VALENCE ; 1 bombe sur 1 wagon du F.P. pas de pertes.

Repli rapide à VALENCE - Obstruction des ponts V.F. vers PRIVAS.

1 détachement (Lt BERNARD) a fait des réparations après bombardement d'un train civil (40 morts, 100 blessés).

N'a pas fait grand chose sauf Lieutenant BERNARD et Lieutenant TISSIER.

....

- 559 Capitaine ALECH
RAVIERES, MONTEREAU, CLEREY, ACQUIGNY,
Destruction le 9 Juin des ponts : OISSEL (Lt MARTIN), OUVAL (Lt MAITRE), EAUPLET
(Lt RHEIMS), LE MANOIR (Lt TAURINA).
Transport de blessés en barque à ROUEN.
Repli jusqu'à NIVERSAC (Dordogne).
- 560 Capitaine MANSUY - Mission en Belgique (signalée à COURTRAI le 19 Mai par 593)
A été prise en grande partie à CAFFIE GRUGNIES près de DUNKERQUE par suite de
l'inertie de son chef - Surprise par des chars a eu de nombreuses pertes.
Voir citation du Sergent-Chef SELLERIN et Communication du Capitaine ROUSSELET
(de la D.C.F. travaux) au Capitaine LAFFERRERIE.
- 561 Capitaine PANCHET
ETAIN 1 bombe sur wagon infirmerie (1 tué, 5 blessés)
Bombardement par artillerie aux ponts V.F. de l'ORNE (1 blessé)
Belle attitude du Sergent BOURLET et du C.C. POMART qui vont chercher des explosifs
sous le tir pour les soustraire au bombardement.
13 Juin - repli en laissant un détachement sur place.
Repli avec E.M. 510 - 3 wagons détruits par bombardement à EVESCOULT.
Repli par LANGRES, VESOUL, BESANÇON, LYON, NIMES, NARBONNE.
Le gros de la Compagnie n'a pas fait grand chose.
- 562 Capitaine HERVE
LONGUEVILLE, LIENT, CREEY, COUVRON, LIART.
Mission éventuelle en Belgique, remplie par les Belges.
Un seul train de Ravitaillement conduit à MONS le 15 Mai (Lieutenant TURPIN)
Sauvetage du train de la 543 à MARCOING.
Landrecies, LE CATEAU, CAMBRAI - Train abandonné à MARCOING
1 détachement (Lieutenant ROCHETTE) pris par les chars à LANDRECIES s'échappe
1 détachement (Lieutenant SAILHAN) ne rejoint pas
Le Capitaine part en voiture.
Cie regroupée à MAISON LAFFITE : 3 officiers, 31 hommes de troupe.
Repli en camion par VERNON, LAIGLE, ANGERS, SAINTES.
En résumé - Compagnie dispersée à la frontière du Nord sans que l'on aperçoive
clairement la mission réalisée.
- 563 Capitaine GOUA
Le Capitaine s'est replié sans sa compagnie en Mai.
- 564 Capitaine BROCA
BLAINVILLE, BOINVILLER - Exploitation de ligne à ROHRBACH et LAUTERTBOURG (sans perte)
bombardement par artillerie - Construction d'un barrage anti-chars région de STRAS-
BOURG (transformation de V.F.)
Repli SAVERNE, SARREBOURG, LUNEVILLE, EPINAL, DIJON, AVIGNON (18 Juin) CORDES.

....

- 564 I seul détachement manque (16 hommes à RAON l'ETAPE)
En résumé, ne semble pas avoir fait grand chose comme destruction.
- 565 Capitaine FOURGEOT
VESOUL, ST-HIPPOLYTE (Ht-Rhin) LUTTERBACH
Exploitation - BANT ZENHEIM - Ile NAPOLEON.
Repli le 14 Juin en laissant un détachement d'arrière garde (2 officiers et 100 hommes (Lt FEHMANN - Lt GAUDRIOT) 1 partie de ce détachement quitte LUTTERBACH le 15 Juin en camion et rejoint à CLERMONT-FERRAND.
Repli sur CLERMONT-FERRAND.
En résumé ne semble pas avoir fait grand chose comme destruction.
- 566 Capitaine FOUGEROLLE puis Capitaine MICHELIER puis Capitaine VIARDOT - Compagnie de formation de guerre.
Formée à ETAIN, MONTEUXVIEUX, PETITCROIX.
Destructions 2 viaducs DANNEMANE
VALDIEU, JONCHERY, MONBELIARD, BURNHAUPT, STAFFELDEN, THANN, VILLE, ST-AURICE, BELFORT.
Repli le 14 par BESANÇON, PARAY-le-MONIAL, VICHY, ALES, PAULHAN - Les détachements de ST-AURICE et de BELFORT, qui ont été relevés, rejoignent le 28 Juin certains éléments isolés (Lt SCHWARTZ, 5 hommes) rentrant en Juillet.
Compagnie en partie prisonnière.
- 567 Capitaine BRUCKER Compagnie de formation de Guerre
Formée à BENESTROFF
Compagnie prisonnière entièrement.
- 568 Capitaine LAFFERRERIE Compagnie de formation de Guerre
Formée à SAINT-HIPPOLYTE (Haut-Rhin)
CONNANTRE, FISMES, JONCHERY-sur-VESLE, FISMES, JONCHERY, FISMES
12 Mai - Destruction du Pont de MONTHERME (Lieutenant LANDRIN)
16 Mai - Arrière garde sur CHALLERANGE, SAINTE-MENEHOULD, nombreux bombardements d'Aviation à VIENNE-la-VILLE.
COOLUS - Repliement de matériel sur CHALLERANGE, BAZANCOURT
8 Juin - Récupération volontaire de matériel à FISMES (hors du Secteur de la compagnie) - Bombardement d'Artillerie.
12 Juin - Destructions MANRE (Ardennes) Lieutenant LANDRIN
13 Juin - COOLUS (Lieutenant CHAUVET).
Repliement de matériel et d'un train de munitions abandonné.

....

14 Juin - 5 détachements sur l'Aube (BAR-sur-AUBE, LONGCHAMP)
Repli CHATILLON-sur-SEINE, NUITS-sous-RIVIERES, LAROCHE MIGENNES (15 Juin).

AUXERRE, CLAMECY, NEVERS (Passage en refoulant un train abandonné 16 Juin à 20 h.)
CLERMONT, ALES, TOULOUSE, 2 tués (1 par accident, 1 par détachement blindé) 1 blessé (éclat d'obus) 4 disparus, 1 Officier et 40 hommes de troupe prisonniers.

5° COMPAGNIE DE SPECIALISTES

- 580 Capitaine de LIPOWSKI
Lieutenant LARDERET sur la MARNE à CHALIFERT
MONTREUXVIEUX qui a été engagée sur l'OURCQ et la MARNE
Fait le coup de feu contre les chars à ESTISSAC (Aube) le 15 Juin.
60 tués par les chars
Citation à l'ordre des S.C.F. (citation méritée) Très belle compagnie.
- 581 Capitaine MONTAGNE
Train aperçu à CLAMECY par 568 le 15 à 20 h.
La compagnie a opéré de nombreuses destructions et a rejoint la zone libre en grande partie.
- 582 Capitaine BARTH
CHALONS S/MARNE puis ALSACE, repli jusqu'à VILLEFRANCHE-de-LAURAGAIS par AILLEVILLERS et BESANÇON.
1 détachement (Lieutenant BARILLON) prisonnier à STRASBOURG.
La compagnie dans son ensemble n'a pas fait grand chose.
- 583 Capitaine PARENT
REVIGNY, FAULQUEMONT, REMILLY, ABBEVILLE, ROMESCAMPS.
20 Mai ABBEVILLE.

Train abandonné quelques prisonniers.

Destructions Pont rails entre AMIENS et ABBEVILLE. Beaucoup n'ont même pas pu être chargés (Allemands arrivant par les deux rives).

Reformée à BOURTHEROULDE puis renvoyée sur BEAUVAIS (Réparations entre AMIENS et BEAUVAIS) BEAUVAIS-GOURNAY, BEAUVAIS-GISORS).

Repli jusqu'à GABARRET (Landes).
Ni tué, ni blessé, quelques prisonniers.

Conclusion Unité engagée sur la Somme sans renseignements ni protection.
A perdu son matériel.

....

- 584 Cne CLEMENTZ - N'a rien fait - Repli à ALES.
- 585 Cne LALLEMANT
Nord puis SOMMESONS, puis région du Nord.
Compagnie qui a été très engagée.
- 586 ROBEYROLLES (Cne)
Lt GRELLIER détaché à LONGUYON
Train coupé en 2 le 20 Mai à REVIGNY (aviation)
2 tués, 17 blessés dont 1 Officier (Lt GRELLIER)
A partir du 20 Mai est en 2° ligne dans le Groupe 507 derrière la 568
dans la région de TROYES. Train aperçu le 14 Juin à CLEREY.
La Compagnie s'est repliée sur la zone libre.
- 587 Cne BOFFOCHER
LONGUEVILLE, HIRSON, FISMES, HIRSON, FISMES, HIRSON,
(11 Mai)
1 échelon en Belgique, (destructions faites par les Belges)
région CHIMAY-NAMUR.
Repli GUICHE, ST-QUENTIN, AMIENS, Train abandonné à LONGEAU.
Reformation à AVRONVILLE (S.&.Oise).
Destructions - LAVERSINE (Lt RIZET) MOURS (Lt VIRONNAUD)
17 Ponts sur le Canal d'ORLEANS (d'ORLEANS à BEAUCHAMP)
Repli jusqu'à TERSAC (Tarn)
Le 25 Juin Il reste 5 Officiers, 1 Médecin, 16 S/Officiers
190 Hommes de troupe, 27 disparus, 1 commotionné par le bombardement.
- 588 Cne ORCEL puis Lt TURBAN
JONCHERY-sur-VESLE LONGUYON
Cne ORCEL contusionné dans sa voiture par une bombe et remplacé dans son
commandement.
Pas de nouvelle de cette compagnie.
- 589 Cne NEVEUX
MOYENNEVILLE. Au passage à AUTUN au cours du repli engagement avec des éléments
d'Infanterie Allemande. Se repliera jusqu'à PEZENAS (Hérault).
Compagnie citée à l'ordre des S.C.F. (Citation paraissant exagérée).

6° COMPAGNIES D'EXPLOITATION

- 590 Certains Eléments passeront en Suisse avec la 556.
- 591 Cne DEWELDE
REIMS, COOLUS, ROMESCAMPS.
Mission en Belgique (MONS - CHARLEROI, ST-GIUSLAIN, SOIGNIES, MONS.
Parmi les Officiers, les Lieutenants seuls ont été très bien.
Repli avec le groupe 506 par le MONS, SAUMUR.
- 592 Cne LAROCHE - Mission en Belgique (A.T.M.).

....

Fin Mai : Région de COMPIEGNE
La Compagnie a eu de nombreux disparus
Belle Compagnie

- 593 Cne BEAUVOIS
19 Mai à COURTRAI
Le Cne a perdu sa compagnie à cette date, la Commission
d'enquête n'a rien retenu contre le Capitaine BEAUVOIS.
- 594 Cne GUERIN
En Belgique.
Sont rapatriés par DUNKERQUE 150 hommes (S/Lt. BEZIER).

B) FORMATIONS de S.C.F.T.S.

1°/ ETATS-MAJORS de GROUPE.

- 601 3° Armée
Compagnies du groupe : 634, 631.
- 603 Cdt PERDUZET
Compagnies rattachées : 640.
- 605 Cne GUICHET
14 Juin, P.C. EMVILLE, le Cne GUICHET se replie en voiture
23 Juin, l'E.M. du groupe comprend le Cne GUICHET, 1 Lieutenant,
2 Sapeurs.
- 607 Cdt LESCANNE
Fraction de l'E.M. signalé le 21 Juin à LOMBEZ (Tarn-et-Garonne)
Compagnies rattachées : 644.
- 608 INGWILLER
2° Sections de LEVERS
- 624 BALES DURF puis repli
Prise le 18 Juin à PONT de ROIDE par des éléments motorisés Allemands
(Compte rendu du 1° Sapeur BESCHET évadé le 23 Septembre 1940).
- 625 15 Juin la moitié du personnel est avec la 536 à MAIZIERES-LES-VIC.
23 Juin à LESCURE : 2 Officiers, 3 Sous-Officiers, 14 Hommes de Troupe.
- 626 Lt CHOQUET
- 627 Se replie intégralement à TOULOUSE.
- 628 Lt TOUCHOT

3° COMPAGNIES DE CONSTRUCTION

- 631 Signalée le 14 Juin comme ayant pour mission la destruction de ponts sur la
MOSELLE.

....

- 632 puis Cne TILLIT.
PAGNEY, AMANVILLERS, ANNEVILLE, FLETRANGE
Mission de destruction sur le Canal de la Marne au RHIN
29 Mai - 48 ouvrages à préparer entre DOMBASLE et CONDREXANGE
(3 Officiers, 9 Sous-Officiers, 127 Hommes de Troupe)
Transporté par camion.
14 Juin - Nouvelle mission, chargement entre CONDREXANGE et XURES.
Ordre de repli sur AVALLON
Le 15 Juin la Cie se débrouille pour trouver machines et wagons et quitte
AVRICOURT à 21 h.20.
Le Capitaine rejoint AVALLON mais ne trouve plus trace de sa compagnie.
Le 23 Juin à LESCURE le Capitaine, 3 Lieutenants, 6 Sous-Officiers,
44 Sapeurs.
Disparus 2 Officiers, 1 Médecin, 13 Sous-Officiers, 201 Hommes de Troupe.
- 634 Journal des Marches et Opérations perdu le 14 Juin
10 Juin BUDANGE, repli sur TOUL et THIANCOURT à pied (14 Juin)
Mission : PONTS sur la MOSELLE à partager avec 631.
Repli : par BEAUME-les-DAMES.
Le 22 Juin à MARVESOLS 3 Officiers, 1 Médecin, 3 S/Officiers,
47 Hommes de troupe.
- 639 Cne DUCHET
HAGUENEAU, un détachement avant (Lt. EYNARD) au Grand
KOEKERKEL, à la MAIN du PRINCE (tir d'artillerie violents travaux de
transformation de voies ferrées en obstacle anti-char.
Repli jusqu'à USSEL et LOMBERS (Tarn-&-Garonne).
Présents le 21 Juin : 1 Capitaine, 1 Médecin, 1 Sous-Officier,
28 Hommes de troupe.
Plus d'éléments de 641, 645; 664, (Cne MORELLI), 643 (Cne VALENTIN)
680, 663, (de BRIANÇON) E.M. 607.
Un détachement (Lt. LAVAGNE) parti du camp de BITCHE le 14 Juin pour
FOURCHAMBAULT et rejoint MONTPELLIER en camionnette (1 Officier, 6 Sapeurs).
- 640 Compagnie rattachée au groupe 603.
BINING (Bas-Rhin) ordre de repli le 13 Juin
Repli avec la 641
Le 18 Juin à 8 h. cette compagnie est attaquée sur V.F. par 40 chars.
Le Lt-VERNET commande au moment de l'attaque.
La compagnie est dispersée.
Belle attitude du Lt. VERNET, semble-t-il.
- 641 Cne NOEL - Eléments signalés le 21 Juin à LOMBERS.
- 642 Cne BAERCKMANN puis Cne MARGUERITTE.
INGWILLER, ALKIRCH.
- 638 Un détachement d'exploitation assure le ravitaillement de la 2^e armée
(Lt. COLIN de MORTET et Lt. TURBAN ?) a été bien (Voir Cdt. SIMON
4^eme Bureau - 2^eme Armée).

....

16 Mai - 2 Sous-Officiers capturent l'équipage d'un D.O. 17
Posé à côté de la Cie (St-PONCE et HUIN)
Ordre de repli le 13 Juin à 21 heures. Mission de Ste-HIPPOLYTE à VALDIEU.
Passage en Suisse par CHARMESOL et DENOVAUT au complet sauf 3 hommes, le
19 Juin à 19 h.30.
Ne semble avoir rien fait ni comme compagnie de S.C.F. ni comme Compagnie
de Marche.
Le Cne MARGUERITTE rentre en France le 22 Octobre (par erreur quoique d'active).

643 Cne VALENTINI
Journal de Marche perdu le 16 Juin.
12 Juin ROCHONVILLERS, dispositifs de destruction à NETTANGE, FLORANGE,
ANNEVILLE,
13 Juin Ordre de repli sur NEUFCHATEAU.
Restent au dispositif 2 S/Officiers, 2 Cap., 13 Hommes de troupe
aucun Officier.
15 Juin MIRECOURT, 16 Juin, St.LOUP sur SERMOUZE, la Cie se fractionne en
détachements qui partent en train ou par la route.
Le Capitaine VALENTINI part avec le médecin dans sa voiture et effectue un
repli précipité, il est le 17 à LYON, le 18 à TOULOUSE, le 19 à BORDEAUX.
Le 23 Juin à LOMBERS, 3 Officiers, 1 Médecin, 7 Sous-Officiers, 35 Hommes
de troupe.
L'ensemble de la compagnie n'a donc rien fait (seul un petit détachement de
17 hommes sans officier a pu faire quelque chose).

644 Rattaché au groupe 607 - Cne MARCHAL.
Le 13 Juin est à IMELDANGE.
Repli du Lt. MORIN et de sa section 32 Hommes à partir de 21 h. par des moyens
de fortune.
Cette section a été dispersée par la suite et le Lt. MORIN a perdu contact
avec ses hommes.

645 Cne BEHA
Quelques éléments signalés à LOMBERS le 21 Juin.
Région de STRASBOURG - Travaux de transformation de V.F. en anti-char.

4° COMPAGNIES D'EXPLOITATION

655 11 Juin - BRULANGE, 23 Juin à LESCURE.
1 Officier, 3 Sous-Officiers et 9 Hommes rescapés de DUNKERQUE et de TOUL.

658 11 Juin MAINVILLERS
15 Juin certains éléments (Lt. MATHELIN) arrivent à MEZIERES-LES-VIC, avec
le train de la 536 et s'agglomèrent à la 632.

659 Lt. DIQUENOF
Rattachée au Groupe du Cne LOGROIS.

....

DANNEMARIE.

Repli le 15 Juin

Prise le 18 Juin à 16 h. à VERMONDANS par une colonne motorisée.

Ni coup de feu, ni tués

(Comptes-rendus du caporal-chef ROUSSILLE évadé le 21.9.40 et du sapeur MARTINEZ évadé le 24.10.40).

- 660 Cne POUZOL
Repli à partir du 14 Juin
Certains éléments étaient le 24 Juin à ST.ANDRE-de-CUBZAC (dont tous les Officiers semble-t-il).
- 661 Cne MANTELET
WISSEMBOURG (Ravitaillement de SCHOENEMBOURG en particulier)
15 Juin ordre de départ pour REGUIEVILLERS (Vosges) puis FOURCHAMBAULT (Nièvre).
Le Lt. LEROY et 6 Hommes en camion rejoignent la zone libre.
Plus de trace de la Compagnie.
- 663 Cne de BRIANÇON
Quelques éléments signalés à LOMBERS le 21 Juin.
- 664 Cne MORELLI
Quelques éléments dont le Cne MORELLI sont signalés à LOMBERS le 21 Juin.
- 666 Cdt LAUBEUF.

5° PARCS DE VOIE ETROITE

Parc : Chef de Bataillon CUNIN

Les Cies 674/R et 674/54 semblent avoir pu se replier.

6° SECTIONS DE CHEMINS DE FER

- 680 Lt. GUILLAUME
Quelques éléments dont le Lt. GUILLAUME sont signalés à LOMBERS le 21 Juin.
- 681 Lt. REBUFFEL
HAGONDAGE, puis HURE, Destructions vers ST.MICHEL.
Prise à REMIREMONT le 20 Juin.

c) COMPAGNIES AUXILIAIRES MALGACHES

166/6 Lt. GERALD

14 Juin - LE GRAND (Vosges)

17 Juin - REMIREMONT

Compagnie prisonnière mais le Lt. GERALD et le Lt. PEZEAU semblent s'être échappés.

— ANNEXE N° 1 —

Formations de S.C.F. pour lesquelles le Service Historique
ne possède aucun renseignement

—
A/ S.C.F.T.N.
—

GROUPEMENTS : 501 - 502 - 503 -

GROUPES : 505 - 506 - 507 - 508 - 509 - 510 - 511 - 512 - 513 - 514 -

SECTIONS DE LEVERS : 525 - 526 - 527 - 528 - 529 -

COMPAGNIES DE CONSTRUCTION : 531 - 536 - 539 - 541 - 542 - 546 -
547 - 549 - 551 - 560 - 563 - 567 -

COMPAGNIES DE SPECIALISTES : 580 - 581 - 583 - 584 - 585 - 586 -
588 - 589 -

COMPAGNIES D'EXPLOITATION : 590 - 591 - 592 - 593 - 594 -

B/ S.C.F.T.S.
—

GROUPES : 601 - 602 - 603 - 604 - 605 - 606 - 607 - 608 -

SECTIONS DE LEVERS : 621 - 622 - 623 - 624 - 625 - 626 - 627 - 628 -

COMPAGNIES DE CONSTRUCTION : 631 - 633 - 635 - 636 - 637 - 638 - 640 - 641 -
644 - 645 -

COMPAGNIES D'EXPLOITATION : 651 - 652 - 653 - 654 - 655 - 656 - 657 -
658 - 659 - 660 - 661 - 662 - 663 - 664 -
665 - 666 -

P A R C S : 671
672
673
674

Cies de PARC : 671/57
672/52
673/53
674/54

— ANNEXE N° 2 —

Formations de S.C.F. qui sont entièrement ou en majeure partie
prisonnières, ou dont on a aucune nouvelle

A/ S.C.F.T.N.

E.M. DE GROUPE : 509 - 512 -

SECTIONS DE LEVERS : 525 - 527 - 528 - 529 -

COMPAGNIES DE CONSTRUCTION : 536 - 539 - 541 - 542 - 546 - 547 - 549 -
556 - 557 - 560 - 563 - 566 - 567 -

COMPAGNIES DE SPECIALISTES : 580 - 588 -

COMPAGNIES D'EXPLOITATION : 590 - 593 - 594 -

B/ S.C.F.T.S.

E.M. de GROUPE : 601 - 602 - 603 - 604 - 606 - 608 -

SECTIONS DE LEVERS : 621 - 622 - 623 - 624 - 626 - 628 -

COMPAGNIES DE CONSTRUCTION : 631 - 632 - 633 - 634 - 635 - 636 -
637 - 638 - 639 - 640 - 641 - 642 -
643 - 644 - 645 -

soit toutes les compagnies de construction S.C.F.T.S.

COMPAGNIES D'EXPLOITATION : 651 - 652 - 653 - 654 - 655 - 656 -
657 - 658 - 659 - 660 - 661 - 662 -
663 - 664 - 665 - 666 -

soit toutes les compagnies d'Exploitation S.C.F.T.S.

P A R C S : 671 - 672 - 673 - 674

soit tous les parcs S.C.F.T.S.

SECTIONS DE CHEMINS DE FER : 680 - 681.

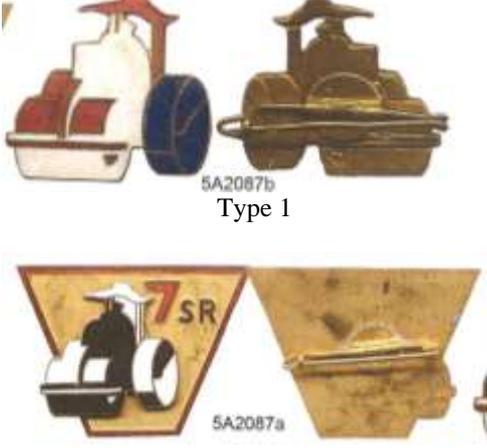
2.4.1 les unités de sapeurs routiers et de cantonniers

Les 15 bataillons de sapeurs routiers et cantonniers sont créés à la mobilisation et répartis entre les neuf Armées (1 bataillon par armée, numérotés 351 à 359) et la Réserve Générale (bataillons numérotés de 372 à 377).

Le 1^{er} mai 1940, ils prennent l'appellation de « sapeurs routiers ».

Ces unités sont chargées de travaux de construction, de réfection, d'amélioration et d'entretien des routes et éventuellement d'exploiter des carrières. Elles utilisent un matériel particulier (cylindres compresseurs, concasseurs, etc. et le service du Train met à leur disposition les moyens de transport nécessaire.

Chaque bataillon comprend un nombre variable de compagnies.

 <p>1^{ère} Cie 3^{ème} Cie</p>	<p>351^{ème} Bataillon de sapeurs routiers Unité mise sur pied par le 3^{ème} RG à la mobilisation de septembre 1939 et affecté à la 1^{ère} Armée.</p> <p><u>Symbolique</u> : le hérisson est synonyme de ténacité et se trouve fréquemment sur les bords des routes comme les sapeurs routiers ! <u>Fabrication</u> : artisanale. Non homologué. Dos et fixation inconnus ?</p> <p><u>1^{ère} Compagnie</u></p> <p><u>3^{ème} Compagnie</u></p>
 <p>5A2087</p>	<p>356^{ème} Bataillon de sapeurs routiers génie – 1^{ère} compagnie Unité de la 6^{ème} Armée. Projet d'insigne.</p> <p><u>Symbolique</u> : sur une pelle de cantonniers, une borne kilométrique décorée de deux pioches se découpe sur un ciel bleu et une route rouge. <u>Fabrication</u> : Augis non homologuée.</p>
 <p>5A2087b Type 1</p> <p>5A2087a Type 2</p>	<p>357^{ème} Bataillon de sapeurs routiers Créé au CMG 9 de Rochefort sur Mer le 5 septembre 1939. Affecté à la 7^{ème} Armée avec laquelle il participe à la campagne de Belgique et de France, avant de rejoindre Dunkerque. Portera les appellations de 7^{ème} bataillon de services routiers ; 7^{ème} bataillon de sapeurs cantonniers puis 357^{ème} bataillon de sapeurs routiers.</p> <p><u>Symbolique</u> : le rouleau compresseur évoque la mission de l'unité.</p> <p><u>Fabrication</u> : (type 1) Delande. Non homologué. Dos lisse. Attache par épingle horizontale dans un boléro. (type 2) sans marque. Non homologué. Dos lisse. Attache par épingle horizontale dans un boléro.</p>

 <p>5A2088</p>	<p>376^{ème} Bataillon de sapeurs routiers - 1^{ère} compagnie Unité créée à la mobilisation de 1939 par le 7^{ème} RG, comme unité de réserve générale.</p> <p><u>Symbolique</u> : borne routière d'argent chargée d'un écusson vert et surmonté d'un casque Adrian. <u>Fabrication</u> : sans marque. Non homologué. Dos lisse. Attache par quatre pattes.</p>
 <p>5A2091</p>	<p>377^{ème} Bataillon de sapeurs routiers – 2^{ème} compagnie Unité de Réserve Générale mise sur pied par le 19^{ème} RG. Dissolution en juillet 1940.</p> <p><u>Symbolique</u> : pentagone irrégulier à un éléphant noir montant une montagne, en senestre, un fond tricolore. <u>Fabrication</u> : Mourgeon non homologuée. Dos lisse. Attache par épingle verticale dans un boléro.</p>
 <p>5A2089</p>	<p>377^{ème} Bataillon de sapeurs routiers – 3^{ème} compagnie Dissolution en juillet 1940.</p> <p><u>Symbolique</u> : pelle à sable noire ornée d'un hérisson et de la devise « jamais couché, toujours debout ». <u>Fabrication</u> : Augis non homologuée. Dos granuleux. Attache verticale sertie dans un boléro rectangulaire.</p>
	<p>17^{ème} Bataillon de sapeurs routiers puis 377^{ème} Bataillon de Sapeurs Routiers Unité de Réserve Générale. Porte les appellations suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 17^e Bataillon de Cantonniers (septembre 1939) • puis 377^e Bataillon de Cantonniers (mars 1940) • puis 377^e Bataillon de Sapeurs Routiers (mai 1940) <p>Dissolution en juillet 1940. <u>Symbolique</u> : rondache rouge décorée au centre d'un éléphant blanc et de la devise « je casse, je tasse, on passe ». <u>Fabrication</u> : Augis non homologuée. Dos granuleux. Attache par épingle horizontale sertie dans un boléro rond.</p>
	<p>Unité de cantonniers – DGG n°11 Le dépôt de guerre du génie n°11 de Versailles met sur pied deux bataillons de cantonniers militaires d'armée en 1939, le 3^{ème} (devenu 353^{ème}) et le 12^{ème} (devenu 372^{ème}).</p> <p><u>Symbolique</u> : rondache blanche bordée de rouge, frappée au centre d'un éléphant tirant une brouette et portant une pelle. <u>Fabrication</u> : (original avec pourtour rouge clair et uniforme vert foncé) dos lisse sans nom de fabricant. (copie avec pourtour rouge foncé et uniforme vert clair) AB rue de Rennes. Non homologué. Dos lisse. Attache par une épingle verticale dans une pastille.</p>



2.4.2 Bataillons d'instruction du génie

7 bataillons d'instruction du génie (BIG) sont mis sur pied.

Des Bataillons d'Instruction indépendants séparés du Dépôt (qui semblent en avoir toutefois un deuxième propre au Dépôt) correspondent aux DGG issus des anciens régiments actifs de Sapeurs-Mineurs tandis que les bataillons d'instruction vacants semblent correspondre aux Dépôts de la future branche Transmissions.

Ces Bataillons ont été renumérotés au 1^{er} mars 1940 dans la série 280.

Appellation au 1.9.1939	Appellation au 1.3.1940	Mis sur pied par	Observations
1 ^{er} BIG	281 ^e BIG	CMG 1	
2 ^e BIG	282 ^e BIG	CMG 2	
3 ^e BIG	283 ^e BIG	CMG 3	
4 ^e BIG	284 ^e BIG	CMG 4	
6 ^e BIG	286 ^e BIG	CMG 6	
7 ^e BIG	278 ^e BIG	CMG 7	
10 ^e BIG	290 ^e BIG	CMG 10	

En outre, il existe 2 compagnies indépendantes,

3^{ème} devenue 282/3 le 1.3.1940

11^{ème} devenue 283/11 le 1.3.1940

2 Bataillons d'Instruction de Sapeurs de Chemins de Fer existent : le 598^{ème} (voie normale) provient du Dépôt du 5^{ème} Génie et le 698^{ème} (voie spéciale de 0,60 dans les ouvrages Maginot) provient du Dépôt du 15^{ème} Génie

Il n'existe pas d'insignes spécifiques pour ces formations.

2.4.3 Les unités d'électriciens de campagne et d'électromécaniciens

Les sections d'électriciens de campagne sont créées par décret du 14 février 1929 mais leur uniforme n'est décrit qu'en 1934 : écusson spécial à fond de velours noir, soutache verte, chiffre et faisceau de foudres en canetilles d'or.



Si les électriciens de campagne constituent une spécialité connue depuis la I^{ère} GM, la création de la ligne Maginot va amener la naissance d'une nouvelle spécialité, celle des électromécaniciens. En effet, outre leurs compétences en électricité, ces personnels doivent également maîtriser l'entretien des groupes électrogènes qui équipent les ouvrages fortifiés. Cela leur impose une très forte compétence car, une fois à poste, ils sont isolés et ne peuvent pas compter sur une éventuelle aide extérieure dans leur mission permanente de fourniture d'électricité aux ouvrages.

Membres des équipages d'ouvrages comme des unités du Génie des secteurs fortifiés, ces spécialistes sont indispensables au bon fonctionnement des installations d'évacuation des gaz produits lors des tirs comme de la protection contre les gaz de combats ennemis. En outre, l'éclairage est indispensable dans les installations fortifiées.

Afin de distinguer le personnel de cette spécialité, un insigne de classement en métal à placer sur le côté droit de la poitrine des sous-officiers et soldats est décrit en 1923. Il sera repris dans la modification des uniformes du 12 mai 1925, parue au BOEM 105 *Description des uniformes des troupes et personnel secondaire des établissements militaires*.

Ainsi, de 1923 à 1925, cet insigne sous forme de « *roue dentée avec foudres* » récompense les électromécaniciens et électriciens du Génie qui se distinguent lors d'épreuves professionnelles. L'insigne est en bronze doré pour les classés 1^{er} et en bronze vieil argenté pour les classés 2^{ème}.

En 1925, ce même insigne en bronze récompense les électromécaniciens, mécaniciens électriciens télégraphistes, électriciens radiotélégraphistes et, en argent, ces mêmes spécialistes lorsqu'ils sont qualifiés de personnel d'élite.



Le port de cet insigne sera supprimé en 1953 par le modificatif n°19 des uniformes.

Une version en tissu de cet insigne existe également (brodé soie ou canetille) en trois couleurs (doré, rouge ou vert).

Les compagnies d'électromécaniciens sont normalement chargées de l'installation et de l'exploitation des réseaux électriques, des réparations courantes du matériel électrique et mécanique du génie (groupe électrogène). Elles peuvent en outre participer aux destructions des usines et installations électriques si la situation l'impose.

Chaque compagnie comprend trois sections de construction et un détachement d'exploitation.

Au sein des régions fortifiées, les compagnies d'électromécaniciens de RF sont à la disposition du chef du service électromécanique pour assurer l'alimentation électrique de la position depuis les postes de transformation haute et moyenne tension jusqu'aux ouvrages ; pour l'entretien du réseau.

Chaque compagnie comprend deux sections Haute Tension et une section Lignes souterraines.

Les détachements d'électromécaniciens entrent dans la composition des équipages d'ouvrages en assurant le fonctionnement, l'entretien et la réparation des installations souterraines dans les ouvrages.

Les 15 compagnies d'électromécaniciens relèvent des CMG et sont mises sur pied à la mobilisation. Elles portent le numérateur 390 à partir du 1^{er} mars 1940. Leur personnel est issu de militaires de carrière, d'appelés sous les drapeaux au moment de la mobilisation et de rappelés mobilisés des classes les plus jeunes (B1 20 à 25 ans).

Les 32 sections d'électriciens de campagne et de construction ont pour mission d'entretenir les réseaux électriques du temps de paix mais aussi ceux des installations militaires (existantes ou nouvelles). Leurs personnels sont principalement issus des grandes entreprises de matériels électriques. Elles ont un effectif commun de 13 à 15 officiers et de 140 à 171 soldats et sont organisées en trois TEG selon leur type.

Les sections d'électriciens de campagne d'exploitation frontalière sont formées dans les circonscriptions électrique dès le 2 septembre 1939. Elles ont pour mission de permettre aux usines électriques de fonctionner de façon habituelle et continue, au profit des populations civiles, des forces armées et des institutions de l'état. On trouve essentiellement des personnels mobilisés des classes anciennes (B2 25 à 40 ans) et des affectés spéciaux. Ainsi, civils et militaires cohabitent au sein des unités.

Il existe :

- 8 sections de construction, numérotées de 15 à 18 et de 101 à 104 – seules les SECC 101 à 104 deviennent 392/31 à 392/34 au 1^{er} mars 1940 ;
- 9 sections d'exploitation, numérotées de 1 à 9 puis 391/1 à 391/9 au 1^{er} mars 1940 ;
- 15 sections frontalières, numérotées de 11 à 15, de 61 à 64, de 71 à 73 et de 81 à 83.

Appellation		Centre Mobilisateur	Affectation	Observations
Septembre 1939	Au 1 ^{er} mars 1940			
Sections d'Electriciens de Campagne d'Exploitation renumérotées				
Section 1	391/1	CMG 3	1 ^{ère} Région	
Section 2	391/2	CMG 11	Aux Armées	
Section 3	391/3	CMG 6	Aux Armées	
Section 4	391/4	CMG 9	Aux Armées	
Section 5	391/5	CMG 48	Aux Armées	
Section 6	391/6	CMG 4	14 ^{ème} Région (Meylan)	15 officiers 171 hommes
Section 7	391/7	CMG 10	7 ^{ème} Région	
Section 8	391/8	CMG 18	20 ^{ème} Région	
Section 9	391/9	CMG 11	Aux Armées	
Sections d'Electriciens de Campagne d'Exploitation Frontaliers				
Section 11		CMI 12	1 ^{ère} Région	
Section 12		CMI 12	1 ^{ère} Région	
Section 13		CMA 1	1 ^{ère} Région	
Section 14		CMI 23	2 ^{ème} Région	

Section 15		CMI 12	1 ^{ère} Région	
Section 61		CMI 146	14 ^{ème} Région	Dissolution le 31.1.1940
Section 62		CMI 154	15 ^{ème} Région	Dissolution le 31.1.1940
Section 63		CMI 151	15 ^{ème} Région	Dissolution le 31.1.1940
Section 64		CMI 146	14 ^{ème} Région (St Claude)	Dissolution le 31.1.1940
Section 71		CMG 10	7 ^{ème} Région	
Section 72		CMA 327	7 ^{ème} Région	
Section 73		CMA 327	7 ^{ème} Région	
Section 81		CMG 1	20 ^{ème} Région	
Section 82		CMG 2 et CMA 220	6 ^{ème} Région	
Section 83		CMC 2 et CMI 24	6 ^{ème} Région	
Sections d'Electriciens de Campagne de Construction				
Section 15		CMG 8		15 officiers 212 hommes
Section 16		CMG 8		Création le 20 mai 1940
Section 101	392/31	CMG 11	Réserve Générale	
Section 102	392/32	CMG 11	Réserve Générale	
Section 103	392/33	CMG 11	Réserve Générale	
Section 104	392/34	CMG 14	Réserve Générale (Vizille 69)	13 officiers 170 hommes

	<p>Groupement d'électromécaniciens de Réserve Générale Insigne à confirmer</p> <p><u>Symbolique</u> : la roue dentée chargée d'éclairs identifie la mission des électromécaniciens, avec les lettres « EM » au centre.</p> <p><u>Fabrication</u> : inconnue.</p>
	<p>2^{ème} Compagnie d'électromécaniciens puis 390/2 Créée à la mobilisation à Versailles par le CMG 11. Deviens le 1^{er} mars 1940 Cie 390/2, rattachée à la 2^{ème} Armée. Dissolution le 1^{er} août 1940.</p> <p><u>Symbolique</u> : écu ovale d'azur à une roue dentée rouge frappée « 2 » surmontée d'un chat d'argent. Existe avec la roue bleue.</p> <p><u>Fabrication</u> : Drago. Non homologué. Dos lisse. Fixation par épingle verticale dans un boléro.</p> <p>Existe en version évidée.</p>

	<p><u>5^{ème} Compagnie d'électromécaniciens puis 390/5</u> Unité créée le 16 octobre 1939 par le CMG 11 à Versailles et rattachée à la 5^{ème} Armée. Unité d'instruction stationnée à Satory, elle est dissoute le 5 août 1940.</p> <p><u>Symbolique</u> : écu français d'azur à un symbole alternatif cerclé d'or. En chef, un bandeau noir au chiffre « 5 » et six éclairs.</p> <p><u>Fabrication</u> : Augis émaillé. Non homologué.</p>
	<p><u>6^{ème} Section (compagnie ?) d'électriciens de campagne puis 390/6</u> Unité de Réserve Générale mise sur pied par le CMG 4 de Grenoble (15 Officiers et 171 autres rangs).</p> <p><u>Symbolique</u> : écu français ancien azur avec ovale blanc et rouge chargée à gauche de deux isolateurs et à droite d'un dauphin d'or. En chef, une cuirasse dorée.</p> <p><u>Fabrication</u> : Augis émaillé. Non homologué. Dos granuleux. Attache par épingle sertie dans une pastille rectangulaire. Existe en refrappe FIA.</p>
	<p><u>Xxx Compagnie d'électromécaniciens</u> Insigne à confirmer</p> <p><u>Symbolique</u> : la roue dentée et la cuirasse sont deux symboles des électromécaniciens du génie.</p> <p><u>Fabrication</u> : inconnue.</p>
	<p><u>222^{ème} compagnie d'électromécaniciens</u> Unité mise sur pied par le 1^{er} RG et servant au profit du secteur fortifié du Bas-Rhin.</p> <p><u>Symbolique</u> : roue dentée portant en son centre une cuirasse et un pot-en-tête chargée d'une tête de mort (risque d'électrocution). Les éclairs identifient la fonction d'électromécanicien.</p> <p><u>Fabrication</u> : Fraisage Demay en deux versions.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Version dorée - non homologué – dos lisse – attache par épingle verticale sertie avec une pastille. • Version argentée – non homologué – dos lisse – attache par épingle horizontale dans des trous.

	<p><u>82^{ème} Section d'électriciens de campagne d'exploitation frontalière</u> Créée dans la 8^{ème} circonscription d'électricité avec du personnel mobilisé à son poste de travail du temps de paix. L'unité assure l'exploitation, l'entretien et le fonctionnement des sites de production d'électricité de l'usine de Metz. Quitte Metz sur ordre le 14 juin 1940 après avoir détruit les stocks de carburant. Se regroupe à Narbonne le 21 juin avant de revenir à Metz après l'Armistice.</p> <p><u>Symbolique</u> : écu noir et blanc où une ligne électrique alimente l'ouvrage de la Ligne Maginot depuis une centrale thermique.</p> <p><u>Fabrication</u> : Bogner. Non homologué.</p>
---	--

	<p><u>104^{ème} Section d'électriciens de campagne de construction puis 392/34</u> Unité créée à Grenoble en juillet 1939 pour assurer la construction de téléphériques dans les secteurs fortifiés des Alpes. Devient SEC 392/24 en mars 1940. Dissolution le 11 juillet 1940 à Grenoble.</p> <p><u>Symbolique</u> : les éclairs et la bobine indiquent la spécialité de l'unité, alors que le diablotin vert donne une idée de l'esprit parfois joueur de l'énergie électrique. <u>Fabrication</u> : Paquet. Non homologué. Dos granuleux. Attache verticale dans boléro rectangulaire.</p>
---	--

HISTOIRE D'UN INSIGNE

LA 104^{EME} SECTION D'ELECTRICIENS DE CAMPAGNE DE CONSTRUCTION



M. R Bonijoly souscrit un engagement à Lyon en 1922 et sert en Algérie au 19^{ème} R.G. et à la dissolution de celui-ci au 32^{ème} RG. De retour à la vie civile, il se retire dans le Rhône et devient expert-comptable. Il effectue une période d'exercice de 21 jours au 3^{ème} RG. en 1927.

Le sergent Bonijoly rejoint Grenoble le 6 septembre 1939 et est incorporé à la 104^{ème} Section d'Electriciens de Campagne de Construction en tant que sous officier administratif. Les personnels sont principalement des réservistes provenant des grandes entreprises de matériel électrique de la région lyonnaise. La 2^{ème} plus grande société (société Delle ?) fournira des sapeurs, plusieurs sous-officiers et probablement le commandant d'unité. Cette section participera à la construction des téléphériques ravitaillant les forts de la ligne fortifiée des Alpes.

Au fil des mois, la section augmente et arrive à l'effectif d'une compagnie. A une date inconnue, probablement mars 1940, la 104^{ème} S.E.C.C. devient S.E.C. 392/34, mais le sergent Bonijoly, qui a certainement rempli lui-même son livret matricule, n'a pas indiqué de date précise. L'unité forme corps et stationnera longtemps à Vizille (38). Après les durs combats de Voreppe (38) qui commencent le 20 juin, la section se replie sur Die (38) où elle se trouvera au jour de l'Armistice.

Le sergent Bonijoly est muté au dépôt de guerre du génie n°4 par dissolution de la S.E.C. 392/34 à compter du 11 juillet 1940 et est dirigé le 17 juillet 1940 sur le centre de démobilisation de Grenoble Est.

L'insigne de fabrication Paquet a toujours été présenté par son propriétaire, comme celui de la 104 SECC.

Mes remerciements au Colonel R Bonijoly pour ses excellents souvenirs, pour le prêt du livret matricule et de l'insigne ayant appartenu à son père.

Yves AUBERT (iacolo@intemome.com)

HISTORIQUE

LA 82^{EME} SECTION D'ELECTRICIENS DE CAMPAGNE D'EXPLOITATION FRONTALIERE

A l'usine d'électricité de Metz, les agents mobilisables des jeunes classes ont été appelés dès le début de septembre 1939 dans leurs unités d'affectation, en grande partie dans le secteur lorrain de la ligne Maginot. Presque simultanément, les agents des classes plus anciennes (la plupart âgés de 25 à 40 ans) et quelques affectés spéciaux plus âgés sont mobilisés sur leur lieu de travail, au sein d'une Section d'Electriciens de Campagne.

Dans chaque circonscription électrique, en effet, de telles sections sont créées dès le 2 septembre 1939. Celle de Metz, qui fait partie de la 8^{ème} Circonscription Electrique, prend la dénomination de "82^{ème} section d'Electriciens de Campagne d'Exploitation Frontalière (82^{ème} S.E.C.E.F.)".

Elle comprend 24 ingénieurs, 74 contremaîtres et 482 personnels spécialisés, soit 580 hommes, répartis comme suit : 250 monteurs de lignes et de postes, 250 techniciens de centrales hydrauliques et thermiques, 60 techniciens d'entretien (ajusteurs, forgerons, tourneurs), et 20 hommes formant le groupe de Direction (officiers, comptables, secrétaires, motocyclistes ...) ayant ses propres conducteurs et mécaniciens auto.

Le rôle des sections d'électriciens de campagne est de permettre aux exploitations de production, de transport et de distribution d'électricité, de fournir aux forces constituées de la Nation une partie de leurs agents, notamment les spécialistes, d'assurer leur activité habituelle malgré le départ d'une partie de leur personnel (affectés individuels) et de maintenir en état de fonctionnement leurs installations malgré les destructions possibles.

La 82^{ème} S.E.C.E.F. est composée :

- pour les 3/4 de son effectif, par du personnel de la Société Alsacienne Lorraine d'Electricité (SALEC),
- pour 1/5 environ, par du personnel de la Régie d'Electricité Messine (ce contingent représentait alors près de 40% de l'effectif de l'Usine d'Electricité de Metz (U.E.M.) et par quelques agents des Tramways de Metz.
- et pour le reste, par quelques spécialistes du petit réseau de distribution de la Tuilerie de Jouy appartenant à M. Marchand.

Les 117 hommes de la régie forment la Sous-Section de Metz, de la "82" dont la direction est assurée par le lieutenant Judlin, directeur général de la Régie, assisté de ses ingénieurs : les lieutenants Herrmann, Lemoy et Bornet, ce dernier chargé plus spécialement du commandement des militaires. Ils sont affectés dans les locaux de Pontiffroy, des Thermes et de l'immeuble Réaumur (Rue Fabert) auprès de personnel civil maintenu sur place par réquisition (agents de plus de 40 ans non affectés spéciaux, personnel féminin, agents retraitables maintenus en activité ...).

La cohabitation, civils-militaires, tout au long de la "drôle de guerre" sera bonne, rien ne semblant différencier les uns des autres si ce n'est leur habillement; les militaires en effet sont dotés d'un treillis et d'un bonnet kaki (ou béret bleu) et portant un brassard à l'enseigne de la "82". Ils ne sont pas dotés d'armes, sauf les officiers. Les activités sont pour tous, celles-mêmes exercées avant la mobilisation. On note néanmoins un net surcroît d'activité du fait du stationnement important de troupes dans le secteur de distribution de la Régie, particulièrement à l'intérieur de Metz et des communes environnantes, mais aussi aux approches de la ligne Maginot, notamment près des ouvrages fortifiés de Téting et Faulquemont.

Bien qu'étant plutôt des civils en uniformes, nos braves militaires vont bientôt se trouver dans la même situation que tous les militaires français et grand nombre de civils aussi.

Le 12 juin 1940, est donné l'ordre de retraite générale.

Le 13 juin l'Etat-Major régional de l'Armée quitte Metz pour Nancy, charge le Préfet du maintien de l'ordre dans la cité mosellane et commande de faire sauter les dépôts militaires. Lorsque la nuit tombe, la banlieue nord de Metz est éclairée par un gigantesque incendie, celui des dépôts de carburant de Woippy-Sainte-Agathe.

Nos cent-dix-sept "militaires" de la "82" ont quitté leur famille avec beaucoup d'émotion et d'appréhension. Tous sans exception sont là, au petit matin du 14 juin, errant dans les bureaux et ateliers du Pontiffroy. "Cette fois, il va falloir y aller". Leurs véhicules (tous les camions, camionnettes et berlines de l'Etablissement) sont alignés dans la cour, chargés d'une quantité impressionnante de matériels électriques, de vivres et d'effets personnels. A Woippy, les stocks de l'armée brûlent toujours. Sans discontinuer, les troupes en retraite traversent Pontiffroy. Le bruit du canon se rapproche. A 6 heures, le Préfet de la Moselle ordonne au Maire de Metz, M. Gabriel Hocquard, de quitter la ville, qui est déclarée "ville ouverte".

La Sous-Section U.E.M. de la "82" reçoit l'ordre de quitter Metz pour le sud et de rejoindre l'ensemble de la 82^{ème} S.E.C.E.F. aux alentours de Marbache, non loin de la Centrale de Millery sur la Moselle, là où se trouve son état-major et notamment le chef de section, le commandant Pelissier, patron de la SALEC. Leurs véhicules lourds quittent l'usine vers onze heures et ouvrent la voie. Au milieu d'un chaos indescriptible, ils

traversent Montigny, s'arrêtent à l'usine de Jouy pour récupérer quelques affectés spéciaux, quittent, avant Corny, la nationale réservée aux troupes armées, pour rattraper à Com-Lès-Cavry la départementale plus calme, qui les amènera à Marbache, par Sillegny et Cheminot, où, lors du passage des camions, certaines archives stockées là dans un dépôt de la Régie seront récupérées.

En début d'après-midi, le génie mine les ponts hors-Metz et fait sauter des installations militaires. Son Etat-Major ordonne aux membres de la "82" d'exécuter différentes destructions, tant à la Centrale du Pontiffroy et aux Thermes qu'à la Centrale d'Argency. Les ordres sont exécutés avant que les derniers véhicules ne quittent Metz vers 17 heures pour atteindre la 82ème Section, ainsi entièrement rassemblée, en fin de soirée.

Quatre militaires de la "82" retourneront encore à Metz le soir même dans deux véhicules légers, avec pour mission de remettre au lieutenant Judlin un ordre écrit du commandant Pelissier relatif à des destructions à effectuer à l'Usine de la Tuilerie de Jouy et au poste de livraison de d'Amanvillers. Ils exécuteront cette tâche très tôt le lendemain matin, puis tenteront, avec le lieutenant Judlin, de rattraper le gros de la colonne de la "82". Ils seront faits prisonniers sur la route de Dôle à Lons-Le-Saunier par un groupe de panzers allemands.

Entre temps, forte de son demi-millier d'hommes et de son kilomètre de véhicules en tous genres, la 82ème Section est répartie le samedi 15 juin aux aurores sur ordre de l'Etat-Major de l'Armée. Metz est sur le point de tomber, les Allemands approchent par le nord. Il ne faut pas que les hommes et leur précieux matériel tombent entre leurs mains. Sans armement pour se défendre, il ne reste plus à la "82" qu'une solution : décrocher ! C'est le début d'une expédition tumultueuse et exceptionnelle que le carnet de bord du participant a permis de décrire comme suit (voir carte).

Samedi 15 juin :

Départ au petit matin de Marbache direction sud - contournement de Nancy - Route de Charmes réservée aux troupes combattantes, sommes dérivés sur Mirecourt - Au passage sommes bombardés à Diarville - halte à midi à Roncourt (nouveau bombardement par un appareil italien) - recevons message énigmatique de l'Etat-Major : "Effectuer, au plus tard cette nuit, glissement vers Pontarlier - Saint-Claude - Ancey". Pourquoi ne pas descendre tout droit cap au sud ? - Repartons à contre-cœur par petites routes secondaires vers le sud-est - Xertigny - Plombières - Luxeuil - Lure. Arrivée à Villersexel à 20 heures - Bivouac prévu pour la nuit - Mais vers 21 h 30, nouvel ordre "Prendre départ sur-le-champ et rechercher itinéraire le plus proche de la frontière suisse. Risque sérieux dans la région de Pontarlier" - Nouveau casse-tête, pourquoi cet ordre d'aller vers la frontière suisse ? - Roulons toute la soirée sur routes encombrées de la Haute Saône et du Doubs - Réponse à nos interrogations nous est donnée vers minuit au hasard d'un arrêt près d'un convoi militaire à la fourche de Mathay au sud de Montbéliard : "Les forces blindées allemandes (quatre divisions de panzers et deux motorisées), après leur percée en Champagne, se rabattent à présent vers l'est et la frontière suisse pour couper le passage aux troupes françaises décrochant vers le sud. Le couloir qui sépare l'avant-garde allemande de la frontière suisse, devient de plus en plus étroit et dans la soirée du dimanche 16 juin, il ne devrait certainement plus dépasser 20 km On parle de combats vers Vesoul et Besançon et on peut estimer que les Allemands atteindront la frontière suisse à la hauteur de Pontarlier dans la journée du 17, peut-être même déjà dans la nuit" - Pour le convoi de la "82", débute alors une fantastique course contre la montre pour sortir de la nasse avant qu'elle ne se referme sur lui. Plus question de halte, il faut rouler sans cesse.

Dimanche 16 juin :

Des milliers de véhicules et d'attelages civils et militaires, cherchent l'unique passage encore libre en direction du sud. La "82" a roulé au milieu d'eux toute la nuit et son convoi s'allonge de ce fait sur plusieurs kilomètres. A 6 heures, la Section atteint Saint-Hippolyte où elle traverse le Doubs. A 9 heures, son convoi s'engage sur la route de Morteau - Pontarlier qui, très encaissée, constitue un piège dans l'éventualité d'une rencontre avec l'ennemi. D'un côté le rocher, de l'autre la rivière. Le convoi s'intercale dans une longue file de véhicules civils qui roulent vers Pontarlier. Il est impossible de songer à doubler et la vitesse se règle sur celle des autres véhicules. A mi-chemin de Morteau, apparaissent les premières maisons de Russey. Certains estiment alors qu'il serait prudent de se rapprocher de la frontière suisse toute proche et d'y attendre le déroulement des opérations. Une estafette descend sur les berges du Doubs jusqu'au poste frontière de Biaufond pour se renseigner. La réponse est nette : "Si elle sollicite l'autorisation d'entrer en Suisse, pays neutre, la "82" pourra franchir la frontière avec ses véhicules, mais ses hommes seront immédiatement désarmés et internés. Les armes et le matériel seront reversés aux Allemands à leur arrivée". Pour la "82", pas question d'internement ! Il lui reste une possibilité de demeurer libre: passer avant l'ennemi à Pontarlier. Alors bien que les bruits de mitraille soient proches, elle décide de tenter sa chance. Et celle-ci lui sourit. Au milieu d'incroyables encombrements, elle passe vers midi à Pontarlier. Les Allemands n'y sont pas encore, la voie sud reste ouverte. Elle s'y engouffre le plus rapidement possible. Les hommes essayent de se détendre mais leurs visages sont marqués par le danger toujours proche. Et, surtout, ils sont véritablement épuisés par ce cheminement lent, pénible et sans repos depuis plus d'un jour et demi. Vers 16 heures, le convoi de la "82" s'est glissé dans une colonne mixte (civils et militaires) dont les véhicules roulent à deux de front. A Mouthe, le convoi s'écarte de l'itinéraire trop chargé et gravit un chemin de montagne qui amène ses passagers à Reculfoz où un élément de ravitaillement du train refait le plein de carburant. Longue descente ensuite vers Saint-Laurent et Saint-Claude atteint à 20 heures. Les habitants distribuent des pipes aux Messins, mais harassés, ceux-ci s'endorment aussitôt sur une pelouse à côté de leur voiture.

Lundi 17 juin :

Réveil en sursaut vers 4 heures du matin. Les premiers éléments blindés allemands sont entrés dans

Pontarlier et risquent de fondre très rapidement sur la "82". Départ en catastrophe vers le sud - Saint Germain de Joux - Bellegarde - Aix-Les-Bains - Chambéry et Pontcharra où on se couche sur du foin. Bonne nouvelle, les blindés allemands sont, paraît-il, remontés vers le nord, le long de la frontière suisse, ouf ! Mais, mauvaise nouvelle en contrepartie, ils ont enfermé du même coup, en Alsace-Lorraine, près de la moitié de l'armée française.

Mardi 18 juin :

Après une bonne nuit de récupération, départ à midi pour Grenoble qu'il faut hélas quitter très rapidement pour s'éloigner des Alpes où les Italiens viennent de lancer des offensives - Départ vers l'ouest le long de l'Isère jusqu'à Valence (pont du Rhône encombré); montée sur la route du Puy jusqu'à Lamastre (arrivée 20 heures) - repos sur une pelouse près des véhicules.

Mercredi 19 juin :

Repos à Lamastre.

Jeudi 20 juin :

Les Allemands commencent à envahir la Vallée du Rhône et les contreforts du Massif Central. Départ immédiat vers le sud pour Mezilhac (près du Mont-Gerbier-de-Jonc, source de la Loire) - Aubenas sur l'Ardèche - Joyeuse - Repos à Beaulieu (véritable désert).

Vendredi 21 juin :

Départ vers Alès puis vers le sud-ouest - Anduze - Saint-Jean-du-Gard et par une petite route escarpée des Cévennes, Saint-André-de-Val-Borgne - Col de Perjuret et arrivée à Meyrueis - Installation au Château de Roquedols.

Seul l'armistice, signé le 22 juin mettra un terme à cette pénible "transhumance" estivale.

Ce jour-là, la "82" a établi ses quartiers en Lozère, zone demeurée libre, dans les dépendances abandonnées et délabrées du château de Roquedols isolé au milieu des bois, à 1 km à peine de Meyrueis, petite ville sise à 700 mètres d'altitude, au débouché du Canyon de la Jonte et aux confins des Causses et du Mont Aigoual (1560 m). Laissons parler un témoin de cette époque:

"La vie brusquement est devenue calme: plus de fuite devant l'ennemi, les combats ont cessé, on est heureux d'avoir sauvé sa peau, on souffle ! Le temps exceptionnellement beau permet à chacun de découvrir ou de retrouver les joies de la nature, la chaleur des contacts avec les copains, la vie simple de la campagne et la saveur des produits de la ferme et de la nature (fromage de chèvre et myrtilles). S'il n'y avait pas cette incertitude sur le sort des épouses et des parents quittés en Lorraine, on vivrait de vraies vacances. On en profite même pour visiter l'Aven Armand et descendre en nacelles les Gorges du Tarn toutes proches, pour s'installer plus commodément chez l'habitant et s'intégrer peu à peu dans la vie communale. Et cela, tout au long du premier mois de l'été 1940. Chacun de nous néanmoins, au plus profond de lui-même, attend d'être fixé sur son sort. La réponse arrive le samedi 20 juillet donnée par le Haut Commandement de l'Armée : Aucune cession de l'Alsace-Lorraine n'ayant été prévue dans le texte définitif de l'armistice de Rethondes, il nous est notifié l'ordre de mission de rejoindre notre lieu de travail à Metz en zone occupée. Nous serons démobilisés le 22 juillet par le Centre de Démobilisation de la Commission Militaire du réseau Electrique n°2 de Bonnecombe et chargé ensuite avec camions et matériels à Millau. C'est dans la joie qu'on remballa, qu'on quitte les habitants du pays et Meyrueis, le dimanche 21 juillet vers 14 heures, direction Millau. A partir de 17 heures, on commence à embarquer sur un train exceptionnellement long : les véhicules sur des wagons à plateau, les hommes dans de vieux wagons de 4ème Classe ou dans les voitures. On passe la nuit dans les cafés voisins, on quitte le lendemain les quelques membres de la Section, dont le lieutenant Bornet et le commandant Pelissier, qui souhaitent rester en zone libre, et vers 14 heures, le lundi 22 juillet, le train démarre et nous ramène vers nos foyers".

Ce train mettra deux jours et deux nuits pour atteindre le mercredi 24 juillet Noisy-le-Sec, en banlieue parisienne, après être passé par Béziers, Narbonne, Carcassonne, Toulouse, Limoges, Châteauroux, Vierzon (où après un long contrôle par les Allemands, aperçus ici pour la première fois, sera franchie la ligne de démarcation), Orléans et Etampes. Il restera à Noisy-le-Sec deux jours entiers sur une voie de garage, dans l'attente de reconstruction de plusieurs ponts détruits sur les lignes de l'est et de l'acheminement de l'autorisation de retour par les autorités allemandes.

Vers 19 heures, le vendredi 26 juillet, le train redémarre enfin pour rejoindre Metz à 3 heures du matin le dimanche 28 juillet, via Neufchâteau, Nancy, Château-Salins, Delme et Montigny. Mais quelle mauvaise surprise en traversant de nuit les gares de ces trois dernières communes de découvrir à la lueur de la lune, que sur les panneaux les noms français ont disparu pour faire place aux dénominations allemandes de Salzburgen, Delm, et Montenich. Bien que cela n'ait pas été prévu dans le traité d'armistice, la Moselle est bel et bien annexée de fait !

Arrivés en pleine nuit sur une voie de garage à Metz, les anciens militaires de la "82" descendent fébrilement les remblais de la voie ferrée et, tels des fantômes, rejoignent en plein couvre-feu et en rasant les murs, leur domicile et leur famille aux quatre coins de la ville. "J'ai frappé à la porte du rez-de-chaussée, déclare l'un d'eux. Mon tout jeune fils a entendu les coups et sans même me voir a aussitôt dit à sa mère : c'est papa".

Jusqu'au 8 août 1940, cent-treize hommes de la sous-section de l'U.E.M. (y compris les prisonniers de Dôle libérés comme Alsaciens-Lorrains) se présentèrent en tant que civils à la nouvelle direction allemande, au siège du Pontiffroy devenu celui des Stadtwerke Metz (eau, gaz, électricité et tramways).

A leur arrivée au portail de l'Usine, l'entrée leur fut interdite. Les services allemands régissant les affaires communales avaient déjà, avant leur retour, ouvert une enquête, à seule fin de trouver les responsables des ordres et des actes de sabotage. Chacun eut l'obligation de remplir un questionnaire à ce sujet. Après une étude minutieuse de ces documents, soixante cinq agents furent réembauchés quelques jours plus tard. Les quarante-huit autres, reconnus responsables des divers sabotages effectués les 14 et 15 juin, furent appelés à se présenter le 9 août à 9 heures dans la grande salle de réunion de la mairie. Après un interrogatoire individuel très serré, mené par un secrétaire de mairie allemand cynique et désobligeant, les inquisiteurs licencièrent les agents ayant exécuté les ordres de destruction. Ils reçurent le commandement suivant (traduction):

"Monsieur,

Après enquête sur les événements survenus à la mi-juin 1940, il a été formellement établi que vous avez très largement contribué à la destruction des principales installations de l'Usine Municipale d'Electricité et au pillage des matériels. Les déprédations sont d'une telle gravité qu'il est absolument impossible que vous puissiez continuer à œuvrer dans cette exploitation ou dans une quelconque autre administration locale. Vous êtes en conséquence licencié sans pouvoir prétendre à rente ou à pension. L'accès à l'Usine d'Electricité de Metz et à ses dépendances vous est désormais formellement interdit. Il vous est fait obligation de vous inscrire dans les plus brefs délais comme demandeur d'emploi à l'office local du travail. Bien entendu, aussitôt embauché, vous aurez à nous faire connaître votre nouvel emploi.

Le Stadtkommissar".

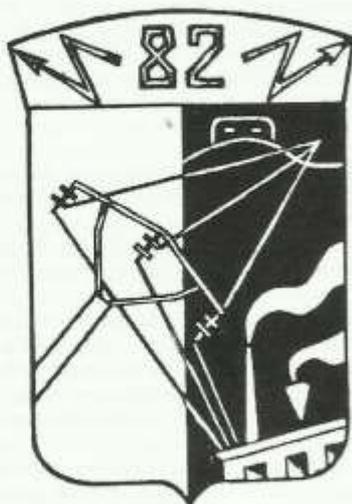
Un certain nombre de ces agents, essentiellement parce qu'ils étaient indispensables au bon fonctionnement de l'Entreprise, furent cependant appelés à reprendre leur poste dans le courant des mois de septembre et d'octobre, un autre contingent fut encore réintégré au mois de décembre suivant.

Le licenciement fut maintenu pour une douzaine d'autres. Pendant quatre années, ces derniers furent régulièrement ennuyés par la Gestapo et le parti nazi, auxquels ils avaient été signalés comme sujets à surveiller. Après la libération de Metz, survenue le 22 novembre 1944, ils furent bien entendu tous réintégré d'office dans leur poste, avec effet de leur date de licenciement par l'occupant.

Ici s'achève l'épopée de la Sous-Section de Metz de la 82ème Section d'Electriciens de Campagne d'Exploitation Frontalière. Elle connut des moments difficiles, des situations délicates, mais aussi des heures exceptionnelles, des passages exaltants, la course pour échapper à l'encercllement allemand dans le Jura en fut le point culminant.

Pendant des décennies, avec enthousiasme, humour, mais aussi déférence, on parla de la "82". Elle avait créé à l'Usine un esprit d'entreprise hors du commun, une camaraderie à toute épreuve, une joie de vivre communicative.

D'après U.E.M. Informations, supplément n°36 - avril 1988
Document communiqué par Monsieur Robert WEYER



Ecusson dessiné par Alfred KOCH



2.4.4 Les Compagnies du Génie du Service des Eaux

Le ravitaillement en eau – généralités :

En campagne, les formations du Génie assurent le ravitaillement en eau potable lorsqu'en cas d'insuffisance en eau, par la création des « points-sources » réalisés par les unités normales de l'Arme, en collaboration avec certains éléments (groupes d'installation), des Compagnies du Service des Eaux. L'épuration des eaux impures est faite dans des matériels de purification.

Le ravitaillement en eau des formations est assuré par les sections de distribution des Compagnies du Service des Eaux, entre les « points source » et les « points de distribution » où elles viendront se ravitailler.

Les besoins normaux sont en moyenne par homme et par jour (y compris véhicules et moyens mécaniques de toute nature) de 8 à 12 litres. Pendant de courtes périodes, ils peuvent être baissés à 5 litres. Ces chiffres sont variables avec la nature des opérations (offensive ou défensive), la saison, le pays (froid, chaud, tempéré).

Les formations de ravitaillement en eau :

Les compagnies du service des eaux sont normalement chargées de tous les travaux importants concernant l'alimentation en eau des troupes (recherches d'eau, sondages, création ou remise en état des puits, construction de réservoirs et de canalisation de distribution). Elles peuvent être appelées à coopérer avec les services de l'Intendance et de la Santé pour l'exécution ses travaux concernant soit le transport de l'eau potable (par camions, wagons réservoirs ou chalands citerne), soit la stérilisation des eaux.

11 compagnies de production d'eau sont mises sur pied.

En cas de non-emploi dans sa mission principale, la Compagnie peut être employée à des travaux de pionniers.

La mobilisation :

A la mobilisation de 1939, huit compagnies de service des eaux sont mises sur pied par :

- le CMG 6 d'Angers met sur pied les compagnies 1 à 4,
- le CMG 9 de Rochefort les compagnies 5, 7 et 8
- et le CMG 4 de Grenoble la compagnie 6.

En Afrique du Nord, le 19^{ème} RG met sur pied les compagnies 1 et 2 et le dépôt du 34^{ème} RG en Tunisie la 3^{ème} compagnie.

Au 1^{er} mars 1940, les unités créées en métropole prennent la numérotation « 382 » affectée du numéro d'origine et les unités créées en Afrique du Nord prennent le numéro « 426 ».

Après la campagne de France, elles sont dissoutes de juillet à août 1940.

Trois unités disposeront d'un insigne spécifique.

 <p>5A2094b</p>	<p><u>Compagnie 382/1</u></p> <p><u>Symbolique</u> : Ecu tiercé de fond vert portant une grenouille sous trois canards en ligne.</p> <p><u>Fabrication</u> : Delande à 100 exemplaires. Non homologué. Dos lisse. Fixation par épingle verticale sertie dans un boléro frappé « Delande ».</p>
	<p><u>Compagnie 382/2</u></p> <p><u>Symbolique</u> : Ecu français moderne de fond rouge avec au centre une grenouille verte sur un nénuphar de même.</p> <p><u>Fabrication</u> : Augis non homologuée. Dos granuleux. Fixation par épingle sertie dans un boléro rectangulaire.</p>
	<p><u>Compagnie 382/3</u></p> <p><u>Symbolique</u> : Ovale coupé d'azur avec un « maneken pis » d'or. En chef « service des eaux ».</p> <p><u>Fabrication</u> : AB non homologuée. Dos lisse. Fixation par épingle verticale sertie dans un boléro frappé AB.</p> <p>Existe en reffrappe.</p>

INSIGNE DE LA 1ère COMPAGNIE DU SERVICE DES EAUX DU 6ème RG



Ecu français ancien en bronze doré de 35 mm, portant trois canards d'émail vert foncé sur fond d'émail blanc, voguant sur des flots ondes vert clair au sein desquels une grenouille d'émail blanc tente de regagner la surface.

Au dos, une épingle de sûreté.

La commande de l'insigne émane du capitaine Morice, au SP 605, et porte sur 100 exemplaires. L'enregistrement de la commande est à la date du 21 février 1940, par le fabricant Delande, 161 quai de Valmy, à Paris.

Il est noté que le dessin est bien celui reproduit dans la planche de Huffschmidt* et donc la réalisation diffère de la maquette.

Origine de la compagnie

A la mobilisation en 1939, le 6e Régiment du génie a mis sur pied quatre compagnies des eaux numérotées 1, 2, 3 et 4 qui deviennent le 15 novembre 1939 : 382/1, 382/2, 382/3 et 382/4.

La structure théorique de la compagnie était d'une section de commandement et de trois sections de travail, pour un effectif total de 4 officiers, 15 sous-officiers et 179 sapeurs. La commande initiale ne permettait donc pas de doter tout le monde d'un insigne. Peut-être y a-t-il eu des commandes supplémentaires ?

Marcel MICHEL et Jacques DUPIRE

* Dans les années 1960-70 M. Huffschmitt avait produit une sorte d'inventaire des insignes du Génie et Pionniers d'Infanterie avec des planches dessinées, non coloriées qui faisait référence aux fabricants sans historique de l'insigne. ; cet inventaire empirique avait au moins l'avantage d'exister et servait de référence aux collectionneurs d'alors.

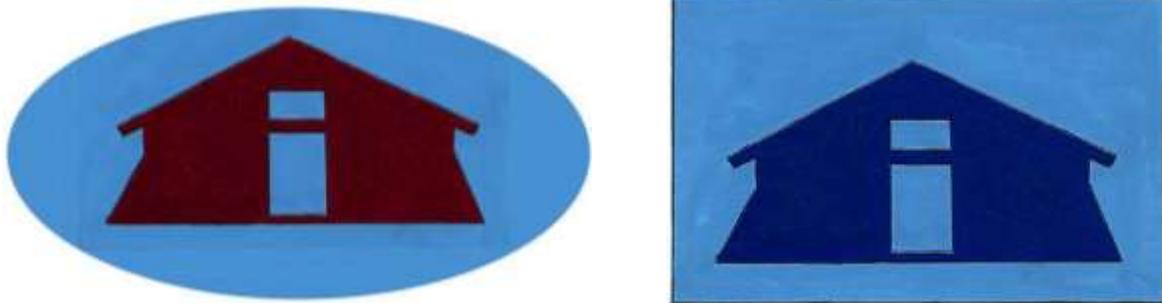
2.4.5 Les unités de monteurs de baraques et les unités de cantonnements

Les unités de monteurs de baraques

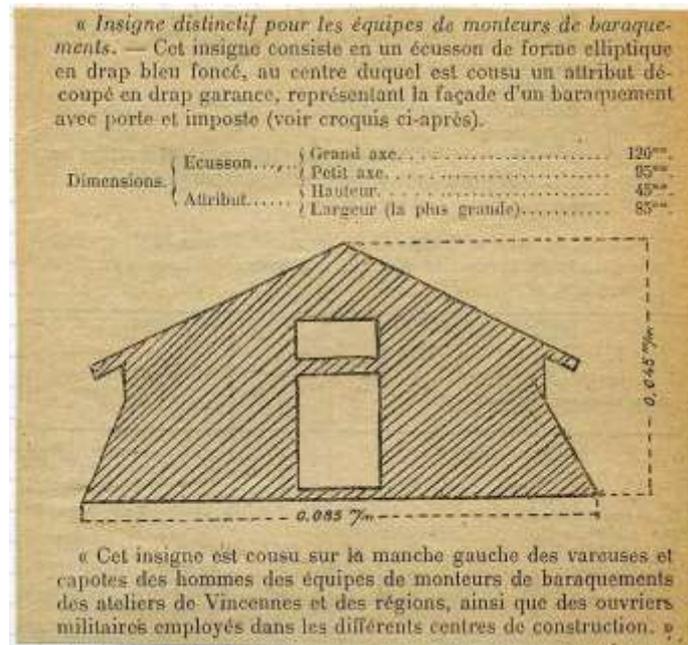
Dès la 1^{ère} Guerre Mondiale, des unités spécialisées dédiées à la création de camps sont mises sur pied. Leur personnel est identifié par un insigne tissu cousu sur le bras, selon deux catégories, les unités toutes armes (insigne ovale) et les spécialistes de l'infanterie (insigne carré).

Le Bulletin Officiel (BO) concernant les monteurs de baraque le B O du 30 octobre 1915 est modifié par la notice de 1916 – page 3. Ce BO parle d'insigne distinctif en tissu pour les équipes de monteurs de baraquements.

Le BOPP de 1916 - pages 1292 et 1293 précise que l'insigne est bleu foncé sur fond bleu horizon et n'est utilisable que dans l'infanterie. L'insigne elliptique, garance sur bleu horizon est donc utilisé dans les autres armes. Autrement dit cette spécialité n'est pas réservée au génie, toutes les armes auraient-elles leurs ouvriers ou auxiliaires monteurs de baraques ?



Insigne toutes armes et insigne de spécialistes de l'infanterie



Les compagnies de monteurs de baraques sont chargées de monter, éventuellement de confectionner ou de remettre en état les baraques utilisées pour les stationnements des troupes et des services ou destinées aux grandes installations (camps, hôpitaux, etc.).

Elles comprennent trois sections et disposent organiquement d'un matériel réduit pour l'exécution des travaux de première urgence.

Les 8 compagnies de monteurs de baraques comptent une section commandement et quatre sections de travailleurs.

Le CMG 6 d'Angers met sur pied les compagnies 1 à 4, le CMG 4 de Grenoble la compagnie 6 et le CMG 9 de Rochefort les compagnies 5, 7 et 8.

Appellation		Lieu	Date mise sur pied	Observations
Au 1.9.1939	Au 1.3.1940			
Cie 1	Cie 381/1	CMG 6 Angers	6.9.1939	RG puis de la 9 ^{ème} Armée
Cie 2	Cie 381/2	CMG 6 Angers	7.9.1939	RG puis de la 8 ^{ème} Armée
Cie 3	Cie 381/3	CMG 6 Angers	8.9.1939	
Cie 4	Cie 381/4	CMG 6 Angers	8.9.1939	
Cie 5	Cie 381/5	CMG 9 Rochefort	6.9.1939	
Cie 6	Cie 381/6	CMG 4 Grenoble	13.9.1939	
Cie 7	Cie 381/7	CMG 9 Rochefort	6.9.1939	
Cie 8	Cie 381/8	CMG 9 Rochefort	6.9.1939	

Le registre Kauffer précise également l'existence :

- d'une Compagnie 427/1 à Hussein-Dey en Algérie (19^{ème} Région Militaire) ;
- d'une 3^{ème} Cie de sapeurs ouvriers en spécialité « baraque et cantonnement » ;
- d'une 37^{ème} Cie Auxiliaire du Génie en spécialité « baraque et cantonnement ».

Les unités de cantonnements

Les compagnies des camps et cantonnements sont composées d'éléments des différentes armes. Elles sont chargées de la remise en état et de l'entretien des cantonnements de repos à l'arrière du front (villages, camps de baraques). Leur action vient après celle des unités de monteurs de baraques.

A la mobilisation de septembre 1939, et jusqu'en décembre 1939, des unités mixte Infanterie / Génie de Série « C » sont créées à partir de mobilisables âgés, cadres et troupe. Ces **16 (18 ?) compagnies de camps et de cantonnements** sont destinées à travailler dans la zone arrière des armées, pour y construire et entretenir les camps et cantonnements nécessaires aux armées en campagne. Une compagnie est affectée à chaque Armée et le reste est aux ordres du GQG / Réserve générale.

A noter que l'Infanterie dispose également des unités de pionniers pour ce type de travaux.

Dix-huit compagnies sont créées au CMG 6 d'Angers (Cie 1 à 4), au CMG 9 de Rochefort (Cie 5, 7 et 8), au CMG 4 de Grenoble (la 6^{ème}) et au CMG 3 d'Arras (la 9^{ème}).

Appellation		Lieu	Date mise sur pied
Au 1.9.1939	Au 1.3.1940		
Cie 1	Cie 383/1	CMG 6 Angers CMI 12 Lille	Septembre 1939
Cie 2	Cie 383/2	CMG 6 Angers CMI 22 Amiens	Septembre 1939
Cie 3	Cie 383/3	CMG 6 Angers CMI 211 Coulommiers	Septembre 1939
Cie 4	Cie 383/4	CMG 6 Angers CMI 113 La Roche s/Yon	Septembre 1939
Cie 5	Cie 383/5	CMG 9 Rochefort	Septembre 1939

		CMI 51 Orléans	
Cie 6	Cie 383/6	CMG 4 Grenoble CMI 132 Riom	Septembre 1939
Cie 7	Cie 383/7	CMG 9 Rochefort CMI 171 Toulouse	Septembre 1939
Cie 8	Cie 383/8	CMG 9 Rochefort CMI 82 Macon	Septembre 1939
Cie 9	Cie 383/9	CMG 3 Arras CMI 22 Amiens	Décembre 1939
Cie 12	Cie 383/12	CMG ?? CMI 21 Soissons	Décembre 1939
Cie 13	Cie 383/13	CMG ?? CMI ??	Décembre 1939
Cie 14	Cie 383/14	CMG ? CMI ?	Décembre 1939
Cie 15	Cie 383/15	CMG ? CMI ?	Décembre 1939
Cie 16	Cie 383/16	CMG ? CMI ?	Décembre 1939
Cie 17	Cie 383/17	CMG ? CMI ?	Décembre 1939
Cie 18	Cie 383/18	CMG ? CMI ?	Décembre 1939

Pour les compagnies auxiliaires de camp, on trouve :

40^{ème} Cie : DGI 83

41^{ème} Cie : DGI 64

42^{ème} Cie : DGI 64

43^{ème} Cie : DGI 64

44^{ème} Cie : DGI 73

2.4.6 Les unités de sapeurs téléféristes

Les unités de sapeurs téléféristes sont chargées de la construction et de l'exploitation des lignes téléfériques et des plans inclinés, opérations qu'elles exécutent avec le concours de travailleurs auxiliaires (travaux de manutention).

Elles peuvent être employées aux destructions de toute nature et particulièrement des installations de transport en montagne.

Elles disposent organiquement d'un atelier de réparation et d'un lot de matériel de première urgence.

Historique - mission

Le combat en zone montagneuse impose ses contraintes aux déplacements comme aux ravitaillements ou aux évacuations sanitaires, en raison des conditions hivernales et comme du relief. A ce titre, les téléféristes du Génie contribuent à la mobilité en construisant et entretenant les installations donnant accès aux ouvrages et postes dans les Alpes.

Régiment des Alpes, le 4^{ème} RG met sur pied en septembre 1939 à Corps (Isère) l'unité téléférique n°2. Fort de trois compagnies (les 325/1 et 325/2 plus à partir de juin 1940 la 325/3), l'unité prend le numéro 325 au 1^{er} mars 1940. Les trois compagnies de téléféristes sont regroupées au sein du 325^{ème} Groupe.

Les compagnies sont dotées de matériels démontables (« téléfériques de campagnes ou d'équipage ») de type moyen ou léger.

- Type moyen : bi-cable semi continu par tronçon de 2500m installés de bout en bout (poids d'un tronçon = 90T). Les wagonnets ont une charge utile de 200kg. Les délais de montage pour 4km de long sont de 7 à 10 jours pour une compagnie de sapeurs téléféristes renforcés d'une compagnie d'infanterie et une section muletière. L'exploitation est ensuite réalisée par 5 à 6 sapeurs.
- Type léger : datant de 1930, le mouvement est semi-continu avec un débit horaire de 1 à 3 tonnes. Le lot pèse 10T pour 7 pylônes. La charge utile des bennes est de 100kg et les délais de montage et l'effectif d'exploitation identiques au modèle Moyen.



Brevet de communications

A partir de juin 1940, ces unités participeront aux combats contre les Allemands en réalisant des destructions et des obstacles.

Les compagnies sont dissoutes le 31 juillet 1940.

Les insignes

 <p>5A2083</p> <p>Modèle Augis</p>	<p><u>325^{ème} Groupement de compagnies téléféristes</u> Unité créée par le 4^{ème} RG en septembre 1939 à Corps (Isère) comme unité téléphérique n°2. Passe à trois compagnies (325/1, 325/2 et 325/3) le 1^{er} juin 1940, dissoutes le 31 juillet 1940. <u>Symbolique</u> : losange au chef tronqué, à paysage de montagne, avec un téléphérique. En bas, soutache du Génie frappée « 325 ». <u>Fabrication</u> : Augis émaillé. Non homologué. Dos lisse. Fixation par épingle verticale sertie dans un boléro.</p>  <p>Refrappe JMF.</p>
---	---

2.4.7 Les unités de sapeurs forestiers

Référence : Lee Sharp Volume VI-1 sur le Génie

1. Historique - mission

La fourniture de bois au profit des armées est assurée par la mobilisation du personnel de l'administration publique des Eaux et Forêts mobilisée et qui constitue un service particulier qui prend l'appellation de Sapeurs Forestiers par décret du 25 juillet 1924 et fut rattaché aux Génie.

Les unités de sapeurs forestiers sont normalement chargées de l'exploitation des ressources forestières et du fonctionnement des scieries et ateliers de fabrication. Elles contribuent normalement à la fabrication du matériel d'organisation du terrain et de baraquement.

Lorsqu'elles ne sont pas utilisées à ces travaux, elles peuvent participer à l'aménagement des positions arrières.

En principe, ses unités œuvraient sur tout le territoire, au profit des armées.

Issu de la mobilisation des agents des eaux et Forêts, la **Direction Générale du Bois Militaire** compte deux catégories d'unités :

- Servant dans la zone d'opérations des armées, 10 compagnies de sapeurs forestiers et 11 compagnies auxiliaires d'exploitation forestière ;
- Servant dans tout le territoire, 17 groupes forestiers et 35 (37 ?) centres du bois militaire.

La France est territorialement divisée en 35 Conservations, comprenant de un à six départements. Chaque conservation forme un Centre Militaire du Bois de Guerre (CMBG). Ces conservations et leurs CMBG correspondants sont numérotés de 1 à 37 (avec les numéros 28 et 36 vacants), ces derniers seront attribués par la suite avec le "29a" en doublon du 29.

Ce service comprenait :

- 35 centres militaires de bois de guerre ;
- 17 Groupes Forestiers, numérotés de 1 à 17 ;
- 10 compagnies de sapeurs forestiers, numérotées de 1 à 10, puis à partir du 1^{er} mars 1940 de 399/1 à 399/10 ;
- 11 compagnies auxiliaires d'exploitation forestière.

Ces dernières, à l'inverse des Groupes, sont déployées dans la zone d'opération des armées (5 d'entre elles seront désignées « unités combattantes »), des Flandres au Jura.

En AFN, trois compagnies issues de compagnies de Régiments de Pionniers sont converties en Compagnies Auxiliaires des Eaux et Forêts (série 398/1 à 13 moins 6 et 7 vacantes) et intègrent pleinement le Corps Spécial des Sapeurs-Forestiers. Ces unités sont renumérotées le 1^{er} mars 1940 de 429/1 à 3, plus un Groupe sans n° du Maroc

L'ensemble de ces formations forment un corps spécial de sapeurs-forestiers avec une Direction Générale du Service Militaire des Bois de Guerre existant à la mobilisation de septembre 1939.



Publié le 15 septembre 1933, leur écusson est du modèle du génie, avec cor de chasse écarlate.

2. Les unités et leur mise sur pied

Unité	Mis sur pied par	Localisation après mobilisation	Observations
Groupe forestier			
1	CMG 1	Charleval (Eure)	
2	CMG 1	Thomery (Seine-et-Marne)	
3	CMG 1	Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne)	
4	CMG 3	Saint Rémy du Plain (Sarthe)	
5	CMG 4	Leuglay-Voulaines (Côte d'Or)	Rethondes (Oise)
6		Andelot-en-Montagne (Jura)	
7		Mont-prés-Chambord (Loir-et-Cher)	
8	CMG 6	Saint Bonnet Tronçais (Allier)	
9	CMG 4	Saint Laurent du Pont (Isère)	
10	CMG 4	Sennecey-le-Grand (Saône-et-Loire)	
11	CMG 7	Ambert (Puy-de-Dôme)	
12	CMG 7	Quillan (Aude)	
13	CMG 7	Mende (Lozère)	
14	CMG 6	Blain (Loire-Inférieure)	
15	CMG 6	Lacanau-Ville (Gironde)	
16	CMG 6	Mimizan-Plage (Landes)	
17	CMG 1	Andelot (Haute-Marne)	
Compagnie de sapeurs forestiers			
399/1	CMG 3	1 ^{ère} Armée	UC du 15 mai au 4 juin 1940
399/2	CMG 2	3 ^{ème} Armée	UC du 10 mai au 22 juin 1940
399/3	CMG 10		
399/4	CMG 10		
399/5	CMG 7	Réserve générale génie, puis 2 ^{ème} Armée	UC du 10 mai au 28 mai 1940
399/6	CMG 7	Réserve générale génie, puis 6 ^{ème} Armée	UC du 13 juin au 19 juin 1940
399/7	CMG 7		
399/8	CMG 28	Réserve générale génie	UC du 10 mai au 19 mai 1940
399/9	CMG 1		
399/10	CMG 1		
Compagnies auxiliaires d'exploitation forestière			
1			
2			
3			
4			
5			
6			
7			
8			
9			
10			
11			

3. Les insignes

	<p><u>1^{er} Groupe de Sapeurs Forestiers, puis Cie SF 399/1</u> Unité mise sur pied par le CMG 1 au profit de la I^{ère} Armée. Fabrication Fraisse-Demey. Non homologué.</p>
	<p><u>5^{ème} Groupe Forestier</u> Unité mise sur pied par le CMG 4. A CONFIRMER.</p>
	<p><u>6^{ème} Groupe Forestier</u> Fabrication Fraisse-Demey. Non homologué.</p>
	<p><u>7^{ème} Groupe Forestier</u> A CONFIRMER.</p>
	<p><u>8^{ème} Groupe Forestier</u> Mise sur pied par le CMG 6 d'Angers, le GF 8 est déployé dans l'Allier. Fabrication Augis ou FIA (retirage). Non homologué.</p>



13^{ème} Groupe Sapeurs Forestiers

Unité mise sur pied par le CMG 7.

Fabrication Fraisse-Demey. Non homologué.

2.4.9 Les 6 (puis 4) compagnies de sapeurs mineurs de défense du littoral travaillent à la défense des côtes. Elles sont identifiées avec le numérateur « 170 L ».

Deux d'entre elles serviront à former les Cie SM de la 68^{ème} DI.

2.4.10 Les unités de parc

Les Parc du Génie sont des organes de renforcement et de ravitaillement des unités subalternes. On trouve des unités de parc au niveau des Armées, des Corps d'Armées, et des Régions Fortifiées. Exceptionnellement, des divisions peuvent disposer d'un parc, notamment en cas d'action autonome (ex : Corps expéditionnaire français en Scandinavie).

Ces unités relèvent du Service du Génie et sont identifiées par un numérateur compris entre 251 et 299, alors que leur dénominateur est « 21 ». Chaque parc d'armée prend le numéro de son Armée, augmenté de « 250 ».

Le parc du génie d'armée comprend :

(élément permanent)

- Un élément automobile (camions d'outillage, camions citernes)
- Un élément d'atelier (scies mécaniques, forge, battage, charronnage)
- Une section à deux unités de battage pneumatique (un camion-atelier, 3 camions avec groupes moto-compresseurs sur remorque, un groupe électrogène) et deux sonnettes STG
- Une section d'outillage permettant d'équiper 12 compagnies de travailleurs (sur camions, avec 12 tonnes d'explosif et 72 sacs Habert) ainsi que du matériel de camouflage.

(élément variable)

- Des compagnies auxiliaires (manutention)
- De l'outillage et du matériel en quantité variable selon les besoins.
- Une réserve d'explosifs.

Les moyens de transport nécessaires sont fournis par le service des transports de l'Armée.

Le PGA est placé sous les ordres du chef du service du matériel.

La compagnie de parc du Corps d'Armée et de DI (type outre-mer)¹⁸ constitue une réserve d'outillage, de matériel et d'explosifs. Elle peut détacher auprès de chaque division un échelon mobile qui constitue le premier organe de ravitaillement, notamment en matériel de franchissement. La compagnie de parc de CA est dotée de camions ou camionnettes-ateliers et d'outillage (groupe moto-compresseurs, matériel électrique, sonnette, scies, outillage). Elle dispose aussi de 24 sacs Habert et de 1,5 tonne d'explosif. Un parc du génie de CA dispose de 3 compresseurs.

La compagnie de parc de CA comporte un noyau permanent d'ouvriers d'art (fer et bois), qui peuvent former l'ossature d'un service de fabrication. Elle doit être renforcée par des manutentionnaires et des moyens de transport.

La compagnie de parc divisionnaire comprend :

- 1 section CDT (2 VL de liaisons, 1 voiture Transmissions, 1 voiture porte-mitrailleuse)
- Un détachement d'ouvriers d'art (0/1/9)
- Un service du matériel (0/0/1 CPL et 10 sapeurs) ou Echelon pour missions instantanées (4 voitures) avec 388kg d'explosifs et dumatériels consommables.
- Un parc technique ou Echelon d'outillage permanent (5 voitures) avec une forge, groupe électrogène, scierie, outillage de mines et de travures.
- Une Réserve de ravitaillement (4 voitures) avec 108kg d'explosif, 3 sacs Habertdu matériels de franchissement.
- Le Train Régimentaire avec une roulante, 2 fourgons et 1 voiture légère

Réduite à ses dotations organiques, la compagnie de Parc (numérotée « 16 ») n'est qu'un organe de renforcement en outillage et matériels des compagnies de SM.

En version motorisée, elle comprend 25 voitures à moteur.

¹⁸ Ex 191^e DLI au Levant. Cette situation s'explique par l'éloignement de la métropole et la moindre richesse en spécialistes comme en matériaux de GU agissant isolée.

Le parc du génie de RF est un organe de ravitaillement pour les ouvrages et les DIF. Il permet le ravitaillement de ces unités en matériels du Génie (outillage, matériel électromécanique, chemins de fer). Il comprend un EM de Parc, une compagnie d'exploitation et une compagnie auxiliaire.

Les parcs mobiles de fortification sont des organes de ravitaillement en matériel d'organisation du terrain, installés dans les Régions et Secteurs Fortifiées, ainsi que les Secteurs Défensifs.

Ils comprennent des sections légères, des compléments de sections légères et des sections lourdes.

Les compagnies auxiliaires du génie sont des unités de travailleurs rattachés en nombre variable aux Parcs du Génie d'Armée, aux Réserves de Ravitaillement des gares régulatrices ou aux entrepôts de réserve générale du Génie, pour des missions de manutention.

Elles peuvent éventuellement être appelées à travailler sur des chantiers importants de l'arrière, en collaboration avec les unités de SM ou de sapeurs de chemins de fer.

11 compagnies d'armée et 11 compagnies de forteresse créées par chaque région militaire à partir de 1926, ont pour mission d'assurer l'approvisionnement des unités du génie en matériel et en matériaux ainsi que l'entretien des engins et matériels, afin de leur permettre de mener à bien leurs missions. Avec la construction de la ligne Maginot, la Direction des Services Techniques de Forteresse met sur pied les compagnies destinées aux SF, CAF et DIF.

Les **19 compagnies auxiliaires du génie** et les **7 compagnies de sapeurs-ouvriers** servent dans les établissements de l'Intérieur et dans les parcs d'armée. Elles fournissent la main d'oeuvre nécessaire à la manutention (chargement, entretien, etc.).

Parc & Compagnies Auxiliaires

Appellation		Lieu	Date mise sur pied	Observations
Au 1.9.1939	Au 1.3.1940			
Parc 1 Cie 1	251/21 Cie 251/1			1 ^{ère} puis 7 ^{ème} Armée
Parc 2 Cie 2	252/21 Cie 252/2			2 ^{ème} Armée
Parc 3 Cie 3	253/21 Cie 253/3			3 ^{ème} Armée
Parc 4 Cie 4	254/21 Cie 254/4			4 ^{ème} Armée
Parc 5 Cie 5	255/21 Cie 255/5			5 ^{ème} Armée
Parc 6 Cie 6	256/21 Cie 256/6			6 ^{ème} Armée
Parc 7 Cie 7	257/21 Cie 257/7			7 ^{ème} Armée
Parc 8 Cie 8	258/21 Cie 258/8			8 ^{ème} Armée
Parc 9 Cie 9	259/21 Cie 259/9			9 ^{ème} puis 10 ^{ème} Armée
/	260/21 Cie 260/10	CMG 4 Grenoble	Mai 1940	Armée des Alpes
	441/21 Cie 441/1	19 ^{ème} RG Alger		Théâtre d'Opérations d'Afrique du Nord

Direction des Services Techniques de Forteresse (DSTF)

Appellation		Lieu	Date mise sur pied	Observations
Au 1.9.1939	Au 1.3.1940			
Parc n° 1	221/21			3 ^{ème} Armée
Parc n° 2	222/21			5 ^{ème} Armée
Parc n° 3	223/21			8 ^{ème} Armée
Parc n° 4	224/21			4 ^{ème} Armée
/	141/21			41 ^{ème} CAF
/	145/21			45 ^{ème} CAF
/	211/21			SF Montmédy
/	214/21			SF Savoie
/	215/21			SF Alpes Maritimes
/	216/21			SF Dauphiné
/	226/21			101 ^{ème} DIF

Autres parcs

- 4 Parcs de voie ferrée de 60 d'Armée des Troupes de Sapeurs de Chemins de Fer de type Spécial : Parcs de Chemins de Fer 671 à 674 (chacun une compagnie de réparation et une auxiliaire)
- 24 compagnies de parc au sein des Bataillons du Génie de Corps d'Armée et l'échelon mobile de parc du CEFS (corps expéditionnaire français en Scandinavie) ;
- 13 compagnies de parc du Génie Divisionnaire des DIA et diverses d'Afrique du Nord plus 2 Divisionnaires aux 191^{ème} et 192^{ème} DI du Levant

Sapeurs malgaches

Issues du 6^{ème} Génie, 10 Compagnies Auxiliaires du Génie (numérotées 166/N° Cie) sont créées en mars 1940.

LES INSIGNES DES UNITES DE PARC

	<p>120^{ème} Bataillon de sapeurs mineurs – 21^{ème} Compagnie de parc Unité du 20^{ème} CA créée le 20 août 1939 et dissoute le 16 novembre 1939 pour devenir autonome, dont la Cie de Parc 120/21.</p> <p>Symbolique : ovale chargée d'une cuirasse accompagnée à dextre de « 120 » et à senestre « 21 ». Au centre, une pioche et une pelle.</p> <p>Fabrication : Fraisée – Demey déposé. Non homologué. Dos lisse et creux. Attache par épingle verticale sertie dans un boléro.</p> <p>Existe en deux versions, avec ou sans « PG ».</p>
	<p>191^{ème} Bataillon de sapeurs mineurs – 21^{ème} Compagnie de Parc Unité créée en octobre 1939 au Levant pour servir au sein de la 191^{ème} DLI. Dissolution en septembre 1940</p> <p>Symbolique : sur un croissant évoquant le Levant, une cuirasse et un pot-en-tête identifie une unité du Génie. La main de fatma rappelle les origines nord-africaines d'une partie des soldats de l'unité alors que la chaîne identifie la fonction de parc (soutien du matériel). En bas, « 191 – 21 ».</p> <p>Fabrication : Local Levant. Non homologué. Existe en plusieurs variantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> • avec croissant et pot-en-tête argentés ; • avec croissant argenté et pot-en-tête doré ; • avec croissant et pot-en-tête dorés. <p>Attache par épingle horizontale.</p>



5A2214



5A2216

Type 1



5A2212

Type 2



Parc génie d'armée

Symbolique : losange bleu frappé d'une grue (symbole du levage) avec en pointe une soutache rouge ornée d'une cuirasse et d'un pot-en-tête.

Fabrication : Fraisse-Demey. Non homologué. Dos lisse. Fixation par épingle horizontale sertie dans un boléro. Dos argenté ou doré.

Parc génie de la 6^{ème} Armée

Parc du génie d'armée de la 6^{ème} Armée en 1940.

Symbolique : écu moderne de gueules à un pélican blanc ouvrant son bec sur des outils d'or, et soutenant une cuirasse noire. En canton senestre, sigle « PG A6 ».

Fabrication : Augis. Non homologué. Dos granuleux. Attache par épingle verticale sertie dans un boléro rectangulaire.

Parc génie d'armée

Sans doute en AFN – pourrait être de la période 1943/1945 (influence américaine avec le lapin ?).

Symbolique : le sigle « PGA » identifie la mission de l'unité, alors que le lapin armé d'une pelle indique le Génie. Existe en deux versions, ovale ou avec créneau.

Fabrication : (toutes versions) sans marque de fabricant. Non homologué.



Type 3

2.5 Le franchissement des coupures humides

La mobilisation de septembre 1939 entraîne la mise sur pied de centres d'organisation du génie, chargés de la montée en puissance des unités mobilisées. Ces centres mettent sur pied des unités dédiées aux franchissements et placées en réserve générale sous les ordres du GQG de Meaux. Les unités sont détachées auprès d'Armées ou de Corps d'Armées selon les besoins opérationnels.

On trouve :

- 17 compagnies de ponts lourds, composées d'une section commandement et de quatre sections ;
- 22 compagnies d'équipages de ponts ;
- 7 bataillons de pontonniers ;
- 9 compagnies de navigation fluviale.



2.5.1. Les Compagnies de Ponts Lourds

Les compagnies de ponts lourds sont destinées à mettre en œuvre des ponts-routes métalliques et des ponts suspendus, des ponts pilotes lourds et des ouvrages en charpente. Elles aussi renforcer et entretenir des ouvrages existants. Elles travaillent seules ou renforcées de SM ou de sapeurs pontonniers.

Les compagnies disposent d'unités de battage pneumatique pour la construction rapide de ponts de pilotes ou d'estacades routières ; et comptent un échelon matériel et d'outillage de première urgence.

La construction des ponts métalliques et des estacades de grande longueur, le renforcement des ouvrages d'art important sont effectués par elle ou par entreprise civile spécialisée.

La mobilisation de septembre 1939 voit la mise sur pied de Dépôts de Guerre du Génie, à partir des régiments dissout. Chargé de la montée en puissance des unités mobilisées, ces dépôts mettent sur pied de nombreuses unités autonomes, dont 17 compagnies de ponts lourds, placées en réserve générale du Génie sous les ordres du GQG de Meaux. Certaines unités peuvent être détachées auprès d'Armées ou de Corps d'Armées selon les besoins opérationnels.

Initialement numérotés de 1 à 17, ces unités prennent le préfixe de « 326 » le 1^{er} mars 1940.

Unité	Rattachement	Observations
326/1	2 ^{ème} Armée	
326/2	Réserve générale Génie	puis 7 ^{ème} Armée à compter du 18 mai 1940
326/3	Réserve générale Génie	puis 6 ^{ème} Armée à compter du 7 juin 1940
326/4	Réserve générale Génie	
326/5	Réserve générale Génie	
326/6	Réserve générale Génie	
326/7	Réserve générale Génie	
326/8	Réserve générale Génie	puis 2 ^{ème} Armée à compter du 12 mai 1940
326/9	Réserve générale Génie	
326/10	Réserve générale Génie	
326/11	Réserve générale Génie	puis 7 ^{ème} Armée
326/12	Réserve générale Génie	puis 7 ^{ème} Armée à compter du 10 mai 1940
326/13	Réserve générale Génie	
326/14	Réserve générale	puis 20 ^{ème} corps d'armée (4 ^{ème} armée) à compter du 10 mai 1940
326/15	Réserve générale Génie	puis à disposition 1 ^{ère} Division d'Infanterie Polonaise
326/16	Réserve générale Génie	
326/17	Réserve générale Génie	

Structure des CPL

Différentes des unités de ponts Mle 1935 ou FCM du Génie de niveaux divisionnaire et de corps d'armée, les Compagnies de Ponts Lourds servent du matériel de pontage lourd comme le pont Pigeaud, le pont Eiffel (Classe 25) ou des ponts de charpente, pour les pontages dits "secs" ou "humides" (coupure sans eau type voie VF en déblais - sur cours d'eau).

Elles sont composées de :

- une section commandement (1 capitaine, 1 ADC, 1 médecin) avec un bureau comptable, un train de combat et un bureau étude ; pour un total de 2 officiers, 7 sous-officiers, 2 caporaux et 42 soldats (dont 16 conducteurs) ;
- quatre sections avec 1 officier, 3 sous-officiers, 6 caporaux et 45 sapeurs.

Chaque section compte 2 camionnettes de vivres-bagages, 2 camionnettes de ravitaillement, 1 roulante, 7 camions transportant le matériel, 1 haquet-remorque, 1 remorque et 1 ambulance.

Effectif total : 5 officiers et un médecin, 19 sous-officiers, 244 caporaux et sapeurs.

Neuf de ces unités feront réalisées un insigne métallique.

A l'armistice du 25 juin 1940, par ordre n° 108 du 1/7/40 du Commandement des Réserves Générales pour exécution au 5/7/40, les CPL deviennent des Compagnie de Travailleurs de Ponts Lourds. Il ne s'agit plus d'unité militaire, mais de travailleurs encadrés. Ce changement est fait en application de l'Armistice signé le 22 juin 1940 qui stipule :

« Article 4 : Les forces armées françaises sur terre, sur mer et dans les airs devront être démobilisées et désarmées..... »

Article 13 : En outre le Gouvernement français s'engage, sur ordre du Haut-Commandement allemand, à procéder à tous les travaux de remise en état nécessaires. »

Avec effet le 5 juillet 1940, les unités sont renommées :

1^{ère} Cie de Travailleurs de Ponts Lourds à partir des 1^{ère}, 6^{ème}, 8^{ème} et 17^{ème} Cie de Ponts Lourds.

2^{ème} Cie de Travailleurs de Ponts Lourds à partir des 2^{ème}, 11^{ème} et 12^{ème} Cie de Ponts Lourds

9^{ème} Cie de Travailleurs de Ponts Lourds à partir des 9^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} Cie de Ponts Lourds.

16^{ème} Cie de Travailleurs de Ponts Lourds à partir des 16^{ème}, 13^{ème} et 5^{ème} Cie de Ponts Lourds.

17^{ème} Cie de Travailleurs de Ponts Lourds à partir des 10^{ème} et 17^{ème} Cie de Ponts Lourds.



Personnels de la 7^e CPL – l'insigne de l'unité est visible sur la porte du camion.

*
* *

La 1^{ère} Compagnie de Ponts Lourds puis 326/1 CPL

Référence SHD carton n° 34 N 851

La 1^{ère} CPL, qui devient 326/1 le 1^{er} mars 1940, est rattachée au DGG n° 6 d'Angers.

Journal de Marche et des Opérations

17/09/39	Départ d'Angers (Maine-et-Loire 49) par Beaugency (Loiret 45), Malesherbes (Loiret), Montereau (Loiret).
24/09/39	Arrivé à Cuperly (Marne 51).
Novembre et décembre	Travaux vers Vouziers (Ardennes 08) – Pouilly sur Meuse (Meuse 55) – Letanne (Ardennes 08).
17 - 31/5/40	Cantonement à Dieuze sur Meuse (Meuse 55).
Juin 1940	Travaux de défense vers St Merchault. Retraite par La Ferté Sur Aube (Haute Marne 52) / Gevrey-Chambertin (Côte-d'Or 21).
18 - 20/6/40	Riom (Puy-de-Dôme 63), Volvic (Puy-de-Dôme), Bourg-Lastic (Puy-de-Dôme), Vitrac (Puy-de-Dôme).
25/6 au 3/7/40	Stationnement au Mas Vieil (?)
5/7/40	Par changement de dénomination devient 1 ^{ère} Compagnie de Travailleurs de Ponts Lourds. Fusion des 326/6 et 326/8 CTPL.
16/7/40	Recréation de la 326/8.
Juillet 1940	Stationne à Donbs (?).
30/7	Valence (Drome 26).
16/8	La Cie 326/1 fusionne avec la 326/17 CTPL.
1 /9/1940	La 1 ^{ère} CTPL est dissoute par le Bureau liquidateur administratif n° 6 stationné à Agen (Lot-et-Garonne 47) 17 ^{ème} Division Militaire, stationnement de l'unité ou de l'intendance ayant procédé à sa dissolution Valence (Drome 26) sur la 14 ^{ème} Division Militaire.

Pas d'insigne ni maquette connue pour cette Compagnie de Ponts Lourds.

2^{ème} COMPAGNIE DE PONTS LOURDS puis 326/2 CPL

Référence SHD carton 34 N 851

La 2^{ème} Compagnie de Ponts Lourds, par la suite 326/2, est issue du DGG n° 6 d'Angers.

Journal de Marche et des Opérations

6/9/39	Création et mise sur pied de la compagnie à Angers.
17/9/39	Départ d'Angers et est affecté à la II ^{ème} Armée.
Du 25/9 à début octobre 39	Stationne au pont de St Martin L'Heureux (Marne 51).
Mi-octobre	Stationne en basse Somme (80).
Mi-novembre	Affecté à la VII ^{ème} Armée après avoir perçu des ponts de l'avant pour le franchissement de canaux en Belgique et en Hollande.
De novembre 39 à mai 1940	Remise en état de ponts sur la Basse Somme, dont le pont basculant de St Valéry (Oise 60).
1/3/40	Changement de dénomination, devient 326/2 CPL.
18/5/40	Repli de Pont Rémy (Somme 80) à Monchy sur Eu (Seine-Maritime 76).
23/5/40	Conches en Ouche (Eure 27).
7/6/40	Stationne à Roberval (Oise 60) direction Hermes (Oise).
9/6/40	Franchissement discontinu de l'Oise à Pont St Maxence (Oise).
11/6/40	Arrive à Mortay (?), Claye-Souilly (Seine-et-Marne 77).
14/6/40	Destruction d'ouvrages sur la Seine – Corbeil-Essonnes (Seine-et-Marne 77), Ponthierry (Seine-et-Marne), Melun (Seine-et-Marne).
20/6/40	Retraite vers St Junien (Haute Vienne 87), destruction de ponts.
26/6/40	Arrivé à Thonac (Dordogne 24).
5/7/40	Par changement de dénomination devient 2 ^{ème} Compagnie de Travailleurs de Ponts Lourds.
10/8/40	Fusionne avec la 16 ^{ème} Compagnie de Travailleurs de Ponts Lourds.
31/8/40	La 16 ^{ème} CTPL est dissoute par le Bureau liquidateur administratif n° 6 stationné à Agen (Lot-et-Garonne 47) 17 ^{ème} Division Militaire, stationnement de l'unité ou de l'intendance ayant procédé à sa dissolution Roanne (Loire 42) sur la 13 ^{ème} Division Militaire.



Héraldique :

Insigne sous forme d'écu français ancien échancré en chef, timbré d'un casque d'azur foncé, d'azur à une barre de gueules broché d'un ours blanc. En canton dextre du chef, inscriptions d'or « PL 2 ».

Description de l'insigne :

Ecu ancien bleu à une barre rouge, le bleu de la rivière à traverser et rouge pour le pont des pontonniers du génie qui traverse l'obstacle.

Le casque semble plus foncé dans le bleu.

L'animal semble avoir des pattes arrière très développées alors que le tronc pourrait s'identifier à un ours.....

Inscription PL2 pour identifier l'unité.

Fabrication de l'insigne :

Fabrication émaillé, réalisé par A. AUGIS 28 M ST BARTELEMY LYON en creux, dos lisse doré, fixation par épingle verticale sous pastille lisse, oblong, argentée, Hauteur de fabrication 43 x 25 mm.
Marquage période 1939-1940

3^{ème} Compagnie de Ponts Lourds, puis 326/3

Référence SHD carton 34 N 851

La 3^{ème} CPL, ensuite 326/3, est issue du DGG n° 6 d'Angers. La 3^{ème} CPL est affectée à la V^{ème} armée et ensuite à la VI^{ème} armée à compter du 7 juin 1940.

Journal de Marches et des Opérations

6/9/39	Mise sur pied à Angers et affectée à la V ^{ème} Armée.
16 - 19/9/39	Stationne à Rosenwiller (Bas Rhin 67).
20/9/39	Stationne à Detwiller (Bas-Rhin)
1/10/39	Travaux au port Zinswiller (Bas Rhin).
26/10/39	Stationne à Vincy-Reuil-et-Magny (Aisne 02).
11/39	Exécution de travaux d'abris et ponts sur pilotis.
25/2/40	Construction d'un pont sur pilotis.
1/3/40	Changement de dénomination la 3 ^{ème} CPL devient 326/3 CPL.
15/5/40	Mouvement vers Rethel (Ardennes 08), Compagnie disloquée vers Pont Rémy (Somme 80).
17/5/40	Présence de Sapeurs à Chauny (Aisne 02), Soisson (Aisne), St Martin d'Ablois (Marne 51)
19/5/40	Regroupement à St Martin d'Ablois (Marne).
7/6/40	Affectée à la VI ^{ème} Armée. Mis à la disposition du 439 ^{ème} Régiment de Pionniers pour la défense de Reims (Marne 51).
9/6/40	Mouvement vers Clotais (?).
10/6/40	Mouvement vers Dormans (Marne 51).
11/6/40	Mouvement vers Chauffry (Seine et Marne 77).
30/6/40	Stationne à Puy Brun (Lot 46).
5/7/40	Fusionne avec la 326/9 et forme par changement de dénomination la 9 ^{ème} Compagnie de Travailleurs de Ponts Lourds.
30/7/40	Dissolution à Figeac (Lot 46) par le Bureau liquidateur administratif n°6 stationné à Agen (Lot-et-Garonne 47) 17 ^{ème} Division Militaire, stationnement de l'unité ou de l'intendance ayant procédé à sa dissolution Figeac (Lot 46) sur la 17 ^{ème} Division Militaire.

Pas d'insigne ni maquette connus pour cette Compagnie de Ponts Lourds.

4^{ème} Compagnie de Ponts Lourds, puis 326/4

Référence SHD carton n° 34 N 851

La 4^{ème} CPL, ensuite la 326/4, est issue du DGG n° 6.

Journal de Marches et des Opérations

6/9/39	Mise sur pied à Angers par le DGG n° 6.
16/9/39	Départ pour Saverne (Bas Rhin 67) puis Rosenwiller (Bas Rhin 67), affecté à la V ^{ème} Armée.
27/9/39	Cantonnement à Montbronn (Moselle 57) pour travaux de pontage.
24 & 25/10/39	Cantonnement à Lierville (Oise 60).
1/3/40	Changement de dénomination la 4 ^{ème} CPL devient 326/4 CPL.
Mai 40	Cantonne à Rosnay l'Hôpital (Aube 10).
3/6/40	Cantonne à Igny Le Jard (?).
6/6/40	Mis à la disposition du 316 ^{ème} Bataillon de Pontonniers pour établir une ligne de résistance le long de la Vesle / Bazoches (Nièvre 58) / Fismes (Marne 51).
8/6/40	Réalisation d'abattis.
11/6/40	Repli sur Chauffry (Seine et Marne 77), exécution de travaux de défense à la Ferté sous Jouarre (Seine et Marne 77).
13/6/40	Minage de Ponts sur l'Aube (10) stationne à Romigny (Marne 51).
14/6/40	Mouvement vers St Fargeau (Yonne 89).
15/6/40	Mouvement vers Reuilly (Indre 36).
16/6/40	Mouvement vers Ponts sur Corre (?).
19/6/40	Mouvement vers St Priest la Feuille (Creuse 23).
24/6/40	Mouvement vers Bretenoux (Lot 46).
4/7/40	Fusionne avec la 326/9 et par changement de dénomination devient 9 ^{ème} Compagnie de Travailleurs de Ponts Lourds. Bureau liquidateur administratif n° 6 stationné à Agen (Lot-et-Garonne 47) 17 ^{ème} Division Militaire, stationnement de l'unité ou de l'intendance ayant procédé à sa dissolution Roanne (Loire 42) sur la 13 ^{ème} Division Militaire.

Pas d'insigne ni de maquette connus pour cette Compagnie de Ponts Lourds.

5^{ème} Compagnie de Ponts Lourds, puis 326/5.

Référence SHD carton 34 N 851

Voir S&T n° 114 ou 160

La 5^{ème} Compagnie de Ponts Lourds est issue du DGG n° 4 de Grenoble.

Journal de Marche et des Opérations

2/9/39	Le noyau actif se déplace d'Avignon à Grenoble pour mise sur pieds de la compagnie. (SP 6145).
6 - 17/9/39	Mise en œuvre des matériels et exercice à la manœuvre.
17/9/39	Stationne à La Mure (Isère 38).
18/9/39	Stationne à Neuville-sur-Saône (Rhône 69).
23/9/39	Stationne à Péronne (Somme 80), prend ses quartiers à Brie (Somme 80).
20/11/39	Abattage de bois pour travaux de pontage.
12/12/39	Travaux à La Neuville en Nez (Oise 60).
12/12/39	Le Lieutenant LAMOTTE se déplace à Paris chez la maison Augis pour la réalisation d'un insigne de compagnie. En main un premier dessin avec les inscriptions « 5 PL » et « 4 ^{ème} GENIE », un second dessin colorié celui-ci, a perdu la référence au 4 ^{ème} Génie, lieu de mise sur pied de la compagnie. L'insigne sera finalement réalisé avec une autre maquette.
10/1/40	Commande de 400 exemplaires par M le Cne Commandant la 5 ^{ème} Cie de Ponts Lourds de Réserve Générale du Génie SP 6145 au prix unitaire de 5,70f.
Février 40	Travaux à La Neuville en Nez (Oise 60) et Rozoy-sur-Serre (Aisne 02).
1/3/40	La 5 ^{ème} CPL par changement de dénomination devient 326/5 CPL.
6/6/40	Six tués sur les chantiers.
10/6/40	Bivouac sur L'Ourcq.
17/6/40	Stationne à Allogny (Cher 18).
18/6/40	Passe par Vierzon (Cher), puis Bourges (Cher).
2/7/40	Fusion avec 326/16 et 326/13 reconstituant par changement de dénomination la 16 ^{ème} Compagnie de Travailleurs de Ponts Lourds.
31/8/40	Dissolution effective à Le Bourg (Lot 46) 7 ^{ème} Division Militaire par le Bureau liquidateur administratif n° 4 stationné à Grenoble (Isère 38) 14 ^{ème} Division Militaire, stationnement de l'unité ou de l'intendance ayant procédé à sa dissolution Le Bourg (Lot 46) 7 ^{ème} Division Militaire.



Description de l'insigne :

La table d'attente à la forme d'un écu blanc et rouge, avec ses meubles bleu, les trois couleurs du drapeau sont réunis.

La mise sur pied de l'unité à Grenoble dans le Dauphiné, nous est rappelée par la présence du petit dauphin stylisé.

L'unité a fait figurer un élément de pont.

Commentaire du jeune officier Y. ESTADIEU de la 11^{ème} CPL :

« La particularité de cet insigne est que l'éléphant coiffé d'un calot et fumant la pipe représentait le chef de Bataillon CREISSEN, ancien X, Commandant des Unités de Ponts Lourds, qui, effectivement, avait une certaine ressemblance, si l'on peut s'exprimer ainsi, avec cette image. Il portait quelquefois un calot, mais surtout il fumait en permanence une pipe courbe »

Héraldique :

Insigne sous forme d'écu français ancien taillé de blanc et de gueules à une tête arrachée d'éléphant de sable animé de blanc coiffé d'un calot d'azur, à une pipe d'or brochant sur un pont métallique d'azur et d'or et soutenu d'un dauphin, stylisé, blanc.

Fabrication de l'insigne :

Fabrication émaillée par A. AUGIS 28, ME ST BARTHELEMY LYON, en relief sur réservation lisse, dos granuleux, fixation par épingle verticale sous pastille lisse, oblong, argenté, dimensions 35 x 29.
Commande de 400 ex le 10/1/40 par M le Cne Commandant la 5^{ème} Cie de Ponts Lourds de Réserve Générale du Génie SP 6145 au prix unitaire de 5,70f.
Livraison de 55 ex le 27/2/40 et de 345 ex le 8/3/40.

Autre projet (non retenu)



6^{ème} Compagnie de Ponts Lourds, puis 326/6

Référence SHD carton n° 34 N 851

Voir S & T n° 170, pages 43 et 44.

La 6^{ème} Compagnie de Ponts Lourds, par la suite 326/6, est issue du DGG n° 4.

Journal de Marche et des Opérations

1/9/39	Formation par le Centre Mobilisateur du Génie n° 4. Stationne à La Terrasse (Isère 38).
17/9/39	Stationne à Neuville –sur-Saône (Rhône 69).
8/11/39	Stationne à Saint-Venant (Pas-de-Calais 62).
6/1/40	Laisse un ponton grue à la disposition de la 14 ^{ème} CPL à Arques (Pas-de-Calais 62).
1/3/40	Changement de dénomination, devient 326/6 CPL.
18/6/40	Sur la Loire vers Ancenis (Loire-Atlantique 44) après être passé à Pontorson (Manche 50), Dinan (Ille-et-Vilaine 35), Redon (Ille-et-Vilaine).
5/7/40	Dissoute, la 326/6 CPL est regroupée avec 326/1, 326/8 et 326/17 pour former par changement de dénomination la 1 ^{ère} Compagnie de Travailleurs de Ponts Lourds.
11/7/40	Dissolution de la 326/6 CPL à Luzech (Lot 46) par le Bureau liquidateur administratif n° 4 stationné à Grenoble (Isère 38) 14 ^{ème} Division Militaire, stationnement de l'unité ou de l'intendance ayant procédé à sa dissolution Cahors (Lot 46) sur la 17 ^{ème} Division Militaire.



Description de l'insigne :

Écu ancien rouge avec un éléphant noir réunissant ainsi les deux couleurs traditionnelles du génie. L'éléphant représente les ponts lourds de l'unité.

Pas d'identification de l'unité mais l'humour n'est pas absent puisque l'éléphant qui se veut léger traverse le plan d'eau sur un roseau ce qui veut également dire que les constructions de ponts de la compagnie autoriseront des passages d'engins lourds.

Héraldique :

Insigne sous forme d'un écu français ancien de gueules, au chef bombé, ouvert d'or à un éléphant, debout, passant, de sable, franchissant des flots d'azur et de blanc sur un roseau ployé, de sinople et de gueules.

Fabrication :

Fabrication émaillée par A. AUGIS 28 ME ST BARTHELEMY LYON, en relief sur réservation lisse, dos granuleux et doré, fixation par épingle verticale sous pastille lisse et longue.

Commande de 1100 ex par le Cne GRILLON Commandant la 6^{ème} CPL (SP 6146) le 31/10/39, ramené à 100 ex le 14/11/39 pour une livraison de 12 exemplaires le 14/11/39.

Puis seconde commande de 300 ex le 22/11/39 pour une livraison de 400 ex le 26/12/39.

7^{ème} Compagnie de Ponts Lourds, puis 326/7

Référence S H D carton n° 34 N 851

La 7^{ème} CPL, par la suite 326/7, est issue du DGG n° 7 d'Avignon.

Journal des Marches et des Opérations

2 au 14/9/39	Sous le commandement du Lieutenant MEFFRE, commandant du noyau actif, mise sur pied de la 7 ^{ème} Compagnie de Ponts Lourds à Roquemaure (Gard30).
16/9/39	Arrivée à Blenod-les-Toul (Meurthe-et-Moselle 54).
21/9/39	Cantonement à Sarre-Union (Bas Rhin 67).
22/9/39	Stationnement à Sarreguemines (Moselle 57) et travaux de pontage.
4/10/39	Cantonement Dieuze (Moselle 57).
1/3/40	Stationnement à Mulley près de Dieuze (Moselle 57) et changement de dénomination en 326/7 CPL.
19/6/40	Repli par le col de la Chipotte (Vosges 88), petit col d'intérêt local en bordure du massif des Vosges. Il permet la liaison entre Rambervillers et Raon-l'Étape, et se complète d'une route vers Étival-Clairefontaine.
Début juin 40	La 326/7 est faite prisonnière au complet.
	Bureau liquidateur administratif n°7 stationné à Avignon (Vaucluse 84) 15e Division Militaire. Pas de procédure de dissolution connue.

Pas d'insigne ni maquette connus pour cette Compagnie de Ponts Lourds.

8^{ème} Compagnie de Ponts Lourds, puis 326/8

Référence S H D carton n° 34 N 851

La 8^{ème} CPL, par la suite 326/8, est issue du DGG n° 7.

Journal de Marche et des Opérations

4/9/39	Formation à Roquemaure (Gard 30).
16/9/39	Stationne à Pont à Mousson (Meurthe-et-Moselle 54).
16 au 21/9/39	Stationne à Blérad (?)
1/3/40	Changement de dénomination la 8 ^{ème} CPL devient 326/8 CPL.
12/5/40	Rattachement à la II ^{ème} Armée.
5/7/40	Par changement de dénomination la 326/8 CPL devient 2 ^{ème} Compagnie de Travailleurs de Ponts Lourds.
3/8/40	Dissolution de la 326/8 CPL par le Bureau liquidateur administratif n°7 stationné à Avignon (Vaucluse 84) 15 ^{ème} Division Militaire, stationnement de l'unité ou de l'intendance ayant procédé à sa dissolution Cahors (Lot 46) 17 ^{ème} Division Militaire.

Pas d'insigne ni maquette connus pour cette Compagnie de Ponts Lourds.

9^{ème} Compagnie de Ponts Lourds, puis 326/9

Référence S H D carton n° 34 N 851

La 9^{ème} CPL, par la suite 326/9, est issue du DGG n° 7.

Journal de Marche et des Opérations

2/9/39	Mise sur pied à Roquemaure (Gard 30)
11/9/39	Stationne à Saint-Dié (Vosges 88)
1/3/40	Changement de dénomination, la 9 ^e CPL devient 326/9 CPL
5/7/40	Fusion avec les compagnies 326/3, 326/4 et 326/9, Par changement de dénomination devient 9 ^e Compagnie de Travailleurs de Ponts Lourds.

Nota : nous n'avons plus à faire à une unité militaire, mais à des travailleurs encadrés par ordre n° 108 du 1/7/40 du Commandement des réserves générales pour exécution au 5/7/40.

Si deux autres Compagnies de Travailleurs de Ponts Lourds ont été dissoutes à des dates connues (le 1/9/40 pour la 1^{ère} CTPL et le 31/8/40 pour la 16^{ème} CTPL), la date de dissolution de la 9^{ème} CTPL reste inconnue.

Dissolution par le Bureau liquidateur administratif n°7 stationné à Avignon (Vaucluse 84) 15^{ème} Division Militaire, stationnement de l'unité ou de l'intendance ayant procédé à sa dissolution Carlux (Dordogne 24) 12^{ème} Division Militaire.

Pas d'insigne ni maquette connus pour cette Compagnie de Ponts Lourds.

10^{ème} Compagnie de Ponts Lourds, puis 326/10

Référence S H D carton n°34 N 852

La 10^{ème} CPL, ensuite 326/10, est issue du DGG n° 7.

Journal de Marche et des Opérations

3/9/39	Mise sur pied de la 10 ^{ème} Compagnie de Ponts Lourds du Génie à Roquemaure (Gard 30) avec du personnel provenant du Centre de Mobilisation du Génie n°7 à Avignon (Vaucluse). Effectifs : 1 Capitaine, 4 Sous-lieutenants - 15 Sous-officiers - 20 1 ^{ère} Classe et 168 Sapeurs.
27/9/39	Déplacement sur Villeneuve-Lès-Avignon (Gard 30). Stationne au fort Saint André et suit de l'instruction.
13/11/39	Départ pour Busnes (Pas-de-Calais 62).
15/11/39	Arrivée, construction d'un pont Pigeaud à Busnes, sur le canal de l'Aisne.
1/3/40	Changement de dénomination, la 10 ^{ème} CPL devient 326/10e CPL.
6/4/40	Arrivée à Saint-Dizier (Haute-Marne 52) puis Ancerville (Meuse 55). Lancement d'un pont de type « A » et renforcement des ponts de la Noue et de Saint-Dizier (Haute-Marne 52).
10 au 12/5/40	Attaques aériennes et bombardements.
3/6/40	Fermeture des chantiers et mouvement.
5/6/40	Arrivé à Vienne-la-ville (Marne 51) avec la 1 ^{ère} Section à Saint-Marchould (?), la 2 ^{ème} Section à La-Neuveville-au-pont (Marne), la 3 ^{ème} Section à Autry (Ardennes 08) et la 4 ^{ème} Section à Vienne-la-ville (Marne). Mission : établissement de dispositifs minés sur les ponts de l'Aisne avec la Compagnie de Sapeurs Mineurs d'Armée 152/3.
11/6/40	Préparation dispositif de mines sur l'Ornain, le canal de la Marne au Rhin, cantonnement à Longeville-sur-la-laines (Haute-Marne 52). Dégagement, bombardement, stationne à Saint-Marchould (?)
15/6/40	Destruction de ponts après repli Chevillettes (?), passerelles sur canal de la Marne et ouvrages sur le cours supérieur de l'Aisne.
16/6/40	Bivouac à Vaucouleurs (Meuse 55). Repli par Coussey (Vosges 88), Neufchâteau (Vosges 88), Sartes (Vosges), Montigny (Meurthe-et-Moselle 54), Contrexéville (Vosges 88), Vittel (Vosges 88), Beignecourt (Vosges) pour Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône 70).
17/6/40	Pontarlier (Doubs 25), Morez (Jura 39), Col de la Faucille, Gex (Ain 01), Saint Genis-Pouilly (Ain), Collonges (Ain), Cruseilles (Haute-Savoie 74), Annecy (Haute-Savoie).
18/6/40	Arrivée à Annecy, la Cote Saint André (Isère 38), par Culoz (Ain 01), Belley (Ain), Labalme (Ain), les Abrets (Isère).
19/6/40	Roybon (Isère), Saint Marcellin (Isère), Bourg de Peage (Drôme 26), Chabeuil (Drôme), Crest (Drôme).
20/6/40	Romans sur Isère (Drôme), Saint Vallier (Drôme), Valence (Drôme), Le Pouzin (Ardèche 07), Viviers (Ardèche).
21/6/40	Sans d'ordres..... décide rallier Remoulins (Gard 30).
25/6/40	Cantonnement à Remoulins (Gard 30).
30/6/40	Retour de sapeurs ayant franchi les lignes allemandes en civil depuis Gérardmer (Vosges 88).
4/7/40	Fusion de la 326/10 avec la 326/17, par changement de dénomination devient 17 ^{ème} Compagnie de Travailleurs de Ponts Lourds.
8/7/40	Remise de décorations.
9 - 11/7/40	Stationne à Crest (Drôme 26)
12/7/40	Arrivée ordre prévoyant nouveau dédoublement en 17 ^{ème} Compagnie de Ponts Lourds / 10 ^{ème} Compagnie de Ponts Lourds
13 au 22/7/40	Démobilisation par le Bureau liquidateur administratif n°7 stationné à Avignon (Vaucluse 84) 15 ^{ème} Division Militaire - pas de procédure de dissolution connue.

Reconnue Unité Combattante du 10 au 17/6/40.



Description de l'insigne :

Écu rouge avec une fenêtre ronde ouverte sur un paysage vallonné de vert à un moulin à vent blanc sur un ciel bleu. Au premier plan une masse noire, se révèle être une travure de pont posé sur un massif vert foncé.

En pointe l'inscription « 10 PL ».

Pourquoi un moulin ? Notons que le capitaine commandant la 10^{ème} Cie de Ponts Lourds s'appelait Moulin.

Héraldique :

Insigne sous forme d'un écu français ancien de gueules fileté d'or à un besant ouvert sur un paysage de sinople à un élément de pont de sable et un moulin à vent blanc sur ciel d'azur. En pointe, inscription 10 PL, d'or.

Fabrication de l'insigne :

Fabrication émaillée par A. AUGIS ME ST BARTHELEMY LYON, en relief sur réservation lisse, dos granuleux, doré, fixation par épingle verticale sous pastille oblong, dimensions, Hauteur 31 mm et Largeur 27 mm.

Variante en ARGENT.

Commande de 500 ex ordinaires et de 15 ex en ARGENT le 5/3/40 par le Capitaine MOULIN commandant la 10^{ème} Cie de Ponts Lourds SP 6150.

Livraison de 260 ex le 3/6/40.

11^{ème} Compagnie de Ponts lourds, puis 326/11

Référence SHD carton n°34 N 852

La 11^{ème} CPL existe avant la mobilisation au sein du 7^{ème} RG au sein du bataillon de ponts lourds, sous les ordres du CNE MARCEL. Elle deviendra ensuite la 326/11 et est donc issue du DGG n° 7.

Journal des Marche et des Opérations

11/9/39	La 11 ^e CPL est mobilisée par le Centre Mobilisateur du Génie n° 7 d'Avignon. Départ de Roquemaure (Gard 30) pour Besançon (Doubs 25).
12/9/39	Arrivée à Villersexel (Haute-Saône 70). Cantonnement à Oppenans (Haute-Saône 70).
13/9/39	Arrivée à Colombier Fontaine (Doubs 25). Reconnaissances et exercices, destructions éventuelles des ponts vers Montbéliard (Doubs 25).
Octobre 39	Montage d'un pont Pigeaud à l'Isle-sur-Doubs (Doubs 25) sur le canal du Rhône au Rhin.
15/11/39	Période de réalisation du 1 ^{er} insigne qui sera conservé par la partie centrale des unités de Ponts Lourds et qui représente le tampon du 2 ^{ème} Bataillon de Ponts Lourds du 7 ^{ème} RG et du second insigne présenté ci-dessus, fabrication dans une entreprise de fonderie locale de Colombier Fontaine (Doubs 25).
16/11/39	Fin de travaux.
1/3/40	Changement de dénomination, la 11 ^{ème} CPL devient 326/11 CPL.
8/4/40	Démontage du pont.
Mai 1940	La 4 ^{ème} Section est au pont de Morteau (Doubs 25).
1/6/40	Prise d'armes avant le départ sur le front de la Somme, remise de fanion de compagnie à COLOMBIER-FONTAINE (Doubs 25).
3/6/40	Départ pour Le Bourget (Seine-Saint-Denis 93), puis Chantilly (Oise 60).
4/6/40	Cantonnement à Chaumont qui est un quartier de Gouvieux (Oise 60) ville voisine de Chantilly.
6/6/40	Réalisation de barrages anti-char vers Liancourt (Oise 60).
9/6/40	Stationne à Senlis (Oise 60) dans la forêt de Pontarmé au carrefour de la croix des Bonshommes. Réparation du pont de Creil (Oise 60) bombardé par les Allemands. Impossible à réparer, réalisation de passages discontinus.
10/6/40	Réception de l'ordre de détruire ces points de passage. Repli sur Gressy (Seine-et-Marne 77), Bussy Saint Georges (Seine-et-Marne 77), Ferrières en Brie (Seine-et-Marne 77). Préparation du doublement des ouvrages sur l'Ourcq et la Marne.
14/6/40	Repli sur Courances (Essonnes 91) puis Châteauneuf Sur Loire (Loiret 45) puis Savigny en Septaine (Cher 18).
22/6/40	Cantonnement à Pruniers (Indre 36), Chaillac sur Vienne (Haute-Vienne 87).
24/6/40	Repli sur Arnac-Pompadour (Corrèze 19), Objat (Corrèze 19), Brive La Gaillarde (Corrèze 19), Souillac (Lot 46).
26/6/40	Cantonnement à Lamothe-Fénelon (Lot 46) vers Souillac.
30/6/40	Cantonnement à Condat-sur-Vézère (Dordogne 24).
4/7/40	Dissolution de la Compagnie 326/12.
5/7/40	Fusion avec 326/2 et 326/12 pour devenir par changement de dénomination 2 ^{ème} Compagnie de Travailleurs de Ponts Lourds.
20/7/40	Liquidation effective de la Compagnie 326/11 CPL par le Bureau liquidateur administratif n°7 stationné à Avignon (Vaucluse 84) 15 ^{ème} Division Militaire, stationnement de l'unité ou de l'intendance ayant procédé à sa dissolution, Sarlat-la-Canéda (Dordogne 24) sur la 12 ^{ème} Division Militaire.



5A2084



5D4582

Description de l'insigne :

Rondache évidée, un sapeur supporte l'extrémité d'un élément de travure métallique qui repose déjà sur une culée maçonnée sur une berge. Le treillis métallique intérieur de l'élément de pont a la forme de l'inscription « XIe Cie ».

Héraldique :

Insigne sous forme d'une rondache évidée à un élément de pont, portant l'inscription XIe Cie, soutenu sur une rive par un pilier maçonné et de l'autre par un sapeur casqué. Inscriptions en chef : 7^e GÉNIE, en pointe : PONTS LOURDS.

Fabrication de l'insigne :

Fabrication tout métal argenté, SMF, réalisé par une entreprise de Colombier Fontaine (Doubs 25), dos lisse, argenté.

Note : un seul exemplaire métallique est connu à ce jour. Il pourrait s'agir d'un prototype.

12^{ème} Compagnie de Ponts Lourds, puis 326/12.

Référence S H D carton n°34 N 852 et mémoires du Sous-lieutenant Yves ESTADIEU.

La 12^{ème} CPL, puis 326/12, est mise sur pied par le DGG 7 d'Avignon.**Journal de Marche et des Opérations**

8/9/39	Mise sur pied et formation commencée à Roquemaure (Aude 30).
16/9/39	Départ pour Montauville (Meurthe et Moselle 54).
18/9/39	Arrivée, instruction et exercices.
9/10/39	Cantonement à Noviant-aux-Prés (Meurthe et Moselle 54) projet de pont à Arnaville (Meurthe et Moselle 54). Réalisation de tranchées et abris.
Novembre 39	Déplacement vers Arques (Pas de Calais 62).
15/11/39	Arrivée – étude et construction d'un pont à Saint-Momelin (Nord 59). La 16 ^{ème} CPL met à la disposition de la 12 ^{ème} CPL une section de travailleurs à Arques.
1/3/40	Changement de dénomination, la 12 ^{ème} CPL devient 326/12 CPL.
9/3/40	Inauguration du pont.
7/4/40	Reconnaissance pour estacade à Hondschoote (Nord 59) et aménagement de la route vers Saint Omer (Pas de Calais 62). Parc du Génie à Air sur la Lys (Pas de Calais 62) (la Compagnie 116/6 du Génie pour subsistance), Hondschoote (Nord 59) (2 ^{ème} Compagnie du 616 ^{ème} Régiment de Pionniers pour subs.).
10/5/40	La 326/12 est détachée à la VII ^{ème} Armée.
19/5/40	Combat à Monchy sur Eu (Seine Maritime 76).
21/5/40	Lyons la Forêt (Eure 27).
23/5/40	Conches (Eure 27).
8/6/40	Sainte Geneviève sur Epte (Seine Maritime 76), exécution de chicanes sur les ponts sur l'Epte entre Vernon (Eure 27) et Gisors (Eure 27).
10/6/40	Montreuil (Eure et Loire 28).
12/6/40	La Houssaye (Eure 27) reconnaissances sur les ouvrages de la Risle pour destructions
13/6/40	Tanville (Orne 61).
17/6/40	Saint Mars La Futaie (Mayenne 53).
18/6/40	Combours (Ille et Vilaine 35), Montfort sur Meu (Ille et Vilaine 35), Plélan le Grand (Ille et Vilaine 35), Redon (Ille et Vilaine 35), Nantes (Loire Atlantique 44), Clisson (Loire Atlantique 44), Mortagne sur Sèvre (Vendée 85).
19/6/40	Saint Aubin de Bauligné (Deux Sèvres 79).
20/6/40	Bressuire (Deux Sèvres 79), Saint Maixent (Deux Sèvres 79), Angoulême (Charente 16), Périgueux (Dordogne 24), Sarlat la Caneda (Deux Sèvres 79), Vitrac (Dordogne 24).
2/7/40	Arrivée à Saint Léon sur Vézère (Dordogne 24).
5/7/40	Fusion de la 326/12 CPL avec les 326/2 et 326/11 pour former par changement de dénomination la 2 ^{ème} Compagnie de Travailleurs de Ponts Lourds.
17/7/40	Passation de commandement à Saint Léon sur Vézère (Dordogne 24)
10/8/40	Départ pour Sault-Brenaz (Ain) pour fusion. Les ex Cie 326/2, 11 et 12 formant la 2 ^{ème} CTPL, fusionnent avec les ex 326/5 et 13 et 16 pour former qu'une seule, la 16 ^{ème} CTPL
31/8/40	Dissolution de la 16 ^{ème} Compagnie de Travailleurs de Ponts Lourds.
20/9/40	Liquidation administrative et effective de la Compagnie 326/12 CPL par le Bureau liquidateur administratif n°7 stationné à Avignon (84) 15 ^{ème} Division Militaire, stationnement de l'unité ou de l'intendance ayant procédé à sa dissolution Le Bourg (Lot 46) sur la 7 ^{ème} Division Militaire.

Pas d'insigne connu pour cette Compagnie de Ponts Lourds, mais des projets ont été réalisés.



13^{ème} Compagnie de Ponts Lourds, puis 326/13

Référence S H D carton n°34 N 852

La 13^{ème} CPL est mise sur pied par le DGG 7. Elle est commandée par le LTN RUNDLY.

Journal de Marche et des Opérations

Septembre 1939	Mise sur pied de la 13 ^{ème} CPL à Avignon (Vaucluse 84) et Roquemaure (Gard 30).
1/3/40	Changement de dénomination la 13 ^{ème} CPL devient 326/13 CPL.
13/6/40	Stationne à Pagny sur Moselle (Meurthe-et-Moselle 54), ouvrage d'Arnaville (Meurthe-et-Moselle 54). Compagnie au complet sur le chantier avec deux Compagnies de Travailleurs Espagnols Ordre de repli sur Certilleux (Vosges 88) par Pont a Mousson (Meurthe-et-Moselle 54), Nancy (Meurthe-et-Moselle 54), puis Bourbonne-les-Bains (Haute Marne 52), Dampierre (Meurthe-et-Moselle 54), Pierrefitte (Vosges 88), Champlitte (Haute Saône 70), Gray (Haute Saône 70) au contact avec les allemands, Besançon (Doubs 25).
16/6/40	Repli par Poligny (Jura 39), Lons le Saunier (Jura 39), Cuisseaux (Saône et Loire 71), Bourg-en-Bresse (Ain 01), Chatillon sur Chalaronne (Ain 01), Villefranche (Rhône 69) et Denice (Rhône 69).
17/6/40	L'Arbresle (Rhône 69), Sainte Foy Largentière (Rhône 69), Feurs (Loire 42), Thiers (Puy de Dôme 63), Vic le Conte (Puy de Dôme 63).
19/6/40	Bourg Lastic (Puy de Dôme 63), Ussel (Corrèze 19), Egletons (Corrèze 19), Ussel (Corrèze 19).
20/6/40	Cantonnement à Mercuès (Lot 46) (près de Cahors).
21/6/40	Cantonnement à Negrepelisse (Tarn et Garonne 82) (près de Montauban).
24 et 25/6/40	Cantonnement à Castelsarrasin (Tarn et Garonne 82).
5/7/40	Fusion de la 326/13 CPL avec les 326/5, 326/16 pour former par changement de dénomination la 16 ^{ème} Compagnie de Travailleurs de Ponts Lourds.
Date Inconnue	Liquidation administrative de la 326/13 CPL par le Bureau liquidateur administratif n° 7 stationné à Avignon (Vaucluse 84) 15 ^{ème} Division Militaire, stationnement de l'unité ou de l'intendance ayant procédé à sa dissolution Castelsarrasin (Tarn et Garonne 82) sur la 17 ^{ème} Division Militaire.

Pas d'insigne ni maquette connus pour cette Compagnie de Ponts Lourds.

14^{ème} Compagnie de Ponts Lourds, puis 326/14

Référence S H D carton n° 34 N 852

La 14^{ème} CPL, ensuite la 326/14, est formée par le DGG 7.

Journal de Marche et des Opérations

Début 9/39	Appel du noyau actif à Avignon (Vaucluse 84).
15/9/39	Mise sur pieds de la 14 ^{ème} CPL à Roquemaure (Gard 30).
11/11/39	A destination 16 ^{ème} CA, la 14 ^{ème} CPL, stationne à Sommervillers (Meurthe-et-Moselle 54) prête à embarquer à Varangéville (Meurthe-et-Moselle 54) à disposition du régulateur général de Nancy (Meurthe-et-Moselle 54).
12/11/39	Déplacement vers Arques (Pas-de-Calais 62).
20/11/39	Effectif total 273, soit 246 réservistes + 27 active soit 3/16 /219 - Effectif aptes : 3/16/213.
21/12/39	Au SP 6154, état récapitulatif des résultats de la visite médicale des réservistes mobilisés appartenant à la 14 ^{ème} CPL.
22/2/40	Dès achèvement des travaux Arques (Pas-de-Calais 62), dirigée par Voies Ferrée sur IV ^{ème} Armée pour travaux faisant objet lettre du 22/2/40 – 29/2/40.
1/3/40	Changement de dénomination, la 14 ^{ème} CPL devient 326/14 CPL
16/3/40	La 14 ^{ème} CPL de Réserve Générale, provenance Réserve Générale d'Amiens, mise à la disposition du Général Cdt le Génie de la 4 ^{ème} Armée débarquera à Lening (Moselle 57) le 16/3/40 à 14h 56. Mars 40 en position en avant de la ligne Anti-char de la ligne Maginot à Macheren (Moselle 57) près de Saint Avold (Moselle 57) pour exécuter des travaux de construction de barrages sur la Nied allemande.
19/3/40	Visite de Capitaine PIGRENET chez Augis.
29/3/40	Prise de commande d'un insigne pour la 14 ^{ème} CPL.
10/5/40	Détachement de la 326/14 au 20 ^{ème} CA de la 4 ^{ème} Armée
15/5/40	La Compagnie est annoncée, après le repliement des autres unités, à Feschviller (57) sur la ligne anti-char.
Début 6/40	2 sections sont dans la région de Toul (Meurthe-et-Moselle 54) où jusqu'au 15 juin sur un front de 15 km de part et d'autre de cette ville, de Lay St Rémi à Frouard (Meurthe-et-Moselle 54), et procèdent à la mise en place des destructions de 23 ponts.
16/6/40	Les deux Sections rejoignent la Compagnie à Saint Nicolas du Port (Meurthe-et-Moselle 54).
Juin 40	Le Lt LASSERRE chef de section prend le commandement en second de la 326/14 CPL.
17/6/40	La Compagnie est mise à la disposition du 156 ^{ème} RI, notamment comme détachement d'arrière-garde et ce jusqu'à l'armistice, (reddition avec le 20 ^{ème} CA) dans la forêt de Mortagne (Vosges 88).
	Reste prisonnière jusqu'en mai 1945.
	Bureau liquidateur administratif n°7 stationné à Avignon (Vaucluse 84) 15 ^{ème} Division Militaire, pas de procédure de dissolution.

Description de l'insigne :



La table de l'insigne est un rond plein sur fond bleu, bleu ciel comme celui d'Avignon ou de Roquemaure où la compagnie fut mise sur pied.

Le pont de pierre représenterait le pont de Saint Bénézet sur le Rhône devant le palais des Papes d'Avignon stylisé dans les nuages.

Pas de n° de bataillon, pas de couleurs de l'arme ni d'attributs du génie, juste un pont métallique rouge et noir tout de même pour rétablir l'itinéraire sur la coupure du Rhône.

Détails de fabrication de l'insigne :

Fabrication émaillée, SMF (AUGIS), dos lisse et doré, fixation par épingle horizontale sous pastille lisse.

Le bon de commande de l'insigne du fabricant précise une commande de 200 ex le 29/3/40 par le Cne PIGRENET Commandant la 14^{ème} Cie de Ponts Lourds au SP 6154.

Livraison 200 ex le 31/5/40.

Héraldique :

Insigne sous forme d'une rondache à un paysage au ciel d'azur aux nuages stylisés d'un trait d'or et une rivière de sinople aux vagues d'or. Posé en bande sur la rivière, un pont de pierre d'or surmonté en filigrane blanc de la silhouette d'un palais et prolongé d'un pont métallique au treillis de gueules et de sable.

15^{ème} Compagnie de Ponts Lourds, puis 326/15

Référence S H D carton n°34 N 852

La 15^{ème} CPL, devenue 326/15, est mise sur pied par le DGG 7 d'Avignon, sous les ordres du CNE CHADENSON. Elle est détachée auprès de la 1^{ère} DI Polonaise fin de mai 1940.

Unité de Réserve Générale du Génie, elle est déclarée unité combattante du 1^{er} mai au 25 juin 1940.

Journal de Marche et des Opérations

Début 9/39	Appel du noyau actif à Avignon (Vaucluse 84).
8/9/39	Mise sur pieds de la 15 ^{ème} CPL à Roquemaure (Gard 30).
17/9/39	Cantonnée à Sommervillers (Meurthe-et-Moselle 54) SP 6155 et placée en Réserve Générale du GQG de Meaux (Seine-et-Marne 77).
11/11/39	Cantonnement à Langres (Haute-Marne 52).
12/11/39	Présent à Peigney (Haute-Marne 52) jusqu'au 20/12/39 pour la construction d'un pont route sur le canal de la Marne. Une section est en Moselle à Kalhausen (Moselle 57) pour la construction d'un barrage de retenue des eaux de la Sarre à Witring (Moselle 57) en vue de l'inondation de la trouée Forbach - Sarreguemines (Moselle 57).
21/12/39	Cantonnement à Saint Michel d'Herbitzheim (Moselle 57). Lancement de passerelles légères à Sarreguemines (Moselle 57) pour le passage de groupes francs.
1/3/40	Changement de dénomination, la 15 ^{ème} CPL devient 326/15 CPL
Fin mai 40	Mise à disposition de la 1 ^{ère} DI Polonaise. Mise en œuvre de destructions de retardement.
7 et 8/6/40	Repli sur Sarre Union (Bas Rhin 67).
10/6/40	Destruction du barrage et d'autres ouvrages.
22/6/40	Unité repliée vers la Ferme du Mont Repos (Vosges 88) avec la Compagnie de Ponts Lourds 326/14.
22 au 24/6/40	Destruction d'ouvrages et barrages de route dans la région de Raon l'Etape (Vosges 88), Baccarat (Meurthe et Moselle 54).
	Repli par les Gorges Rouges, le col de la Chipotte au SO de Raon l'Etape (Vosges) et la Ferme du Mont Repos.
	La Compagnie 326/15 est capturée et portée prisonnière à la date du 31 juin 1940 avec la 326/14. Pas de procédure de dissolution connue.



Description de l'insigne :

La table de l'insigne est un ovale vertical plein au rebord en relief. Posé sur le rebord droit, une tête d'éléphant soutenant dans sa trompe et ses défenses une poutre marqué « 15 P.L. » identifiant ainsi la compagnie de Ponts Lourds.

Une fois de plus, l'éléphant est requis pour symboliser une unité de ponts lourds.

Héraldique :

Insigne sous forme d'un écu des dames, ovale verticale d'argent à un liseré en relief, sénestré d'une tête d'éléphant retenant dans sa trompe et ses défenses une poutre à l'inscription 15 P L.

Fabrication de l'insigne :

Fabrication tout métal, AUGIS LYON, en relief, dos argenté, fixation par épingle verticale sous pastille oblong.

23/2/40 La maison Augis, sur demande du commandant de compagnie établi un devis pour la réalisation d'un insigne d'unité.

14/3/40 Bon de commande du Capitaine CHADENSON, Commandant la 15^{ème} CPL, pour la réalisation de 350 exemplaires de l'insigne de son unité.

20/5/40 Livraison par la maison Augis de 350 insignes à la 15^{ème} CPL au SP 6155.

Détails donnés par le fabricant :

Commande de 350 ex le 14/3/40 par le Cne CHADENSON Commandant la 15^{ème} Cie de Pont Lourds de Réserve Générale du Génie SP 6155.

Livraison le 20/5/40.

16^{ème} Compagnie de Ponts Lourds, puis 326/16.

Référence S H D carton n°34 N 852

La 16^{ème} CPL, ensuite 326/16, est issue du DGG n° 7.

Journal de Marche et des Opérations

10/9/39	Départ d'Avignon (Vaucluse 84) du noyau actif.
10 au 16/9/39	Mise sur pied de la 16 ^{ème} CPL à Roquemaure (Gard 30).
17-18/9/39	Départ vers Mirecourt (Vosges 88) puis Besançon (Doubs 25).
15/11/39	Départ pour Aire de la Lys (Pas de Calais 62) pour travaux vers Arques (Pas de Calais 62).
1/3/40	Changement de dénomination la 16 ^{ème} CPL devient 326/16 CPL.
Juin 40	Création d'obstacles antichars.
12/6/40	Repli vers Mesnil Saint Pierre (Aube 10).
15/6/40	Repli vers Arnay le Duc (Côte d'Or 21).
16/6/40	Repli vers Decize (Nièvre 58).
20/6/40	Repli vers Égletons (Corrèze 19), Tulle (Corrèze 19).
21/6/40	Repli à Cahors (Lot 46).
5/7/40	Changement de dénomination, la 326/16 devient la Compagnie de Travailleurs de Ponts Lourds 326/16. Les 326/13 CPL et la 326/5 CPL, fusionnent avec la 326/16 pour devenir une Compagnie de Travailleurs de Ponts Lourds
7/7/40	Contre-ordre : la 326/16 prend en compte certains éléments de la 326/13 et 326/5 en vue de la démobilisation
16/7/40	La 326/13 est dissoute au complet alors que la 326/5 est reconstituée avec les classes 25 à 29 et la 326/16 reconstituée avec les classes 1924 et 1930 à 1940.
Fin juillet	Démobilisation par classe
6/8/40	Arrivée à Ambérieu (Rhône 69) puis Sault Brenaz (Ain 01).
Août 40	Réparation du pont de Sault Brenaz (Ain 01). Réalisation d'une traille à Seissel (?) et à Loyettes (Ain 01).
31/8/40	Dissolution de la 326/16 par le Bureau liquidateur administratif n°7 stationné à Avignon (Vaucluse 84) 15 ^{ème} Division Militaire, stationnement de l'unité ou de l'intendance ayant procédé à sa dissolution Le Bourg (Lot 46) sur la 7 ^{ème} Division Militaire.



Description de l'insigne :

La table de l'insigne est un rond à dominante bleu des unités d'instructions ou bleu clair pour le ciel et bleu foncé pour la rivière et bordé d'un cercle d'argent.

La compagnie est identifiée en haut à gauche «16°C» et en bas également à gauche « PL » pour Ponts Lourds.

L'insigne montre un pont métallique reposant sur une culée et soutenue au premier plan par un sapeur du genre « Popeye » soit une reprise modernisée du tampon du 2^{ème} Bataillon de Ponts Lourds du 7^{ème} RG.

Héraldique :

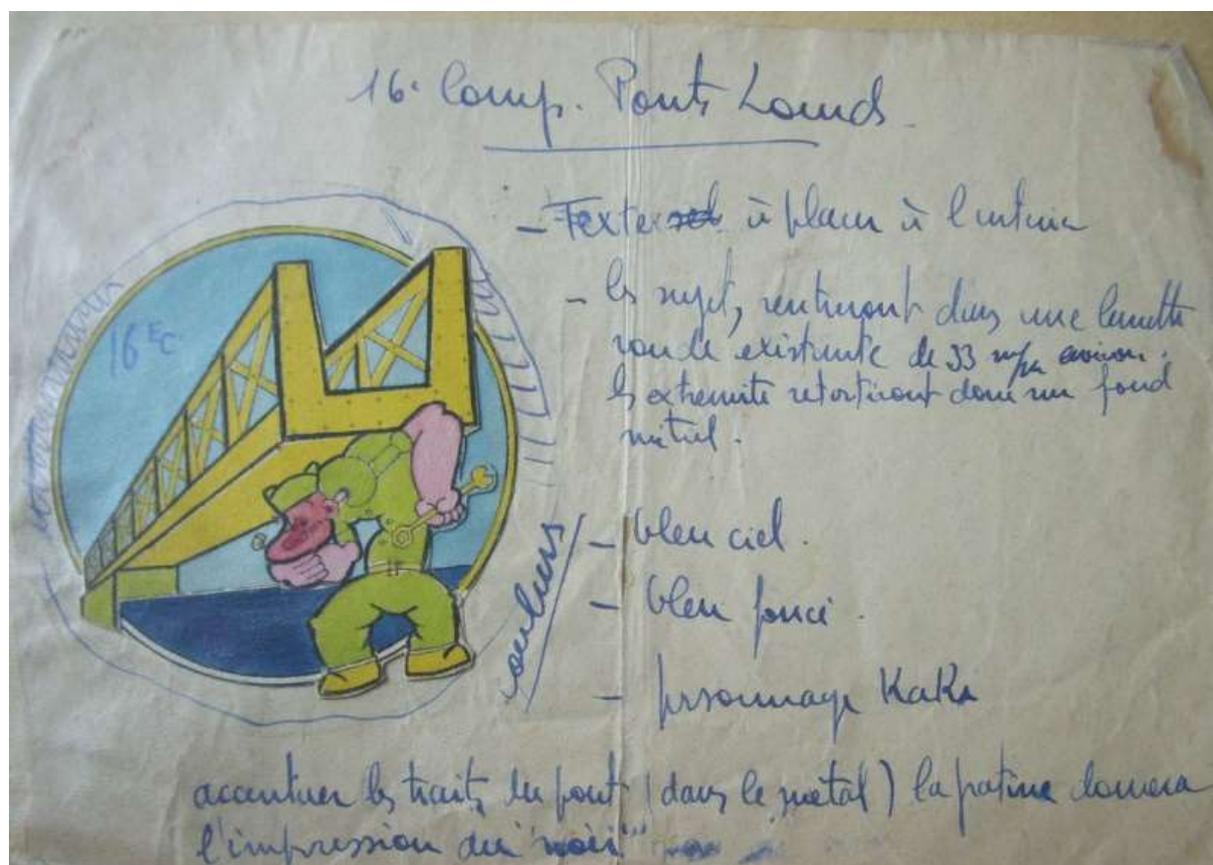
Insigne sous forme d'une rondache d'azur clair bordée d'argent ouverte sur un pont métallique d'argent hissant du canton dextre de la pointe, soutenu à dextre d'une culée du même sur une rivière d'azur foncé en terrasse et supporté à sénestre d'un « Popeye » de beige et d'argent. Inscription en chef dextre « 16°C » et en pointe « PL » d'or.

Fabrication de l'insigne :

Fabrication émaillée, DRAGO PARIS 25 R. BERANGER DEPOSE, en relief, dos argenté et lisse, fixation par épingle horizontale sous pastille lisse. Diamètre 35 mm.

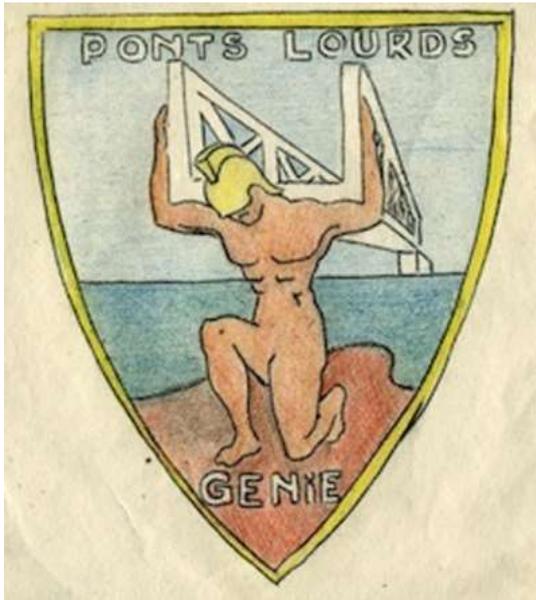
Variante 2 : fabrication DP Ber, bordure dorée et pont argenté.

Variante 3 : fabrication identique, mais joliment mis en forme.



*
* *

Autres projets (à identifier)



2.5.2 les bataillons de pontonniers de Réserve Générale (Groupe 2)

Les bataillons de sapeurs pontonniers comprennent 4 compagnies qui ont sensiblement la même organisation et effectif que les compagnies de sapeurs-mineurs. Avec ou sans le renfort d'autres éléments (SM, ponts lourds, etc.) mais aussi au renforcement des ponts établis par les sapeurs mineurs ou pour construire des ponts fixes ou flottants.

Si besoin, les unités peuvent réaliser des destructions d'ouvrages d'arts.

Ces compagnies sont normalement employées aux franchissements des grandes coupures humides

Les 7 bataillons de pontonniers sont composés d'un EM et de quatre compagnies, chacune à une section de commandement et quatre sections de pontonniers.

Un seul bataillon a réalisé un insigne métallique.

	<p>4^{ème} Bataillon puis 314^{ème} Bataillon de pontonniers Créé à Angers le 14 septembre 1939. Transfert en Moselle (secteur d'Atton). Deviens ensuite 314^{ème} Bataillon de Pontonniers. Dissolution le 4 juillet 1940.</p> <p><u>Symbolique</u> : écu échancré de fond bleu avec en chef l'inscription « 4^e B.PONTONNIERS » et Donald blanc à calot jaune. <u>Fabrication</u> : sans nom de fabricant. Non homologué. Dos lisse. Attache par épingle horizontale sertie dans un boléro.</p>
---	--

2.5.3 les compagnies d'équipage de ponts

Les équipages de pont de Réserve Générale permettent de renforcer les armées en matériel de pontage ou de construire des ponts de grande longueur. Les compagnies d'équipage de ponts assurent la conservation du matériel de pontage réglementaire des GU et son transport jusqu'au lieu d'emploi. Elles comportent un noyau permanent d'ouvriers d'art et de spécialistes qui entretiennent le matériel. Celui-ci est mis en œuvre par les SM recevant en renfort une unité d'équipage de ponts.

Lorsqu'elle n'est pas engagée, les ouvriers d'art peuvent renforcer les Parc du Génie d'Armée, alors que les véhicules (déchargés des équipements) peuvent renforcer les moyens de transport.

Les 22 compagnies d'équipage de ponts sont des unités de réserve générale. On trouve également des unités similaires organiques aux corps d'armée et aux trois divisions légères mécaniques.

Ces unités assurent le transport des matériels de pontages FCM, Mle 1901 et 1935 qui permettent de construire des ponts en travures bois posées sur des bateaux en métal. Les compagnies transportent et entretiennent le matériel, alors que le montage des ponts incombe à des unités de sapeurs mineurs.

- Le pont FCM (Forges et Chantiers de la Méditerranée) permet de supporter des poids de 16 à 44 tonnes sur les longueurs de 132 mètres ou de 61 mètres.
- Le Pont Mle 1901 modifié 1935 permet de réaliser des ponts ou des portières allant de 104 à 180m de long avec une charge possible de 18T à 4T.

Le Pont Mle 1901 modifié 1935 comme le Pont 1935 permettent le franchissement du char B1bis.

Chaque compagnie, forte de 3 officiers, 11 sous-officiers et 120 sapeurs, dispose de 3 motos, 42 véhicules dont 23 camions-tracteurs et 23 remorques pour assurer le transport de 22 bateaux, 10 chevalets et 8 propulseurs.

- les onze compagnies n°322/1 à 322/11 disposent de ponts FCM Modèle 1930 ;
- les huit compagnies n°323/21 à 323/28 disposent de ponts Modèle 1935 ;
- les trois compagnies n°324/41 à 324/43 disposent de ponts Modèle 1901 modifié 1935.

Les unités d'infanterie disposent de l'excellente Passerelle d'Infanterie Modèle 1936 dont le tablier repose sur des flotteurs en kapok.

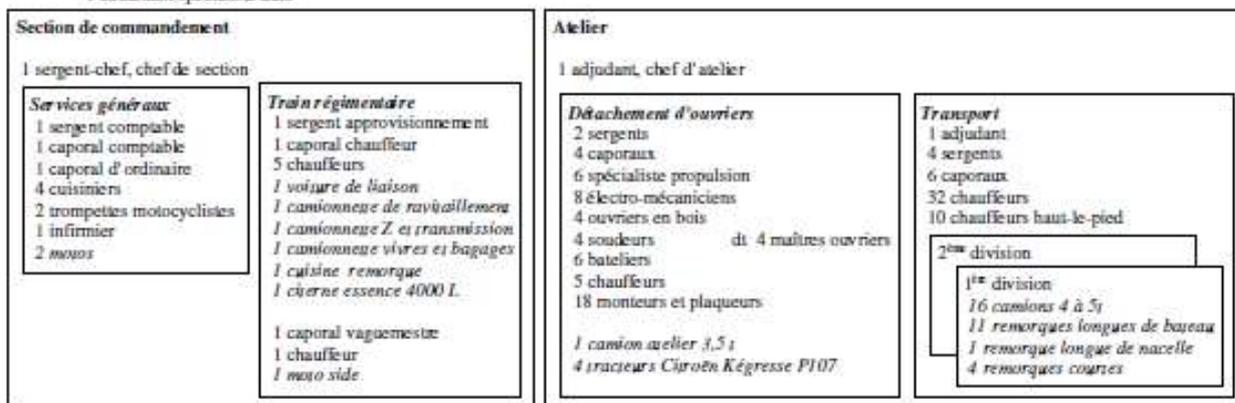
A la mobilisation de septembre 1939, cinq compagnies d'équipage de pont sont mises sur pied pour les divisions de cavalerie :

- La Cie 37/16 pour la 1^{ère} DLM (à Besançon ???)
- La Cie 38/16 pour la 2^{ème} DLM (à Versailles ???)
- La Cie 46/16 pour la 1^{ère} DC (à Versailles ???)
- La Cie 48/16 pour la 2^{ème} DC (à Besançon ??)
- La Cie 49/16 pour la 3^{ème} DC (à Versailles ???)

Organigramme de la compagnie d'équipage de pont

COMPAGNIE D'EQUIPAGE DE PONT MLE 1901-1935 OU COMPAGNIE D'EQUIPAGE DE PONT MLE 1935

1 capitaine
1 lieutenant
1 lieutenant spécialiste auto



Rôle

Les compagnies d'équipage de pont assurent le transport du matériel de pontage. Elles ne sont jamais chargées de la mise en œuvre de ce matériel. Elles comportent un noyau permanent d'ouvriers d'art et de spécialistes du matériel qui leur permet de constituer l'ossature d'un service de fabrication et d'un service de réception et de distribution d'outillage et de matériel du génie.

Numérotage

Les compagnies d'équipage de pont de CA sont désignées par une fraction où :
 - le numérateur est 100 + Numéro du CA
 - le dénominateur est 16
 Exemple : 105 / 16 pour la compagnie d'équipage de pont du 5^{ème} CA
 Cas particuliers : CAC : 122
 CC : 129

Les compagnies d'équipage de pont de DLM sont désignées par une fraction où :
 - le numérateur est 37, 38 et 39 pour les 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} DLM
 - le dénominateur est 16
 Exemple : 38/16 pour la compagnie d'équipage de ponts de la 2^{ème} DLM.

Matériel emporté par chaque division

4 trains de travée fixe : camion + remorque courte
1 cheval, 1 corps-mort, 1 travée complète de 5,50 m, la moitié du sablier d'une travée de 5,50m
 2 trains de travée mixte : camion + remorque longue
1 bateau, 1 rampe articulée de 5,50m, 2 corps-morts, 2 propulseurs, 1 jeu d'accessoires de porrière-bac
 9 trains de travée flottante : camion + remorque longue
1 bateau, 1 travée complète de 4m, la moitié du sablier d'une travée de 4m. La moitié des accessoires d'un jeu de porrières
 1 train de nacelle : camion + remorque longue
1 nacelle, 1 cheval complet du matériel de réserve.

Matériels Modèle 1901 et Modèle 1935

Les matériels de pont d'équipage Mle 1901 comprenaient essentiellement des bateaux métalliques (corps de support flottants), des nacelles métalliques (embarcations de manœuvre), des corps de support fixes en sapin (chevalet, corps-mort) et du matériel de travure (poutrelles et madriers) en sapin. Ces matériels permettaient de construire des ponts ou des radeaux appelés porrières. Les matériels de pont Mle 35 comprennent des bateaux et des nacelles en duralumin de plus fort tonnage, des chevalets et des poutrelles en acier, des corps-morts et des madriers en sapin. Les équipages de pont Mle 1901-1935 sont constitués par des bateaux et nacelles Mle 1901, avec du matériel de travure Mle 1935.

Effectifs

3 officiers
 11 sous-officiers
 120 caporaux et hommes de troupe 22 bateaux (support de pont ou de porrière)
 42 véhicules 2 nacelles (embarcation de manœuvre)
 33 remorques 10 chevalets
 3 motos 8 propulseurs

Possibilités de franchissement

	4t	8t	13t	18t
Mle 1935		180 m	142 m	104 m
Mle 1901-1935	180 m	142 m	104 m	

Pont de 8 tonnes : 100 hommes, plus 1 homme par mètre (3 min/m)
 Pont de 13 tonnes : 150 hommes, plus 1 ho. par 2 mètres (5 min/m)
 Pont de 18 tonnes : 150 hommes, plus 1 homme par mètre (6 min/m)

BIBLIOGRAPHIE

Aide-mémoire pour les travaux d'état-major. 1938
 Manuel du gradé du génie. Charles-Lavauzelle & Cie, 1939
 Ministère de la Guerre. Instruction sur les ponts d'équipage en matériel Mle 1901. Imprimerie nationale. 1932

Sharp L.: The French Army 1939-1940, Vol VI part 1. Military Press, 2007
 Vauvillier F et Touraine JM : L'automobile sous l'uniforme. Massin Editeur, 1992

Version 1.0 - Juillet 2008



Total

(personnels) 134 personnels (3 OFF, 11 SOFF, 120 sapeurs)

(véhicules) 1 voiture de liaison, 3 motos, 42 camions ou 48 voitures hippomobiles, 33 remorques

(matériels) 22 bateaux, 2 nacelles, 10 chevalets, 8 propulseurs

*
* *

 <p>Poinçon AB</p> <p>Retirage AB</p>	<p>109^{ème} Bataillon de sapeurs mineurs – 16^{ème} compagnie d'équipage de ponts Unité du 9^{ème} CA. Dissout en novembre 1939, ses compagnies deviennent autonomes, dont la 109/16.</p> <p><u>Symbolique</u> : cuirasse bleue sur fond noir, avec une ancre. Les lettres « EP » signifient « équipage de pont », spécialité de l'unité. <u>Fabrication</u> : AB. Non homologué. Dos lisse. Fixation par épingle sertie dans une pastille frappée AB (originale).</p> <p>Existe en retraitage avec AB Paris au dos.</p>
 <p>5A1953</p>	<p>323/21^{ème} compagnie d'équipage de ponts Unité créée en septembre 1939 comme équipage de pont modèle 1935. Projet d'insigne.</p> <p><u>Symbolique</u> : sur un rectangle doré, une flèche rouge repose sur une tête de chat noire. Les sigles « EP » et « 35 » identifient une unité d'équipage de ponts doté de matériels Mle 1935. <u>Fabrication</u> : Augis émaillé. Non homologué. Dos lisse. Attache par épingle horizontale fixée dans un boléro.</p>  



323/22^{ème} compagnie d'équipage de ponts

Compagnie d'équipage de pont modèle 1935 n° 2, elle est mise sur pied à Grenoble en septembre 1939 par le CMG 4. Prend l'appellation de compagnie 323 / 22 le 16 novembre 1939. Elle est dissoute le 1^{er} août 1940 à Réalville (Tarn-et-Garonne).

Symbolique : Rondache noire, pneu noir stylisée de fil d'or. Le reste est un équipement presque complet d'un bateau 1901, il nous manque la bouée et les tolets. La forme particulière en rouge vient du lovage en huit qui fait partie des Instructions Générales Commune des Ponts d'Équipage du Génie, on peut y lire : « *Lover un cordage, c'est le disposer en un certain nombre de spires superposées, en observant de faire l'enroulement dans le même sens que celui de la torsion des torons qui composent le cordage.* » Il existe deux lovages, à la main, le lovage en poire et le lovage en huit, ce dernier est réservé au délovage sécurisé et très rapide comme parfois pour une ancre de bateau 1901 mouillée par courant fort.

Les inscriptions complètent le côté technique réservé aux sapeurs spécialistes dans le maniement des équipages de pont modèle 35. « E. P. 35 ». La devise est celle de l'arme du Génie, PARFOIS DÉTRUIRE, SOUVENT CONSTRUIRE, TOUJOURS SERVIR sur une rondache bleue se découpe une barque Mle 35 noire et une ancre de même. Deux demi-voiles orange portent les inscriptions (en chef) « EP 35 » encadré d'une gaffe et d'une rame) et en bas la devise.

Fabrication : Augis St Barthélémy émaillé – dos granuleux et doré, fixation par épingle verticale sous pastille lisse. Non homologué.

2.5.4 les compagnies de navigation

Les compagnies de sapeurs de navigation sont exclusivement chargées de l'exploitation des voies navigables (canaux, cours d'eau canalisés, rivières à courant libre). Elles ne participent pas aux opérations de franchissement des cours d'eau. **Les 9 compagnies de sapeurs de navigation** sont rattachées aux commissions de régulation des canaux et voies navigables relevant du GQG / Réserve Générale – Groupe 2.

Chaque compagnie compte une section de commandement, une de halage et trois d'exploitation. Le matériel est composé de 18 porteurs automoteurs et 18 chalands.

La mise sur pied des Cie 1 et 2 reste à déterminer.

Le CMG 1 de Strasbourg met sur pied les compagnies 3 et 4,

Le CMG 6 d'Angers met sur pied les compagnies 7 et 9,

Le CMG 11 de Versailles met sur pied les compagnies 5 et 6,

Le CMG 10 de Besançon met sur pied la compagnie 8.

Au 1^{er} mars 1940, elles prennent le numérateur 321 (321/3 à 321/9).

Des Commissions Régulatrices de Navigation n° 2, 3, 4, 5 et leurs Sous-Commissions encadrent la navigation fluviale, selon les besoins des Armées.

- la CRN 2 de Compiègne a des sous-commissions à Reims (n°21), Lille (n°22), St Quentin (n°23) et Compiègne (n°24) ;
- la CRN 3 de Nancy a des sous-commissions Chaumont (n°31), Epinal (n°32), Bar-le-Duc (n°33) et Nancy (n°34) ;
- la CRN 4 de Lyon a des sous-commissions à Chalon-sur-Saône (n°41) et à Lyon (n°42) ;
- la CRN 5 de Strasbourg a des sous-commissions à Besançon (n°51), Mulhouse (n°52) et Strasbourg (n°53).

A la dissolution de la CRN 1 de Paris, la sous-commission 11 de Meaux reste isolée.

	<p>3^{ème} puis 321/3^{ème} Compagnie de Navigation</p> <p>Mise sur pied à Strasbourg par le CMG 1 en septembre 1939. Devient ensuite 321/3. Dissolution en juillet 1940.</p> <p><u>Symbolique</u> : rondache bleue frappée d'une barque blanche ou noire sur ancre d'or, avec une cigogne. La barque porte l'inscription « Rhin ».</p> <p><u>Fabrication</u> : sans nom de fabricant. Non homologué. Dos lisse. Attache par épingle horizontale (version bleu foncé) ou verticale (version bleu ciel).</p> <p><u>Note</u> : cet insigne est souvent connu comme celui de la 3^{ème} Cie du 101^{ème} RG.</p>
---	--

2.6. Les brevets de qualifications et les insignes des unités diverses

2.6.1 Les brevets

2.6.1.1 Le brevet de chef de section

HISTORIQUE

Héritier du « médaille de vétérance » de l'Ancien Régime, le brevet de chef de section est destiné aux sous-officiers supérieurs. Introduit au début des années 30, cet insigne sanctionne la réussite à l'examen de chef de section. Selon les armes et spécialités, plusieurs examens distincts existent, même si l'insigne est identique par Arme.

Aucun document officiel ne fait mention de cet insigne, sauf celui de la gendarmerie du 1^{er} juin 1933. Pour autant, les épreuves d'obtention du Brevet de chef de section Génie sont définies dans la Circulaire 7309-3/4 du 5.11.1931. Les candidats, sous-officiers supérieurs, concourent pour l'une des subdivisions d'arme ci-après :

- Sapeurs-mineurs : sapeurs-mineurs, mineurs-artificiers, électromécaniciens, sapeurs de communication, pontonniers, ponts lourds
- Sapeurs de chemins de fer ;
- Sapeurs télégraphistes.

Réf : Lavauzelle 6^e édition de 1933 par le Commandant d'administration Cochin de Cléry

HIERALDIQUE

Ecu ovale en métal argenté ou doré selon les Armes, ajouré, à fond d'émail, de peinture ou en tissu et à bordure de feuilles sommé de l'attribut de l'Arme, portant en son centre deux épées hautes mises en sautoir, accostées des capitales « R » (pour République) à gauche et « F » (pour Française) à droite, le tout sur fond à décor de rosace ou quadrillage de losanges.

FABRICATION

Les insignes sont réalisés selon les fabricants en une à trois pièces.



Type 1 : dimensions 43mm x 35mm. Sans marque de fabricant. Le grand modèle existe en deux variantes. Type d'attache divers. Existe avec ou sans une pièce en bas des lauriers. La taille du pot-en-tête change selon les modèles.



Type 2 : dimensions 27mm x 22mm. Sans marque de fabricant (petits modèles). Variante avec un bouton en chef frappé aux attributs du génie. SNF. Fixation par épingle horizontale ou verticale.

2.6.1.2 les insignes de concours des unités du génie

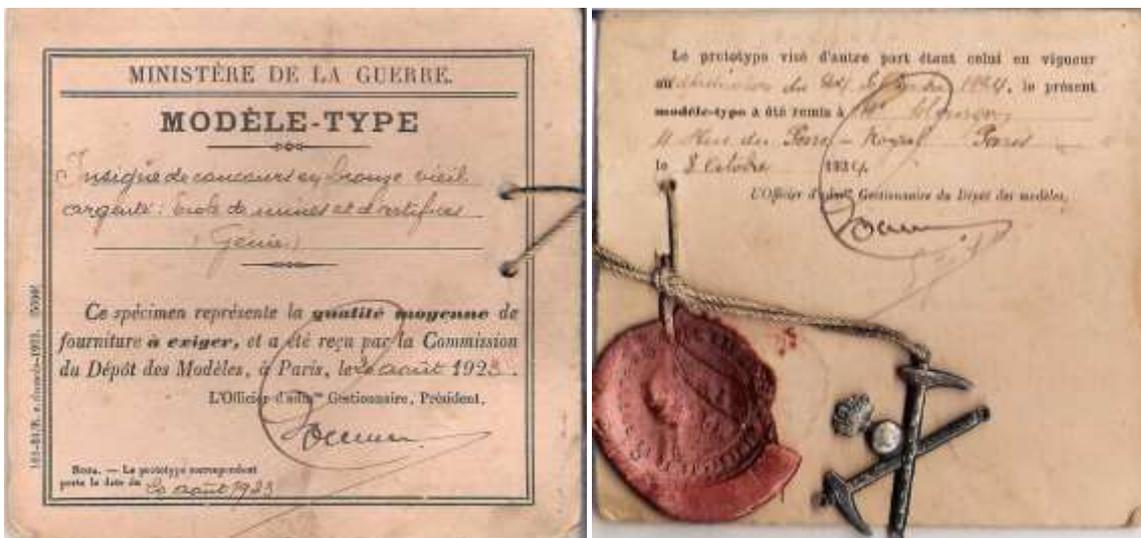
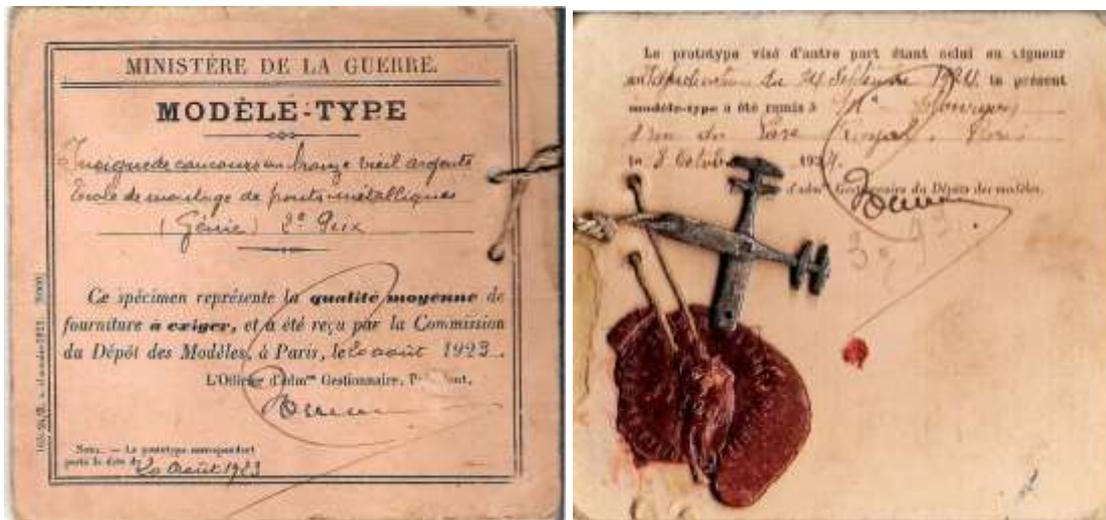
En 1923, le dépôt des Modèles et Matériels Spéciaux de l'Habillement (DMMSH) de Saint-Cloud, subordonné à l'Inspection Technique de l'Habillement (Intendance), réalise les spécimen/modèles-type de qualifications et les mettait en place à la confection. L'insigne devant servir de modèle (ainsi "déposé") était muni d'une étiquette "officielle" désignant sa spécificité, datée et signée du Gestionnaire. La ficelle était scellée à la cire à l'aide d'un timbre sec.

Le BO 105-1 du 1.9.1923 entérine ces travaux. Ces insignes étaient destinés à récompenser les meilleurs soldats lors de concours propres à chaque spécialité.

On trouve dans les unités du génie :

- L'école de montage de ponts métalliques
- L'école d'équipage de ponts de charpente (en bois)
- L'école de pontonniers
- L'école de démineur
- L'école des mines et artifices
- L'école de topographie
- L'école de terrassement

Ces insignes se déclinent en deux versions, argentée et bronze, selon le niveau de prix atteint par les concurrents.





Topographe



Electromécaniciens



Démineur



Terrassement



Pont de charpente



Pont métallique



Mines et artifices (trois couleurs)



Pontage

Le BO du 22 mars 1938 détaille les attributs de fonction, qui se traduisent par l'existence d'insigne tissu cousu sur les manches, généralement rouge pour la Troupe et doré/argenté pour les cadres. Ces insignes en tissu sont également attribués aux titulaires de qualifications diverses.

					
Spécialistes des moteurs et machines du Génie	Spécialistes des appareils techniques du Génie	Spécialistes de transmissions et électricité	Spécialistes de l'automobile	Spécialistes de l'armement	Sapeurs de Communication

Ces qualifications recouvrent des métiers relevant de l'arme du Génie, mais les titulaires servent aussi bien au sein d'unités de cavalerie que d'infanterie (ex : pionniers ou monteurs de baraques).



Monteurs de baraques : en rouge, ceux issus des autres Armes et en bleu ceux issu de l'infanterie.

2.6.2 les insignes des unités diverses

	<p>2^{ème} Compagnie spéciale d'ouvriers d'aviation Unité indigène créée au Levant avant 1939 et chargée des travaux d'infrastructure aérienne sous la direction de la chefferie spéciale de Lattaquié.</p> <p>Symbolique : écu français ancien à une cuirasse et un pot-en-tête brochés d'un vol. En point, le chiffre « 2 » soutenu par les lettres « CSOA ».</p> <p>Fabrication : locale Syrie ; non homologué. Existe en version monochrome et polychrome.</p>
	<p>Commission d'études des zones fortifiées Créée en octobre 1939 pour suivre les travaux d'organisation du terrain, elle s'attache particulièrement à construire une seconde position derrière les secteurs les plus vulnérables du dispositif frontière.</p> <p>Symbolique : écu ancien à un ouvrage de fortification argenté terrassé de tricolore, avec en pointe une soutache aux couleurs du génie. Inscription « CEZF ».</p> <p>Fabrication : poinçon Arthus-Bertrand. Non homologué. Dos lisse. Fixation par une épingle verticale sertie dans un boléro.</p>
	<p>Service du génie de Strasbourg 1939.</p> <p>Symbolique : écu rectangulaire de sable, crénelé au sommet, frappé d'une cuirasse d'or, de la cathédrale et des armes de Strasbourg sur fond azur.</p> <p>Fabrication : Isler. Non homologué. Dos lisse. Epingle verticale.</p>
	<p>Direction des Matériels du Génie Service créé en 1897 et dissout en 1968 lors du transfert de la mission au Matériel.</p> <p>Symbolique : hexagone tronqué aux couleurs noir et rouge du Génie surmonté d'un cadre vert portant la mention « DMG ». En chef la roue dentée et les éclairs symbolisent la mission alors que le pot-en-tête, la cuirasse et l'ancre représentent le Génie.</p> <p>Fabrication : SNF. Non homologué. Dos lisse. Epingle verticale.</p>

3. les unités de pionniers et de travailleurs étrangers

Note : les unités de pionniers, les unités régionales et celles de travailleurs étrangers ne relèvent pas directement de l'arme du Génie. Toutefois, leur action complète celle des unités du Génie alors que leur encadrement compte de nombreux cadres formés dans les domaines techniques (électricité, terrassement, mines, etc.)

Comme le précise le Règlement d'emploi du Génie – édition 1939, « dans la plupart des cas, et compte tenu de leur faible effectif, l'emploi des unités du Génie doit être combiné avec celui des travailleurs auxiliaires prélevés dans les autres armes. Ces auxiliaires ne doivent pas être fournis sous la forme d'hommes de corvée mais sous celle d'unités ou de fractions d'unités constituées, travaillant sous les ordres de leurs chefs ».

3.1 les unités de pionniers

Ainsi, les sapeurs pionniers constituent l'une des plus anciennes et des plus prestigieuses spécialités de l'Infanterie française. Rattachée à la Cie Hors-Rang des chaque RI, la section compte 44 hommes (1/3/40 dont 4 caporaux). Ces hommes portent un insigne distinctif sur les deux bras, comprenant deux haches croisées sous une grenade d'infanterie, le tout rouge.

A la mobilisation de 1939, des régiments de pionniers sont mis sur pied. Composés de personnels des classes déjà anciennes, non spécialistes et prévus pour effectuer des travaux d'organisation du terrain (obstacles, dépôts de munitions, coupe de bois), ils sont mal armés et peu aptes à combattre.

Ils portent des pattes de collet à fond kaki, avec deux soutaches et des chiffres en bleu foncé.

Ces régiments comptent généralement trois bataillons et sont rattachés à la Réserve Générale, aux Armées (unités de la série 400) et aux Corps d'Armées (unités de la série 600). Certaines formations comptent cependant 4 à 5 bataillons formant corps, afin de répondre aux contraintes géographiques (éloignement, cloisonnement) des Alpes.

Ainsi, on trouve :

- 54 régiments de pionniers d'Armée ou de RG ;
- 25 régiments de pionniers de Corps d'Armée.



 <p>421° RP</p>	 <p>422° RP</p>	 <p>423° RP</p>
 <p>425° RP</p>	 <p>428° RP</p>	 <p>431° RP</p>
 <p>432° RP</p>	 <p>433° RP</p>	 <p>435° RP</p>
 <p>437° RP</p>	 <p>439° RP</p>	 <p>440° RP-1° Bat</p>
<p><i>Insigne à confirmer</i></p> <p>440° RP-2° Btn</p>	 <p>440° RP-3° Btn</p>	 <p>440° RP-4° Btn</p>



440° RP-5° Bat



442° RP



446° RP



450° RP



450° RP-1° Bat



450° RP-3° Bat



460° RP-1° Bat



460° RP-2° Bat



484° RPC



486° RPC



436° RP

402° RP



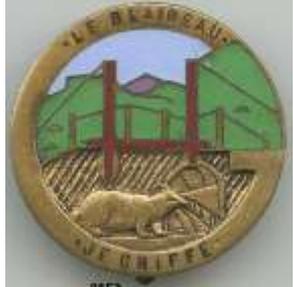
603° RP



605° RP



606° RP

 <p>608° RP</p>	 <p>Variante dans couleurs</p>	 <p>611° RP</p>
 <p>613° RP</p>	 <p>614° RP</p>	 <p>618° RP</p>
 <p>622° RPC</p>	 <p>624° RP</p>	 <p>Ouvrage du Grand Hoerkinkel</p>
 <p>Non identifié</p>	 <p>Non identifié</p>	 <p>Non identifié</p>

*

* *

Chaque DI dispose d'une compagnie de pionniers organique, rattachée à un de ses trois RI et portant le numéro « 13 ». La compagnie a un effectif de 6 / 13 / 183 réparti en 4 sections à deux groupes de deux équipes, plus une section commandement (agent de liaison, cuisine, comptable, vaguemestre, infirmier, etc.).

 <p>55° RIA-13° Cie Pionniers</p>	 <p>81° RIA – 13° Cie Pionniers</p>	 <p>99° RIA-13° Cie Pionniers</p>
 <p>51° RI – 13° Cie Pionniers</p>	 <p>201° RI – 13° Cie Pionniers</p>	 <p>250° RI – 13° Cie Pionniers</p>
 <p>317° RI – 13° Cie Pionniers</p>	 <p>86° BCA – 13° Cie Pionniers</p>	 <p>23° RTA – 13° Cie pionniers</p>
 <p>6° Cie Pionniers de gare régulatrice</p>	 <p>A identifier (3° Bataillon)</p>	 <p>A identifier (RTM ou RTA ?) Existe en argent</p>

Les pionniers indochinois

A la mobilisation de septembre 1939, toutes les ressources de l'Empire Colonial sont mises à contribution pour soutenir l'effort de guerre d'une France marquée par le déficit démographique de la Grande Guerre. En Métropole il n'y a pas eu d'envois de bataillons entiers Indochinois comme pendant la Grande Guerre et la présence d'Indochinois fut donc beaucoup plus réduite. Il est toutefois décidé de recourir aux capacités de l'Empire en mettant sur pied des unités de travailleurs, à statut de non-combattant.

Traditionnellement l'Armée Française préfère employer les Indochinois en Europe dans des emplois auxiliaires et de service voire dans l'Artillerie plutôt qu'en Bataillons constitués comme les Sénégalais, en raison de leur tempérament moins belliqueux que les autres peuples de l'Empire. D'ailleurs même durant la Grande Guerre, les Bataillons Indochinois étaient plus des Bataillons d'Etapes sur les arrières qu'au Front.

On trouvera ainsi :

- * le 52^{ème} Bataillon de Mitrailleurs Coloniaux (Indochinois) de Carcassonne est lui-même amalgamé en septembre 1939 à des réservistes des Pyrénées pour former la 52^{ème} Demi-Brigade de Mitrailleurs Coloniaux (20 % Indochinois et 80 % Français) au sein de la 102^{ème} DIF ;
- * le Bataillon de Travailleurs Indochinois de la XVIII^{ème} Région et une Compagnie à la RM de Paris² ;
- * 16 Compagnies Indochinoises de FTA (DCA)² ;
- * 20 Compagnies Auxiliaires Indochinoises de Commis Ouvriers Militaires d'Administration levées en Métropole pour l'Intendance (n° de série 700) ;
- * 73 Compagnies de travailleurs indochinois ;
- * le 55^{ème} Bataillon de Mitrailleurs Indochinois est formé en juin 1940 dans l'urgence pour la 237^{ème} DLI.

Parmi les 73 compagnies de travailleurs indochinois, la 1^{ère} est créée le 21 novembre 1939 et la dernière le 6 juin 1940.

Chaque compagnie alignait 250 hommes répartis en 10 groupes de 24, plus un à deux interprètes.

Ces 73 compagnies étaient regroupées en 5 Légions : 1^{ère} à Agde puis Lodève (Hérault) ; la 2^{ème} à Bergerac (Dordogne) ; la 3^{ème} à Sorges (Vaucluse) ; la 4^{ème} à Toulouse et la 5^{ème} à Marseille.

Neuf compagnies seront envoyées à St Médard en Jalles (Gironde), 8 compagnies à Bourges, 7 à Bergerac, 5 à Sorges, 4 à Toulouse, 4 à Salbris et 3 à St Chamais.

19.362 Indochinois sont ainsi considérés comme des « ouvriers non spécialisés » (ONS).

Concernant le 1^{er} BPI, et afin de profiter des ressources offertes par l'Empire, quelques 2000 soldats indochinois forment le Détachement de renfort No 1, destiné à la métropole.

Embarqués à Saïgon les 3 et 17 mai 1940 sur 2 navires transports de troupes (les paquebots Cap-Saint-Jacques et Félix-Roussel ?), à destination de Marseille, ils arrivèrent en deux rotations à Beyrouth fin juin 1940 et servirent à former à partir du 1^{er} juillet 1940 les 1^{er} et 2^e BPI (Bataillon de Pionniers Indochinois).

Le 2^e BPIC fut dissous le 20/11/40 et son personnel réparti entre un 1^{er} BPI renforcé (à 6 Cies en avril 1941) et d'autres affectations.

Suite à l'attaque britannique au Levant (juillet à 24 août 1941), les Indochinois sont confrontés au choix fait à toutes les unités : rejoindre les FFL ou être rapatrié vers Vichy (ou l'Afrique du Nord). Le 1^{er} BPI est rapatrié en France en septembre 1941 puisque son adresse postale fin 1941 le situe au camp de Fréjus – St Raphaël.

L'opération *Torch* (8 novembre 1942) trouve le 1^{er} BPI à Beni-Messous sous les ordres du CDT LEBRET. Le bataillon disparaît avec la recréation de l'Armée d'Afrique.



Type 1 (Levant)



Type 2 (AFN)



Le 1^{er} Bataillon de Pionniers Indochinois

Le 1^{er} BPI arrive à Beyrouth fin juin 1940.

Le 1^{er} BPI est rapatrié en France en septembre 1941 puisque son adresse postale fin 1941 le situe au camp de Fréjus – St Raphaël. Le bataillon disparaît avec la recréation de l'Armée d'Afrique.

Description : cercle évidé supportant une ancre bleue sans cordage, avec au centre une tête d'Indochinois coiffée du chapeau conique traditionnel. En bas, inscription « 1 B.P.I. »

Fabrication : non homologué. Drago 25, rue Béranger (fabrication possible entre 1938 et 1949). Fixation par épingle verticale.



Variantes artisanales

Note : il existe une version initiale « 1^{er} BPI » identique au 2^e BPI mais avec « Levant ».

Le 2^e Bataillon de Pionniers Indochinois

Le 2^e BPI arrive à Beyrouth fin juin 1940.

Le bataillon est dissout en novembre 1940.

Description : ancre de marine supportant une mosquée et les inscriptions « 2^e BPI » en haut et « Syrie » en bas.

Fabrication : non homologué. Fabrication locale Levant. Fixation par épingle verticale.

3.2 les régiments régionaux

Dès 1934, l'état-major de l'armée française envisage la création de troupes régionales, formés d'hommes âgés de 35 à 45 ans, bien encadrés par des officiers ayant combattus en 1914-1918. Ces unités souffrent néanmoins d'un éparpillement géographique qui nuit à la cohésion ainsi que de manques d'habillement et d'armement.

On trouve :

- 3 régiments régionaux de garde (RRG), 16 de protection (RRP) et 6 d'infanterie (RIR) chargés dans la zone arrière des Armées de garder des dépôts, ouvrages ou installations ;
- 23 régiments régionaux de travailleurs (RRT) chargés de travaux d'utilité militaire ;
- 59 régiments régionaux (RR) ;
- 4 régiments défense passive déployés à Paris.

Note : certains régiments régionaux disposent de détachements de défense passive (ex : 68^e Rgt de Metz).

Ces régiments remplissent des missions très variées en soulageant les formations de combat : garde de prisonniers ou de réfugiés, garde des voies de communication ou de dépôts, réserve mobile, garde-frontière, évacuation (dans le Nord-Est), destructions. Les unités de travailleurs sont mises à disposition des secteurs fortifiés alors que les unités « d'évacuation » sont progressivement dissoutes fin 1939.

Au printemps 1940, les exploitants agricoles sont mis en permission afin de procéder aux récoltes, alors que les Classes 1912 et 1913 sont démobilisées dès novembre 1939.

La numérotation des régiments se fait selon le numéro de la Région Militaire de mise sur pied. Les régiments sont mis sur pied dès le 26 août 1939.

*
* * *

	<p><u>22^{ème} Régiment Régional – 6^e Compagnie</u> Unité mise à disposition de la 102^e DIF.</p> <p>Fabrication : Demey. Dos lisse et argenté. Fixation par épingle verticale, sertie dans un boléro.</p>
--	---

(planche suivante)

1. 24^e RRG (Oise) aux ordres du Lcl PAOLI

Au-dessus d'une tête de loup, les armoiries des trois villes placées sous la protection du régiment : Beauvais, Compiègne et Senlis. Sans nom de fabricant.

2. 29^e RR (Ardennes) aux ordres du Lcl LASSERAY

Le sanglier des Ardennes patrouillant dans un tunnel ferroviaire symbolise les missions de garde d'ouvrages confiées au régiment dont la devise est « je souris et je fonce ». Fabrication Drago.

3. 31^e RR (Seine Inférieure) aux ordres du Cl THOMAS

Une sentinelle régionale surveille un pont ferroviaire de la Basse-Seine sous un écu aux armes de Normandie. Fabrication Arthus-Bertrand.

4. 33^e RT (Seine Inférieure) aux ordres du Lcl BOULET puis PEYROU

Les divers outils utilisés par les travailleurs (pioche, pelle, hache, truelle) sont réunis dans une tourelle protégée par un réseau de barbelés sous un tigre de Normandie. Sans nom de fabricant.

5. 34eRT (Seine Inférieure) aux ordres du Lcl de JOB puis SEGRETAİN
Deux léopards des armes de Normandie couvrent les manches d'une pioche et d'une pelle dont le fer porte le sigle du régiment. Fabrication Duseaux.
6. 35e RT (Seine Inférieure) aux ordres du Lcl de COLCOMBET puis COSTEDOAT
Une tête de coq surmonte un écu en bande orné de trois pics et d'un drakkar. Sans nom de fabricant.
7. 60e BR (Moselle) aux ordres du CB ROMARIE
Entre deux chardons de Lorraine l'abeille évoque la mission sans gloire des travailleurs du bataillon. Sa devise est « je butine mais si l'on m'attaque je pique ». Fabrication Drago.
8. 68e RR (Moselle) aux ordres du Lcl MENARD
Le taureau évoque la force tranquille, au-dessus d'un trophée de chasse portant la désignation du Régiment.
9. 68e RR – détachement de défense passive de Metz.
Les deux insignes 8 et 9 sont de fabrication Bogner.
10. 69e RR (Moselle) aux ordres du Lcl RIAND
Un griffon présente une croix de Lorraine sous un casque Adrian. Fabrication Fraisse-Demey. Existe en bronze et en métal argenté.
11. 75e RR (Haut-Rhin) aux ordres du Lcl VALOT.
Formé d'Alsaciens, l'insigne reprend la cigogne comme emblème, sur la roue dentée de Mulhouse. Fabrication Fraisse-Demey.
12. 77e RR (Doubs) aux ordres du Lcl BARILLE
Devant les remparts de la citadelle de Besançon, les armoiries de Franche-Comté et un domino au chiffre « 77 ». Fabrication Fraisse-Demey.
13. 78e RR (Haute-Saône) aux ordres du Lcl de BEARN
L'insigne évoque la mission de garde d'ouvrages face à des actions de parachutistes. Fabrication Fraisse-Demey.
14. 81e RR (Côte d'Or) aux ordres du Col CHIAVARINI
Un casque Adrian et un fusil reposent sur la carte du département. Fabrication Augis.
15. 142e RR – 2^E Bataillon (Rhône) aux ordres du Col MICHEL
Le lion des armes de Lyon défend les ouvrages contre les parachutistes. Fabrication Augis.
16. 142e RR – 10e Compagnie – groupe 56
Implanté à La Valbonne. Fabrication Augis.
17. 157e RRP (Marseille) aux ordres du Lcl DUVAL
L'insigne résume les missions du Régiment : garde des voies ferrées et liaison radio-électriques. Fabrication Roger.
18. 158e RR (alpes Maritimes) aux ordres du Lcl NICORA
Grenade de l'infanterie entre un palmier de la Côte d'Azur et un sapin des Alpes du Sud. Fabrication Augis.



1



3



2



5



4



6



7



9



8



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24



25



26

27

28



30



29



31



LES INSIGNES DES REGIMENTS REGIONAUX

19 - 181^e RIR (Gironde et Charente inférieure) - LC Ducos, Col. Prudhomme. Un athlète nu, mais armé d'une longue épée, nous informe de sa mission (*Je garde*) entre une grappe de raisins du Bordelais et une pomme de pin des Charentes. Ses zones d'action sont indiquées : Guyenne, Aunis, Saintonge (Frasse-Demey).

20 - 201^e RRP (Moselle) - Col. Rouget, Col. Bertin. Une cigogne en vol précise son rôle : « *Protège et pique* », au-dessus d'un écu à croix de Lorraine sur un chardon (Snt - Frasse-Demey ?).

21 - 203^e RRP (Meurthe-et-Moselle) - LC Michau. Un griffon terrassant un aigle. Sa devise (*Atterrir c'est périr*) doit laisser perplexe tout candidat parachutiste éventuel (Frasse-Demey).

22 - 205^e RRP (Bas-Rhin) - Col. de Warren. La cigogne en vol et l'écusson évoquent la capitale alsacienne que le régiment a reçu mission de protéger, fidèle à sa devise : « *Tout pour Strasbourg* » (Frasse-Demey).

23 - 212^e RR (Paris) - LC Girardin, LC Roger, Col. Colin, LC Hemery. S'inspirant des armes de la capitale (nef), la devise du régiment est claire (*Je défendrai*). Pourtant, le régiment se replie à partir du 13 juin 1940 en direction de la Loire, se faisant capturer près de Pithiviers (snt).

24 - 213^e RR (Paris) - LC Nicolle. On retrouve la nef de la ville de Paris devant la silhouette d'une sentinelle (Arthur-Bertrand). Il existerait un autre modèle (Duseaux).



32



33

Villacoublay. Le nom de l'auteur (H. Schaeffer) figure sous la cotte d'armes (snt).

27 - 218^e RR - Col. Le Camus, puis 218^e BRT - Cne Roux, Cne André. Régiment puis bataillon de travailleurs chargé des VF, il a choisi une pelle et une pioche en sautoir sur l'avant d'une locomotive. Il existe un modèle (26) émaillé (snt).

29 - 219^e RRT (Seine-et-Marne) - Col. Berne. Créé à Provins, le régiment dont la devise est : « *La tour prends garde* » nous montre un travailleur régional coiffé d'un casque et armé d'une pelle et d'une pioche évoquant sa mission

de travaux sur la position de défense de la capitale, mais son corps est une tour Eiffel (A. Duseaux).

30 - 221^e RRT (Seine et Marne) - LC Davet, CB Thévenin, CB Chauvin. Créé à Meaux, mais dirigé en novembre 1939 sur le Secteur fortifié des Flandres pour y édifier des abris bétonnés et des fossés antichars. Capturé à Dunkerque le 4 juin 1940, le régiment a fait réaliser (probablement après l'armistice) un petit écu où figurent la tour Eiffel, le lion des Flandres et l'inscription *Dunkerque* (qui n'est pas une victoire...). Il s'agit probablement d'un insigne d'amicale (snt).

31 - 222^e RRT (Oise) - Col. Margaine. Un bouclier sur deux épées en sautoir. Pelles et pioches figurent sur ce bouclier ainsi qu'une gazelle voulant sans doute évoquer la souplesse et l'agilité des régionaux, qui après avoir travaillé sur la position de défense de Paris, en Seine-et-Marne, sont dirigés sur le Jura en mars 1940. Le dos de l'insigne porte les noms Fitte, Hébert, Volant en relief, dont nous ignorons l'origine.

32 - 511^e BRP (Nord) - CB Roger. Formé à Dunkerque, dont il a assuré la défense jusqu'au bout. Face à un soleil rouge, une sentinelle veille sur un pont et un moulin des Flandres (Mourgeon).

33 - Outre les régiments et bataillons régionaux, cinq bataillons de travailleurs militaires sont constitués en 1939-1940 dans les Vosges et en Alsace. Nous ne connaissons qu'un seul insigne : celui du 5^e BTM. Mis sur pied à Wolfisheim, il travaille au profit du Secteur fortifié du Bas-Rhin puis de la 103^e DIF mais est réduit à une compagnie le 16 mars 1940. On y voit une cigogne survolant la cathédrale de Strasbourg (snt).

Régiments régionaux



33^e Rgt de Travailleurs



60^e Btn Régional



68^e Rgt Régional



69^e Rgt Régional



77^e Rgt Régional



78^e Rgt Régional



81^e Rgt Régional



142^e Rgt Régional 10^e Cie



142^e Rgt Régional 2^e Btn



157^e Rgt Régional



158^e Rgt Régional



201^e Rgt Régional Protection

 <p>203^e Rgt Régional Protection</p>	 <p>212^e Rgt Régional</p>	 <p>213^e Rgt Régional</p>
 <p>222^e Rgt Régional Travailleurs</p>	 <p>511^e Btn Régional Protection</p>	 <p>5^e Bat Régional (travailleurs militaires)</p>
 <p>26^e Rgt Régional Travailleurs</p>	 <p>219^e Rgt Travailleurs</p>	 <p>11^e ou 519^e Bat Régional</p>

3.3 les unités de travailleurs

Créée le 18 novembre 1939 au titre de la Loi sur l'organisation de la main d'œuvre en temps de guerre, le Service de la Main d'Œuvre Indigène, Nord-Africaine et Coloniale relève du Ministère du Travail. Les Travailleurs Indochinois rejoignent des cartoucheries, des arsenaux, des poudreries sur l'ensemble du territoire mais dans la zone arrière des combats. Ils remplacent les ouvriers non retenus comme « affectés spéciaux » et complètent le personnel.

Après l'armistice de juin 1940, et face à l'impossibilité de rapatrier en Indochine les travailleurs, les compagnies sont alors affectées à d'autres travaux, de nature variée : agriculture, entretien des routes, mais surtout à des travaux forestiers.

A partir de janvier 1944, après l'occupation de la zone libre par les troupes allemandes, un accord est signé entre le Gouvernement de Vichy et l'Organisation Todt pour employer par cette dernière une dizaine de compagnies de travailleurs indochinois.

Note : Il ne faut pas confondre la MOI avec la Main d'Œuvre Immigrée, organisation communiste créée en 1923, pour encadrer les travailleurs étrangers immigrés en France. Durant la guerre, la Main d'Œuvre Immigrée constituera l'avant-garde des Francs Tireurs et Partisans (FTP-MOI).

3.3.1 Les compagnies de travailleurs indochinois

Les Travailleurs Indochinois furent groupés en Compagnies et Légions. La Compagnie comprend en théorie dix groupes de 24 travailleurs, chacun ayant à sa tête un surveillant annamite, soit 250 hommes, alors que la Légion regroupe plusieurs compagnies. Cinq Légions furent créées dans un premier temps à Marseille, Bordeaux, Toulouse, Sorgues et Agde. Elles furent ensuite amenées à déplacer leur siège pour suivre les compagnies dont elles assuraient le commandement au plus près de leurs lieux de travail.

Une subdivision qui sera quelquefois utilisée est le "groupement de compagnies" lorsque plusieurs d'entre elles se trouvent, par les hasards des emplois, sur les mêmes lieux.

Les compagnies ne sont pas toujours employées au complet. Elles sont alors divisées en détachements.

A l'origine de leur formation, les compagnies comprennent le plus souvent possible des hommes originaires du même *huyen* (village). Chaque travailleur appartient donc à une compagnie dite d'origine. Certains resteront pendant toute la durée de leur séjour au sein de la même compagnie, d'autres, migreront temporairement ou non vers d'autres compagnies en fonction des possibilités ou besoins.



Insigne de la Main d'Œuvre Indochinoise

Il y eut un total de 73 compagnies de travailleurs indochinois. La 1^{ère} est créée le 21 novembre 1939 et la dernière le 6 juin 1940. 19.362 Indochinois sont ainsi considérés comme des « ouvriers non spécialisés » (ONS).

Chaque compagnie alignait 250 hommes répartis en 10 groupes de 24, plus un à deux interprètes. Ces 73 compagnies étaient regroupées en 5 Légions : 1^{ère} à Agde puis Lodève (Hérault) ; la 2^{ème} à Bergerac (Dordogne) ; la 3^{ème} à Sorges (Vaucluse) ; la 4^{ème} à Toulouse et la 5^{ème} à Marseille.

Neuf compagnies seront envoyées à St Médard en Jalles (Gironde), 8 compagnies à Bourges, 7 à Bergerac, 5 à Sorges, 4 à Toulouse, 4 à Salbris et 3 à St Chammas.

Stationnements successifs du P.C. des Légions Indochinoises					
1 ^{ère} Légion	Toulouse	Agde	Lodeve	Decines	Lyon
2 ^{ème} Légion	Bordeaux	Bergerac			
3 ^{ème} Légion	Sorgues	Grenoble			
4 ^{ème} Légion	Toulouse				
5 ^{ème} Légion	Marseille				

3.3.2. les unités de travailleurs étrangers

Les Compagnies de travailleurs étrangers sont créées par le *décret du 12 avril 1939* par le gouvernement Daladier, dans le cadre des mesures régissant les lois de recrutement et la loi sur l'organisation de la nation en temps de guerre. Elles sont placées sous l'autorité du Ministère de la Guerre, car il s'agit de formations de l'armée française non armées, affectées pour effectuer des travaux d'intérêt général ou stratégiques dans les zones frontalières ou dans des camps militaires.

En effet, le décret propose aux étrangers qui séjournent en France et qui bénéficient du droit d'asile d'apporter à l'armée française des prestations sous forme de travail en remplacement du service militaire. C'est pourquoi une partie d'entre eux, prendra part à la défense du territoire français en intégrant soit la Légion Etrangère (au sein des Régiments de Marche des Volontaires Etrangers) ou les compagnies de travailleurs étrangers.

A la déclaration de guerre du 3 septembre 1939 et face à la pénurie de main d'œuvre résultant de la mobilisation des Français, des structures d'encadrement militarisées sont mises en place qui rassemblent des républicains espagnols affectés à des tâches relevant de la Défense nationale.

On trouve la trace au sein du Secteur Fortifié des Flandres au début 1940 des unités suivantes :

- 253^e et 253^e Compagnies de travailleurs français ;
- 9^e, 15^e, 59^e, 117^e et 118^e compagnies de travailleurs espagnols.

Le 13 mai 1940, ces unités sont transformées en 220 Compagnies de Travailleurs Etrangers (CTE), constituées chacune de 250 à 400 hommes commandés par un officier de réserve français et un capitaine espagnol.

Après l'armistice, la loi du 27 septembre 1940 remplace les CTE par des Groupements de travailleurs étrangers (GTE) qui ont pour but de rassembler les étrangers ne pouvant regagner leur pays d'origine. Les étrangers sont obligés de travailler comme main d'œuvre dans des travaux de gros œuvre. L'objectif est de fournir de la main d'œuvre pour les travaux agricoles, forestiers et industriels. Les unités de sapeurs de la Légion Etrangère sont aussi concernées par cette mesure. Elles sont transformées en groupement de travailleurs étrangers qui sont progressivement versés dans les groupes de travailleurs gérés par l'administration civile¹⁹.

Jusqu'en novembre 1941, les GTE sont organisés en groupements régionaux, rattachés à une région administrative.

¹⁹ Revue Sapeur de l'école du Génie – HS n°1 - 2009 – page 46

En 1943, ils rassemblaient 37 000 travailleurs étrangers, dont plus de 30 000 Espagnols. Il faudra attendre 1948 pour que les derniers travailleurs soient rapatriés dans leur pays.

 <p>Groupe de pionniers espagnols – bande bleue</p>	 <p>Groupe de pionniers espagnols – bande rouge</p>	 <p>Groupe pionniers espagnols – bande verte</p>
 <p>Groupe d'auxiliaires étrangers n°2</p>	 <p>Groupe d'auxiliaires étrangers n°3</p>	 <p>Groupe d'auxiliaires étrangers n°4</p>
 <p>Groupe de travailleurs de Rachaya (Levant)</p>	 <p>313^e Cie de Travailleurs Etrangers (Gironde)</p>	 <p>35^e groupe de travailleurs étrangers</p>
 <p>78^e groupe de travailleurs étrangers</p>	 <p>94^e groupe de travailleurs étrangers</p>	 <p>95^e groupe de travailleurs étrangers</p>

Main d'œuvre Indochinoise (variantes)

		
 <p>A identifier</p>	 <p>Travailleurs indochinois</p>	



❖ LE COMMANDEMENT DU GÉNIE AUX ARMÉES

Pour les éléments du Génie organiques d'une grande unité (DI, CA, SF ou RF, Armée), ils sont placés sous le commandement du Génie de la GU et les éléments de Transmissions sous le commandement du chef du service des Transmissions.

Pour les unités de Réserve Générale, il existe trois commandements :

- Le Commandement des réserves générales des troupes de communications, groupant toutes les unités de sapeurs de chemins de fer.
- Le Commandement des réserves générales du Génie, réparties en 2 groupes :
 - 1^{er} Groupe : Bataillons du Génie, cantonniers, électromécaniciens, forestiers, téléféristes, Service des Eaux, monteurs de baraques, camps et cantonnements, Électriciens de campagne, compagnies auxiliaires.
 - 2^{ème} Groupe : Sapeurs pontonniers, de ponts lourds, de navigation et d'équipage de pont.
- Le Commandement des réserves générales des troupes de Transmissions, groupant toutes les unités de Transmissions, y compris celles de télégraphie militaire (hors cadre de cette étude).

*

* *

BULLETIN OFFICIEL DES ARMEES - Edition Chronologique - PARTIE PERMANENTE
Administration Centrale du 22 septembre 1954 - LISTE des unités combattantes du génie pour la période du 10 mai au 25 juin 1940.

Circulaire 380-0/4 du 5 mars 1941 répertoriant les formations du génie mobilisées aux armées en 1939-1940 avec indication du bureau liquidateur de rattachement

Liste Kauffer des unités du Génie 1939-1940

Bataillon du génie divisionnaire

Bataillon	CMG de mobilisation	Rattachement	Observations	Unités combattantes	Bureau liquidateur / lieu de repli
<u>Note</u> : les BG divisionnaires sont tous dissout le 16 novembre 1939, leurs compagnies devenant autonomes sous les ordres du Chef du Génie de l'EM divisionnaire. Ces compagnies conservent le numéro du bataillon comme numérateur (ex : 37/1 Cie de SM pour la 1 ^e Cie du 37 ^e BG).					
1 ^{er} BG	CMG 3 Arras	1 ^{ère} DIM		Du 10 mai au 25 juin 1940	Agen
2 ^e BG	CMG 3 Arras	2 ^{ème} DIM		Du 10 mai au 23 juin 1940	Agen
3 ^e BG	CMG 3 Arras	3 ^{ème} DIM		Du 10 mai au 17 juin 1940	Agen
4 ^e BG	CMG 3 Arras	4 ^{ème} DI		Du 10 mai au 25 juin 1940	Agen
5 ^e BG	CMG 3 Arras	5 ^{ème} DIM		Du 10 mai au 25 juin 1940	Agen
6 ^e BG	CMG 3 Arras	6 ^{ème} DIM		Du 10 mai au 22 juin 1940	Agen
7 ^e BG	CMG 6 Angers	7 ^{ème} DI		Du 10 mai au 25 juin 1940	La Châtre
8 ^e BG	CMG 6 Angers	8 ^{ème} DI		Du 10 mai au 25 juin 1940	Orval
9 ^e BG	CMG 9 Rochefort	9 ^{ème} DIM		Du 10 mai au 19 mai 1940	?
10 ^e BG	CMG 3 Arras	10 ^{ème} DI		Du 10 mai au 25 juin 1940	Montpellier
11 ^e BG	CMG 1 Epinal	11 ^{ème} DI		Du 10 mai au 25 juin 1940	Limoges
12 ^e BG	CMG 2 Metz	12 ^{ème} DIM		Du 10 mai au 4 juin 1940	Périgueux
13 ^e BG	CMG 10 Besançon	13 ^{ème} DI		Du 10 mai au 25 juin 1940	Bergerac
14 ^e BG	CMG 10 Besançon	14 ^{ème} DI		Du 10 mai au 25 juin 1940	?
15 ^e BG	CMG 10 Besançon	15 ^{ème} DI	puis 32 ^{ème} DI a/c 6.6.1940	Du 10 mai au 18 juin 1940	?
16 ^e BG	CMG 10 Besançon	16 ^{ème} DI		Du 10 mai au 25 juin 1940	Bergerac
17 ^e BG	CMG 6 Angers	17 ^{ème} DLI		Du 10 mai au 25 juin 1940	Agen
18 ^e BG	CMG 6 Angers	18 ^{ème} DI		Du 10 mai au 24 juin 1940	Non replié
19 ^e BG	CMG 6 Angers	19 ^{ème} DI		Du 10 mai au 16 juin 1940	St Yrieix (87)
20 ^e BG	CMG 6 Angers	20 ^{ème} DI		Du 10 mai au 16 juin 1940	?
21 ^e BG	CMG 6 Angers	21 ^{ème} DI		Du 10 mai au 4 juin 1940	?
22 ^e BG	CMG 6 Angers	22 ^{ème} DI		Du 10 mai au 25 juin 1940	Non replié
23 ^e BG	CMG 6 Angers	23 ^{ème} DI		Du 16 mai au 25 juin 1940	Les Ollières (?)
24 ^e BG	CMG 6 Angers	24 ^{ème} DI		Du 10 mai au 25 juin 1940	Périgueux
25 ^e BG	CMG 6 Angers	25 ^{ème} DIM		Du 10 mai au 25 juin 1940	?
26 ^e BG	CMG 4 Grenoble	26 ^{ème} DI		Du 10 mai au 20 juin 1940	Grenoble
27 ^e BG	CMG 4 Grenoble	27 ^{ème} DI		Du 10 mai au 23 juin 1940	Grenoble

28° BG	CMG 4 Grenoble	28 ^{ème} DI		Du 10 mai au 25 juin 1940	Guéret
29° BG	CMG 7 Avignon	29 ^{ème} DI		Du 10 mai au 23 juin 1940	?
30° BG	CMG 7 Avignon	30 ^{ème} DI		Du 10 mai au 21 juin 1940	?
31° BG	CMG 4 Grenoble	31 ^{ème} DI		Du 10 mai au 12 juin 1940	Grenoble
32° BG	CMG 28 Montpellier	32 ^{ème} DI		Du 10 mai au 21 juin 1940	Béziers
33° BG	CMG 11 Versailles	4 ^{ème} DLC	Cie SM 33/1, puis 7 ^{ème} DLM a/c 5.6.40	Du 10 mai au 20 juin 1940	Agen
34° BG	CMG 11 Versailles	5 ^{ème} DLC	Cie SM 34/1	Du 10 mai au 12 juin 1940	Agen
35° BG	CMG 9 Rochefort	35 ^{ème} DI		Du 10 mai au 22 juin 1940	Agen
36° BG	CMG 6 Angers	36 ^{ème} DI		Du 10 mai au 25 juin 1940	Agen
37° BG	CMG 10 Besançon	1 ^{ère} DLM	Ex- Bat SM Portés de la 1 ^{ère} DLM - à 3 CSM et 1 Cie Pont	Du 10 mai au 25 juin 1940	St Etienne du Bois (Ain)
38° BG	CMG 11 Versailles	2 ^{ème} DLM		Du 10 mai au 25 juin 1940	Agen
39° BG	CMG 11 Versailles	3 ^{ème} DLM		Du 10 mai au 25 juin 1940	Agen
40° BG	?	40 ^{ème} DI		Du 1 ^{er} au 25 juin 1940	
41° BG	CMG 11 Versailles	41 ^{ème} DI		Du 10 mai au 25 juin 1940	Agen
42° BG	CMG 2 Metz	42 ^{ème} DI		Du 10 mai au 18 juin 1940	Périgueux
43° BG	CMG 1 Epinal	43 ^{ème} DI		Du 10 mai au 24 juin 1940	Agen
44° BG	CMG 11 Versailles	44 ^{ème} DI		Du 16 mai au 24 juin 1940	Marmande
45° BG	CMG 6 Angers	45 ^{ème} DI	Ex-Bataillon SM porté de la 1 ^{ère} DC	Du 20 mai au 24 juin 1940	Agen
46° BG	CMG 2 Metz	1 ^{ère} DLC	Cie SM 46/1 rattachée 1 ^e DLC puis 4 ^{ème} DLM a/c 10.6.40. Cie SM 46/2 rattachée à 1 ^{ère} DCR a/c du 13.5.40	Cie 46/1 du 10 mai au 24 juin 1940 Cie 46/2 du 13 mai au 24 juin 1940	Agen
47° BG	CMG 10 Besançon	47 ^{ème} DI		Du 10 mai au 24 juin 1940	St Etienne du Bois (Ain)
48° BG	CMG 10 Besançon	2 ^{ème} DLC	Ex-Bataillon SM porté de la 2 ^{ème} DC	Cie 48/1 du 10 mai au 24 juin 1940 Cie 48/16 du 10 mai au 17 juin 1940	Cahors

49° BG	CMG 11 Versailles	3 ^{ème} DLC	Ex-Bataillon SM porté de la 3 ^{ème} DC	Cie 49/1 et 49/16 du 10 mai au 24 juin 1940	Figeac
50° BG	CMG 11 Versailles	71 ^{ème} DI		Du 10 au 24 mai 1940	Non replié
51° BG	CMG 58 Lille	51 ^{ème} DI		Du 10 mai au 22 juin 1940	Agen
52° BG	CMG 58 Lille	52 ^{ème} DI		Du 10 mai au 22 juin 1940	Agen
53° BG	CMG 58 Lille	53 ^{ème} DI		Du 10 mai au 24 juin 1940	Le Puy
54° BG	CMG 11 Versailles	54 ^{ème} DI		Du 20 mai au 21 juin 1940	Agen
55° BG	CMG 11 Versailles	55 ^{ème} DI		Du 10 mai au 25 juin 1940	Non replié
56° BG	CMG 2 Metz	56 ^{ème} DI		Du 10 mai au 21 juin 1940	Mende
57° BG	CMG 10 Besançon	57 ^{ème} DI		Du 7 au 24 juin 1940	St Etienne du Bois (Ain)
58° BG	CMG 1 Epinal	58 ^{ème} DI		Du 10 mai au 24 juin 1940	Agen
59° BG	/	59 ^{ème} DLI		Cie 59/1 du 1 ^{er} au 13 juin 1940	Agen
60° BG	CMG 9 Rochefort	60 ^{ème} DI		Du 10 mai au 4 juin 1940	Agen
61° BG	CMG 9 Rochefort	61 ^{ème} DI		Du 10 au 27 mai 1940	Non replié
62° BG	CMG 6 Angers	62 ^{ème} DI		Du 15 au 23 juin 1940	?
63° BG	CMG 4 Grenoble	63 ^{ème} DI		Du 25 mai au 25 juin 1940	Grenoble
64° BG	CMG 4 Grenoble	64 ^{ème} DI		Du 10 au 25 juin 1940	Bourg en Bresse
65° BG	CMG 7 Avignon	65 ^{ème} DI		Du 10 au 25 juin 1940	Avignon
66° BG	CMG 28 Montpellier	66 ^{ème} DI		Du 20 au 25 juin 1940	Avignon
67° BG	CMG 9 Rochefort	67 ^{ème} DI		Du 10 au 23 juin 1940	Agen
68° BG	CMG 9 Rochefort	68 ^{ème} DI	Ex-Cie de SM du Littoral 170/1 et 2	Du 10 mai au 4 juin 1940	Agen
70° BG	CMG 1 Epinal	70 ^{ème} DI		Du 10 mai au 21 juin 1940	Agen
71° BG	CMG 6 Angers	1 ^{ère} DIC		Du 10 mai au 21 juin 1940	Agen
72° BG	CMG 7 Avignon	2 ^{ème} DIC	Cie 72/1 Cie 72/2 au profit SF Alpes Maritimes	Du 14 au 24 juin 1940	Flavignac (?)
73° BG	CMG 6 Angers	3 ^{ème} DIC		Du 10 mai au 22 juin 1940	Agen
74° BG	CMG 6 Angers	4 ^{ème} DIC		Du 20 mai au 20 juin 1940	Agen
75° BG	CMG 28 Montpellier	5 ^{ème} DIC		Du 22 mai au 25 juin 1940	Avignon
76° BG	CMG 11 Versailles	6 ^{ème} DIC		Du 15 mai au 22 juin 1940	Agen

77° BG	CMG 9 Rochefort	7 ^{ème} DIC		Du 18 mai au 25 juin 1940	Agen
78° BG	CMG 6 Angers	8 ^{ème} DIC		Du 12 au 25 juin 1940	Bergerac
79° BG	CMG 7 Avignon	9 ^{ème} DIC		Du 12 au 25 juin 1940	Avignon
80° BG	31°BG	1 ^{ère} Div Maroc		Du 10 mai au 2 juin 1940	Port Lyautey
81° BG	19° RG		Dissout le 31/7/1940		Hussein Dey
82° BG	CMG 6 Angers	82 ^{ème} DIA		Du 10 mai au 13 juin 1940	Grenoble
83° BG	19° RG				
84° BG	34° BG	84 ^{ème} DIA		Du 15 au 25 juin 1940	Bizerte
85° BG	19° RG	85 ^{ème} DIA			Hussein Dey
86° BG	19° RG				Hussein Dey
87° BG	19° RG	87 ^{ème} DIA		Du 15 mai au 25 juin 1940	Hussein Dey
88° BG	31°RG	88 ^{ème} DIA			Port Lyautey
89° BG	31°RG	3 ^e Div Maroc			Port Lyautey
91° BG	CMG 4 Grenoble	1 ^{ère} DINA		Du 10 mai au 4 juin 1940	Grenoble
92° BG	CMG 2 Metz	2 ^{ème} DINA		Du 10 au 31 mai 1940	Périgueux
93° BG	CMG 6 Angers	3 ^{ème} DINA		Du 10 mai au 22 juin 1940	Agen
94° BG	CMG 1 Epinal	4 ^{ème} DINA		Du 10 au 20 mai 1940	Agen
95° BG	CMG 4 Grenoble	5 ^{ème} DINA		Du 10 au 31 mai 1940	Grenoble
96° BG	CMG 6 Angers	6 ^{ème} DINA			Agen
97° BG	CMG 4 Grenoble	7 ^{ème} DINA			Grenoble
100° BG	CMG 4 Grenoble	1 ^{er} DLCh	à/c 13 juin 1940 – pour le CEFS	Cie 100/1 du 13 au 18 juin 1940 Cie 100/21 du 17 au 24 juin 1940	

**Bataillon du Génie de Corps d'Armée
(numérotation de 100 à 129)**

Unité à deux compagnies de sapeurs mineurs, une d'équipage de pont et une de parc

Bataillon	CMG de mobilisation	Rattachement	Observations	Unités combattantes	Bureau liquidateur / lieu de repli
101° BG	CMG 3 Arras	1 ^{er} CA		Du 10 mai au 24 juin 1940	Agen
102° BG	CMG 3 Arras	2 ^e CA		Du 10 mai au 4 juin 1940	Non replié
103° BG	CMG 3 Arras	3 ^e CA		Du 10 mai au 22 juin 1940	Marmande
104° BG	CMG 11 Versailles	4 ^e CA		Du 10 mai au 4 juin 1940	Agen
105° BG	CMG 11 Versailles	5 ^e CA		Du 10 mai au 4 juin 1940	Montauban
106° BG	CMG 2 Metz	6 ^e CA		Du 10 mai au 22 juin 1940	Périgueux
107° BG	CMG 10 Besançon	7 ^e CA		Du 22 mai au 24 juin 1940	Montpellier
108° BG	CMG 10 Besançon	8 ^e CA		Du 10 mai au 2 juin et du 8 au 24 juin 1940	?
109° BG	CMG 6 Angers	9 ^e CA		Du 10 au 27 mai et du 7 au 24 juin 1940	Toulouse
110° BG	CMG 6 Angers	10 ^e CA		Du 10 au 19 mai et du 22 au 24 juin 1940	Marmande
111° BG	CMG 6 Angers	11 ^e CA		Du 10 mai au 4 juin 1940	Non replié
112° BG	CMG 6 Angers	12 ^e CA		Du 10 mai au 22 juin 1940	?
113° BG	CMG 10 Besançon	13 ^e CA	à 2 cie de SM seulement	Du 10 mai au 22 juin 1940	St Etienne du Bois (Ain)
114° BG	CMG 4 Grenoble	14 ^e CA	à 2 cie de SM seulement	Du 10 au 25 juin 1940	Valence
115° BG	CMG 7 Avignon	15 ^e CA	à 2 cie de SM seulement	Du 10 mai au 25 juin 1940	Avignon
116° BG	CMG 28 Montpellier	16 ^e CA	à 2 cie de SM seulement	Du 10 mai au 4 juin et du 16 au 18 juin 1940	Montpellier
117° BG	CMG 9 Rochefort	17 ^e CA		Du 10 au 16 mai et du 19 mai au 24 juin 1940	Limoges

118° BG	CMG 9 Rochefort	18° CA		Du 10 mai au 24 juin 1940	?
120° BG	CMG 10 Besançon	20° CA		Du 20 mai au 22 juin 1940	?
121° BG	CMG 11 Versailles	21° CA	à 2 cie de SM seulement	Du 14 mai au 22 juin 1940	?
122° BG	CMG 11 Versailles	Corps Colonial	à 2 Cie SM et sans cie d'équipage de ponts	Du 10 mai au 22 juin 1940	?
123° BG	CMG 4 Grenoble	23° CA	à 2 Cie SM et sans cie d'équipage de ponts	Du 15 mai au 24 juin 1940	Grenoble
124° BG	CMG 11 Versailles	24° CA	à 2 cie de SM seulement	Du 10 au 18 mai et du 22 mai au 24 juin 1940	Brive
125° BG	?	25° CA	Formé le 1 ^{er} juin 1940 - à 2 cie de SM seulement		
128° BG	CMG 6 Angers	24° CA		Du 8 au 22 juin 1940	Agen
129° BG	CMG 11 Versailles	Corps de Cavalerie	à 2 Cie SM		Agen
131° BG	CMG 11 Versailles	1 ^{ère} DCR		Cie 131/1 du 13 mai au 24 juin 1940	?
132° BG	CMG 11 Versailles	2 ^{ème} DCR		Cie 132/1 du 13 mai au 25 juin 1940	?
133° BG	CMG 11 Versailles	3 ^{ème} DCR	à une seule Cie SM	Cie 133/1 du 13 mai au 24 juin 1940	?
134° BG	CMG 11 Versailles	4 ^{ème} DCR	à une seule Cie SM	Cie 134/1 du 16 mai au 24 juin 1940	?
135° BG	CMG 10 Besançon				St Etienne du Bois
140° BG	34° RG Bizerte	RF sud- Tunisie	à 2 Cie SM		Bizerte
141° CG	33° BG Levant	TOMO / RG	Devient Cie SM 442 a/c 1 ^{er} mars 1940	Affectées à la direction des Transport et Services du TOMO	/
142° CG	33° BG Levant	TOMO / RG	Devient Cie SM 443 a/c 1 ^{er} mars 1940		/
143° CG	33° BG Levant	TOMO / RG	Devient Cie SM 444 a/c 1 ^{er} mars 1940		/

144° CG	33° BG Levant	TOMO / RG	Deviens Cie SM 445 a/c 1 ^{er} mars 1940		/
<i>Création des BG 141 à 145 entre janvier et mars 1940 à partir de BGF existants, sauf le 144/1 créé le 16 mars 1940 à partir des Cie SM 205/1 et 212/1</i>					
141° BG	CMG 3 Arras	41° CAF	à 1 Cie SM et 1 Cie Parc	Du 12 au 16 mai 1940	?
142° BG	Ex-202° BGF	42° CAF (ex-SF Crusnes)	Créer en mars 1940, comprend 2 Cie SM	Du 10 mai au 22 juin 1940	?
<i>Un 142° BG est mis sur pied au Levant par le 33° BG et dirigé vers la métropole, où ses deux compagnies deviennent les Cie 48/2 (4° DLM) et 46/84 (7° DLM).</i>					
143° BG	CMG 1 Epinal	43° CAF	à 2 Cie SM	Du 28 mai au 25 juin 1940	Agen
144° BG	CMG 10 Besançon	44° CAF	à 1 Cie SM	Du 10 mai au 22 juin 1940	?
145° BG	CMG 10 Besançon	45° CAF	à 2 Cie SM	Du 10 mai au 19 juin 1940	St Etienne du Bois (Ain)

Bataillons du Génie

(numérotation de 151 à 170 pour les BG d'Armée)
 (numérotation à partir de 171 pour les BG de Réserve Générale)
 (numérotation à partir 200 pour les unités de forteresse et de constitution éphémère)

Bataillon	CMG de mobilisation	Rattachement	Observations	Unités combattantes	Bureau liquidateur / lieu de repli
151 ^e BG	CMG 3 Arras	I ^{ère} Armée		Du 10 mai au 22 juin 1940	Agen
152 ^e BG	CMG 3 Arras	II ^{ème} Armée		Du 10 mai au 17 juin 1940	?
153 ^e BG	CMG 11 Versailles	III ^{ème} Armée	Cie 153/1, 153/2 et 153/3	Du 10 mai au 18 juin 1940	Agen
154 ^e BG	CMG 1 Epinal	IV ^{ème} Armée		Du 10 mai au 18 juin 1940	Aurillac
155 ^e BG	CMG 6 Angers	V ^{ème} Armée		Du 15 au 18 juin 1940	
156 ^e BG	CMG 4 Grenoble	VI ^{ème} Armée		Du 18 mai au 18 juin 1940	Limoges
157 ^e BG	CMG 9 Rochefort	VII ^{ème} Armée		Du 10 mai au 6 juin 1940	Agen
158 ^e BG	CMG 10 Besançon	VIII ^{ème} Armée		Du 15 au 23 juin 1940	St Etienne du Bois
159 ^e BG	CMG 3 Arras	IX ^{ème} Armée		Du 10 mai au 23 juin 1940	Agen
160 ^e à 169 ^e BG		<i>Existence à confirmer</i>			
171 ^e BG	CMG 3 Arras	IX ^{ème} Armée			
172 ^e BG	CMG 3 Arras	RG		Du 14 mai au 20 juin 1940	Montauban
173 ^e BG	CMG 3 Arras	RG		Du 13 au 19 juin 1940	Montpellier
174 ^e BG	CMG 4 Grenoble	RG		Du 10 mai au 4 juin 1940	
175 ^e BG	CMG 4 Grenoble	RG			Lusset (?)
176 ^e BG	CMG 9 Rochefort	RG	puis VI ^{ème} Armée a/c 5.6.40	Du 10 mai au 23 juin 1940	Lubersac
177 ^e BG	CMG 6 Angers	RG		Du 10 mai au 23 juin 1940	St Germain des Près
178 ^e BG	CMG 6 Angers	RG		Du 4 au 16 juin 1940	Sarlat
179 ^e BG	CMG 4 Grenoble	RG		Du 5 au 20 juin 1940	Luce la Croix Haute
180 ^e BG	19 ^e RG	180 ^e DI			Hussein Dey
184 ^e BG	DDG 6 Angers	Brig. blindée polonaise		Du 10 mai au 25 juin 1940	Agen
185 ^e BG	DDG 6 Angers	1 ^{ère} DI polonaise		Du 10 mai au 25 juin 1940	Agen
186 ^e BG	DDG 6 Angers	2 ^{ème} DI polonaise		Du 10 mai au 19 juin 1940	

187 ^e CG	DDG 7 Avignon	3 ^{ème} DI polonaise		Du 10 mai au 19 juin 1940	
Cie SM 190/1 ^e	19 ^e RG	6 ^{ème} DLC (Tunisie)			
191 ^e BG	Rattachement au CMG 7 Avignon	191 ^e DI Levant	Cie SM 191/1 et 2 et Cie Parc 191/21		
192 ^e CG	Rattachement au CMG 7 Avignon	192 ^e DI Levant	Cie SM 192/1 et 2 et Cie Parc 192/21		
Cie SM 195/1 ^e	CMG 7 Avignon	6 ^{ème} DLC (Tunisie)			
Cie SM 196/1	Rattachement au CMG 6 Angers	2 ^{ème} DLCh			
Cie SM 197/1	Rattachement au CMG 6 Angers	3 ^{ème} DLI		Du 20 mai au 25 juin 1940	
201 ^e BGF	CMG 2 Metz	SF Faulquemont		Cie 201/1 et 201/2 du 10 mai au 25 juin 1940	Périgueux
202 ^e BGF	CMG 2 Metz	SF Boulay		Cie 202/1 et 202/2 du 10 mai au 25 juin 1940	
203 ^e BGF	CMG 2 Metz	SF Thionville		Cie 203/1 et 203/2 du 10 mai au 25 juin 1940	
204 ^e BGF	CMG 2 Metz	SF Crunes	Dissout en mars 1940 – devient 142/1 et 2	Cie 204/1 du 15 au 22 juin 1940	
205 ^e BGF	CMG 10 Besançon	SF Altkirch	Dissout en mars 1940 – devient 143/1 et 2	Cie 205/1 du 15 au 25 juin 1940	St Etienne du Bois
206 ^e BGF	CMG 1 Strasbourg	SF Haguenau		Cie 206/1 et 206/2 du 10 mai au 25 juin 1940	Agen
207 ^e BGF	CMG 1 Strasbourg	SF Rohrbach		Cie 207/1 et 207/2 du 10 mai au 25 juin 1940	
208 ^e BGF	CMG 1 Strasbourg	SD/SF Sarre		Cie 208/1 et 208/2 du 10 mai au 25 juin 1940	
210 ^e BGF	CMG 1 Strasbourg	SF Bas Rhin		/	
211 ^e BGF	CMG 3 Arras	SF Montmédy		Cie 210/1 et 210/21 du 13 mai au 22 juin 1940	Agen
212 ^e BGF	CMG 10 Besançon	RF Belfort	Dissout en mars 1940 – reste la Cie SM 212/1	Cie 212/1 du 10 mai au 14 juin 1940	

213° BGF	CMG 10 Besançon	SD Jura		Du 10 mai au 19 juin 1940	St Etienne du Bois
214° BGF	CMG 4 Grenoble	SF Savoie		Du 10 au 25 juin 1940	Noyarey
215° BGF	CMG 7 Avignon	SF Alpes Maritimes		Du 10 au 25 juin 1940	Nice
216° BGF	CMG 4 Grenoble	SF Dauphiné		Du 19 au 25 juin 1940	Gap
220° CGF	CMG 7 Avignon	SF Corse	Ex-50° Cie SM		Corte
221° BGF	CMG 2 Metz	RF Metz	Puis 141/1 au 41° CAF et 226/1 pour 101° DIF		Mende
222° BGF	CMG 1 Epinal	RF Lauter	Puis 145/1 au 45° CAF, 229/1 pour 104° DIF et 230/1 pour 105° DIF		Larzac
223° BGF	CMG 10 Besançon	RF Belfort	Puis 144/1 au 44° CAF		
224° BG	CMG 2 Metz	IV ^{ème} Armée			Marmande
226° BG	CMG 3 Arras	101 ^{ème} DIF	Ex-SF Maubeuge	Cie 226/1 et 226/21 du 10 mai au 4 juin 1940	Agen
227° BG	CMG 3 Arras	102 ^{ème} DIF	Ex 211/1 – puis 44° DI a/c 18 mai puis 7° CA a/c du 10 juin	Du 10 mai au 18 juin 1940	
228° BG	CMG 1 Epinal	103 ^{ème} DIF	Ex SF Bas Rhin		Agen
229° BG	CMG 10 Besançon	104 ^{ème} DIF	Ex 222/3 du SF Colmar	Cie 229/1 du 15 au 22 juin 1940	St Etienne du Bois
230° BG	CMG 10 Besançon	105 ^{ème} DIF	Ex 222/4 du SF Mulhouse	Cie 230/1 du 15 au 22 juin 1940	St Etienne du Bois
231° BG	31° BG Port Lyautey	Maroc	Créé par changement d'appellation du 31° BG Devient 401° BG le 3 avril 1940		
233° BG	Ex-33° BG	Levant	Appellation du 33° BG de septembre à novembre 1939, puis reprise du numéro « 33 ». A 1 Cie SM, 1 Cie VF, 1 Cie Parc et 1 Cie autochtone		
Cie 235/1	CMG 6 Angers	235 ^{ème} DLI		Du 6 au 24 juin 1940	
Cie 236/1	CMG 6 Angers	236 ^{ème} DLI		Du 10 au 25 juin 1940	La Réole
Cie 237/1	CMG 6 Angers	237 ^{ème} DLI		Du 6 au 25 juin 1940	La Réole
Cie 238/1	CMG 4 Grenoble	238 ^{ème} DLI		Du 10 au 25 juin 1940	Limoges
Cie 239/1	CMG 4 Grenoble	239 ^{ème} DLI		Du 10 au 25 juin 1940	Limoges
Cie 240/1	CMG 4 Grenoble	240 ^{ème} DLI		Du 15 au 18 juin 1940	
Cie 241/1	CMG 10 Besançon	241 ^{ème} DLI		Du 5 au 19 juin 1940	Mirande

Réserve Générale du Génie – 1 ^{er} Groupe					
Unité	CMG de mobilisation	Rattachement	Observations	Unités combattantes	Bureau liquidateur / lieu de repli
Bataillon d'instruction du génie					
EM 280	CMG 9 Rochefort	II ^{ème} Armée			Agen
281 ^e BIG	CMG 1 Epinal	II ^{ème} Armée		Du 9 au 25 juin 1940	
282 ^e BIG	CMG 2 Metz	RG Génie		Du 18 mai au 17 juin 1940	
283 ^e BIG	CMG 3 Arras	RG Génie		Du 12 au 22 juin 1940	
284 ^e BIG	CMG 4 Grenoble	RG Génie			Grenoble
286 ^e BIG	CMG 6 Angers	RG Génie		Du 14 au 24 juin 1940	
287 ^e BIG	CMG 7 Avignon	RG Génie		Du 25 mai au 25 juin 1940	
290 ^e BIG	CMG 10 Besançon	RG Génie		Du 8 au 14 juin 1940	St Etienne du Bois
Cie 282/3	CMG 2 Metz	RG Génie			Périgueux
Clie283/11	CMG 3 Arras	RG Génie			Agen
Bataillon de sapeurs routiers (ou cantonniers)					
351 ^e BG	CMG 3 Arras	I ^{ère} Armée		Du 25 mai au 4 juin 1940	
352 ^e BG	CMG 3 Arras	II ^{ème} Armée		Du 10 mai au 17 juin 1940	Béziers
353 ^e BG	CMG 11 Versailles	III ^{ème} Armée		Du 15 au 18 juin 1940	
354 ^e BG	CMG 1 Epinal	IV ^{ème} Armée		Du 14 au 22 juin 1940	Bayssan le Bas
355 ^e BG	CMG 6 Angers	V ^{ème} Armée		Du 14 au 22 juin 1940	Larzac
356 ^e BG	CMG 4 Grenoble	VI ^{ème} Armée		Du 6 au 16 juin 1940	Limoges
357 ^e BG	CMG 9 Rochefort	VII ^{ème} Armée		Du 25 mai au 4 juin 1940	
358 ^e BG	CMG 10 Besançon	VIII ^{ème} Armée		Du 15 au 20 juin 1940	
359 ^e BG	CMG 3 Arras	IX ^{ème} Armée		Du 10 mai au 23 juin 1940	Marmande
372 ^e BG	CMG 11 Versailles	RG		Du 10 mai au 25 juin 1940	Auch
373 ^e BG	CMG 28 Montpellier	VI ^{ème} puis VII ^{ème} Armée		Du 18 mai au 25 juin 1940	Périgueux
374 ^e BG	CMG 28 Montpellier	RG		Du 16 mai au 13 juin 1940	Béziers
375 ^e BG	CMG 28 Montpellier	RG		Du 7 au 12 juin 1940	Montpellier
376 ^e BG	CMG 7 Avignon	RG		Du 14 au 19 juin 1940	Castelsarrasin
377 ^e BG	CMG 4 Grenoble	RG		Du 28 mai au 22 juin 1940	
379 ^e BG	CMG 4 Grenoble	RG			

401° BG	31° BG	Maroc	Créé le 16 avril 1940 par changement d'appellation du 241° BG Dissous le 1/9/1940 pour devenir 31° BG		Port Lyautey
CG 402/2	19° RG	Algérie			
CG 402/5	19° RG	Algérie			
CG 403/1	19° RG	Algérie			
CG 403/1	19° RG	Algérie			
CSR 425/1	19° RG	Algérie			
CSR 425/2	19° RG	Algérie			
701° BG	CMG 1 Epinal	7 ^{ème} Armée puis SF Flandres a/c 19.5.40	Cie SM 701/1 et 2, Cie Parc 701/21	Du 10 mai au 4 juin 1940	Agen
Bat Spécial 3 ^{ème} RG	CMG 3 Arras	VII ^{ème} Armée		Du 16 mai au 16 juin 1940	

Electromécaniciens d'Armée et Electriciens de campagne

Appellation		Centre Mobilisateur	Affectation	Observations	Unités combattantes	Bureau liquidateur / lieu de repli
Septembre 1939	Au 1^{er} mars 1940					
1 ^{ère} CEM	390/1	CMG 11 Versailles	I ^{ère} Armée			Agen
2 ^e CEM	390/2	CMG 11 Versailles	II ^{ème} Armée			Carcassonne
3 ^e CEM	390/3	CMG 11 Versailles	III ^{ème} Armée			Marjevols
4 ^e CEM	390/4	CMG 1 Epinal	IV ^{ème} Armée			Albi
5 ^e CEM	390/5	CMG 11 Versailles	V ^{ème} Armée			Marmande
6 ^e CEM	390/6	CMG 11 Versailles	VI ^{ème} Armée			Ambazac
7 ^e CEM	390/7	CMG 11 Versailles	VII ^{ème} Armée		Du 19 au 31 mai 1940	
8 ^e CEM	390/8	CMG 10 Besançon	VIII ^{ème} Armée			Nimes
9 ^e CEM	390/9	CMG 11 Versailles	IX ^{ème} Armée			Gourdon
10 ^e CEM	390/10	CMG 4 Grenoble	Armée des Alpes			Savournon
11 ^e CEM	390/11	CMG 2 Metz	II ^{ème} Armée			Montauban
12 ^e CEM	390/12	CMG 11 Versailles	IX ^{ème} Armée			Montauban
13 ^e CEM	390/13	CMG 1 Epinal	II ^{ème} Armée			
Electromécaniciens de Forteresse						
221 ^e CEM Fort.	390/31	CMG 2 Metz	RF Metz puis 41 ^e CAF			
222 ^e CEM Fort.	390/32	CMG 1 Strasbourg	RF Lauter puis 43 ^e CAF			Bayssan le Bas
231 ^e CEM Fort.	390/33	CMG 2 Metz	RF Metz puis 42 ^e CAF			

Compagnie, Parc divers du Génie et autres unités					
Unités	CMG	Rattachement	Observations	Unités combattantes	Bureau liquidateur / lieu de repli
Compagnies auxiliaires malgaches					
Cie 166/1	CMG 6 Angers	RG Génie			Riravennes (?)
Cie 166/2		RG Génie			Covines (?)
Cie 166/3		RG Génie			
Cie 166/4		RG Génie			
Cie 166/5		RG Génie			Castelnau de Levis
Cie 166/6		RG Génie			Du 15 au 24 juin 1940
Cie 166/7		RG Génie			Le Blanc (Indre)
Cie 166/8		RG Génie			La Roche Canillac (?)
Cie 166/9		RG Génie			Marmande
Cie 166/10		RG Génie			
Compagnie de sapeurs mineurs de défense du littoral					
Cie 170/1 ^e L	CMG 3 Arras	RG	Devient Cie SM 68/1		
Cie 170/2 ^e L	CMG 3 Arras	RG	Devient Cie SM 68/2		
Cie 170/3 ^e L	CMG 6 Angers	Grp Mesmay		Du 19 au 25 juin 1940	Le Puy
Cie 170/4 ^e L	CMG 7 Avignon	RG			
Cie 170/5 ^e L	CMG 7 Avignon	RG		Du 14 au 19 juin 1940	
Cie 170/6 ^e L	CMG 9 Rochefort	23 ^{ème} DI	a/c 23.5.40	Du 18 mai au 25 juin 1940	
Compagnie de gare régulatrice de communications					
CGR 273/1	CMG 3 Arras	VII ^{ème} Armée			
CGR 273/2	?	IX ^{ème} Armée		Du 17 au 21 juin 1940	
CGR 273/3	CMG 11 Versailles	II ^{ème} Armée			
CGR 273/4	?	VII ^{ème} Armée			
CGR 273/5	?	IV ^{ème} Armée			
CGR 273/6	?	AA			
CGR 273/7	?	RG			
CGR 273/8	?	RG			

Compagnie de monteurs de baraques					
Cie 381/1	CMG 6 Angers	RG			
Cie 381/2	CMG 6 Angers	IX ^{ème} Armée		Du 10 au 19 mai 1940	
Cie 381/3	CMG 6 Angers	RG			
Cie 381/4	CMG 6 Angers	VIII ^{ème} Armée		Du 10 au 7 juin 1940	
Cie 381/5	CMG 9 Rochefort	RG			
Cie 381/6	CMG 4 Grenoble	RG			Périgueux
Cie 381/7	CMG 9 Rochefort	RG			Grenoble
Cie 381/8	CMG 9 Rochefort	RG			Larzac
Cie 427/1	19 ^e RG	/			
Compagnie de cantonnements					
Cie 383/1	CMG 6 Angers	I ^{ère} Armée		Du 16 au 22 mai 1940	
Cie 383/2	CMG 6 Angers	IX ^{ème} Armée		Du 20 mai au 18 juin 1940	
Cie 383/3	CMG 6 Angers	RG		Du 10 au 18 juin 1940	
Cie 383/4	CMG 6 Angers	RG			
Cie 383/5	CMG 6 Angers	RG			
Cie 383/6	CMG 9 Rochefort	RG			
Cie 383/7	CMG 4 Grenoble	RG			
Cie 383/8	CMG 4 Grenoble	RG	Puis V ^{ème} Armée	Du 13 au 22 juin 1940	
Cie 383/9	CMG 3 Arras	VII ^{ème} Armée		Du 17 au 21 mai 1940	
Cie 383/10	?				<i>A confirmer</i>
Cie 383/11	?				<i>A confirmer</i>
Cie 383/12	CMG 9 Rochefort				<i>A confirmer</i>
Cie 383/13	CMG 9 Rochefort				<i>A confirmer</i>
Cie 383/14	CMG 9 Rochefort				<i>A confirmer</i>
Cie 383/15	CMG 9 Rochefort				<i>A confirmer</i>
Cie 383/16	CMG 9 Rochefort			Du 10 au 15 juin 1940	
Cie 383/17	CMG 9 Rochefort				<i>A confirmer</i>
Cie 383/18	CMG 9 Rochefort				<i>A confirmer</i>

Direction Générale du Bois Militaire					
Compagnie	CMG	Rattachement	Observations	Unités combattantes	Bureau liquidateur / lieu de repli
Compagnie de sapeurs forestiers					
Cdt 399	CMG 1 Epinal				
Cie 399/1	CMG 3 Arras	I ^{ère} Armée		Du 15 mai au 4 juin 1940	Agen
Cie 399/2	CMG 2 Nancy	III ^{ème} Armée		Du 10 mai au 22 juin 1940	Périgueux
Cie 399/3	CMG 10 Besançon	?			St Etienne du Bois
Cie 399/4	CMG 10 Besançon	?			
Cie 399/5	CMG 7 Avignon	II ^e Armée		Du 10 au 28 mai 1940	Avignon
Cie 399/6	CMG 7 Avignon	VI ^e Armée		Du 13 au 19 juin 1940	
Cie 399/7	CMG 7 Avignon	?			
Cie 399/8	CMG 7 Avignon	RG Génie		Du 10 au 19 mai 1940	
Cie 399/9	CMG 1 Epinal	?			Agen
Cie 399/10	CMG 1 Epinal	?			
Compagnie de sapeurs forestiers en AFN					
Cie SF 429/1	19 ^e RG	AFN			
Cie SF 429/2	19 ^e RG	AFN			
Cie SF 429/3	19 ^e RG	AFN			
Compagnie auxiliaire d'exploitation forestière (créées à partir des Cie de garde de prisonniers des Rgt de Protection (régionaux))					
Cie 398/1	CMG 7 Avignon	RG Génie			Moissac
Cie 398/2	CMG 7 Avignon	RG Génie			Castelsarrasin
Cie 398/3	CMG 3 Arras	RG Génie			
Cie 398/4	CMG 3 Arras	RG Génie			Albi
Cie 398/5	CMG 6 Angers	RG Génie			Ste Cecile de Cayron
Cie 398/6	CMG 6 Angers	RG Génie			
Cie 398/7	CMG 6 Angers	RG Génie			
Cie 398/8	CMG 6 Angers	RG Génie			
Cie 398/9	CMG 6 Angers	RG Génie			
Cie 398/10	CMG 6 Angers	RG Génie			Bellac
Cie 398/11	CMG 6 Angers	RG Génie		Du 11 au 14 juin 1940	Bellac
Cie 398/12	CMG 6 Angers	RG Génie			
Cie 398/13	CMG 10 Besançon	RG Génie			

Service des Eaux					
Compagnie	CMG	Rattachement	Observations	Unités combattantes	Bureau liquidateur / lieu de repli
Cie 382/1	CMG 6 Angers	RG Génie			
Cie 382/2	CMG 6 Angers	RG Génie			Sarlat
Cie 382/3	CMG 6 Angers	RG Génie		Du 14 au 20 juin 1940	La Fontasse
Cie 382/4	CMG 6 Angers	RG Génie		Du 15 au 24 juin 1940	
Cie 382/5	CMG 9 Rochefort	RG Génie			
Cie 382/6	CMG 4 Grenoble	RG Génie			
Cie 382/7	CMG 9 Rochefort	IV ^e Armée		Du 14 au 18 juin 1940	Agen
Cie 382/8	CMG 9 Rochefort	RG Génie			Larzac
Cie 426/1	19 ^o RG Hussein Dey	RG Génie	Algérie		
Cie 426/2	19 ^o RG Hussein Dey	RG Génie	Algérie		
Cie 426/3	34 ^o RG Bizerte	RG Génie	Tunisie		

Chefferie Génie de Réserve Générale					
Unité	CMG	Affectation	Remarques	Unité combattante	Bureau liquidateur / lieu de repli
267/1	CMG 11 Versailles	RG			
267/2		RG			
267/3		RG			Madaillan
267/4		RG			
267/5		RG			
267/6		RG			
Chefferie Génie d'étape d'Armée					
269/1	CMG 3 Arras	I ^{ère} Armée			
269/2	CMG 3 Arras	II ^{ème} Armée			
269/3	CMG 11 Versailles	III ^{ème} Armée			
269/4	CMG 1 Epinal	IV ^{ème} Armée			
269/5	CMG 6 Angers	V ^{ème} Armée			
269/6	CMG 4 Grenoble	VI ^{ème} Armée			
269/7	CMG 6 Angers	IIV ^{ème} Armée			
269/8	CMG 10 Besançon	IIIV ^{ème} Armée			Marjevol
269/9	CMG 3 Arras	IX ^{ème} Armée			
269/0	CMG 7 Avignon	X ^{ème} Armée			
Chefferie d'étape de réserve générale					
269/20	CMG 11 Versailles	RG			
269/21	?	RG			
269/22	CMG 3 Arras	RG			
269/23	CMG 3 Arras	RG			
269/24	CMG 3 Arras	RG			
269/25	CMG 2 Metz	RG			
269/26	CMG 2 Metz	RG			
269/27	CMG 10 Besançon	RG			
269/28	CMG 10 Besançon	RG			
269/29	CMG 10 Besançon	RG			
269/30	CMG 4 Grenoble	RG			

Réserve de ravitaillement du Génie					
Unité	CMG	Affectation	Remarques	Unité combattante	Bureau liquidateur
271/1	CMG 3 Arras	RG			
272/2	CMG 11 Versailles	RG			
273/3	CMG 2 Metz	RG			
274/4	CMG 10 Besançon	RG			
275/5	CMG 10 Besançon	RG			Castelsarrasin
276/6	CMG 4 Grenoble	RG			Morières
277/7	CMG 7 Avignon	RG			Verdun s/Garonne
278/8	CMG 6 Angers	RG			
Compagnie auxiliaire du Génie					
271/21	CMG 3 Arras	RG			
272/22	CMG 11 Versailles	RG			Marmande
273/23	CMG 2 Metz	RG			Montpellier
274/24	CMG 10 Besançon	RG			
275/25	CMG 10 Besançon	RG			Castelsarrasin
276/26	CMG 4 Grenoble	RG			Morières
277/27	CMG 7 Avignon	RG			Verdun s/Garonne
278/28	CMG 6 Angers	RG			

Unités de parc					
Unité	CMG	Affectation	Composition	Unité combattante	Bureau liquidateur / lieu de repli
Parc 251	CMG 3 Arras	I ^{ère} Armée	Chefferie génie d'armée 268/1 Cie de Parc 251 Cie Auxiliaire du Génie 251/1 Cie Auxiliaire du Génie 251/11 531 ^{ème} Cie de Spécialistes (VF) 399/1 Cie sapeurs forestiers	Du 12 mai au 20 juin 1940	Cahors Bergerac
Parc 252	CMG 3 Arras	II ^{ème} Armée	Chefferie génie d'armée 268/3 Cie Auxiliaire du Génie 252/2 Cie Auxiliaire du Génie 252/12	Du 12 mai au 20 juin 1940	Béziers Vairas
Parc 253	CMG 11 Versailles	III ^{ème} Armée	Chefferie génie d'armée 268/3 Cie de Parc 253 Cie Auxiliaire du Génie 253/3 Cie Auxiliaire du Génie 253/13	Du 14 au 17 juin 1940)) du 13 au 20 juin 1940)	Marvejol
Parc 254	CMG 1 Epinal	IV ^{ème} Armée	Chefferie génie d'armée 268/4 Cie de Parc 254 Cie Auxiliaire du Génie 254/4 Cie Auxiliaire du Génie 254/14)) du 10 au 17 juin 1940)	Brive
Parc 255	CMG 6 Angers	V ^{ème} Armée	Chefferie génie d'armée 268/5 Cie de Parc 255 Cie Auxiliaire du Génie 255/5 Cie Auxiliaire du Génie 255/15)) du 14 au 18 juin 1940)	
Parc 256	CMG 4 Grenoble	VI ^{ème} Armée	Chefferie génie d'armée 268/6 Cie de Parc 256 Cie Auxiliaire du Génie 256/6 Cie Auxiliaire du Génie 256/16)) du 6 au 16 juin 1940)	Cahors

Parc 257	CMG 9 Rochefort	VII ^{ème} Armée	Chefferie génie d'armée 268/7 Cie de Parc 257 Cie Auxiliaire du Génie 259/7 Cie Auxiliaire du Génie 259/17 587 ^{ème} Cie de Spécialistes (VF ?) 390/9 Cie électromécaniciens 390/12 Cie électromécaniciens	UC du 19 au 31 mai 1940)) du 10 au 22 mai 1940))	
Parc 258	CMG 10 Besançon	VIII ^{ème} Armée	Chefferie génie d'armée 268/8 Cie de Parc 258 Cie Auxiliaire du Génie 258/8 Cie Auxiliaire du Génie 258/18)) du 14 au 20 juin 1940)	Nîmes
Parc 259	CMG 3 Arras	IX ^{ème} Armée	Chefferie génie d'armée 268/9 Cie de Parc 259 Cie Auxiliaire du Génie 259/9 Cie Auxiliaire du Génie 259/19 587 ^{ème} Cie de Spécialistes (VF ?) 390/9 Cie électromécaniciens 390/12 Cie électromécaniciens)) du 10 mai au 17 juin 1940)	
Parc 260	CMG 4 Grenoble	X ^{ème} Armée	Parc du Génie d'armée 260 Cie de Parc 260 Cie auxiliaire du Génie 260/1 Cie auxiliaire du Génie 260/20		
Parc 441	19 ^e RG		Cie auxiliaire 441/1 Cie de parc 442/21 Cie de parc 443/21 Cie de parc 444/21 Cie de parc 445/21		Hussein Dey

Compagnies de parc de forteresse (à partir d'avril 1940)					
Unité	CMG	Affectation	Composition	Unité combattante	Bureau liquidateur / lieu de repli
Parc 221	CMG 2 Metz	RF Metz			
Parc 222	CMG 1 Strasbourg	RF Lauter			
221/21	?	RF Metz puis III ^e Armée	Parc de génie de forteresse n°1 a/c 16.3.40	Du 14 au 18 juin 1940	
222/21	?	RF Lauter puis V ^e Armée	Parc de génie de forteresse n°2 a/c 16.3.40	Du 14 au 19 juin 1940	
223/21	?	VIII ^e Armée	Parc de génie de forteresse n°3 a/c 16.3.40	Du 10 mai au 23 juin 1940	
224/21	?	IV ^e Armée	Parc de génie de forteresse n°4 a/c 16.3.40	Du 14 au 17 juin 1940	
226/21	?	101 ^e DIF	Ex-222 ^e Cie		
211/21	?	SF Montmédy			
141/21	?	41 ^e CAF			
145/21	?	45 ^e CAF			
146 ^e Cie de Parc	CMI 141 Albertville	SF Savoie	Devient Cie Parc 214/21		
147 ^e Cie de Parc	CMI 144 Besançon	SF Dauphiné	Devient Cie Parc 216/21		
156 ^e Cie de Parc	CMG 7 Avignon	SF Alpes Maritimes	Devient Cie Parc 215/21		
10	?				
11	?				
/	?		Parc Régional du Génie d'Amiens	Du 18 au 23 mai 1940	

Compagnies auxiliaires de destructions minière					
Unité	CMG	Affectation	Composition	Unité combattante	Bureau liquidateur / lieu de repli
1 ^{ère} Cie DM	CMG 2	SF Thionville			
2 ^{ème} Cie DM	CMG 2	SF Sarre			
3 ^{ème} Cie DM	CMG 2	SF Crunes			
Compagnie spéciale d'inondations					
Sans numéro	CMG 1	SF Sarre et Rorbach	Créée au sein du 208 ^e BG		
Compagnies de sapeurs téléféristes					
325/1	CMG 4	DAA			Corps (Isère)
325/2	CMG 4	DAA			Corps (Isère)
325/3	CMG 4	DAA	Création 1.3.1940		Corps (Isère)

Réserve Générale du Génie – 2^{ème} Groupe

Unité	CMG	Affectation	Unité combattante	Bureau liquidateur / lieu de repli
Bataillon de pontonniers				
311 ^e BPontonniers	CMG 1 Epinal	RG	Du 15 au 18 juin 1940	Béziers
312 ^e BP	CMG 1 Epinal	RG	Du 16 mai au 16 juin 1940	Chambéry
313 ^e BP	CMG 6 Angers	RG	Du 12 mai au 25 juin 1940	
314 ^e BP	CMG 6 Angers	RG	Du 5 au 25 juin 1940	Bergerac
315 ^e BP	CMG 6 Angers	RG	Du 10 au 29 mai 1940	
316 ^e BP	CMG 7 Avignon	RG	Du 10 au 16 juin 1940	Montpellier
317 ^e BP	CMG 7 Avignon	RG	Du 12 au 17 juin 1940	Limoges
Compagnies de sapeurs de navigation				
Cie 321/1	CMG 3 Arras	RG Génie	Du 10 mai au 18 juin 1940	Le Pouget
Cie 321/2	CMG 3 Arras	RG Génie		Montpellier
Cie 321/3	CMG 1 Strasbourg	RG Génie	Du 22 mai au 4 juin 1940	Privas
Cie 321/4	CMG 1 Strasbourg	RG	Du 20 mai au 20 juin 1940	
Cie 321/5	CMG 11 Versailles	RG Génie	Du 10 mai au 20 juin 1940	Montpellier
Cie 321/6	CMG 11 Versailles	RG Génie		
Cie 321/7	CMG 6 Angers	RG Génie	Du 12 mai au 4 juin 1940	
Cie 321/8	CMG 10 Besançon	RG Génie		Montpellier
Cie 321/9	CMG 6 Angers	RG	Du 14 mai au 20 juin 1940	
Compagnie d'équipage de ponts FCM				
CEP 322/1	CMG 3 Arras	1 ^{ère} Armée	Du 10 au 22 juin 1940	
CEP 322/2	CMG 11 Versailles	RG		Boussac
CEP 322/3	CMG 3 Arras	RG	Du 7 au 16 juin 1940	
CEP 322/4	CMG 11 Versailles	RG		St Médard Catus
CEP 322/5	CMG 11 Versailles	RG	Du 14 au 19 juin 1940	Gaumont sur Garonne
CEP 322/6	CMG 6 Angers	RG	Du 14 au 18 juin 1940	Figeac
CEP 322/7	CMG 6 Angers	RG	Du 13 au 16 juin 1940	
CEP 322/8	CMG 6 Angers	RG		
CEP 322/9	CMG 6 Angers	RG		Cahors
CEP 322/10	CMG 6 Angers	RG		
CEP 322/11	CMG 6 Angers	RG		Bergerac

Compagnie d'équipage de ponts Mle 1935				
CEP 323/21	CMG 4 Grenoble	RG		
CEP 323/22	CMG 4 Grenoble	RG	Du 15 au 22 juin 1940	Réalville
CEP 323/23	CMG 4 Grenoble	RG		Grenoble
CEP 323/24	CMG 4 Grenoble	RG		Le Breuil
CEP 323/25	CMG 7 Avignon	RG		
CEP 323/26	CMG 7 Avignon	RG	Du 10 au 15 juin 1940	Figeac
CEP 323/27	CMG 7 Avignon	24 ^{ème} CA	Du 15 mai au 25 juin 1940	Béziers
CEP 323/28	CMG 1 Epinal	RG		Figeac
Compagnie d'équipage de ponts Mle 1901-1935				
CEP 323/41	CMG 3 Arras	VII ^{ème} Armée		Figeac
CEP 323/42	CMG 3 Arras	VII ^{ème} Armée		Castelsarrasin
CEP 323/43	CMG 3 Arras	VII ^{ème} Armée		Castelsarrasin
Compagnie de ponts lourds				
CPL 326/1	CMG 6 Angers	II ^{ème} Armée	Du 12 mai au 16 juin 1940	Valence
CPL 326/2	CMG 6 Angers	RG	puis VII ^{ème} Armée a/c 18.5.40 Du 18 mai au 24 juin 1940	Roanne
CPL 326/3	CMG 6 Angers	VI ^{ème} Armée	puis VI ^{ème} Armée à compter du 7 juin 1940 Du 7 au 19 juin 1940	Figeac
CPL 326/4	CMG 6 Angers	RG	Du 6 au 13 juin 1940	Roanne
CPL 326/5	CMG 4 Grenoble	RG	Du 5 au 12 juin 1940	Bourg en Bresse
CPL 326/6	CMG 4 Grenoble	RG	Du 5 au 2 juin	Cahors
CPL 326/7	CMG 7 Avignon	RG	Du 10 mai au 25 juin 1940	
CPL 326/8	CMG 7 Avignon	RG	puis II ^{ème} Armée a/c 18.5.40 Du 12 mai au 18 juin 1940	Cahors
CPL 326/9	CMG 7 Avignon	RG	Du 4 au 10 juin 1940	Carlux
CPL 326/10	CMG 7 Avignon	RG	Du 10 au 17 juin 1940	
CPL 326/11	CMG 7 Avignon	RG	Du 5 au 13 juin 1940	Sarlat
CPL 326/12	CMG 7 Avignon	VII ^{ème} Armée	Du 10 au 20 mai 1940	Bourg en Bresse
CPL 326/13	CMG 7 Avignon	VII ^{ème} Armée	à compter du 10 mai 1940	Castelsarrasin
CPL 326/14	CMG 7 Avignon	20 ^{ème} CA	a/c 10.5.40	
CPL 326/15	CMG 7 Avignon	RG	puis 1 ^{ère} DI polonaise a/c début juin 1940	UC du 10 mai au 25 juin 1940
CPL 326/16	CMG 7 Avignon	RG	Du 14 au 18 juin 1940	Bourg en Bresse
CPL 326/17	CMG 7 Avignon			

Service des chemins de fers militaire					
Bataillon	CMG	Rattachement	Observations	Unité combattante	Bureau liquidateur / lieu de repli
Chemins de fer normaux (voie au gabarit SNCF) – numéroté dans la série 500 3 groupements à 3 groupes et 1 groupe autonome					
525 ^{ème} section de levers	CMG 5				Lescure
526 ^{ème} section de levers	CMG 5				La Souterraine
527 ^{ème} section de levers	CMG 5				Feneyrols
528 ^{ème} section de levers	CMG 5				
529 ^{ème} section de levers	CMG 5	RG Génie		Du 19 u 20 mai 1940	
530 ^e Cie Construction	CMG 5				
531 ^e Cie Construction	CMG 5	7 ^{ème} Armée	Puis 10 ^{ème} Armée a/c 30 mai 1940	Du 15 au 22 mai 1940	Le Blanc
532 ^e Cie Construction	CMG 5				Argenton
533 ^e Cie Construction	CMG 5	RG Génie		Du 14 mai au 20 juin 1940	Cahors
534 ^e Cie Construction	CMG 5	RG Génie		Du 15 mai au 24 juin 1940	St Gauthier
535 ^e Cie Construction	CMG 5	3 ^{ème} DINA		Du 10 au 18 juin 1940	St Juery
536 ^e Cie Construction	CMG 5	SF Faulquemont		Du 9 mai au 20 juin 1940	
537 ^e Cie Construction	CMG 5	RG Génie		Du 11 au 15 juin 1940	Villedaigne
538 ^e Cie Construction	CMG 5	?			Montauban
539 ^e Cie Construction	CMG 5	RG Génie		Du 10 au 20 mai 1940	
540 ^e Cie Construction	CMG 5	RG Génie		Du 12 mai au 20 juin 1940	Le Blanc
541 ^e Cie Construction	CMG 5	RG Génie		Du 10 mai au 22 juin 1940	
542 ^e Cie Construction	CMG 5	RG Génie		Du 11 au 23 juin 1940	Cezac
543 ^e Cie Construction	CMG 5	VI ^{ème} Armée	Puis VII ^{ème} Armée a/c du 22 mai 1940	Du 15 mai au 21 juin 1940	Arthes
544 ^e Cie Construction	CMG 5	RG Génie		Du 10 au 15 mai 1940	Gaillac
545 ^e Cie Construction	CMG 15	RG Génie		Du 15 mai au 25 juin 1940	Cahors
546 ^e Cie Construction	CMG 15	RG Génie		Du 16 au 21 juin 1940	
547 ^e Cie Construction	CMG 15	RG Génie		Du 14 au 16 juin 1940	Agde
548 ^e Cie Construction	CMG 15	RG Génie		Du 5 au 17 juin 1940	Samazan
549 ^e Cie Construction	CMG 15	RG Génie		Du 13 au 17 juin 1940	Figeac
550 ^e Cie Construction	CMG 15	RG Génie		Du 20 mai au 18 juin 1940	Sarlat
551 ^e Cie Construction	CMG 15	?			Ste Livrade

552° Cie Construction	CMG 5	RG Génie		Du 16 mai au 17 juin 1940	Albi
553° Cie Construction	CMG 5	?			Auch
554° Cie Construction	CMG 5	RG Génie		Du 10 au 18 juin 1940	Albias
555° Cie Construction	CMG 5	RG Génie		Du 11 au 16 juin 1940	Albi
556° Cie Construction	CMG 5	RG Génie		Du 10 mai au 20 juin 1940	
557° Cie Construction	CMG 5	RG Génie		Du 15 au 24 juin 1940	Cahors
558° Cie Construction	CMG 5	RG Génie		Du 11 au 16 juin 1940	Porte les Valence
559° Cie Construction	CMG 5	RG Génie		Du 11 au 20 juin 1940	Condat le Lardin
560° Cie Construction	CMG 5	RG Génie		Du 10 au 23 mai 1940	
561° Cie Construction	CMG 5	RG Génie		Du 10 au 15 juin 1940	La Nouvelle
562° Cie Construction	CMG 5	RG Génie		Du 12 mai au 20 juin 1940	Montfort s/Gers
563° Cie Construction	CMG 5	RG Génie		Du 10 au 26 mai 1940	Samazan
564° Cie Construction	CMG 5	V ^{ème} Armée		Du 10 mai au 16 juin 1940	Montauban
565° Cie Construction	CMG 15	?			Montauban
566° Cie Construction	CMG 15	RG Génie			Paulhian
567° Cie Construction	CMG 15	RG Génie		Du 16 au 20 juin 1940	
568° Cie Construction	CMG 15	21 ^{ème} CA		Du 16 mai au 16 juin 1940	Agde
580° Cie spécialisée	CMG 5	RG Génie		Du 9 au 14 juin 1940	Lescure
581° Cie spécialisée	CMG 5	RG Génie		Du 9 au 22 juin 1940	Feneyrols
582° Cie spécialisée	CMG 5	VIII ^{ème} Armée		Du 15 au 25 juin 1940	Villefranche de Laurangais
583° Cie spécialisée	CMG 5	RG Génie		Du 19 mai au 8 juin 1940	Albi
584° Cie spécialisée	CMG 5	?			Alès
585° Cie spécialisée	CMG 5	RG Génie		Du 12 mai au 19 juin 1940	Layrac
586° Cie spécialisée	CMG 5	RG Génie		Du 15 mai au 15 juin 1940	
587° Cie spécialisée	CMG 5	IX ^{ème} Armée	Puis RG Génie a/c 21 mai 1940	Du 10 au 21 mai et du 5 au 25 juin 1940	Albi
588° Cie spécialisée	CMG 5	RG Génie		Du 13 au 21 juin 1940	
589° Cie spécialisée	CMG 5	RG Génie		Du 12 mai au 18 juin 1940	
590° Cie d'exploitation	CMG 5	RG Génie		Du 15 au 21 juin 1940	
591° Cie d'exploitation	CMG 5	RG Génie		Du 12 au 20 mai 1940	Auch
592° Cie d'exploitation	CMG 5	RG Génie		Du 12 au 20 mai 1940	Eguzon
593° Cie d'exploitation	CMG 5	RG Génie		Du 12 au 20 mai 1940	
594° Cie d'exploitation	CMG 5	RG Génie		Du 12 mai au 4 juin 1940	Maurens

Chemins de fer spéciaux (voie de 0,60 dans les ouvrages Maginot) – numéroté dans la série 600 en 8 groupes VF voies spéciales					
621 ^{ème} section de levers	CMG 15	?			
622 ^{ème} section de levers	CMG 15	?			Lombers
623 ^{ème} section de levers	CMG 15	?			
624 ^{ème} section de levers	CMG 15	VIII ^{ème} Armée		Du 14 au 22 juin 1940	
625 ^{ème} section de levers	CMG 15	?			Lescure
626 ^{ème} section de levers	CMG 15	RG Génie		Du 16 au 22 juin 1940	Lombers
627 ^{ème} section de levers	CMG 15	?			
628 ^{ème} section de levers	CMG 15	?			Lombers
631 ^e Cie Construction	CMG 15	RG Génie		Du 15 au 22 juin 1940	Larzac
632 ^e Cie Construction	CMG 15	RG Génie		Du 15 au 25 juin 1940	Lescure
633 ^e Cie Construction	CMG 15	RG Génie		Du 14 au 22 juin 1940	
634 ^e Cie Construction	CMG 15	RG Génie		Du 14 au 18 juin 1940	Lombers
635 ^e Cie Construction	CMG 15	RG Génie		Du 15 mai au 20 juin 1940	
636 ^e Cie Construction	CMG 15	RG Génie		Du 14 au 17 juin 1940	
637 ^e Cie Construction	CMG 15	RG Génie		Du 15 au 22 juin 1940	
638 ^e Cie Construction	CMG 15	RG Génie		Du 10 au 19 juin 1940	Lombers
639 ^e Cie Construction	CMG 15	RG Génie		Du 15 au 22 juin 1940	Lombers
640 ^e Cie Construction	CMG 15	RG Génie		Du 15 au 18 juin 1940	Lombers
641 ^e Cie Construction	CMG 15	RG Génie		Du 15 au 17 juin 1940	Lombers
642 ^e Cie Construction	CMG 15	RG Génie		Du 15 au 19 juin 1940	
643 ^e Cie Construction	CMG 15	RG Génie		Du 10 mai au 20 juin 1940	St Juery
644 ^e Cie Construction	CMG 15	III ^{ème} Armée		Du 10 mai au 15 juin 1940	Albi
645 ^e Cie Construction	CMG 15	RG Génie		Du 15 au 22 juin 1940	
651 ^e Cie exploitation	CMG 15	RG Génie		Du 13 au 22 juin 1940	
652 ^e Cie exploitation	CMG 15	RG Génie		Du 13 au 22 juin 1940	Marjevols
653 ^e Cie exploitation	CMG 15	RG Génie		Du 13 au 22 juin 1940	
654 ^e Cie exploitation	CMG 15	RG Génie		Du 13 au 18 juin 1940	
655 ^e Cie exploitation	CMG 15	RG Génie		Du 13 au 22 juin 1940	Lombers
656 ^e Cie exploitation	CMG 15	RG Génie		Du 13 mai au 15 juin 1940	St Martial
657 ^e Cie exploitation	CMG 15	RG Génie		Du 18 au 30 mai 1940	
658 ^e Cie exploitation	CMG 15	RG Génie		Du 10 mai au 25 juin 1940	
659 ^e Cie exploitation	CMG 15	RG Génie		Du 14 au 18 juin 1940	

660° Cie exploitation	CMG 15	RG Génie		Du 25 mai au 21 juin 1940	Lombers
661° Cie exploitation	CMG 15	RG Génie		Du 10 au 18 juin 1940	Albi
662° Cie exploitation	CMG 15	?			Arre
663° Cie exploitation	CMG 15	RG Génie		Du 10 mai au 22 juin 1940	St Juéry
664° Cie exploitation	CMG 15	RG Génie		Du 10 mai au 22 juin 1940	Lombers
665° Cie exploitation	CMG 15	RG Génie		Du 14 au 22 juin 1940	
666° Cie exploitation	CMG 15	RG Génie		Du 10 mai au 15 juin 1940	Lombers
671° Parc VF	CMG 15	RG Génie RG	Cie de réparation 671 Cie Auxiliaire 671/51	Du 13 au 20 juin 1940	Gap
672° Parc VF	CMG 15	RG Génie	Cie d'exploitation 672 Cie Auxiliaire 672/52	Du 14 au 23 juin 1940	
673° Parc VF	CMG 15	RG Génie	Cie d'exploitation 673 Cie Auxiliaire 673/53	Du 15 au 23 juin 1940	
674° Parc VF	CMG 15	RG	Cie de réparation 674 Cie Auxiliaire 674/54	Du 14 au 20 juin 1940	Albi
Unités de sapeurs VF de région fortifiées					
221° BSCF	15° RG	RF Metz	Type spécial		
222° BSCF	15° RG	RF Lauter	Type spécial		
680° Section Construction	CMG 15	RG Génie		Du 10 mai au 25 juin 1940	
681° Section Construction	CMG 15	RG		Du 10 mai au 25 juin 1940	
Bataillon d'instruction VF					
598° BIG	5° RG	RG Génie	Instruction voie normale	Du 15 au 23 juin 1940	Auch
698° BIG	15° RG	RG	Instruction voie de 0,60	Du 10 au 25 juin 1940	

Unité VF outre-mer					
10/5° CSF	5° RG	Indochine	Rattachée au 4°RAC		
51° Cie de sapeurs chemins de fer	19° BG	Algérie			
80° Cie de sapeurs chemins de fer	31° BG	Maroc			

Compagnies auxiliaires VF					
Cie	CMG	Rattachement	Observations	Unité combattante	Bureau liquidateur / lieu de repli
32° Cie Auxiliaire VF	CMG 11				
33° Cie Auxiliaire VF	CMG 11				
34° Cie Auxiliaire VF	CMG 11				
35° Cie Auxiliaire VF	CMG 11				
36° Cie Auxiliaire VF	CMG 11				
37° Cie Auxiliaire VF	CMG 11				
38° Cie Auxiliaire VF	CMG 11				
41° Cie Auxiliaire VF	CMG 5				
42° Cie Auxiliaire VF	CMG 5				
43° Cie Auxiliaire VF	CMG 5				
45° Cie Auxiliaire VF	CMG 5				
46° Cie Auxiliaire VF	CMG 5				
47° Cie Auxiliaire VF	CMG 5				
48° Cie Auxiliaire VF	CMG 5				

451/1 Cie de VF	31° BG		Ex-Cie SCF 80		Port Lyautey
451/2 Cie de VF	31° BG		Ex-Cie SCF 81		Port Lyautey
451/3 Cie de VF	19° RG		Ex-Cie SCF 82		Hussein Dey
451/4 Cie de VF	19° RG		Ex-Cie SCF 83		Hussein Dey
451/5 Cie de VF	34° BG	RF sud Tunisie	Création en avril 1940		Bizerte

Génie du territoire (zone arrière)

Unité	CMG	Spécialité	Implantation	Unité combattante	Bureau liquidateur / lieu de repli
Compagnies de sapeurs ouvriers					
1	CMG 11	SM	Nouâtre		
2	?	SM	St Florentin		
3	CMG 11	Cantonnement	Mignières		
4	CMG 11	Electromécanicien	Digoïn		
5	CMG 5	VF	Fourchambault		
Compagnies auxiliaires du génie					
31	CMA 404	SM	Chartres		
32	CMI 83	SM	St Florentin		
33	CMA 404	SM	Cumeau		
34	CMI 53	SM			
35	CMG 38	SM	Mignières		
36	CMG 68	SM	Nouâtre		
37	CMG 38	Cantonnement			
38	CMI 82	Electromécanicien	Digoïn		
41	CMG 5	VF normale	Versailles		
42	CMI 53	VF normale	Fourchambault		
43	CMI 53	VF normale	Fourchambault		
44	CMI 53	VF normale	Fourchambault		
45	CMA 4	VF normale	Pont de Genes		
46	CMAC 28	VF normale			
47	CMG 7	VF normale	Le Pontet		
48	CMC 2	VF normale	Moulin		
49	CMI 43	VF normale			

Appellation septembre 1939	Appellation mars 1940	CMG de mise sur pied	Affectation	Effectifs	Remarques	Lieu de dissolution (été 1940)
Sections d'Electriciens de Campagne - Exploitation						
Section 1	391/1	CMG 3 Arras	1 ^{ère} RM			
Section 2	391/2	CMG 11 Versailles	Aux Armées			Sarlat
Section 3	391/3	CMG 6 Angers	Aux Armées			Gimont
Section 4	391/4	CMG 9 Rochefort	Aux Armées			Marjevols
Section 5	391/5	CMG 7 Avignon	Aux Armées			Gigean
Section 6	391/6	CMG 4	14 ^{ème} RM	15 officiers 171 hommes		
Section 7	391/7	CMG 10	7 ^{ème} RM			
Section 8	391/8	CMG 18 Nancy	20 ^{ème} RM			
Section 9	391/9	CMG 11 Versailles	Aux Armées			Sarlat
Sections d'Electriciens de Campagne - Construction						
Section 101	392/31	CMG 11 Versailles	Réserve Générale			Marmande
Section 102	392/32	CMG 11 Versailles	Réserve Générale	15 officiers 171 hommes		Escant
Section 103	392/33	CMG 11 Versailles	Réserve Générale			Toulouse
Section 104	392/34	CMG 4 Grenoble	Réserve Générale (Vizille)	13 officiers 170 hommes		
Sections d'Electriciens de Campagne d'Exploitation Frontaliers						
Section 11		CMI 12	1 ^{ère} Région			
Section 12		CMI 12	1 ^{ère} Région			
Section 13		CMA 1	1 ^{ère} Région			
Section 14		CMI 23	2 ^{ème} Région			
Section 15		CMI 12	1 ^{ère} Région			
Section 61		CMI 146	14 ^{ème} Région	Dissolution le 31.1.1940		
Section 62		CMI 154	15 ^{ème} Région	Dissolution le 31.1.1940		
Section 63		CMI 151	15 ^{ème} Région	Dissolution le 31.1.1940		
Section 64		CMI 146	14 ^{ème} Région (St Claude)	Dissolution le 31.1.1940		
Section 71		CMG 10	7 ^{ème} Région			
Section 72		CMA 327	7 ^{ème} Région			

Section 73		CMA 327	7 ^{ème} Région		
Section 81		CMG 1 Obernai	20 ^{ème} Région		
Section 82		CMG 2 et CMA 220	6 ^{ème} Région		
Section 83		CMC 2 et CMI 24	6 ^{ème} Région		

Groupe de sapeurs forestiers					
GSF 1		CMG 11			
GSF 2		CMG 11			
GSF 3		CMG 11			
GSF 4		CMG 3			
GSF 5		CMG 4			
GSF 6		CMG 10			
GSF 7		CMG 6			
GSF 8		CMG 6			
GSF 9		CMG 4			
GSF 10		CMG 4			
GSF 11		CMG 7			
GSF 12		CMG 7			
GSF 13		CMG 7			
GSF 14		CMG 6			
GSF 15		CMG 6			
GSF 16		CMG 6			
GSF 17		CMG 1			
GSF d'Afrique 1		/			
GSF d'Afrique 2		/			
GSF d'Afrique 3		/			
GSF du Maroc		31° BG			

Régiments de pionniers				
Numéro	Rattachement	Région Militaire	Lieu création	
Unités de réserve générale et d'armée				
401 ^e RP	I ^{ère} Armée	1 ^{ère} RM	Béthune	
402 ^e RP	II ^{ème} Armée	2 ^{ème} RM		
403 ^e RP	III ^{ème} Armée	9 ^{ème} RM	Angers	
404 ^e RP	IV ^{ème} Armée	13 ^{ème} RM		
405 ^e RP	V ^{ème} Armée	5 ^{ème} RM		
406 ^e RP	VI ^{ème} Armée			
407 ^e RP	VII ^{ème} Armée	17 ^{ème} RM		
408 ^e RP	VIII ^{ème} Armée	8 ^{ème} RM		
410 ^e RP	/			Formation en mai 1940
411 ^e RP	I ^{ère} Armée	1 ^{ère} RM	Arras	
412 ^e RP	II ^{ème} Armée	2 ^{ème} RM	Beauvais	
413 ^e RP	III ^{ème} Armée	9 ^{ème} RM	Auzon (Vienne)	
414 ^e RP	IV ^{ème} Armée	13 ^{ème} RM		
415 ^e RP	V ^{ème} Armée	5 ^{ème} RM		
416 ^e RP	VI ^{ème} Armée			
417 ^e RP	VII ^{ème} Armée	17 ^{ème} RM	Toulouse	
418 ^e RP	VIII ^{ème} Armée	8 ^{ème} RM		
421 ^e RP	I ^{ère} Armée		Arras	
422 ^e RP	II ^{ème} Armée	1 ^{ère} RM	Arras	
423 ^e RP	III ^{ème} Armée	4 ^{ème} RM	Le Mans	
424 ^e RP	IV ^{ème} Armée	13 ^{ème} RM		
425 ^e RP	V ^{ème} Armée	5 ^{ème} RM	Cosnes (Nièvre)	
426 ^e RP	VI ^{ème} Armée	16 ^{ème} RM		
427 ^e RP	VII ^{ème} Armée	17 ^{ème} RM		
428 ^e RP	VIII ^{ème} Armée	7 ^{ème} RM	Chaumont et Lons-le-Saulnier	
431 ^e RP	IV ^{ème} Armée	3 ^{ème} RM	Lisieux	
432 ^e RP	II ^{ème} Armée	4 ^{ème} RM	Mayenne	
433 ^e RP	IV ^{ème} Armée	9 ^{ème} RM	Le Blanc (Indre)	

434 ^e RP	I ^{ère} Armée	3 ^{ème} RM		
435 ^e RP	X ^{ème} Armée	4 ^{ème} RM	Le Blanc (Indre)	
436 ^e RP	V ^{ème} Armée	10 ^{ème} RM	Nantes	
437 ^e RP	IV ^{ème} Armée	10 ^{ème} RM	Lorient	
438 ^e RP	Cdt FTAA	10 ^{ème} RM		
439 ^e RP	V ^{ème} Armée	9 ^{ème} RM	Limoges	
440 ^e RP	SF Dauphiné et Savoie	14 ^{ème} RM		Deux bataillons par SF
441 ^e RP	VII ^{ème} Armée	10 ^{ème} RM		
442 ^e RP	VII ^{ème} Armée	13 ^{ème} RM	Guéret	
443 ^e RP	VIII ^{ème} Armée	18 ^{ème} RM		
444 ^e RP	II ^{ème} Armée	18 ^{ème} RM		
445 ^e RP	DA Ardennes			Future IX ^{ème} Armée
446 ^e RP	DA Ardennes	3 ^{ème} RM	Cherbourg	Future IX ^{ème} Armée
450 ^e RP	SF Alpes Maritimes	15 ^{ème} RM	Puget sur Argens	
460 ^e RP	RF Metz	6 ^{ème} RM	Bar le Duc et St Mihiel	
481 ^e RP	DA Ardennes	10 ^{ème} RM		Future IX ^{ème} Armée
482 ^e RP	VI ^{ème} Armée			
483 ^e RPC	RG Infanterie	18 ^{ème} RM		Unité coloniale
484 ^e RPC	RG Infanterie	10 ^{ème} RM	Brest	Unité coloniale
485 ^e RPC	RG Infanterie	10 ^{ème} RM		Unité coloniale
486 ^e RPC	RG Infanterie	10 ^{ème} RM	Fontenay le Comte	Unité coloniale
487 ^e RPS	/			Formation en mai 1940

Unités de corps d'armée				
601 ^e RP	1 ^{er} CA	1 ^{ère} RM		
602 ^e RP	2 ^{ème} CA	2 ^{ème} RM		
603 ^e RP	3 ^{ème} CA	3 ^{ème} RM	Caen	
604 ^e RP	4 ^{ème} CA	4 ^{ème} RM		
605 ^e RP	5 ^{ème} CA	5 ^{ème} RM	Blois et Bourges	
606 ^e RP	6 ^{ème} CA	RM Paris	Meaux et Coulommiers	
607 ^e RP	7 ^{ème} CA	7 ^{ème} RM		
608 ^e RP	8 ^{ème} CA	8 ^{ème} RM	Autun	
609 ^e RP	9 ^{ème} CA	9 ^{ème} RM		
610 ^e RP	10 ^{ème} CA	4 ^{ème} RM		
611 ^e RP	11 ^{ème} CA	10 ^{ème} RM	Nantes	
612 ^e RP	12 ^{ème} CA	9 ^{ème} RM		
613 ^e RP	13 ^{ème} CA	13 ^{ème} RM	Clermont-Ferrand	
614 ^e RP	14 ^{ème} CA	13 ^{ème} RM	St Etienne	
615 ^e RP	15 ^{ème} CA			
616 ^e RP	16 ^{ème} CA			
617 ^e RP	17 ^{ème} CA	17 ^{ème} RM		
618 ^e RP	18 ^{ème} CA	18 ^{ème} RM	La Rochelle	
619 ^e RP	19 ^{ème} CA			
620 ^e RP	20 ^{ème} CA	RM Paris		
621 ^e RP	21 ^{ème} CA	RM Paris		
622 ^e RP	Corps Colonial	4 ^{ème} RM	Nogent le Rotrou	
623 ^e RP	23 ^{ème} CA			
624 ^e RP	24 ^{ème} CA		Epinal	
625 ^e RP	25 ^{ème} CA			
631 ^e BP malgaches	TOMO			
632 ^e BP malgaches	TOMO			

Régiments régionaux				
11° RR			Dunkerque	Régiment régional
12° RRP			Lille, Roubaix	Régiment régional de protection
13° RR			Cambrai	
14° RRT	SF des Flandres		Hazebrouck	Régiment régional de travailleurs
15° RRT	SF des Flandres		St Omer	
16° RRT	SF de Lille		Lille, Douai	
17° RRT	SF de l'Escaut		<i>Nord</i>	
18° RRT	SF de Maubeuge		Le Quesnoy	
19° RRT	SF de Maubeuge		Avesnes	
20° BARP			Sarrebouurg	Bataillon autonome régional de protection
21° RRT			Mouzon, sedan	
22° RRT			Mézières	
23° RRT			Rocroi, Hirson	
24° RRG			Beauvais	Régiment régional de garde (points sensibles)
25° RRG			St Quentin, Laon	
26° RRT			Senlis	
27° RRT			Beauvais	
28° RRG			Amiens	
29° RR			Vouziers	
31° RR			Rouen	
32° RRT			Vernon	
33° RRT			Oissel	
34° RRT			Eu	
35° RT			Le Havre	
36° RRI			St Lô	Régiment régional d'infanterie
40° RR			Dreux, Chartres	
41° RR			Le Mans, Laval	
42° RR			Rennes, St Malo	
51° RRI			Orléans	
52° RR			Blois	
53° RR			Bourges	
54° RR			Nevers	

60° RR			Metz	Dissolution le 31 mars 1940
61° RR			Thionville	
62° RR			Bar le Duc	
63° RR			Etain	Dissolution le 31 mars 1940
64° RR			Châlons S/marne	
65° RR			Verdun	
66° Cie Rgt			Camp de Tétting (57)	
68° RR			Metz	
69° RRP			Metz	
71° RRP			Colmar	
72° RR			Belfort	
73° RRI			Lons le Saulinier	
74° RR			Chaumont	
75° RR			Thann	
76° RRT			Mulhouse	
77° RR			Besançon	
78° RR			Vesoul	
79° RR			Montbéliard	Dissolution en novembre 1939
81° RR			Dijon	
82° RR			Châlons S/Saône	
83° RIR			Auxerre	Devient 83° Bat autonome le 1/4/1940
84° RR			Troyes	
90° BAR			Châteauroux	Formation fin mai 1940
91° RR			Tours, Angers	
92° RR			Limoges	
93° RR			Poitiers	Formé le 1/4/1940
99° RR			Indre	Garde d'étrangers au camp du Ruchard
111° RR			Nantes	
112° RR			Brest, Quimper	
131° RR			St Etienne	
132° RR			Clermont-Ferrand	
133° RRI			Montluçon	
141° RR			Annecy	
142° RR			Lyon, Vienne	

143° RR			Grenoble	
144° RRA			Gap, Embrun	Régiment régional alpin
145° RRA			Bourg en Bresse	
146° RR			Valence	
150° RR			Ajaccio, Bastia	
151° RRP			Avignon	
152° RRP			Avignon	Dissolution en novembre 1940
153° RR			Nimes	Garde d'étrangers
154° RR			Privas	Garde d'étrangers
155° RR			Toulon	Garde d'étrangers
156° RRP			Aix-en-Provence	
157° RRP			Marseille	
158° RR			Nice	
159° RRP			Grasse, Digne	
160° RR			Rodez, Mende	
161° RR			Albi, Castres	
162° RR			Montpellier	
163° RR			Narbonne	
164° RR			Perpignan	
171° RR			Toulouse, Foix	
172° RR			Montauban	
173° RR			Agen	
181° RR			Bordeaux	
182° RR			Tarbes	
183° RR			Pau	
200° BAR			Remiremont	
201° RRP			Morhange	
202° RRP			Nancy	
203° RRP			Nancy	
204° RRP			Haguenau	
205° RRP			Strasbourg	
206° RRP			Schirmeck	
207° RRP			Epinal	
208° RRP			Neufchâteau	

211 ^e RR			Paris	Banlieue Nord-Ouest
212 ^e RR			Paris	Banlieue Nord-Est
213 ^e RR			Paris	Banlieue Sud
214 ^e RR			Paris	Ouvrages d'art
215 ^e RR			Versailles	
216 ^e RR			Fontainebleau	
217 ^e RRT			Fontainebleau	
218 ^e RRT			Melun	Devient bataillon le 16 février 1940
219 ^e RRT			Provins	
220 ^e RRT			Coulommiers	
221 ^e RRT	SF des Flandres		Meaux	
222 ^e RRT			Etavigny	
223 ^e RRT			Daumont s/Oise	
224 ^e RRT			Luzarches	
511 ^e RRT			Dunkerque	
512 ^e BRI			Béthune	
514 ^e RRP			Valenciennes	

Annexe 2 – les sources

❖ Documentation officielle :

Règlement sur la manœuvre et l'emploi du Génie édition 1939 – Deuxième partie : rôle et emploi du Génie en campagne
Bulletin Officiel des armées – Liste des unités combattantes du génie pour la période du 10 mai au 25 juin 1940 – édition du 22 septembre 1954
Circulaire 380-0/4 du 5 mars 1941 répertoriant les formations du génie mobilisées aux armées en 1939-1940 avec indication du bureau liquidateur de rattachement
Les unités du génie de voies ferrées pendant la campagne 1939-1940 – Etat réalisé en novembre 1940 par le Capitaine LAFERRERIE, de l'EM de l'armée d'Armistice.
Les uniformes de l'Armée Française 1939-1940, par François VAUVILLIER – 1989 ; reprise du BOA Volume 105
Précis des unités du génie – tomes 1 et 2 par le CNE GUIDICELLI et le MAJ DUPIRE
Vade mecum de l'officier subalterne du génie – édition 1938
Répertoire Kauffer des unités du génie en 1939 – SHD

❖ Historiques régimentaires :

Deux siècles d'histoire avec le 1^{er} Génie du CBA (H) GUYOT – édition 1994 SAFI.
Historique du 2^{ème} Régiment du Génie 1914 – 1997, collectif – Point d'impression de l'ESAG.
Le 3^{ème} Régiment du Génie de 1914 à nos jours, ouvrage collectif – édition SOPAIC 2000.
Ardennes tient ferme, le 3^{ème} Régiment du Génie, du Maj (er) Jean-Pierre GARNIER – éditions Lavauzelle 2006
5^{ème} Génie d'hier et d'aujourd'hui de Fabrice HAMELIN, éditions Lavauzelle 1997
Un Régiment, une ville de qualité – 6^{ème} Régiment du Génie de Fabrice HAMLIN – éditions Lavauzelle 1998
Les Sapeurs de Leclerc, ouvrage collectif du 13^{ème} RG – éditions Néo Typo pour le 13^{ème} RG 2006
Historique du 31^{ème} Régiment du Génie – Point d'Impression de St Maixent 2000
Historique du 32^{ème} Régiment du Génie – Amicale des Anciens du 32 – Atelier d'impression de l'armée de terre n°2

❖ Ouvrages :

Le mythe de la Guerre Eclair du colonel Karl-Heinz FRIESER – éditions Belin 2003
La Ligne Maginot – tome 2 de Jean Yves MARY et Alain HOHNADEL
La Débâcle de Christian LAMBART – CNDP Reims
L'uniforme et les armes des soldats de la guerre 1939-1945 de Liliane et Fred FUNCKEN – éditions Casterman 1974
Les armées du Levant – historique et insignes 1916 -1946, de M. Paul LAFLEUR, éditions CFA 2011
Les insignes du Génie du Major DUPIRE – Tome 1 (1986) et 2 (2006) – SHAT
Les insignes du Génie de M. GARCON (2013) – éditions CFA

❖ Publications périodiques, revues :

Batailles HS n°13 Sarre 1940 – pages 24 à 26 consacrées à la Compagnie Spéciale d'Inondations
Militaria Magazine (articles)
n°202 (mai 2002), article de Jacques SICARD consacré aux unités indochinoises jusqu'en 1945
articles de Jacques GAUJAC consacré aux troupes d'Afrique du Nord 1938-1942

article de Jacques SICARD consacré aux régiments régionaux 1939-1940
n°150, article de Jacques SICARD, Henri et Yves BERAUD consacré aux sapeurs-téléféristes du Génie
n° 236 et 237 (mars et avril 2005), articles de Laurent DELPLACE consacrés au génie de 1940

Symboles et traditions

n°94, article du CNE Jean DRONE consacré à l'identification des formations du Génie en 1939-1940 (et son complément du n°98)
n°104, article consacré aux réseaux ferrés d'Extrême Orient
n°105, article du CNE Jean DRONNE consacré aux sapeurs forestiers (et ses compléments dans les n°106,109 et 169)
n°147, article consacré aux compagnies de travailleurs espagnols
n°140, article de M. Jean SICARD consacré aux régiments de pionniers
n°150, article de M. Jean SICARD consacré au 1^{er} Bataillon de Pionniers Indochinois
n°171, article de m. Jean SICARD consacré à la 2^{ème} Compagnie de destructions minières
n°178, article du Major DUPIRE consacré au 41^{ème} BG
n°183, article consacré à la 82^{ème} Compagnie d'électromécaniciens d'après des documents fournis par M. Robert WEYER
n°197, article de M. Jean SALA sur les insignes de concours
n°199, article de M. Yves AUBERT consacré à la 104^{ème} section d'électromécaniciens de campagne
n°201 (2007) et 232 (2015) – articles consacrés aux brevets de chef de section

Guerre Blindés et Matériels

n°94 (2010), article sur les chars lance fascines
n°102 (2012), article de Louis CAPDEBOSQ sur les chars équipés contre les mines
n° 88, 90, 94 – articles d'Éric DENIS avec ordres de bataille des 7^{ème}, 1^{ère} et 9^{ème} armées
n°98, article de François VAUVILLIER consacré aux équipages de ponts jusqu'en 1918
HS n°5, article consacré au matériel léger de franchissement des régiments de cavalerie montée (page 82)

Uniformes

HS n°26 Les soldats de la bataille de France mai-juin 1940.
N°327 et 328, articles d'Olivier BELLEC consacré aux pattes de collet de l'armée française 1919-1940
Gazette des Armes n°530 de mai 1940 consacré aux armes du fantassin français en 1940
Revue Vauban n° 163 (2009-3)
Revue Historique des Armées HS n° 284 (2016)
Revue Historique des Armées n°284 spécial Génie (2016)
Terre Information Magazine n° 282 de mars 2017 – article sur les tenues du soldat français en 1935 par le Cne PETREQUIN

❖ Sites Internet :

Armée de Terre Française 1940

Arme du Génie

site www.travailleurs-indochinois.org de Pierre ANGELI consacré aux travailleurs indochinois en France pendant la Seconde Guerre Mondiale,

www.checkpoint-online.ch/Checkpoint/Histoire

www.defense.gouv.fr/terre/histoire-et-patrimoine/histoire

